

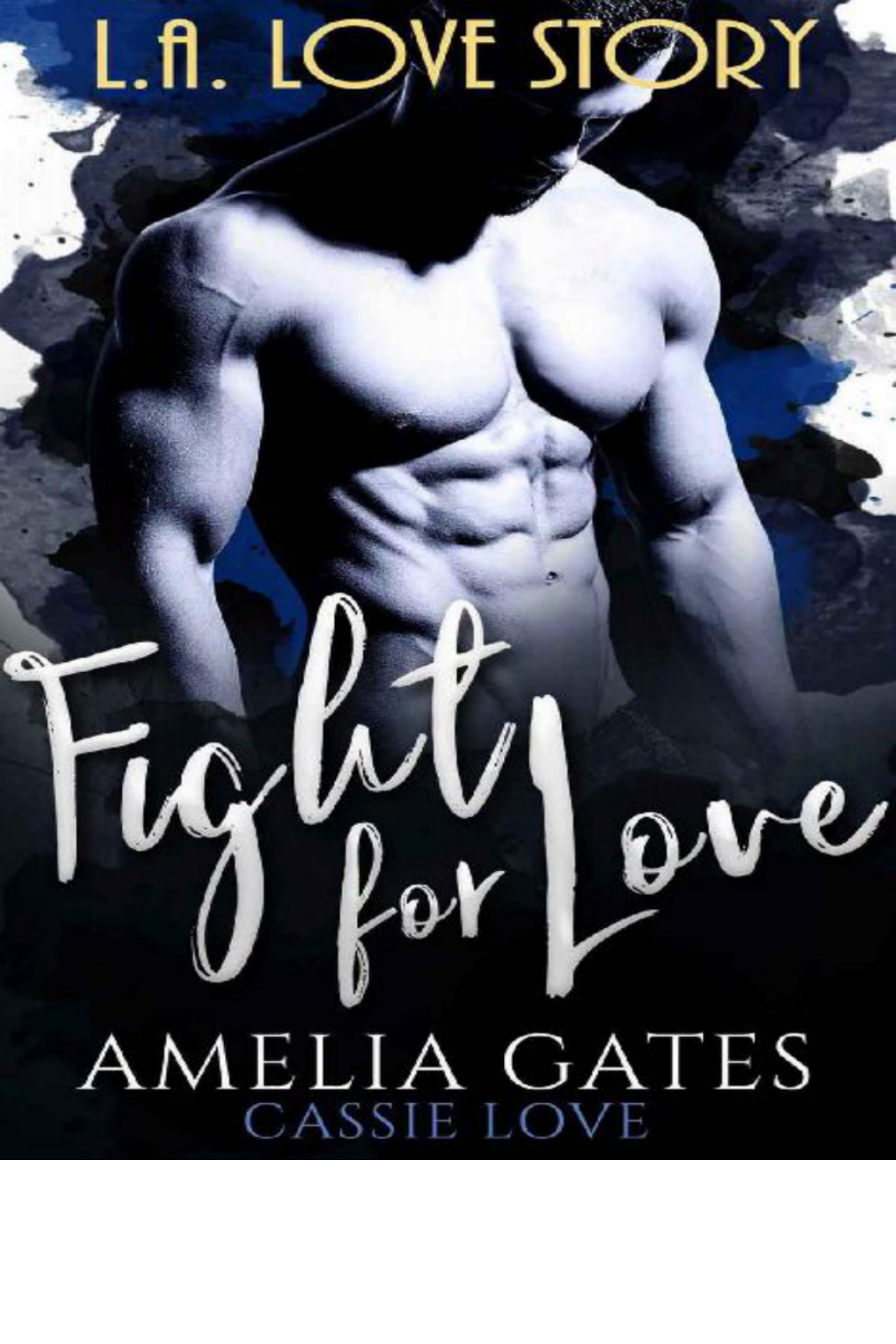


**Fight for Love:  
Le prince de  
Los Angeles**

**Gates, Amelia**

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.COM

A black and white photograph of a muscular man's torso, showing his well-defined abdominal muscles and broad shoulders. He is looking down and slightly to the right. The background is a dark, abstract watercolor wash in shades of blue, black, and white.

L.A. LOVE STORY

*Fight  
for Love*

AMELIA GATES  
CASSIE LOVE

# fight for love

AMELIA GATES  
CASSIE LOVE

# Table des matières

Prologue

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Chapitre 27

Chapitre 28

Chapitre 29

Chapitre 30

Chapitre 31

Chapitre 32

Chapitre 33

Chapitre 34

Chapitre 35

Chapitre 36

Chapitre 37

Chapitre 38

Chapitre 39

Épilogue

De mauvaises intentions

Conclusion

# Prologue

## Prologue

### KO

LES HURLEMENTS de la foule sont tellement forts que c'en est assourdissant, mais je peux difficilement les entendre. Lorsque j'entre sur le ring, je n'entends ni ne vois rien d'autre que le connard que je m'apprête à anéantir. Mes poings serrés de chaque côté, je me prépare à ce qui va suivre. Je fais ça depuis tellement longtemps que mon corps sait ce qui se passe sans que mon esprit ait besoin de lui dire. Je me bats depuis aussi longtemps que je me souviens. Merde, ma mère avait même l'habitude de dire que j'étais né en donnant des coups, criant et prêt pour l'action.

*Non. Ne pense pas à elle, pas maintenant.*

Je ne peux absolument pas me permettre de me distraire de mon jeu ; pas parce que je suis inquiet, pas parce que je ne pense pas pouvoir battre ce mec, mais parce que c'est simplement ainsi que je fonctionne. De plus, c'est mon moment. Certaines personnes vont faire du foutu yoga pour penser. Pour moi, c'est ça la méditation. Quelque chose ne tourne sérieusement pas rond dans le fait que mon genre de relaxation implique un poing serré. Mais qu'est-ce que ça peut bien dire de moi ?

*Cela montre ce pour quoi tu es fait, que c'est ce pour quoi tu es construit, ce pour quoi ton père t'a entraîné.*

*Papa.*

Non, putain non, pas maintenant.

Je me prépare à esquiver, léger sur mes pieds, et le coup de poing de la tapette d'en face ne frappe rien d'autre que l'air. Qui était ce type, déjà ? Il y en a tellement eu. Il faut se rappeler de beaucoup trop de visages, beaucoup trop de noms.

Rampage, c'était ça. Mais sérieusement, qui peut bien imaginer cette merde ?

Mon adversaire émet un son frustré en essayant de me prendre à un angle mort avec un crochet gauche, mais je suis trop rapide pour lui. Ce combat est une putain de blague. Il aurait pu se terminer en cinq secondes pile, mais je dois laisser autant de temps que possible pour que les paris se fassent, pour que Rampage ait une réelle

possibilité de s'en tirer. Plus ces connards russes perdent de l'argent lorsque je mets KO leur boxeur, mieux c'est.

« Qu'est-ce que tu es ? Une putain de danseuse ? » Le visage tatoué de Rampage donne l'impression qu'il est rentré dans un mur en briques. Sa bouche se recroqueville lorsqu'il crache sur le sol en béton qui sert de ring. La santé et la sécurité ne sont pas trop les trucs des clubs de combat clandestins. « Tu vas me balancer un coup de poing ou quoi, mec ? »

Je soupire. Si Rampage ou son équipe avaient fait ne serait-ce qu'une recherche, ils sauraient que c'était ainsi que je me bats. Non, oublie ça, c'est ainsi que je *gagne* les combats, et c'est tout ce que je sais faire. Le mec est certes étranger, mais pourtant, il vaut mieux être préparé, notamment lorsque tu affrontes quelqu'un qui ne perd pas. Jamais.

Je garde un œil sur mon adversaire handicapé esthétiquement ; et regarde mon ami, mon second, hocher sa tête juste à côté de moi. C'est le signal, je suis prêt.

« Quoi ? Tu es effrayé, beau gosse ? » Rampage rit comme une hyène et je me pourrais me sentir désolé pour ce mec (entre ce visage et ce rire, il n'est pas vraiment le genre de ticket gagnant), s'il ne venait pas juste de me traiter de putain de lâche.

Je ne prends pas la peine de lui répondre avec autre chose que mes poings, et je m'avance de deux pas vers lui, baissant ma tête lorsqu'il lance un direct lent vers mon visage. J'attrape son poignet et le tords, le faisant crier comme une petite fille, et n'arrêtant pas jusqu'à ce que j'entende le craquement satisfaisant de son bras se cassant.

Je serre son poignet, regardant le visage de Rampage se déformer en une douleur intense, ses jambes se dérochant jusqu'à ce qu'il s'agenouille au sol devant moi.

À présent, le bruit de la foule est presque assourdissant, puisque la soif de sang frappe chaque personne de l'arène. Je jette un coup d'œil autour de moi, et les trois bookmakers qui gèrent le spectacle me lancent un regard sombre, un que je connais. Ils veulent voir Rampage tomber, puisque si le mec doit perdre, autant que ce soit bien fait.

Le visage de Rampage est désormais un mélange de douleur intense et de rage, et il commence à avoir ce regard vide que j'ai vu une centaine de fois auparavant. Le mec semble être sur le point de s'évanouir. Je secoue ma tête. Si tu ne peux pas gérer la douleur, alors qu'est-ce que tu fous sur ce ring ? Tout est question de douleur sur un ring. C'est pourquoi je l'adore. C'est pourquoi j'en ai besoin.

« Va te faire foutre. » Rampage crache sur le sol, manquant mon pied de justesse et usant mon dernier fil de patience.

Je roule mes épaules et tire mon bras gauche en arrière, lançant un crochet si rapidement, que je pense que Rampage ne le voit pas venir.



La puissance du coup fait claquer sa tête en arrière, mais je ne lâche pas son bras broyé jusqu'à ce que je peux voir ses yeux se révolter dans sa tête, jusqu'à ce que je sache qu'il est KO.

Je relâche ma prise sur son bras cassé et regarde le corps de Rampage s'effondrer au sol, s'étalant comme de la confiture sur du pain grillé. La foule devient complètement sauvage et chante mon nom. Mais je ne sourcille même pas. Je me fous de leur adoration. Je ne suis pas là pour eux. Je suis là pour moi, pour moi et pour *lui*.

Si c'était un vrai combat, un combat légal, ce serait le moment où les toubibs arrivent. Mais ce n'est pas un combat légal, et il n'y a aucun toubib à appeler. La foule est bien plus intéressée par l'argent qu'elle va récolter des bookmakers que par le fait de vérifier si Rampage respire encore. Il n'y a qu'un seul homme qui reste exactement où il est, un homme qui ne m'a pas quitté des yeux de toute la putain de soirée.

«La prochaine fois, trouve-moi un vrai putain d'adversaire à battre.» Je n'élève pas ma voix. Je n'en ai pas besoin. Je peux dire qu'il m'entend à la façon dont ses yeux de crapaud tiquent d'agacement. Il aura perdu des milliers sur ce combat, peut-être même des centaines de milliers, et cette pensée devrait m'apporter du réconfort. Cela devrait contribuer, en partie, à satisfaire la faim qui semble me ronger quotidiennement, la faim de voir cet homme payer pour ce qu'il a fait. Mais cela ne le fait pas. Ce n'est plus suffisant et je commence à me demander si ça le sera un jour.

«Le KO incontesté et invaincu ! » Le présentateur crie dans le micro et la foule applaudit tellement fort que mes oreilles saignent.

Mais ça ne compte pas. Ça ne veut rien dire. Rien de tout ça ne compte tant que je n'ai pas tenu ma promesse.

Je sors du ring et le son de mon nom résonne dans mes oreilles. Je n'accorde pas un regard au mec que j'ai laissé sur le sol derrière moi, le mec dont le sang commence à sécher sur mes articulations.

*Bientôt, je rectifierai le tir. Je le ferai souffrir, je le promets.*

*Bientôt, papa, bientôt.*

## Chapitre Un

---

### Tiffany

JE SIROTE le champagne tiède que je serre dans ma main depuis ce qui semble être une éternité, me demandant combien de temps encore je vais devoir rester ici. J'essaie de ne pas penser à quel point mes pieds me font mal dans ces escarpins hauts extravagants, et je souris en prétendant écouter attentivement le énième collègue de mon père à qui je parle ce soir.

« Tes yeux deviennent vitreux, Tiff. » Une voix faible dans mes oreilles me ramène au présent, et je prends conscience que j'ai laissé mes pensées m'emporter loin de la salle de bal luxueuse.

Joseph glousse à côté de moi, mais personne d'autre ne semble avoir remarqué ma perte d'attention, je profite donc de cette opportunité pour lui donner un coup de coude dans l'estomac.

Il lâche un souffle, mais je sais que je ne lui ai pas fait mal ; cet homme est construit comme une pierre, comme peut en témoigner mon coude douloureux.

« De nos jours, ceci pourrait être considéré comme une agression envers un officier. » Ses yeux bleus me lancent un regard sévère, mais je ne peux pas m'empêcher de me moquer. J'avale le son avec difficulté, le couvrant d'une bonne gorgée de champagne, mais je le regrette immédiatement.

« Il semble que tu aies besoin d'un nouveau verre. » Il fait un signe de tête pour désigner mon verre, puis incline sa tête en direction du bar. Lorsque je comprends son intention, je dois m'empêcher de jeter mes bras autour de lui par gratitude. J'arbore un sourire complice et m'excuse auprès du groupe, laissant Joseph me guider vers le bar.

« Merci, Joe, je t'en dois une. » Je serre son bras en essayant de ne pas m'écrouler avec mes talons.

« Ne t'inquiète pas, je l'ajouterais à ta note. » Il me fait un clin d'œil avec un air conspirateur, ce qui me transporte instantanément vers l'époque où nous n'étions que de jeunes enfants qui s'attiraient des ennuis — des ennuis qu'il provoquait généralement. Les choses étaient tellement plus simples à cette période.

« Il parle au préfet de police. » Joseph fait un signe de tête en

direction de l'homme que j'ai cherché dans la foule sans m'en rendre compte. Il se tient raide comme un piquet, grand et imposant dans sa tenue bleue, des cheveux gris dépassant de son chapeau. Mon père.

« Il viendra bientôt te chercher. » La voix de Joseph est rassurante, mais il n'a jamais été un bon menteur, du moins pas avec moi. Il est trop honnête ; il enfreignait toutes les règles de son système lorsque nous étions enfants. À présent, il ne se garantirait même pas en zone rouge, un fait pour lequel je l'ai taquiné plus d'une fois.

« Nous savons tous les deux que mon père ne se souviendra de ma présence que lorsqu'il aura besoin de m'utiliser. » Il n'y a aucune méchanceté dans ma voix, seulement le regret que les choses soient ainsi entre nous. Chaque année, je m'attends à ce que mon père veuille que j'aille au bal pour autre chose qu'une simple démonstration de soutien, et chaque année je suis déçue. J'aurais vraiment dû retenir la leçon depuis le temps, mais j'imagine que c'est ce que l'on obtient à être une éternelle optimiste ! Pour ce que ça m'apporte...

Je n'ai jamais aimé ces événements, mais ils nous servaient au moins d'excuses pour passer du temps ensemble. Enfin, c'est ainsi que je les voyais. En vieillissant, j'ai pris conscience que ce bal annuel des policiers était important dans son monde et, politiquement, il était important pour mon père que je sois présente. Il a toujours été un sacré bon flic, demandez à n'importe qui et ils vous diront tous la même chose. Mais, dans des situations sociales comme celles-ci, il a besoin de s'adoucir et c'est là que j'interviens — un remplacement médiocre de la femme qu'il a perdue dans un accident de la route absurde.

« Ma mère était toujours au top pour ce genre de choses. » Je secoue la tête, m'émerveillant de la façon dont elle excellait.

« Tu es douée pour ce genre de choses, Tiff. Ils t'adorent tous. » Il montre du doigt la salle de bal somptueuse remplie de centaines de flics accompagnés de leurs rencards qui s'éclatent pour une nuit seulement. « Tu les traites comme de vieux amis bien que tu ne les voies la plupart qu'une année à l'autre. Tu te souviens des noms de leurs enfants et de leurs femmes. » Il me regarde en face ensuite et semble sérieux. « Tu les fais tous fondre sans même essayer. Je ne comprends pas comment tu peux ne pas t'en rendre compte. »

Cette fois, je n'essaie pas de m'en empêcher, je jette mes bras autour de Joseph et le serre. Il se fige un moment, puis me retourne mon étreinte. Après vingt ans d'amitié, il s'est habitué à mon côté tactile.

« Tu es un vrai charmeur, Joseph Tanner », lui dis-je en me retirant. « La fille que tu rendras très heureuse un jour sera chanceuse. »

Un froncement ternit ses traits de garçon cent pour cent américain

pendant un instant, puis il s'apaise si rapidement que je me dis que j'ai dû l'imaginer. « Ouais, bien sûr. » Son sourire semble forcé.

Joseph m'attrape une nouvelle coupe de champagne au bar, un verre que je ne veux même pas. C'est seulement pour me donner quelque chose à faire de mes mains. Je n'ai jamais été une grande buveuse.

« Ne t'inquiète pas, Joe. Ce n'est pas parce que tu ne l'as pas encore trouvée qu'elle n'existe pas. » Le fait que l'on n'ait pas encore fait main basse sur mon ami est, pour moi, l'un des grands mystères de la vie. Ce mec est un bon parti sur tous les points. « Tu vas peut-être rencontrer la femme de ta vie ce soir. » Mes yeux balaient la salle, cherchant une candidate potentielle.

« Toutes les femmes présentes sont soit prises, soit flics, Tiff. Et je ne sors pas avec une flic. » Joseph secoue sa tête en prenant une autre gorgée de sa bière.

« Et pourquoi pas ? », lui dis-je en fronçant les sourcils. Tout ce que Joe a toujours souhaité, c'était d'être flic, même lorsque nous étions enfants. Je suis pratiquement sûre qu'il est le fils que mon père aurait souhaité avoir, plus que la fille spirituelle et prof de yoga avec laquelle il s'est retrouvé.

Joseph pousse un soupir éprouvé et paraît soudain beaucoup plus vieux que ses vingt-sept ans. « Notre travail ne traite que du côté sombre de la vie, attraper les mauvais types, voir des choses que les personnes bonnes et décentes ne devraient jamais connaître. Être avec une flic signifierait manger, dormir, respirer le boulot vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept. Lorsque je rentre chez moi pour retrouver quelqu'un, je veux laisser tout ça derrière. Je veux une forme de paix. » Il hausse les épaules comme s'il ne venait pas tout juste de me choquer en me montrant son côté sensible qu'il s'efforce de cacher.

« Tout va bien, Joe ? » Je plisse mes yeux malicieusement vers sa bière. « Et combien en as-tu bu, précisément ? »

« Tiffany ! Sergent Tanner ! » Le visage rond du capitaine de la Centrale se dirige tout droit vers nous.

« C'est encore loin d'être suffisant pour passer quelques heures de plus à me mêler aux autres, crois-moi. » Joe fait une grimace et un clin d'œil et, comme ça, je retrouve le mec qui aime s'amuser que j'ai connu toute ma vie.

Bien que je ne puisse pas me souvenir du nom du capitaine, je me rappelle qu'il a une tendance à flirter avec tout ce qui possède une jupe, et l'année dernière, il a été légèrement tactile avec moi après quelques verres de trop.

« Je devrais peut-être aller voir comment se porte mon père... » Je recule d'un pas aux côtés de Joe, essayant d'échapper à une autre série

de plaisanteries, mais il est plus rapide que moi. Sa main se précipite et attrape mon coude, me gardant en place.

« Oh, non, pas maintenant. Si je dois gérer le capitaine En Rut, alors toi aussi. » Il garde sa voix basse et je résiste au besoin urgent de rire à ce surnom bien choisi.

« Sergent. » Le capitaine au visage rouge fait un signe de tête, reconnaissant le grade de Joseph. « Tiffany, n'es-tu pas magnifique ? » Ses yeux perçants errent sur ma robe bleu ciel qu'Issy a insisté que je porte, puisqu'elle met apparemment mes yeux en valeur. Mais à présent, cette même robe à bretelle me fait donner l'impression d'être bien trop exposée. Je me surprends à vouloir le confort de ma tenue de yoga.

« C'est un plaisir de vous voir, Capitaine... Wright. » Je me souviens de son nom à temps, me forçant à sourire entre mes dents serrées, tandis qu'il continue de me déshabiller du regard. « Et comment se porte votre adorable épouse ? »

Le visage du capitaine devient encore plus rouge qu'il ne l'était auparavant.

« Teresa va bien, elle ne pouvait pas venir ce soir — avec trois petits à la maison et un autre en chemin, elle a les mains pleines. » Il s'adresse à mon décolleté tout le temps.

« Je peux imaginer. » Je déplace mes pieds, espérant que le mouvement brisera son attention vers ma poitrine, mais je n'ai pas cette chance. Je lance un regard à Joseph pour lui dire qu'il est temps qu'il intervienne.

« Et donc, comment se passent les choses pour vous à la Centrale ? J'ai entendu dire que c'était bien chargé. » Il arrache l'attention de Wright, et je soupire de soulagement, reconnaissante de ne plus être son seul centre d'intérêt.

Le capitaine souffle une longue expiration, essoufflant sa poitrine. « Nous poursuivons nos filatures depuis plusieurs mois, essayant de suivre le "Bliss". Tout comme les autres commissariats de police. » Il offre un regard éloquent à Joseph et la tension crépite dans l'air entre eux.

« Qui est Bliss ? », j'essaie de demander, dans l'espoir d'adoucir un peu la tension dans l'atmosphère venue de nulle part.

L'expression de Wright s'adoucit lorsqu'il retire ses yeux de Joseph pour les poser sur moi. « Pas *qui*, chérie, mais *quoi*. C'est une nouvelle drogue de fête qui fait le tour de toutes les boîtes branchées. Elle est affreusement chère et les gosses sont prêts à vendre leurs grand-mères dans le simple but de la goûter. »

Je me souviens avoir vaguement lu quelque chose à ce sujet il y a plusieurs semaines, mais l'article en ligne ne contenait que très peu de détails. « D'où vient-elle ? »

« Ceci, ma chère, est la question à un million de dollars. » Le capitaine Wright regarde à nouveau Joseph avec un air entendu. « Ce n'est pas ce sur quoi vous êtes censés travailler, les gars ? »

« Nous y *travaillons*, capitaine, exactement comme le sous-chef Burns l'a énoncé auprès de tous lors de la dernière réunion. Nous avons un groupe d'intervention à ce sujet et nous nous en approchons. » Je peux sentir Joseph se raidir à côté de moi. Je pose donc une main apaisante sur son bras.

« Wolff a dit qu'il avait trouvé un lien avec ce mec, un certain "KO", donc où est-il ? » Wright regarde autour comme s'il s'attendait à ce que l'homme en question apparaisse de nulle part.

Le capitaine titube légèrement sur ses pieds, ce qui ne me surprend pas. Il doit être saoul pour interroger Joseph au sujet d'une affaire dont mon père est à la tête, particulièrement lorsque je me tiens droit devant lui.

Joseph semble être prêt à dire quelque chose qui pourrait lui attirer de sérieux ennuis. Wright a beau être un connard, il reste le supérieur de Joseph.

« Capitaine, pourriez-vous me prendre un autre verre ? », j'essaie, l'éblouissant avec le meilleur sourire que je puisse trouver, mais ce n'est pas suffisant pour l'arrêter. *Note à moi-même : s'entraîner à sourire.*

« Vous savez ce que je pense, Tanner ? »

Wright fait un pas pour s'approcher de Joseph et, pendant un instant horrible, je me demande s'il ne va pas lui donner un coup de poing. Ce ne serait pas la première bagarre à éclater au sein d'un bal de policiers, mais je préférerais que ça n'arrive pas sous mes yeux. Au lieu de cela, Wright jette un œil autour comme s'il ne voulait pas que qui que ce soit entende ce qu'il s'apprête à dire. Je m'approche un peu instinctivement, ma curiosité prenant le dessus.

« Je pense que ce mec "KO" est un mythe. C'est une histoire du soir que les rats des villes racontent à leurs enfants pour leur faire manger des légumes et faire faire leurs putains de devoirs. Personne ne le voit ; aucun membre des gangs sur lesquels nous avons mis la main ne peut l'identifier. Le mec est un fantôme. » Wright bouge ses mains comme s'il faisait un tour de magie.

Joseph ouvre sa bouche pour dire quelque chose, mais un flic voisin d'âge moyen l'interrompt. « Vous aussi vous parlez de KO ? » Il secoue sa tête tristement. « C'est le sujet qui semble être sur toutes les lèvres ce soir. Vous savez ce que j'ai entendu ? »

Et c'est ainsi que se passe l'instant suivant : les flics rejoignent la conversation les uns après les autres, chacun essayant de prendre l'avantage en racontant une histoire entendue au sujet du légendaire KO. J'y suis habituée, c'est ce que dit Joseph : pour les flics, leur boulot c'est leur vie, ils le mangent, ils le dorment, ils le respirent. J'ai

vécu avec l'un d'eux pendant près de vingt ans, je devrais donc le savoir. Ils sont tellement absorbés par les affaires sur lesquelles ils travaillent que tout le reste vient en second lieu. Enfin, ça a toujours été ainsi à la maison.

Joseph est désormais en pleine discussion avec une jolie fille, l'une des sœurs d'un des hommes du groupe, je crois. Je lui donne un sourire encourageant, et il lève les yeux au ciel. Je laisse la conversation me porter, et mes yeux dérivent autour de la salle de bal, atterrissant sur quelqu'un qui me fait arrêter et fixer mon regard.

Ma bouche devient sèche en saisissant ce que je vois. Ce n'est pas seulement un mec ; c'est un homme splendide, une superbe pause coca light. Ses cheveux noirs et sa peau mate lui donnent un air exotique et mystérieux et, même de loin, je peux apercevoir sa mâchoire finement ciselée, assombrie par une pointe de barbe de trois jours qui contraste fortement avec les flics rasés de près tout autour. Il est grand, au moins trente centimètres de plus que mon mètre soixante, et il remplit parfaitement le smoking qui coûte probablement plus cher que ma voiture. Ses lèvres pulpeuses arborent un sourire après avoir dit quelque chose à la superbe fille de type asiatique à son bras. Je me surprends à me demander la sensation qu'auraient ces lèvres sur les miennes. Lorsque je parviens à retirer mon regard de sa bouche, je le regrette instantanément. Ses yeux sont si sombres qu'ils sont presque noirs, et ils sont focalisés sur moi.

*Merde !*

Je retire immédiatement mon regard, mes joues me chauffant en rougissant, et je sais par expérience que cette rougeur jure horriblement avec mes cheveux roux. Je mordille ma lèvre inférieure, une habitude que j'essaie en vain d'arrêter depuis le lycée. Je suis tellement embarrassée d'avoir été surprise en train de le lorgner que j'aimerais que le sol s'ouvre sous mes pieds et m'aspire.

Je fais la seule chose possible dans une telle situation : j'entre en communication avec Isabelle. Issy aurait simplement continué à le fixer, elle aurait fait un clin d'œil sexy au mec et aurait choisi d'en rire. Je doute que je puisse réussir à faire un clin d'œil sexy — le fait d'être une blonde amazone vous rend apparemment jalousement bonne dans ce domaine. Mais je peux envoyer mes épaules en arrière et me l'approprier.

Lorsque je le regarde à nouveau, ma gorge retient mon souffle, et je peux entendre mon propre cœur marteler dans mes oreilles. Il a complètement tourné le dos à la fille à son bras, et il me fixe droit dans les yeux. Cette information s'infiltre en moi sous la chaleur de son regard, et chacune des cellules de mon corps semble se réveiller d'une longue sieste. Il lève son verre vers moi pour me saluer, reconnaissant ainsi le fait qu'il m'ait vue le mater, et je rougis à

nouveau pleinement.

« Il vaut mieux garder ses distances avec ce type, Tiff. » La voix de Joseph à mes côtés me fait sursauter, cassant cet état de vague extase que ce Monsieur de la pause coca light a mis en moi. Je lève les yeux vers le visage de mon ami et vois que ses traits se sont durcis, le transformant en quelqu'un que je ne reconnais pas.

« Qui est-ce ? » Mes yeux retournent vers l'homme à l'autre bout de la salle.

Il s'est retourné pour divertir à nouveau son magnifique rencard, et je sens une pointe de jalousie malvenue me percer les entrailles.

« Caerus Wolff. » Joseph sort les mots entre des dents serrées, et je me demande ce qu'il a contre ce type.

« Comme les Entreprises Wolff ? », même moi, j'ai entendu parler de la société.

Joseph hoche la tête avec un air sombre, ne quittant pas ses yeux du dos de Caerus. « Ouais, c'est lui. Un magnat de l'immobilier, un play-boy, un connard fini. »

« Tu le connais ? » La colère qui vibre de Joseph semble personnelle.

« Seulement de réputation. Il se croit important, il pense pouvoir tout acheter pour s'en sortir. Il s'est tiré d'une plainte pour agression en achetant le seul témoin présent, et c'est seulement la partie émergée de l'iceberg. Les connards comme lui me répugnent. » La colère de Joseph commence à avoir du sens. Lorsque tu grandis dans une famille de classe ouvrière, il est difficile de respecter les hommes comme Caerus qui balancent leur richesse, se sortant de tout grâce à l'argent dans leur poche. « Ce n'est pas le genre de type que tu veux avoir dans ta vie. »

Le ton de Joseph a une tonalité signifiant que le sujet est clos en ce qui le concerne. C'est le ton qu'il utilisait quand nous étions enfants et qu'il essayait de me dire qu'il avait raison et que j'avais tort pour tout. C'est le ton qui me donne immédiatement envie de faire l'exact opposé de tout ce qu'il me dit.

« Quel est ton intérêt pour Caerus Wolff, Tiffany ? » La voix de mon père m'arrache la réponse tranchante que je m'apprêtais à donner à Joseph, et j'ai un mouvement de recul intérieur. Parmi toutes les conversations que mon père pouvait interrompre, celle-ci est, de loin, la pire de la soirée.

« Papa... », j'arbore un sourire.

Il n'est pas difficile de voir pourquoi le sous-chef Martin Burns a un historique d'arrestations aussi impressionnant en tant que flic de terrain, puis plus tard en tant qu'inspecteur. Il impose la plupart du temps. Mais, lorsqu'il vous donne sa marque de fabrique, c'est-à-dire le « regard de Burns », il est difficile de ne pas frémir. Heureusement,



j'ai eu beaucoup d'entraînement.

«Tu passes une bonne soirée?», je rayonne gaiement devant l'homme qui me lance un regard noir.

«N'évite pas la question, Tiffany.» Il me donne un regard désapprouvateur. C'est un regard qui m'est plus que familier.

«Je décrivais simplement à Tiffany le peu d'invités qu'elle ne connaissait pas, Monsieur.» Joseph intervient avec aisance pour essayer d'absorber une partie des tirs et, bien que je lui en sois reconnaissante, il aurait été agréable que pour une fois, il puisse penser que j'étais suffisamment forte pour me débrouiller seule.

Le visage de mon père s'adoucit immédiatement suite aux mots de Joseph, et il le tape affectueusement sur l'épaule. Je sens une pointe d'envie que je dois ravalier. Mon père ne m'enlace que lorsque nous sommes en public et qu'il ne peut l'éviter. Mais avec Joseph, l'affection semble lui venir naturellement.

«Nous ne sommes pas au commissariat, Joe. C'est simplement Martin ce soir.» Il dit la même chose à Joe depuis des années, mais ça ne change jamais. Pour Joseph, mon père sera toujours «Monsieur», et je pense secrètement que mon père adore ça. Tout n'est qu'une question de discipline et de respect pour lui ; c'était ma mère qui était la personne douce, gentille et celle que tout le monde aimait. «Et je sais que tu essaies simplement d'aider, mais Tiffany doit accepter la responsabilité de ses propres actions. Autrement, comment apprendra-t-elle?»

Je fulmine silencieusement lorsque mon père parle de moi comme si je n'étais pas là.

«Et de quelles actions suis-je censée assumer la responsabilité à présent, papa?» Je m'efforce de garder une expression plaisante et ne montrer aucune frustration dans ma voix. J'ai la réputation d'être une Pollyanna, positive au sujet de tous et de tout, mais ce talent me dessert dès que mon père est impliqué.

«Je pense que tes antécédents avec les hommes parleront d'eux-mêmes.» Le sous-chef Martin Burns donne à Joseph un regard complice et mon ami de toujours a le culot de hocher la tête pour accepter.

*Merci pour le soutien, Joseph.*

«Qu'est-ce que l'historique médiocre de mes relations a à voir avec Caerus Wolff?» Ma voix devient plus forte puisque je m'énerve de plus en plus, et quelques têtes se retournent pour voir de quoi nous parlons.

Mon père bouge de façon inconfortable dans ses chaussures en cuir brillantes. S'il y a une chose qu'il déteste plus que le fait d'avoir une fille qui n'est pas flic, c'est d'en avoir une qui fait une scène.

«Pour l'amour de Dieu, Tiffany, parle moins fort ! Tu te donnes en

spectacle.» Il dit les mots du bout des lèvres et sous son souffle, regardant partout sauf vers moi. Je rougis de honte, une petite fille à qui se fait encore gronder par son père. «Et je t'ai vue faire les yeux doux à Wolff ! Ne penses-tu pas qu'il est temps que tu montres un peu de retenue et que tu ne jettes pas ton dévolu vers chaque homme que tu croises ? »

Je recule d'un pas. Je ne pourrais pas être plus troublée s'il m'avait giflée.

«C'est ce que tu penses de moi ? Que je suis un genre de bimbo ? » Les mots sortent de ma bouche dans un murmure et passent autour de la masse dans ma gorge.

«Tiff, il ne pensait pas...», la tentative d'apaiser les choses de Joseph est stoppée par mon père levant une main pour couper tout ce qu'il s'apprêtait à dire. Joseph, tel l'homme obéissant qu'il est, ferme sa bouche une fois de plus, prenant la décision de ne pas tenir tête à mon père.

Mon père tourne son attention vers moi, me regardant complaisamment, comme il le ferait avec un enfant posant une question stupide. «Je ne peux te juger qu'au moyen de tes actions, Tiffany. Si tu souhaites que je te juge différemment, alors tu dois *agir* différemment.»

Ses mots me frappent comme si j'avais été percutée par un train. J'ai toujours su qu'il n'approuvait pas le peu de petits amis que j'ai pu ramener à la maison. Mais je ne savais clairement pas que son estime pour moi avait chuté si bas. Qui aurait cru que deux relations sérieuses et un célibat durant les neuf derniers mois faisaient de moi une sorte de pute ?

«J'ai besoin de prendre l'air.» Je me persuade de ne pas pleurer, pas maintenant, pas encore. Je n'attends même pas qu'ils répondent. Je dois sortir d'ici.

Je marche rapidement vers l'extérieur, arborant la meilleure imitation d'un sourire pour les visages familiers que je croise. J'accélère mes pas lorsque les larmes se rassemblent dans mes yeux, et je maudis les talons stupides que je porte et qui m'empêchent de courir.

L'air frais me submerge lorsque je passe les portes, et je me précipite vers un coin sombre du balcon, loin de la poignée de personnes qui ont quitté le bal pour faire une pause. Je prends de profondes inspirations en fixant la piscine en contrebas, essayant de chasser mes larmes.

Je me demande, une fois de plus, si ma relation avec mon père serait différente si j'étais un garçon, ou si au moins je devenais flic. Mais ce n'est tout simplement pas moi et, même après autant d'années, ça me blesse encore de savoir que ce que je suis n'est pas

assez bien pour lui. Je me demande si ça le sera un jour.

« Mon Dieu, maman, tu me manques tellement. »

## Chapitre Deux

---

### Caerus

MERDE, j'avais oublié à quel point ces trucs étaient ennuyeux. C'est bien pour les affaires au moins – enfin, l'une de mes affaires.

« C'est un plaisir de vous revoir, Monsieur le Maire. » Je serre la main bronzée de l'homme. « Et j'espère que vous avez profité de votre weekend d'anniversaire de mariage avec votre femme. »

« Oui, Monsieur Wolff, ma femme n'arrête pas d'en parler. Votre personnel a vraiment pris soin de nous. » L'homme au teint orange peu naturel arbore un grand sourire jusqu'aux oreilles, se souvenant probablement de la prostituée que le concierge lui a réservée lorsque sa femme profitait d'une journée au spa.

« Je suis ravi de l'entendre. Ils savent s'occuper de mes amis. » Je lui donne un regard éloquent et il se laisse pratiquement tomber de gratitude.

En m'éloignant, je fais signe au bar de me servir un autre whisky, et je souris de satisfaction. Il y a beaucoup de choses à dire lorsqu'on a le maire de Los Angeles dans notre poche. La prochaine fois que j'aurai un problème de développement immobilier, nous saurons tous les deux qu'il ne pourra pas me dire non — sauf s'il souhaite que son linge sale soit lavé en public.

J'observe la salle de bal. *Où est-elle ?* La fille aux cheveux roux flamboyant et au corps de rêve sous cette robe en soie.

Je l'ai attrapée en train de me mater et elle a rougi si joliment, c'était comme un coup au plexus solaire. Elle semble être plutôt amie avec les flics, et un en particulier qui a essayé de me lancer un regard meurtrier lorsqu'il s'est mis à côté d'elle comme s'il était son garde du corps. Ça aurait été intimidant si je n'avais pas été absolument certain que je pouvais le remettre à sa place en moins de 5 secondes.

« Qui cherches-tu, bébé ? » La voix aiguë d'Ariel interrompt mes pensées et je ravale un grognement.

Elle est agréable à regarder, mais l'effet est entièrement détruit dès qu'elle ouvre sa putain de bouche. Lorsque Dieu offrait l'intelligence, Ariel devait être en bout de ligne. Et si elle m'appelle « bébé » une putain de fois de plus, je jure que...

« Personne. » J'attrape une coupe de champagne auprès d'une serveuse qui passe et la tend à mon rencard, balayant une dernière fois la salle du regard, confirmant que la femme mystérieuse est introuvable. Elle ne serait pas déjà partie, non ? Il est encore tôt. Mais pourquoi est-ce que ça m'intéresse, putain ?

Phillip me dirait que c'est parce que les femmes attirantes sont ma faiblesse. Il n'aurait pas tort. J'aime les belles choses. J'ai travaillé dur et longtemps pour pouvoir me les permettre. Je me demande s'il est encore énervé au sujet de la conversation que nous avons eue plus tôt.

« Tu vas où ? » Il ne s'énervait pas souvent, mais lorsqu'il le fait, c'est explosif.

« L'hôtel Palm Royale Spa, Phil. C'est l'une des nombreuses propriétés que je possède, tu te souviens ? » J'ai fait exprès de le comprendre de travers.

« Tu es fou, Cae ? » Ses yeux étaient prêts à sortir de sa tête.

« Je vais à des merdes de ce style tout le temps. » Je suis resté calme — nos rôles se sont inversés pour une fois.

« Non, tu vas à des réceptions mondaines, tu ne vas pas au putain de bal des policiers de Los Angeles ! » La peau de Philip s'est transformée en une nuance tachetée de violet, comme s'il était choqué.

« C'est le meilleur endroit pour découvrir ce que les flics savent à notre sujet. Ils seront tous bourrés grâce à l'alcool à volonté. Ils vont forcément laisser glisser quelque chose. » C'était une raison, et une bonne, mais ce n'était pas la seule. « Ce ne sont que les affaires, mec. »

« Conneries. » Phillip a visiblement repris le contrôle de lui-même. « Il ne s'agit pas seulement des affaires. Il s'agit de ton foutu égo ! »

« Attention, Phil. Tu es mon ami, mais ça ne te rend pas intouchable. » Je lui ai lancé un regard avertisseur pour lui montrer que ce n'était qu'à moitié une blague. Phil n'est pas seulement mon ami, il est comme un frère pour moi, mais ça ne m'empêchera pas de lui casser la gueule s'il oublie qui est aux commandes de toute cette opération.

Il a levé ses mains en l'air en capitulant, avant de s'affaler dans le fauteuil en cuir opposé au mien, et il semblait épuisé.

« Je suis inquiet pour toi, Cae. » Ses épaules se sont avachies et l'inquiétude dans sa voix m'a donné l'impression d'être un connard fini.

J'ai regardé les chiffres qu'il m'avait remis plus tôt avant que le sujet de mes projets pour la soirée ne le fasse partir en vrille. « Tout est sous contrôle, Phil. Les affaires fleurissent sacrément. Le Bliss se vend comme des petits pains. Nous gagnons plus d'argent que nous ne pouvons en dépenser, Phil. Tout va bien, mec. »

« Je ne parle pas d'argent, Cae. Je sais que les affaires marchent, c'est moi qui gère les comptes ! » Il a secoué sa tête comme pour dire que je ne comprenais tout simplement pas. « Je suis inquiet pour toi. Tu prends beaucoup trop de risques — le bal de ce soir en est un parfait exemple. Tu

devrais te tenir aussi loin que possible d'une salle remplie de flics, et tu y cours comme si tu voulais en réalité te faire prendre ! »

J'ai plissé les yeux vers mon meilleur ami ; long et mince comme un coureur, avec un visage qui lui a payé l'université, grâce à des boulots de mannequin. « Quand est-ce que tu t'es envoyé en l'air pour la dernière fois, mec ? »

« Merde, Cae. Tout n'est pas qu'une question de cul ! » Il a expiré un soupir frustré. J'ai simplement continué à le fixer. Nous nous connaissons l'un et l'autre depuis bien trop longtemps pour ne pas savoir distinguer le vrai du faux. Il a fini par soupirer et s'affaïsser dans le fauteuil, étirant ses longues jambes devant moi. « Plusieurs mois. »

J'ai presque craché mon café sur tout mon nouveau MacBook. « Plusieurs mois ? Merde, mec ! C'est une éternité en années de sexe. Ça ne m'étonne pas que tu sois remonté comme une pendule à deux dollars. Putain, mec. Il faut que tu t'envoies en l'air. »

J'ai passé un coup de fil à ma secrétaire de direction. « Natalie, peux-tu mettre mes appels en attente ? »

« Bien sûr cousin. » La ligne s'est coupée.

« La meilleure de toutes les décisions d'embauche. » J'ai pointé du doigt le bureau de Natalie de l'autre côté de la porte en verre insonorisée.

« Merci. » Phil me regardait, tandis que je parcourais mes contacts sur mon iPhone.

« Je me félicitais moi-même — c'est ma cousine. » Je n'ai même pas levé les yeux. « Que penses-tu de Roma, l'actrice de la soirée des oscars où nous sommes allés ? Elle est sexy. »

« Natalie est peut-être ta cousine, mais c'est moi qui l'ai embauchée, crétin. Toutes les bonnes décisions au sein de ce lieu ne sont pas toujours dues à toi. Et tu ne t'es pas tapé Roma lors de soirée ? » Le mec a la mémoire d'un éléphant pour certaines choses, mais il n'était pas capable de se rappeler si sa voiture était diesel ou essence.

« Et ? », j'ai haussé les épaules, ne voyant pas le problème.

« Et, je ne suis pas suffisamment désespéré pour passer après toi, Cae ! » Philip a secoué sa tête vers moi comme un proviseur réprimandant l'un de ses élèves. « Et n'essaie pas de me distraire avec cette merde, nous parlions du bal des policiers et du fait que tu n'y iras pas. »

« Phil, détends-toi, putain. Je vais y aller. Les flics ne sont pas plus avancés en ce qui concerne l'origine du Bliss qu'ils ne l'étaient il y a six mois. La plupart d'entre eux ne pourraient même pas trouver leur propre trou du cul avec deux mains et un foutu plan. » J'ai pris une profonde inspiration pour retirer un peu de la sévérité dans ma voix. « Je sais que tu essaies simplement de nous protéger, mec, mais tu n'as pas à t'inquiéter pour tout et tout le temps. Vis un peu, Phil. »

« Si je ne m'inquiète pas, alors qui le fera, Cae ? Toi ? » Philip s'est poussé pour se lever du fauteuil et s'est penché sur la table.

« Je m'inquiéterai lorsqu'il y aura de quoi s'inquiéter. En attendant, j'ai l'intention de passer un bon moment. » J'ai fixé Phil, le laissant chercher dans mon regard une pointe de doute qu'il ne trouverait pas.

« Ton égo est un atout en affaires, mais il t'attirera les foudres un jour, Cae. » Ce n'était pas la première fois que Philip me faisait part de ce point de vue particulier, et j'étais absolument certain que ce ne serait pas la dernière. « Mais je sais qu'il ne vaut mieux pas essayer de te convaincre de changer d'avis lorsque tu es déterminé. Plus j'essaie de te persuader de ne pas faire quelque chose, et plus tu veux le faire, parce que c'est tout simplement le genre de fils de pute obstiné que tu es. » Il a secoué sa tête en signe de résignation. « Donc, tout ce que je dirai, c'est : passe une bonne soirée et essaie de ne rien faire de stupide. » Il a tourné sur ses talons et s'est dirigé en dehors du bureau.

« Je pense toujours que tu devrais appeler Roma ! », je lui ai crié en riant.

Il m'a fait un doigt d'honneur sans se retourner et a continué à marcher.

« Qu'est-ce qui est si drôle, bébé ? », c'est la voix d'Ariel dans mes oreilles, son corps accroché au mien comme un costard bas de gamme.

« Rien. » Je change de position alors que les mains baladeuses d'Ariel s'approchent dangereusement de mon paquet. Il n'y a rien de mal dans le fait d'avoir une fille qui meurt d'envie d'être satisfaite, mais je ne souhaite pas me montrer en public. « Stop ma jolie. » Je passe mon index le long de son bras nu, attirant son attention et faisant un large sourire, alors que son souffle se coupe dans sa gorge. Elle est peut-être plus intéressée par coucher que ce que j'aurais pensé.

« Mais je m'ennuie tellement, bébé. » Elle fait la moue et sourcille en me regardant ; une expression que quelqu'un lui a probablement décrite comme adorable. Elle ne fait que m'énervier. La rousse au visage angélique me vient à l'esprit, envoyant une dose de chaleur directement vers mon aine, une réaction qui n'a rien à voir avec la femme qui essaie de me toucher à travers mon pantalon.

« Et puis de toute façon, c'est quoi ce nom, KO ? »

La conversation derrière nous attire mon attention.

Il y a un profond gloussement en réponse. « Je parie que c'est simplement un enfant à petite queue qui essaie de se montrer dur. »

Je mords l'envie de prendre ce pari et de montrer au gros lard de flic à quel point KO est dur.

« Bébé, on peut y aller ou quoi ? » Les gémissements insistants de mon rencard commencent à devenir sérieusement agaçants.

« Je n'en ai pas encore fini ici, Ariel. Je dois encore m'occuper de certaines affaires. » Et si je dois passer une autre minute à t'écouter te plaindre, je vais tirer sur quelqu'un. Je sors de ma poche la clé de la

suite présidentielle de l'hôtel et la lui tends. « Pourquoi ne montes-tu pas dans la chambre pour m'y attendre ? »

Ses yeux sombres s'illuminent tel un 4 juillet. « Est-ce que je peux commander du champagne ? »

Les femmes comme elle se trouvent à la pelle, et elles sont toutes pareilles. « La suite est pleinement approvisionnée en Cristal, mais commande ce que tu souhaites. » Je ne pourrais pas m'en fiche davantage, c'est la pure vérité.

« Merci, bébé. Je te vois tout à l'heure. Ne sois pas trop long. » Elle me donne son meilleur regard séducteur, mais il me laisse indifférent. Cependant, je ne laisserai pas ce fait m'empêcher de coucher avec elle. Merde, je ne l'ai jamais fait dans le passé.

Le cul est seulement... du cul. Ce n'est pas de l'amour — quoi que cette merde soit. Je boirai quelques verres de plus, ferai des tours, irai en haut, la baisera et rentrera chez elle. Elle aura passé un bon moment ; j'aurai passé un bon moment. Une voiture l'attendra demain matin pour l'emmener où elle le souhaite et elle n'entendra plus jamais parler de moi. C'est tout un art pour moi. Tout le monde est gagnant.

Mais jouer le même jeu encore et toujours commençait à me lasser. Phillip avait raison sur un point — j'aime prendre des risques, pousser les limites. Le fait de faire marcher nos affaires en immobilier et l'essor du « Bliss » devraient être suffisants pour garder les choses en main, rendre ma vie toujours intéressante. Pourtant, il manque quelque chose, quelque chose qui me fait me sentir plus agité qu'habituellement. Une paire d'yeux bleus brillants encadrés par des cheveux roux me vient à l'esprit, mais je secoue l'image pour la faire sortir de ma tête. Ce n'est qu'un joli visage, Cae. Laisse tomber. Putain, mais j'ai besoin de fumer.



## Chapitre Trois

---

### Tiffany

IL EST PROBABLEMENT temps de rentrer à présent, avant que Joseph ou — pire — mon père ne vienne me chercher. Les larmes sur mes joues ont séché. J'ai seulement besoin d'une minute de plus pour recoller les lambeaux de ma fierté avant de faire à nouveau face à tout le monde.

« Il semble que je ne sois pas le seul à avoir besoin d'une bouffée d'air frais. »

Je me retourne si rapidement que j'aurais pu m'écraser à plat ventre si des mains fortes n'avaient pas retenu mes coudes pour me maintenir droite.

« Tiens bon. Non pas que je n'apprécie pas que les jolies femmes tombent à mes pieds... » Ses lèvres pulpeuses arborent, de façon excentrique, un sourire amusé.

« Tu m'as fait sursauter. » Ma voix est un murmure et je lève les yeux au ciel intérieurement. L'homme en face de moi fait court-circuiter mon cerveau. Est-il possible d'être atteint de lésion cérébrale à cause de la beauté pure de quelqu'un ?

D'abord, il te surprend en train de le reluquer, et ensuite tu tombes presque sur lui. *Charmant, Tiffany, vraiment charmant.*

« Je vois ça. » Il se tient encore à mes bras et la chaleur de son toucher envoie un entrain de sensibilité dans mon corps, me faisant frissonner malgré la douceur de l'air printanier de Californie. « Tu as froid. » Cette phrase semble davantage une accusation qu'une affirmation.

« Non, ça va. » Je prends une profonde inspiration et me libère doucement de ses mains, essayant d'ignorer le fait que son contact me manque immédiatement.

Nos yeux se rencontrent et je suis tirée vers son regard sombre. Il est clairement impossible de ne pas avoir les yeux braqués sur la beauté de ce mec. Où font-ils des hommes comme lui ?

« Caerus Wolff. » Il ne propose pas de serrage de main, me lançant son nom comme si c'était un défi plus qu'une présentation.

« Je sais. » Je suis embarrassée au moment où les mots sortent de

ma bouche avant que je n'aie eu le temps d'y tourner ma langue. Sa bouche prend à nouveau cette expression amusée. «Tu es plutôt connu», je m'explique, essayant de me rappeler que je suis, en temps normal, une personne qui s'exprime bien. Je suis à nouveau ébranlée par mon attirance pour lui.

Il me regarde avec des yeux remplis d'espoir, avant que ses lèvres ne se déforment d'amusement. «Et tu es... ? »

«Tiffany.» Je ne donne pas mon nom de famille. C'est une habitude — la réputation de mon père le précède, et j'ai toujours voulu me faire ma propre place, sans que son nom plane sur moi. Sans parler de la presse qui aime fouiner dans les environs, à la recherche de scoops au sujet du sous-chef de la police de Los Angeles. Je me suis une fois cramée en faisant confiance à un journaliste ; je ne referai plus cette erreur.

Caerus appuie son dos contre le balcon, m'offrant un regard critique, ses yeux fixés sur mon visage.

«Ils sont gris.» Il incline sa tête.

«Pardon ? » Je secoue ma tête, confuse.

«Tes yeux, ils sont gris. Je pensais qu'ils étaient bleus.» Il sourit doucement comme s'il venait tout juste de résoudre un mystère.

«Hmm, ils changent de couleur, en fonction de mon humeur — lorsque je suis heureuse ou énervée, ils sont normalement bleus.» Je hausse les épaules.

«Ils sont gris à présent, qu'est-ce que ça signifie ? » Il pose la question distraitement, jouant avec la cigarette éteinte qu'il fait tourner à l'aide de ses doigts longs. Mais j'ai l'impression que cet homme ne fait rien négligemment.

«Ce n'est pas une science exacte.» Je baisse la tête, espérant que mes larmes n'aient pas laissé de traces révélatrices sur mes joues. Il n'a pas besoin de savoir que le gris est généralement mauvais signe.

Je peux sentir ses yeux plonger dans mes pensées, et j'attends qu'il critique mon évitement de la question.

«Tu as du feu ? » Il tend sa cigarette lorsque je lève les yeux vers lui sans un mot, prise au dépourvu par son changement de sujet soudain.

«Non, désolée, je ne fume pas.» Je l'observe prudemment. Il a un regard dangereux, qui me fait dire que son nom est approprié. Prédateur, féroce, ce à quoi mon corps répond avec bien plus d'excitation qu'il ne le devrait.

«Moi non plus. J'ai arrêté le mois dernier... encore une fois.» Il grimace et met la cigarette dans sa poche.

«Et comment est-ce que ça fonctionne pour toi ? » Je hausse un sourcil en lui souriant. Je ne peux pas résister à l'envie de le taquiner.

Ses yeux pétillent, me regardant avec ironie. «Pas terrible. Mais au

moins ça me donne une excuse pour sortir et venir te parler. »

Je rougis à ses mots, sentant une vive attirance lorsque nos yeux se rencontrent. « Tu ne sembles pas vraiment être le genre de mec timide. Je ne peux pas croire que tu aies besoin d'excuses pour draguer des femmes. » Je ferme ma bouche trop tard.

« Tiffany, si je te draguais, tu le saurais, crois-moi. Et je n'aurais pas besoin d'essayer. » Sa voix a baissé et n'est plus qu'un murmure rauque rempli de promesse. Je ne sais plus où me mettre.

Le mec me réduit à une flaque d'eau au sol. Mais l'attaque est la meilleure défense. « Ouah, ça doit être épuisant de porter un égo de cette taille toute la journée. »

Il cligne plusieurs fois des yeux, surpris, en me regardant, puis il éclate de rire. Savoir que je suis la cause de ce son me rend bien plus heureuse que ça ne le devrait. Je veux l'entendre à nouveau, le faire rire à nouveau.

« Sublime et drôle — une combinaison fatale. » S'il me regarde à nouveau avec ces yeux aguicheurs, je vais avoir un orgasme ici et maintenant.

« Ne devrais-tu pas retourner voir ta petite amie, Caerus ? » J'essaie de ne pas montrer d'intensité dans ma voix. Il est évident qu'il n'y avait aucune compétition possible entre la fille exotique à son bras et moi. Il ne me drague pas — il passe simplement le temps.

« J'aime la façon dont mon nom sonne lorsqu'il sort de ta bouche, Tiffany. » Il se penche vers moi, ne laissant qu'un murmure entre nous, et je me demande s'il va m'embrasser. Je n'aurais qu'à me pencher légèrement. Mes paupières battent en se fermant de leur propre chef, et je suis soudain consciente qu'il vient se retirer et de me laisser là. *Charmant, Tiffany, pas du tout pathétique.*

Je dirige mon attention vers les lumières de Los Angeles en dessous de nous, espérant que l'obscurité dissimule un peu la rougeur qui, je sais, m'est montée aux joues. « Cette vue est magnifique. »

« En effet. » Mais il ne regarde pas l'horizon ; il me regarde.

Mes joues chauffent une fois de plus et je suis étourdie par les messages mitigés. Qu'est-ce qui, dans le fait de me tenir avec ce mec, me fait me sentir comme une adolescente avec le béguin pour quelqu'un ?

Il se tient près, un peu trop près pour un homme que je viens juste de rencontrer. Je n'ai aucune envie de me reculer — je suis attirée vers lui comme un papillon de nuit est attiré vers une flamme et j'ai pleinement conscience que je vais probablement être celle à se brûler. On ne s'éloigne pas indemne d'un homme comme Caerus. Je ne sais pas si mon cœur peut vivre une nouvelle déception, mais je ne peux pas trouver en moi le courage de mettre de la distance entre nous.

« Est-ce que je te mets mal à l'aise, Tiffany ? » Quelque chose dans

sa façon de prononcer mon nom dans l'obscurité enflamme ma peau.

« Non. » Le mot est un souffle sur mes lèvres et je n'ai pas besoin de regarder ses yeux pour savoir qu'il ne me croit pas. Même moi, je ne me crois pas.

« Tu es une très mauvaise menteuse. On te l'a déjà dit ? » Son regard sombre semble presque noir et je résiste au besoin urgent de me pencher vers lui.

« Plus d'une fois. » Je frissonne involontairement et ça n'a rien à avoir avec la brise.

« Tu as froid. » Les mots sortent avec un grognement coléreux.

Avant que j'aie eu une chance de le corriger, il retire la veste de ses épaules et la pose sur moi. Sa main s'arrête sur mon épaule quelques secondes, et je ferme les yeux pendant un instant, absorbant sa chaleur, avant qu'il ne me relâche. Sa veste a son parfum, une odeur boisée et fumée qui fait vibrer mes sens. Il se penche sur la balustrade sans me regarder, et je me demande ce que j'ai fait pour l'offenser.

Le silence s'étire entre nous, mais juste au moment où je m'apprête à lui dire que je vais retourner au bal, il se tourne pour me regarder à nouveau.

« Que fais-tu demain après-midi ? »

Il me faut un moment pour me souvenir du jour de la semaine dont il s'agit. Cet homme me fait bien trop facilement perdre les idées. « Hmm, dimanche... j'ai des cours toute la matinée, mais le studio ferme à midi. »

Il me regarde avec un air interrogatif. « Le studio ? »

« Je suis professeur de yoga. » Je m'attends aux blagues inévitables que font la plupart des mecs sur le fait que je sois flexible.

« Hmm. » C'est une sorte de son évasif, et pour une raison que j'ignore, ça m'agace. « Ça colle. »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce qui colle ? » Sans m'en rendre compte, j'ai avancé d'un pas vers lui, et la couleur me monte aux joues. Je me suis tellement habituée à défendre mes choix de vies auprès de mon père, que c'est devenu une seconde nature pour moi d'être sur la défensive.

« Hmm, ils deviennent vraiment bleus lorsque tu t'énerves. » Caerus sourit comme s'il venait juste de gagner un jeu auquel je ne savais pas que nous jouions. « Dans ce cas, je passerai te chercher au studio demain à quatorze heures. » Il se pousse du balcon pour se redresser, comme s'il venait de décider quelque chose.

Ma tête tourne. « Viens-tu tout juste de m'inviter à sortir ? »

« Non. Je t'ai dit, je viens te chercher. Lorsque je repère quelque chose que je veux, je ne demande pas, je le prends. » Ses yeux étincèlent avec une expression féroce qui me met à nue. Il n'y a aucune once de gêne ou d'anxiété sur son visage. L'homme a plus de

confiance en lui que tous ceux que j'ai pu rencontrer, et c'est sacrément sexy. Mais je ne vais pas lui dire.

Je puise dans mes dernières réserves d'audace. « C'est vraiment super, mais on ne t'a jamais dit qu'il était de mauvais goût de proposer un rencard à quelqu'un quand tu sors déjà avec une autre femme ? » Je croise mes bras sur ma poitrine, ayant besoin d'une sorte de barrière entre nous pour me protéger.

Il semble considérer mes mots un moment. « Serait-ce un tant soit peu différent si je te disais que je n'avais aucunement l'intention de la revoir, et que la seule femme à laquelle je m'intéresse depuis que je suis arrivé ce soir, c'est toi ? » Il ferme la distance entre nous et se penche vers moi.

Et, d'un coup, comme ça, je suis à nouveau complètement troublée. « Seulement si c'est vrai. » J'entends à peine ma propre voix. Je tends instinctivement la main vers le haut pour toucher la barbe sombre de trois jours qui pimente sa forte mâchoire.

« Tiff, je te cherchais partout ! »

Je saute en arrière lorsque Joseph apparaît, et je jure entendre Caerus grogner.

« Joe ! » *Pourquoi est-ce que je me sens coupable ?*

Je remarque Caerus se redresser de toute sa taille, les jambes écartées en une posture protectrice. Il projette indubitablement l'image du mâle dominant. Les deux hommes semblent être dans une sorte d'impasse mexicaine que je ne comprends pas, mais la testostérone dans l'air me donne le vertige.

« Je m'apprêtais à rentrer. » C'est une piètre tentative pour interrompre ce qui se joue entre eux, mais c'est suffisant.

Caerus se tourne vers moi, suffisamment pour garder Joe dans sa ligne de mire, comme s'il n'était pas habitué à tourner le dos à un ennemi. « On se voit demain. » Ce n'est, une fois encore, pas une question.

« Et comment penses-tu me trouver ? » Je suis bien consciente qu'il n'a pas mon numéro et qu'il ne sait rien d'autre à mon sujet que mon prénom et que je suis professeur de yoga. Ce n'est pas vraiment une grande quantité d'informations et l'idée de ne plus jamais le voir arrache quelque chose au fond de moi.

Caerus sourit, comme s'il pouvait lire mes pensées. « Je suis un homme plein de ressources. Tiffany. Je te vois demain. »

Il n'attend pas que je lui réponde et commence à marcher vers la salle de bal.

Je suis sans voix pendant un instant, me sentant étrangement déçue de le voir partir, jusqu'à ce que je me rappelle ce que je porte. « Caerus, attends ! Ta veste. » Je commence à la retirer de mes épaules.

« Garde-la. » Il me sourit avec désinvolture. « Elle te va, de toute

façon, mieux qu'à moi. » Il s'en va après ces mots.

Lorsque je parviens enfin à me déplacer de l'emplacement vide où se trouvait Caerus, je remarque que Joseph me regarde avec une déception qu'il n'a pu apprendre que par mon père.

« Quel connard ! » Sa voix est remplie de dégoût.

« C'est quoi ton problème avec Caerus ? Tu ne le connais même pas ! » Je me hérise, bondissant à la défense d'un homme que je viens seulement de rencontrer et à l'encontre d'un ami que j'aime depuis toujours.

« Parce que toi, si ? » Les yeux marrons de Joseph s'écarquillent tellement que ça pourrait être drôle, s'il n'était pas manifestement autant énervé. Il secoue sa tête, comme pour me montrer que je n'avais pas la moindre idée de qui je parlais. « Tu devrais te tenir à l'écart de ce type, Tiff. Ce n'est pas quelqu'un de bien — personne n'arrive là où il est sans être un peu plus que louche. »

Je fais confiance trop vite, je le sais, et ça m'a attiré des ennuis dans le passé. Mais les vieilles habitudes sont tenaces, et les avertissements de Joseph n'ont pas l'effet désiré. Je sais que me tenir à l'écart de Caerus est la dernière chose que je souhaite.

## Chapitre Quatre

---

### Caerus

«TU SAIS DÉJÀ ce que je pense. Il est temps. Cae ! Est-ce que tu m'écoutes au moins ? »

La voix de Phil ne cesse d'interrompre mes pensées.

«Non, mec, je ne t'écoute pas.» Je pousse un soupir, sortant de ma tête les yeux bleus qui ont hanté mes rêves cette nuit. «Tu ne cesses de me répéter les mêmes choses, encore et encore. Donc, non, je n'écoute pas. Chante un air différent et tu auras toute mon attention.»

Luda pouffe au coin de la pièce. Il a l'apparence du genre de type qu'on ne voudrait pas rencontrer dans une allée sombre : couvert de tatouages, dont plusieurs ont, je suis sûr, été réalisés en prison, et un nez qui a été cassé plus d'une fois, mais qui n'a jamais cicatrisé correctement.

Phillip fait la moue en le regardant, et Luda se met sur ses pieds, prêt à l'action si Phil décidait de bouger.

«Pourquoi est-il ici ? » Phillip n'essaie même pas de cacher le dégoût dans sa voix. Il ne reste aucune affection entre ces deux-là, ce qui me met clairement dans une position d'entremetteur.

«Luda est ici parce qu'il est responsable de la sécurité et qu'il doit être tenu au courant.» Je frotte l'arrête de mon nez, regrettant déjà d'avoir accepté cette réunion.

«Bien.» Phillip émet un son frustré et porte à nouveau son attention vers moi, tournant le dos à Luda — quelque chose que je ne ferai jamais, bien que je sois son patron. «Écoute, Cae, tu as vu les chiffres, tu sais que nous sommes en pleine forme — il y a suffisamment d'argent propre provenant du secteur immobilier des affaires pour que tu n'aies pas besoin des bénéfices du Bliss. Tu as plus d'argent que tu ne pourrais en dépenser. Il est temps de sortir tant que tu le peux encore.»

«Je te l'ai déjà dit — si tu veux en finir avec tout ça, alors je te rachèterai tes parts. Tu peux te retirer en étant un homme très riche, acheter une île, peu importe. Pas de rancunes. Mais je ne suis pas prêt à le faire, pas encore.»

«Putain, Cae ! Tu es tellement obsédé par cette adrénaline

d'échapper aux flics, de garder une longueur d'avance dans le jeu, que tu ne peux même pas voir qu'il est temps de passer à autre chose avant que tout ça...», il montre du doigt le bureau luxueux nous entourant, «... ne disparaisse. Tu es un fils de pute coriace, Cae, mais personne n'est invincible. Toi y compris.» Il regarde de façon éloquente la main que je tambourine sur mon bureau en acajou.

«C'est seulement une égratignure, Phil.» D'accord, mes articulations ont été coupées, éraflées et gonflées, mais ça ne m'a même pas fait mal. «Et ça valait vraiment la peine.» Je souris en pensant au mec que j'ai envoyé au sol lors du combat d'hier soir. J'étais tellement excité après le bal, j'avais un paquet d'énergie à balancer, et je ne connaissais qu'une façon de le faire.

«Tu ne seras pas satisfait tant que tu ne seras pas tué sur ce putain de ring. Tu penses que c'est ce que ton père aurait voulu ? Que tu meures comme lui ? » Phil semble regretter ses mots dès qu'ils sortent de sa bouche. Trop tard.

«Ça suffit.» Avant même que je ne comprenne ce qui se passe, je suis sur mes pieds, penché sur le bureau. J'ai toujours été du genre à m'emporter facilement, mais j'ai parfois l'impression que ce trait de caractère empire jour après jour.

Je prends une profonde inspiration, essayant de faire preuve de contrôle. «Tu sais que je ne peux pas quitter Los Angeles. Pas tant que Bolokov...», le nom a le goût de cendres dans ma bouche, «... ce connard qui est responsable de la mort de mon vieux, respire encore. Je ne peux pas laisser tomber. Je le dois à mon père.» La douleur que j'avais l'habitude d'avoir à la poitrine à chaque fois que je pensais à mon père s'est atténuée au fil des années, mais elle est toujours présente, alimentant le feu de la colère qui ne meure jamais.

«Te battre sur le ring ne le ramènera pas.» La voix de Phil est calme, mais elle porte dans la pièce, comme s'il avait crié.

«*Rien* ne le ramènera. Je ne suis pas bête, putain. Je le sais très bien. Mais à chaque fois que je bats l'un des boxeurs de Bolokov, ça lui fait mal, ça fait mal à son portefeuille. À chaque fois que le Bliss se vend mieux que la cocaïne pourrie qu'il essaie de refourguer, ça nuit à ses affaires. Je vais détruire tout ce pour quoi il a toujours travaillé, tout ce qu'il a toujours souhaité, tout ce qu'il a toujours aimé. Et ensuite, je le tuerai.» Cette simple pensée m'apporte un brin de paix. «C'est alors, et seulement à ce moment-là que j'en aurai fini.»

«Nous avons toujours dit que nous ne nous impliquerions pas dans le trafic de drogues, Cae. C'était une limite que nous avons juré de ne pas dépasser.» Les épaules de Phillip se recroquevillent de douleur. C'est ainsi que se termine toujours cette conversation.

Je passe mes doigts dans mes cheveux, regrettant que la connaissance de mère de Phil soit morte d'une overdose d'héroïne, et que je ne



puisse lui dire en face à quel point elle était une mère minable. Elle savait que Phillip la trouverait; mais elle s'en foutait, tout simplement. La bouffée était plus importante que tout le reste. Je fais le tour du bureau et pose ma main sur l'épaule de mon meilleur ami. C'était un truc de merde, quelque chose dont il ne s'est jamais remis, et je me demande s'il le pourra un jour.

«Tu sais que le Bliss est différent», je lui rappelle doucement, ne voulant pas que Luda entende ce moment privé. C'est un ami, mais Phillip est ma famille, mon frère. «Il n'y a pas d'addiction, à peine des effets secondaires, à moins que tu ne le mélanges avec une autre merde. Ce sont des bons moments enfermés dans une petite pilule.» C'est la seule raison pour laquelle j'ai accepté de m'occuper de sa distribution lorsque Luda a présenté cette opportunité commerciale. «Il n'y a aucun aspect négatif.» Enfin, du moins pas pour nous. Nous avons maintenu une faible distribution et une haute demande pour faire monter les prix. Nous avons fait en sorte qu'elle devienne la drogue plus enviable et la plus chère sur le marché. Ainsi, les gens ne s'en lassent pas.

«Je sais, je sais...» Phillip soupire, ses yeux devenant plus nets lorsqu'il ôte de sa tête le souvenir de la dernière fois où il a vu sa mère. «Je ne veux simplement pas voir partir en fumée tout ce pour quoi nous avons travaillé si dur, simplement parce que nous n'avons pas arrêté lorsque nous avions encore un train d'avance.» Il hausse les épaules en me regardant avec un air sérieux. «Et je ne pense pas que l'orange soit ma couleur.» Il sourit d'un air fatigué, et je sais qu'il ne plaisante qu'à moitié. Phillip est plus robuste que qui ce soit ne le connaissant pas bien ne pourrait le reconnaître. Il est ceinture noire au karaté et il ne se laisse pas emmerder. Mais la prison est une tout autre histoire, une pour laquelle il n'a pas été fait.

«Fillette.» Luda crache ce mot.

«Le simple fait que je ne sois pas assez bête pour me faire prendre ne fait pas de moi une fillette, connard.» Phillip ne se tourne même pas pour regarder l'autre homme.

«Qui est-ce que tu traites de connard? Tu veux danser, beau gosse?» Luda fait un pas en avant, et je tressaille, sachant exactement ce qui s'apprête à se produire.

«Et comment! Putain d'ingrat.» Phillip ne s'arrête même pas pour respirer et se pousse hors de sa chaise pour se précipiter vers Luda, prêt à se battre.

Ils se mesurent l'un et l'autre, Luda envoyant le premier coup de poing que Phillip esquive facilement. Phillip lance un coup de pied que Luda bloque. Si c'était l'un des combats d'hier soir dans le club clandestin, je serais resté pour voir qui en sortait vainqueur. Les deux sont de forces plutôt égales. Ça ferait un beau spectacle. Mais il ne

s'agissait pas de deux combattants de rues choisis au hasard. Il s'agissait de mes amis, et ils s'apprêtaient à provoquer des dommages sérieux pour l'un et l'autre, mais aussi pour mon bureau.

Je roule mes épaules et m'interpose entre eux, prenant le coup de Phillip dans l'estomac et absorbant le coup de pied de Luda dans le tibia. Je grogne lorsque le souffle s'échappe précipitamment de moi, mais je ne sens pas la douleur. Mon adrénaline me soutient. Je suis fait pour me battre, je me suis entraîné avec mon père pendant des années, c'est en étant dans le feu de l'action que je me sens le plus à l'aise. C'est là que ma place se trouve. J'agis uniquement par instinct, ne voulant pas les blesser, mais sachant que j'ai besoin de les neutraliser avant qu'ils se mutilent l'un et l'autre. Je fais une balayette à Luda, l'envoyant à plat sur le dos, le laissant cligner des yeux comme s'il se demandait ce qui venait juste de se passer. Je lance mon coude, frappant Phillip en pleine poitrine, le faisant reculer de plusieurs pas et lutter pour rester droit.

Les deux hommes respirent lourdement, leurs poitrines se soulèvent et ils ont toujours l'air de vouloir se tuer l'un et l'autre. Un jour, je vais simplement devoir les laisser faire tous les deux pour que ça sorte de leur putain de système une fois pour toutes. Mais pas aujourd'hui.

« Ouais, vous avez égayé vos propos. Vous êtes tous les deux grands et forts. Mais à présent, il est temps de ranger vos queues dans vos pantalons. » Je les regarde tous les deux d'une façon qui leur montre que je ne suis pas d'humeur à gérer d'autres conneries. « Nous sommes tous du même camp ici. Essayez de vous en rappeler la prochaine fois que vous avez une envie pressante de vous casser la figure. Luda – arrête les “stéroïdes”. » Je pointe mon doigt dans sa direction, n'ayant pas besoin de le voir pour savoir qu'il est énervé par mon interpellation. Mais, en plus du cocktail de merde que ce mec prend déjà, les stéroïdes le rendent encore plus instable qu'il ne l'est en temps normal. « Et Phil, ne le contrarie pas. »

Quand est-ce que l'on m'a associé au rôle de maître d'école maternelle ?

Un coup sur la porte en verre brise la tension. « Entre ! »

« Est-ce que j'interromps quelque chose ? » Ma cousine examine rapidement Luda et Phillip, l'un se relevant du sol et l'autre frottant sa poitrine, le regard noir.

« Oui, Dieu merci. » Je lui fais signe d'entrer. « Cependant, tu n'avais pas à venir un dimanche, Nat. »

Elle hausse les épaules, comme si ce n'était pas important. Elle est vraiment la meilleure assistante que j'ai jamais eue. Il suffit d'un coup de fil et elle est au bureau, peu importe l'heure, de jour comme de nuit. Cela dit, le salaire qui est plus du double de ce qui est vigueur,

ainsi que les bonus extravagants qu'elle reçoit sont probablement de très bonnes motivations.

« Je t'ai envoyé sur ton portable les détails du studio de yoga », elle fait un signe de tête en direction de l'iPhone sur mon bureau, « et les places près du terrain pour le match t'attendent à la billetterie. »

Je sors une enveloppe avec un peu de liquide supplémentaire et la lui tends. « Pour être venue pendant ton jour de congé », dis-je en lui expliquant. Mille dollars devraient suffire à couvrir le loyer que je sais qu'elle paie pour sa mère, ma tante. Pas mal pour quelques heures de travail. « Merci cousine, tu es la meilleure. »

Elle rougit de satisfaction. « Bien sûr, Cae. » Elle me fait un clin d'œil. « Si tu as besoin de quoi que ce soit d'autre... »

« Dégage d'ici et dis à ton copain qu'il ferait mieux de te passer bientôt la bague au doigt s'il ne veut pas avoir affaire à moi ! » Ils sont en couple depuis le collège merde, je n'ai pas la moindre d'idée de ce que le type attend.

« Toi d'abord, patron. » Elle lève un sourcil vers moi.

« Je me caserai lorsque l'enfer gèlera, cousine. Je suis pratiquement sûr que tu me battras pour l'autel. » C'est une blague de longue date entre nous. Je lui fais un signe d'au revoir alors qu'elle se glisse entre les deux hommes qui se fusillent toujours du regard.

« Tu prends des cours de yoga maintenant ? » Phil retire son regard de Luda, me faisant bien comprendre qu'il n'a rien manqué. « Comment est-ce que toute cette merde de "hmm" s'accorde avec le fait de casser la gueule de mecs dans des clubs de combats illégaux ? »

« Tout est une question d'équilibre, Phil. » J'attrape ma veste en cuir et récupère mon téléphone sur le bureau. « De plus, ce n'est pas le yoga qui m'intéresse, mais la fille qui tient le studio. Je l'ai rencontrée hier soir. » Et je n'ai pas pu arrêter de penser à elle depuis, j'ajoute silencieusement.

Les sourcils de Phil se soulèvent jusqu'à la naissance de ses cheveux. « Tu l'as rencontrée hier soir et tu sors avec elle aujourd'hui ? » Il pose la question doucement, comme s'il parlait à un idiot.

« Ouais, tu piges vite, mec. Ne laisse personne te dire le contraire. » Je lève mes yeux au ciel.

« Tu l'as baisée et tu la vois à nouveau ? » Cette fois, c'est Luda qui pose la question — en état de choc. C'est la première fois qu'ils s'accordent sur quelque chose. Putains de personnalités.

« Je n'ai pas dit que j'avais couché avec elle, j'ai dit que je l'avais rencontrée. Concentrez-vous, les mecs. Et maintenant, si vous pouviez tous les deux dégager de mon bureau, que je puisse arriver à temps à mon rencard. » Je commence à me diriger vers la porte.

« Tu ne sors pas avec des femmes. Tu les baisses et tu passes à autre

chose.» Phil a toujours ce regard stupéfait sur son visage. « C'est quoi l'histoire avec cette fille ? »

« Tu es qui, ma mère ? » J'aurais dû demander à Natalie d'attendre que les mecs soient partis avant de la laisser entrer dans mon bureau, j'aurais ainsi évité toute cette merde. Eh bien, tu vis et tu apprends.

L'expression de Phil devient impassible. « Putain de merde, Cae. Elle est flic ? »

Je dois éclater de rire à cette idée. « Non, elle est clairement la chose la plus lointaine que l'on puisse imaginer de la part d'un flic. » Elle était bien trop douce et innocente pour être flic — on ne peut pas feindre ce genre de sincérité. Elle était simplement le rencard d'un flic prétentieux. « Elle est canon, c'est tout, fin de la conversation. »

## Chapitre Cinq

---

### Tiffany

« ALORS ? C'EST QUOI LE SCOOP ? » Isabelle ne perd pas de temps avec des civilités lorsque je réponds à son appel.

« Salut Issy, comment ça va ? Je vais bien, merci, les cours étaient super mouvementés aujourd'hui. » J'installe mon téléphone dans le creux de mon épaule pour finir de ranger le studio en même temps que nous parlons.

« Ouais, ouais, c'est super et je suis hyper contente pour toi et tout, mais ce n'est pas au sujet de ton travail que je t'appelle. »

« Il ne viendra probablement même pas, Iz. » J'essaie d'ignorer la déception qu'elle me fait ressentir en empilant les tapis propres dans le magnifique coffre en bois que j'ai trouvé à un vide-grenier et que j'ai restauré moi-même. Tout au sein de ce studio est le produit de mon sang, de ma sueur et (parfois) de mes larmes. Évidemment, il y a des façons plus simples de gagner sa vie, mais je fais ce que j'aime, et bien qu'il faille un peu de travail pour tenir les comptes, je ne le changerais pour rien au monde.

Le rire de ma meilleure amie est tout sauf délicat, et il me rappelle une conversation que je n'ai vraiment pas envie d'avoir.

« Eh bien, s'il ne le fait pas, alors c'est un vrai crétin et les hommes comme Caerus Wolff n'arrivent pas là où ils sont en étant stupides. » Je peux presque entendre Issy secouer sa tête blonde, et attirer l'attention de tous les hommes dans un rayon de 16 kilomètres.

« Merci pour le vote de confiance, mais ce mec est sublime, beau à tomber comme s'il était tout juste sorti d'un magazine *GQ*. » Le simple souvenir de ce sourire sexy suffit à envoyer des frissons le long de ma colonne vertébrale. « Oh ouais, et il est riche. Donc ce n'est pas comme s'il n'avait pas des femmes qui faisaient la queue dans le quartier pour sortir avec lui. » Je sens mes épaules s'avachir suite à cette pensée qui tourne dans ma tête depuis la nuit dernière. Qu'est-ce qu'un gars comme *lui* veut d'une fille comme *moi* ?

« Je jure devant Dieu, Tiff, si tu dis à nouveau quelque chose comme ça, je vais rappliquer ici et te gifler pour te remettre les idées en place ! » Isabelle est définitivement plus du style méthode forte. « Tu

es sublime, drôle, intelligente et sérieusement flexible, bordel. Caerus Wolff serait clairement chanceux que tu le calcules. » Isabelle a sa voix de meilleure amie protectrice, et je sais que si je ne l'arrête pas, elle ne fera que continuer.

« Parlons d'autre chose. » Je balaie le studio du regard, satisfaite que tout soit en ordre. Certaines personnes pourraient dire que je suis légèrement obsessionnelle-compulsive lorsqu'il est question de rangement. En fait, Isabelle l'a dit plus d'une fois. Devoir m'occuper de la maison après la mort de ma mère et essayer que tout soit parfait pour mon père — un homme qui fait encore son lit au carré — y est probablement pour quelque chose. « Comment va ta vie amoureuse ? »

Isabelle soupire de manière dramatique. « Pas bien. » Je me demande si j'imagine une note de tristesse dans sa voix. Ma meilleure amie n'est jamais triste ; énervée oui, triste non. « Tu sais, avec le travail et tout le reste, je suis trop occupée pour sortir avec quelqu'un en ce moment. De plus, la plupart des mecs semblent avoir un problème avec le fait que leur copine gagne plus d'argent qu'eux. » Je peux l'entendre hausser ses épaules de l'autre côté de la ligne.

« Tous les mecs ne sont pas comme ça, Issy. » C'est quelque chose qu'on ne nous apprend pas à l'école. Bien sûr, sortir, réussir, aller en direction de nos rêves, mais on ne nous prépare pas pour des mecs incapables de gérer le fait qu'on paie la note.

« Je sais. Bref, j'arrive au bureau, et *toi* ma petite sirène... » Oui, Ariel était ma princesse Disney par excellence, ce n'est pas comme si les rousses avaient beaucoup d'options. « ... va te préparer pour ton rencard. »

« Très bien. » Je ne lui dis pas que je suis aussi confiante dans le fait qu'il se pointe que d'être la première femme à mettre un pied sur Mars. « Ne travaille pas trop dur. »

« Appelle-moi. » Elle termine l'appel et je reste debout, mon téléphone en main. Je ne sais pas pourquoi je suis toujours surprise par ses adieux soudains ; ce n'est pas comme si je n'avais pas eu des années pour m'y habituer.

Je regarde l'horloge, vingt minutes avant qu'il soit censé se pointer. Je débats sur le fait de prendre une douche et de mettre les vêtements qu'Issy m'a donné l'ordre d'emporter pour mon « rencard ». Mais je me dis que c'est simplement une grosse perte de temps. Il n'y a aucun moyen qu'il vienne, et je me sentirai encore plus idiote si je suis tout habillée sans aucun endroit où aller. Je me dis que ce n'est pas plus mal, avoir l'après-midi libre me donne plus de temps pour passer les comptes en revue et travailler à la préparation de mes cours du lendemain. C'est une bonne chose que Caerus ne me sorte pas. Je hoche la tête de façon décisive, comme si ça pouvait réellement me permettre de croire ce que je me disais à moi-même.

Mon téléphone sonne et affiche un numéro que je ne reconnais pas, et je sens une boule d'anticipation dans mon estomac lorsque je réponds.

« Oh, bonjour, est-ce Float Yoga ? » La voix de femme décourage mon excitation, avant que je n'enfile mon costume de grande fille et que je lui parle du fonctionnement de notre studio et de ce que nous proposons. Au moment où je raccroche, elle s'est inscrite à l'un de mes cours. Je souris face à cet emploi du temps qui se remplit rapidement. Les choses s'améliorent clairement. Non pas que ça change le point de vue de mon père au sujet de mon travail. Il pensait qu'investir l'argent que maman m'avait laissé dans ce studio était le plus gros gaspillage qu'il ait pu imaginer. Ce qu'il n'a pas compris, c'était que le fait que ce soit ma mère elle-même qui m'a donné cette opportunité m'avait simplement fait travailler encore plus dur pour faire de mon rêve une réalité.

Je ferme mon ordinateur et réalise que le temps a filé avec moi. Caerus est officiellement en retard pour notre rencard fictif. Pas plus mal, je pense en moi-même en me dirigeant vers la porte d'entrée pour la fermer ; je n'ai rien en commun avec un homme comme lui. De toute façon, ça n'aurait été que plusieurs heures très gênantes.

*Bien, continue de te dire ça, Tiff.*

J'étouffe un soupir en faisant glisser la serrure. Le studio n'est pas vraiment dans le meilleur quartier de la ville, et Joseph m'a aidée à installer des verrous impressionnants sur toutes les portes. Il m'a aidée bien plus que je ne pourrais jamais le remercier — c'est vraiment le meilleur ami qu'une fille puisse espérer. Le fait que ce type soit toujours célibataire est un mystère.

Un coup sur la vitre derrière moi interrompt mes pensées et me fait sauter de presque trente centimètres en l'air.

« Qu'est-ce que ce... ? » Je ferme brusquement ma bouche lorsque mes yeux tombent sur l'homme de l'autre côté de la porte.

*Ce n'est clairement pas possible.*

Des yeux sombres se connectent aux miens et mon estomac fait une petite chorégraphie de flip-flop, comme si j'étais sur les montagnes russes.

« Caerus... »

Je lève les yeux au ciel intérieurement face à ma voix essoufflée.

« Tu attendais quelqu'un d'autre ? » Sa voix est légèrement tranchante, comme s'il n'aimait pas cette idée.

Je secoue ma tête, ma langue semblant soudain trop grosse pour ma bouche. Je suis probablement en train de faire passer cette expression, oh combien attractive, de biche à la lumière des phares, mais je ne peux rien y faire, quelque chose chez cet homme me transforme en vrai flocon.

« Puis-je entrer ? » Il lève un sourcil, son beau visage arborant un regard amusé.

*Utilise tes mots, Tiff.*

Je secoue légèrement ma tête, me rappelant que j'ai, en effet, le pouvoir de la parole.

« Bien sûr. » Deux mots entiers — bravo, Tiffany !

Je bataille avec les verrous de la porte, troublée par la façon dont Caerus semble regarder chacun de mes mouvements. Le mec est intense ; il me rend hyper consciente de tout ce que je fais. Je recule d'un pas pour le laisser entrer par la porte étroite, et j'avale difficilement lorsqu'il me regarde de haut en bas, son estime masculine éclatant dans ses yeux.

*Nom de Dieu !* Je porte toujours ma tenue de yoga incontournable — un petit shorty noir et un débardeur assorti — qui ne laisse pas beaucoup de place à l'imagination.

Je sens mes joues chauffer comme elles l'ont fait la nuit dernière. Certaines filles peuvent rougir et bien s'en tirer en paraissant toutes jolies et féminines. Ça ne fait que me faire ressembler à une betterave. Je déplace mes pieds nus, mal à l'aise face à la façon dont il me scrute. Je peux presque le sentir cataloguer tous mes défauts — combien je suis petite, les taches de rousseur sur mon nez, le chignon ébouriffé que je porte qui s'ajoute au look de « fagotée comme l'as de pique » que je cherchais.

Je dois casser le silence.

« Je ne pensais pas que tu viendrais. » Je laisse échapper les mots sans les filtrer au moyen de mon dispositif de contrôle. *Est-ce que ça me fait passer pour une vraie ratée ?*

Caerus lève à nouveau son sourcil foncé et s'approche d'un autre pas vers moi, envahissant mon espace et me forçant à lever les yeux vers lui. Le mec est grand et musclé — il peut transformer un simple tee-shirt gris en quelque chose sortant d'un défilé de mode.

« Pourquoi penserais-tu ça ? » Il plisse ses yeux en fixant mon visage, comme s'il pensait y trouver une réponse.

Je hausse les épaules et recule d'un pas, ayant besoin d'espace face à cet homme qui met mes fonctions cérébrales au niveau d'une adolescente.

« Donc, c'est ici que tu travailles ? » Ses yeux errent autour de la réception du studio, et je demande ce qu'il y voit — probablement quelque chose de complètement différent des salles de sport aux lignes pures, modernes, affreusement chères auquel il est évident qu'il est habitué.

Je redresse ma colonne vertébrale — ce n'est pas comme si je n'étais pas habituée aux critiques concernant mes choix de vie.

« En réalité, il m'appartient. » Je lève les yeux vers lui en le défiant



presque de dire quelque chose de négatif. Ce à quoi je ne suis pas préparée, c'est le respect que je vois sur son visage.

« Il est à toi ? Ouah. » Il se balance sur ses talons, comme s'il assimilait le tout. « Depuis combien de temps es-tu en activité ? »

« Presque un an. » Et j'étais à deux doigts d'équilibrer les comptes. Mais, comme Isabelle ne cesse de me le répéter, la plupart des nouvelles entreprises échouent au cours de leur première année, et je n'y étais pas, pas encore du moins. « Avant ça, j'enseignais dans quelques studios, jusqu'à ce que j'aie suffisamment économisé et que je trouve cet endroit. » Je souris en me souvenant du jour où j'ai conduit le long de cette route et où j'ai vu cette vitrine vacante. « Ce lieu était une zone complètement déserte. Je pense que l'agent immobilier a pensé que j'étais folle. » Merde, j'ai moi-même pensé que j'étais folle. Il a fallu un sacré boulot pour remettre cet endroit en état, mais ça en valait la peine, du moins pour moi.

« Il faut beaucoup de perspective pour voir du potentiel dans quelque chose que d'autres personnes rateraient simplement. » La note d'approbation dans sa voix me fait sourire, mais je me demande s'il parle d'autre chose que de mon studio en voyant l'intensité de son expression. « Comment vont les affaires ? »

« Je joins les deux bouts. » Je ne le regarde pas directement dans les yeux — pas parce que c'est un mensonge, mais parce que j'ai l'impression qu'il verra toutes les choses que je ne dis pas, comme le fait que je termine les derniers restes de mes économies ou que nous ne sommes qu'à une petite semaine de ne pas pouvoir payer le loyer.

Caerus hoche la tête comme s'il comprenait. « Se lancer dans les affaires est toujours difficile. »

Je m'abstiens de faire remarquer qu'il ne sait probablement rien au sujet de lutter contre la trésorerie. Ça aide d'avoir plusieurs millions dans la poche arrière. J'écrase du pied cette amertume qui s'élève en moi. Ce n'est pas sa faute s'il est riche, tout comme ce n'est pas la mienne si je ne le suis pas.

Il fait le tour de la petite entée, regardant les photographies que j'ai affichées de l'océan et de yoga sur la plage. Toutes les photos sont en noir et blanc, prises par des amis talentueux que j'ai payés en cours de yoga particuliers. L'océan m'a toujours fait me sentir calme, heureuse, un fait qui a cimenté le surnom de sirène que me donne Isabelle.

Caerus étudie les photographies, les fixant plus profondément que n'importe qui, les analysant. Son regard passe entre les photos et moi, avant de hocher la tête comme s'il avait trouvé la réponse qu'il cherchait.

« Elles te représentent toutes. » Il fait un signe de tête en direction des photos qui ne montrent que le dos d'une femme.

Je hoche la tête à nouveau. Pour une raison que j'ignore, je suis ravie qu'il ait regardé suffisamment longtemps pour me voir. Avec toutes les ombres et le manque de couleur, personne n'avait fait le lien avant lui.

«Tu as besoin de te changer?» Il montre mes vêtements — ou plutôt mon manque de vêtements — d'un geste de la main, et je sens à *nouveau* mon visage chauffer. «Non pas que tu ne sois pas belle comme tu es.» Il lève ses mains en l'air, les paumes en signe de reddition et un sourire effronté sur le visage. Que je sois maudite, parce que je pourrais bien m'habituer à ce sourire.

«Oui», je lui envoie un sourire en coin. «Bien rattrapé.»

«Il y a beaucoup de femmes dans ma famille, je suis suffisamment intelligent pour ne pas commenter l'apparence d'une femme.» Il hausse les épaules, faisant rouler ses muscles sous ses vêtements. J'humidifie mes lèvres, me demandant à quoi il ressemble sans eux.

«Tiffany?» La façon dont il prononce mon nom me dit qu'il a clairement remarqué la façon dont je viens tout juste de rester scotché sur lui.

*Mon Dieu, Tiff, ressaisis-toi.*

«Hmm, je pense que je vais aller me changer.» Je montre du doigt les vestiaires des femmes et m'y approche doucement. J'ai besoin d'un instant loin de ce type dont les phéromones me rendent dingue. «Vas-y, fais un tour. Je ne serai pas longue.» Je fuis virtuellement loin de lui, m'appuyant contre la porte en la fermant derrière moi.

Comment suis-je censée passer un après-midi entier avec cet homme si je ne peux pas lui parler plus de cinq secondes sans me transformer en un amas de bêtises? J'ai, bien évidemment, déjà été attirée par des hommes dans le passé, mais ce que je ressens lorsque je me tiens près de Caerus est différent, primitif, dangereux même.

Je jette un coup d'œil à mon reflet dans le miroir, mes joues sont roses, mes yeux sont bleu foncé et vitreux. Ma poitrine ondule comme si je venais de courir un sprint de 100 mètres. Mais la réaction de mon corps n'a rien à voir avec un effet physique.

Après une douche froide et une préparation en dix minutes qui bat tous les records, je me regarde une dernière fois dans le miroir avant de sortir. Mon maquillage est minime — un soupçon de mascara et un peu de gloss à lèvres sont les seules choses que j'ai eu le temps d'appliquer. J'enregistre ma tenue : un jean slim et un tee-shirt blanc moulant, et ma veste fidèle en cuir par-dessus — décontractée, mais pas trop — ou du moins c'est ce que j'espérais. J'ai débattu entre les escarpins à talon qu'Isabelle a essayé de me persuader de porter, mais j'ai choisi de glisser dans des ballerines noires à la place. Je suis suffisamment nerveuse comme ça, la dernière chose dont j'ai besoin, c'est de m'inquiéter de savoir si oui ou non je vais me casser la figure

sur mon visage. Comment sommes-nous censées planifier quoi porter pour un rencard lorsqu'on n'a aucune idée d'où nous allons ? Dieu merci, Caerus ne s'est pas pointé en costume, sinon j'aurais été royalement foutue.

Je prends une profonde inspiration.

*Tu vas y arriver, Tiff. Ce n'est qu'un rencard pour l'amour du ciel, pas une demande en mariage.*

Pendant un instant, je me demande si Caerus a décidé de sauver les meubles et est parti, qu'il a réalisé que ce n'était qu'une énorme perte de temps. Mais il est toujours là quand je sors, l'air complètement incongru, se tenant dans toute sa gloire, fronçant les sourcils face à son téléphone dans sa main.

Il lève les yeux comme s'il sentait ma présence et se fige. Ses yeux me donnent l'impression d'être nue et non pleinement habillée, et je plisse les yeux en le regardant, essayant de comprendre son expression.

« Tu es... » Sa voix est rauque et il avale plusieurs fois avant de continuer. « Tu es magnifique. »

Je suis plus heureuse que je le devrais face à son éloge. Il est simplement poli, me dis-je en moi-même.

« Merci. » Je ne sais plus où me mettre, et je cherche quelque chose à dire pour casser la tension que je sens monter entre nous. « Tout va bien ? », dis-je en faisant un signe de tête en direction de son téléphone.

Ses doigts resserrent leur prise sur le téléphone comme s'il pensait que j'allais le lui prendre, avant de le glisser dans la poche de son jean taille basse qui lui va *vraiment* bien.

« Seulement le boulot. » Sa voix est tranchante, et je me demande s'il me trouve trop curieuse.

« Je comprends », je hoche la tête. « Lorsqu'on a sa propre entreprise, il n'y a pas vraiment de bouton off. » Je fais glisser mes pouces dans les boucles de mon jean, ayant besoin de faire quelque chose de mes mains.

« Exactement. » Caerus me regarde curieusement, comme si j'étais un puzzle qu'il essayait de construire, mais qu'il lui manquait des pièces. « La plupart des femmes détestent que le travail prenne une si grande partie de ma vie. » Il incline sa tête vers moi puis regarde le studio. « Mais j'imagine que tu sais ce que c'est. »

Je suis son regard, observant le lieu dans lequel j'ai investi mon cœur, mon âme et tout mon argent, et prie — à qui peut bien m'entendre — que ce soit une réussite. S'il coule, ça briserait mon cœur et ça prouverait à mon père qu'il avait raison sur toute la ligne. Je secoue ma tête pour sortir ces pensées négatives de mon esprit. Ce n'est pas mon genre de m'appesantir sur le mauvais, et ce n'est pas

maintenant que je vais commencer.

« Alors, où allons-nous ? » Je lui souris gaiement.

« Tu aimes le basket ? » Il pose la question comme il venait tout juste de prendre conscience que la réponse pouvait être non.

« Bien sûr. » Je hausse les épaules. J'ai grandi avec mon père et Joseph, si je n'avais pas aimé le sport, j'aurais été encore plus exclue que je ne l'étais déjà.

« Parfait ! » Son visage s'illumine, et ce n'est pas son sourire caractéristique amusé et sexy, c'est un sourire réel et sincère qui le rend encore plus beau. Il me présente deux tickets avec un grand geste.

« Des places près du terrain pour les Lakers ? Tu te fous de moi ? » Je n'ai pas besoin de prétendre mon excitation. Les places près du terrain valent de l'or — et elles sont habituellement réservées aux plus grandes célébrités et aux riches mystérieux. Ma bouche tombe lorsque mes yeux dérivent vers le prix de la place — près de 3000 dollars *l'unité*. Je cligne des yeux, mais les chiffres restent identiques. Cet argent paierait un mois complet du loyer de mon studio !

« Quel est le problème ? » Il semble réellement concerné.

Mon regard oscille entre l'expression inquiète de Caerus et les places dans ma main. « La plupart des mecs passent par le chemin d'un dîner et d'un film pour un premier rencard. »

Caerus sourit de façon sexy et hausse les épaules. « J'imagine que je ne suis pas comme la plupart des mecs. »

Eh bien, c'était clair.

## Chapitre Six

---

### Caerus

« DONC, que fais-tu exactement, Caerus, pour réussir à obtenir les meilleurs sièges aux Lakers en moins de 24 heures ? »

Tiffany était silencieuse lorsqu'elle est entrée dans ma voiture, et bien que je sois reconnaissant qu'elle brise le silence, ce n'était, pour moi, pas le meilleur choix de sujet.

« Plusieurs choses, principalement de l'immobilier. » Ce n'est pas un mensonge, pas entièrement. Le côté criminel de mon organisation n'est qu'une petite partie de ce que je fais, ce n'est même pas l'argent qu'il rapporte, loin de là. Mes mains serrent le volant en cuir de façon automatique lorsque je pense à Bolokov.

« Est-ce que tout va bien ? Je ne cherchais pas à être indiscrete. » La voix de Tiffany détend ma forte prise sur le volant.

« Non. » Ma voix ressemble plus à un aboiement, plus sévère que ce que je souhaitais. Lorsque je lui jette un œil, ses yeux sont écarquillés et d'une nuance de bleu plus sombre qu'ils ne l'étaient auparavant. J'adoucis ma voix. « Non, tu n'étais pas indiscrete. »

Elle me regarde d'une façon hésitante, mais ne me questionne pas. C'est un autre point en sa faveur. La plupart des femmes avec lesquelles j'ai été auraient essayé de me faire cracher, ce qui m'agaçait. Tiffany a simplement hoché la tête comme si ce n'était pas grave, et elle a continué à regarder par la fenêtre, mordant sa lèvre de façon pensive. J'aimerais mordre sa bouche, mais je dois retirer mes yeux d'elle pour regarder la route avant de griller un feu rouge.

L'atmosphère dans la voiture est à nouveau tendue, et je me demande quand je suis devenu si merdique. En temps normal, je sais quoi dire aux femmes et quand le dire.

« Pourquoi moins de 24 heures ? » Je sens, plutôt que je vois, son froncement de sourcils, puisqu'elle me tourne le dos.

« Hmm ? » C'est un son endormi, presque comme si je venais de la faire sursauter d'un rêve, et je me surprends à me demander ce à quoi elle pensait. Merde, qu'est-ce que je suis, une petite fille de douze ans ?

« Qu'est-ce qui te fait dire que je n'avais pas déjà les places ? »

Elle hausse les épaules.

« Eh bien, si tu les avais déjà eues, j'imagine que tu aurais eu quelqu'un avec qui y aller. »

J'attends, la laissant parler.

« Tu ne sembles tout simplement pas être le genre de type à ne pas avoir déjà un rencard de prévu... ou un pote. » Tiffany agite sa main dans l'air et je la regarde rougir comme une vraie débutante.

« Peut-être que j'en avais un, mais que je voulais y aller avec toi. De plus, tu es beaucoup plus agréable à regarder que mes "potes". »

Elle tripote ses mains sur ses genoux comme si elle était nerveuse, et je ne peux pas m'empêcher d'aimer le fait de la voir agacée. La plupart des filles feraient la belle et flirteraient comme une foutue pro après leur avoir fait une telle fleur.

« Eh bien, merci. » Elle semble si sincère que j'éclate de rire avant de pouvoir m'en empêcher.

Elle met ses paumes sur son visage et secoue sa tête.

« D'accord, c'était clairement la chose la plus pitoyable que j'ai pu dire. » Sa voix sort comme un murmure derrière des mains.

« C'était très... poli. » Je souris face à l'expression qu'elle m'offre lorsqu'elle laisse finalement tomber ses mains. Elle rougit, mais il y a un feu dans ses yeux bleus plissés, comme si elle n'aimait pas le fait que je me moque encore d'elle.

Il y a donc des flammes derrière la douceur. Que cache-t-elle d'autre ?

« J'imagine que je ne fais simplement pas souvent ça. » Elle soupire, agitant ses mains entre nous deux.

« Te trouver dans les voitures d'hommes étranges ? » Je sourcille pour la taquiner, l'appréciant plus que ce que je devrais probablement.

Tiffany lève les yeux au ciel. Pourquoi est-ce que je trouve ça aussi sexy ?

« Très drôle. » Sa voix dégouline de sarcasme. « Avoir un rencard. Je n'ai pas beaucoup de *rencards*. »

« Oui, bien sûr. » Mon ton lui montre exactement à quel point je n'y crois pas un mot. Il n'est pas possible qu'une fille comme elle ne sorte pas avec des mecs, les chances ne sont pas en sa faveur.

« Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? » L'intensité semble déplacée dans sa voix musicale. *Une voix musicale ? Mais de quoi est-ce que tu parles, mec ?* Je secoue ma tête face à ma propre mièvrerie.

« Rien, simplement que je trouve un peu difficile à avaler qu'une fille comme toi n'ait pas de rencards. » Je hausse les épaules, me demandant ce qui l'a rendue si irritable tout à coup.

« Écoute, je ne devrais, en premier lieu, même pas être là. Est-ce que tu peux me déposer ici ? » Elle désigne une place de parking vide, et est déjà en train de défaire sa ceinture lorsque je m'arrête.

Je n'ai, bien évidemment, aucune intention de la déposer. Mais je ne peux tout simplement pas me concentrer sur la route alors qu'elle se comporte comme une folle.

Je gare brusquement la voiture et me tourne pour la regarder. « Tu veux partir ? »

Elle regarde par la fenêtre ostensiblement, ses bras pliés sur sa poitrine que j'ai beaucoup de mal à ne pas regarder.

« Je savais que c'était une mauvaise idée. » Elle parle si doucement, c'est comme si elle se parlait à elle-même plus qu'à moi.

Je suis tellement choqué que j'ai du mal à former des mots. « Sortir avec moi est une mauvaise idée ? » Ça ne m'est clairement jamais arrivé auparavant. Jamais. En temps normal, j'ai du mal à me débarrasser rapidement des femmes, et la voilà à me dire qu'elle veut partir avant même que le rencard ait commencé ? J'ai la légère impression d'être entré dans une zone d'ombre.

Tiffany soupire, comme si elle se préparait pour quelque chose et, lorsqu'elle se tourne pour me faire face, je suis presque sûr que je ne n'imagine pas la douleur dans ses yeux.

« Je ne voulais pas être impolie. Je pense simplement qu'il vaut mieux que je rentre chez moi. » Sa main est sur la porte, mais elle ne sortira pas d'ici tant que je n'aurai pas désarmé les portes. Lorsqu'on est dans mon secteur d'activité, on n'est jamais trop prudent, et ma voiture est pratiquement aussi proche d'un véhicule blindé que l'on peut en trouver à Los Angeles. Elle agrippe la poignée et me regarde lorsqu'elle l'agite, mais que rien ne se produit. « C'est verrouillé. »

« Je sais. » Je hoche en accord.

« Alors, peux-tu la *déverrouiller* ? » Son expression me dit qu'elle perd rapidement patience.

« Je le peux, une fois que tu m'auras expliqué ce qui vient juste de se passer. » Je me repositionne dans mon siège et l'observe. Aucun de nous ne va nulle part tant que je n'ai pas compris cette merde.

« Tu ne peux pas me garder ici ! » Elle tire d'un coup tellement sec sur la poignée que je pense qu'elle pourrait bien la retirer.

« C'est quoi le problème, Tiffany, tu as peur de moi ? » Ma voix est basse ; je ne peux pas la quitter des yeux, tout ce à quoi je peux penser, c'est la tirer sur mes genoux et embrasser ses lèvres pulpeuses.

« Je n'ai pas peur de toi, Caerus. Je suis *énervée* contre toi. » Elle lance ses mains en l'air et me regarde avec une colère qui fait des étincelles derrière ses yeux, qui sont désormais bleu vif.

Je gratte ma tête. « Il faut habituellement au moins un vrai rencard, voire plus, avant qu'une fille soit énervée contre moi. » La plupart des femmes se mettent en quatre pour être conciliantes, pour être la femme parfaite et garder mon intérêt. Tiffany semble se foutre de ce que je pense, et ça ne fait que la rendre plus attirante.

« Eh bien, j'imagine que tu n'insultes pas la plupart de tes rencards dès que tu te retrouves seul avec elles. » Elle froisse son nez avec dépit, ce que je trouverais mignon si elle n'avait pas l'air de pouvoir couper mes couilles si elle avait un couteau en main.

Mais ce n'est pas la colère dans son expression qui fait battre mon cœur plus rapidement, c'est la douleur dans ses yeux magnifiques.

« Quoi ? Je rate manifestement quelque chose ici. Qu'est-ce que j'ai fait ? » Je tends ma main et l'utilise pour couvrir la sienne qui est posée sur sa cuisse. Je sens un électrochoc de chaleur lorsque je la touche, et je dois mentalement dire à ma queue de rester au repos, putain. Je ne fais que tenir sa main, pour l'amour du ciel ! « Je veux savoir. »

Elle regarde ma main couvrant la sienne, et je pense un moment qu'elle pourrait s'éloigner, mais à la place, elle prend une nouvelle inspiration et rencontre mon regard.

« Tu ne m'as pas crue lorsque je t'ai dit que je n'avais pas de rencard. » Sa voix est si calme et vulnérable, elle tire sur une corde sensible que je ne pensais pas avoir.

« Et c'est ce qui t'a blessée ? » Je ne comprends toujours pas. La plupart des filles auraient pris ça comme un compliment, mais je commence à voir que Tiffany n'est pas comme la plupart des filles.

« Tu as dit "les filles comme toi". » Elle me regarde d'un air entendu et j'ai enfin le déclic.

« Oh merde... » Je suis son exemple, cachant mon visage à l'aide de ma main libre. « Tu pensais que je disais... »

« Que j'étais une fille facile ! » Elle finit la phrase à ma place, semblant espérer que nous parlions d'un tout autre sujet.

Eh bien, ça explique pourquoi elle est autant énervée contre moi.

« Ce n'était pas ce que je disais. » *Charmant, Cae, vraiment charmant.* Traiter ton rencard de pute dans la première demi-heure doit être un record, même pour moi. « Je voulais simplement dire que tu es jeune, sublime et gentille. » Je ferme ma bouche parce que si j'utilise un autre adjectif à faire vomir, je vais cogner ma tête à plusieurs reprises contre le volant. « Il est difficile à croire que tu n'es pas invitée à sortir à longueur de temps. »

Tiffany cligne des yeux comme un hibou. Elle ne pourrait pas avoir l'air plus surprise.

« Oh... » Elle rougit à nouveau. Je jure que c'est comme si cette fille n'avait jamais été complimentée auparavant. « J'imagine que j'ai réagi de façon excessive. » Elle grimace de honte. « Tu as en quelque sorte, hmm, touché un point sensible. »

« J'en ai bien l'impression. » Je m'adosse, l'observant. « Tu veux me dire pourquoi ? »

Tiffany sourcille en me regardant. « Hmm, c'est tentant, mais



déverser mes bagages émotionnels est habituellement quelque chose que je garde pour le deuxième rencard. » Elle lève les yeux au ciel, à elle-même cette fois.

« Pas de problème. » Mais je mentirais si je disais que je ne suis pas curieux. Je veux savoir ce qui fait vibrer cette fille, ce qui se passe derrière ces yeux incroyables. « Donc, ça veut dire qu'il y aura un deuxième rencard ? »

Elle se moque de moi en secouant sa tête. « Nous n'avons même pas encore eu notre premier. »

« Bien vu. Nous devrions donc peut-être y aller ? » Je mets le contact, sentant le moteur vrombir.

« Tu veux toujours venir avec moi ? » Tiffany me regarde comme si j'étais fou.

Je rencontre son regard pour m'assurer qu'elle entend ce que je dis. « Il n'y a aucun autre endroit où je préférerais être. » Et ce n'est pas une simple phrase, c'est la pure vérité, une autre grande première. Je ne suis pas habitué à penser réellement les merdes que je dis aux femmes.

Tiffany rougit et mord à nouveau dans sa lèvre inférieure. Je dois éloigner mon attention loin de sa bouche avant de céder et de réclamer mon dû ici, dans la voiture, à la vue de tous les passants. Cette fille est torride putain, et elle ne semble pas avoir la moindre d'idée de combien elle est sexy.

« Devrions-nous essayer à nouveau ? » Je lève un sourcil interrogatif vers elle, et je suis démesurément soulagé lorsqu'elle hoche la tête pour accepter.

Je prends sa main, que je touche encore, dans la mienne et la serre.

« Salut Tiffany, je m'appelle Caerus. J'ai tendance à mettre les pieds dans le plat. »

Elle sourit et je jure voir ses yeux réellement scintiller.

« Ravie de te rencontrer, Caerus. Moi, c'est Tiffany, et j'ai tendance à mal interpréter les choses et me vexer sans raison apparente. » Elle me serre fermement la main en retour.

« Eh bien, cette combinaison ne peut en aucun cas être catastrophique pour la journée à venir. » Je glousse et Tiffany me suit. C'est un son relaxant qui me donne envie de la faire rire à nouveau.

*Mais d'où est-ce que sort cette pensée ?* Ça ne présage rien de bon, Caerus, rien de bon.



« Est-ce que j'ai mentionné à quel point c'était incroyable ? » Tiffany vibre littéralement sur le siège à côté de moi.

« Peut-être une fois ou deux. » Je souris en voyant combien elle est excitée depuis le moment où nous nous sommes présentés à nos sièges à côté du terrain.

« Je ne savais pas que tu étais une telle fan des Lakers », lui ai-je dit lorsqu'elle a commencé à égrener les stats comme une pro au moment où les joueurs sont entrés.

Elle a rougi puis haussé les épaules comme si ce n'était pas grand-chose.

« Je suis née et j'ai été élevée en tant que fille californienne et j'ai habité à Los Angeles toute ma vie. Et avec un père comme le mien, il n'était pas question que je ne devienne pas fan. J'imagine que c'est dans mon ADN. » Elle s'est refocalisée sur le match, hurlant lors des fautes et criant de joie à chaque fois que les Lakers marquaient, et je n'ai pas pu la quitter des yeux.

« Tu as faim ? » Son estomac gargouille en réponse, et je ris lorsqu'elle fixe son bras sur son ventre pour couper le son, ses joues devenant roses.

« Affamée. » Elle me regarde toute penaude.

Nous sommes à nouveau dans la voiture et nous nous dirigeons vers le restaurant de luxe que Natalie nous a réservé. C'est devenu mon lieu de rencard habituel — il est proche d'un de mes hôtels, il est donc facile de les ramener pour la nuit. Mais, pour une raison que j'ignore, je ne veux pas y emmener Tiffany. C'est trop blindé, trop bruyant, trop rempli d'yeux fouineurs.

« Alors, qu'est-ce qui te tente pour dîner ? » Je lui lance la question.

« Je pensais que tu avais dit que nous avions une réservation. » Elle me regarde la tête penchée, comme si elle essayait de me décrypter.

« En effet. Je suis simplement d'humeur pour quelque chose de différent. » Je hausse les épaules, ne voulant pas trop interpréter la raison pour laquelle je souhaite garder Tiffany pour moi un peu plus longtemps.

« D'accord. » Elle ne demande pas pourquoi, ne commence pas un flot sans fin de questions comme le feraient la plupart des femmes, et ne demande même pas où nous allons. Pousser n'est pas son mode de fonctionnement, c'est quelque chose que j'ai appris sur elle dans le peu d'heures que nous venons de passer ensemble. Elle tapote ses lèvres avec son index, froissant son nez en réfléchissant. « Qu'est-ce que tu dirais de burgers ? »

« Burgers ? » Je répète les mots, essayant de trouver le piège.

« Ouais, burgers, tu sais — steak haché, petits pains, frites, tout le délicieux paquet. » Elle me regarde comme si j'étais au ralenti. « Il y a un endroit sympa à quelques rues d'ici. Ce n'est probablement pas le genre de lieu auquel tu es habitué, mais la nourriture est bonne. »

« Et maintenant... qui est-ce qui fait des suppositions ? À quel genre

d'endroits penses-tu que je suis habitué ? »

« Des lieux avec des nappes, une queue à l'extérieur et des menus avec beaucoup de zéros. » Tiffany compte les informations avec ses doigts. « Cet endroit est un peu... rustre. »

« Tu penses que je ne peux pas gérer le "rustre" ? » Si seulement elle savait que j'étais plus familier, voire même plus à l'aise, avec ce genre de choses.

« Je pense que tu pourrais être légèrement en dehors de ta zone de confort, ouais. » Elle me lance le défi, et la lueur dans ses yeux me dit combien elle apprécie me taquiner.

« Ça m'a l'air d'être un challenge. » Je lui souris et elle me répond de la même manière. « Guide-moi. »

Elle commence à me diriger vers le lieu lorsque son téléphone se met à vibrer. Elle sort l'écran et mord sa lèvre.

« Désolée, je dois répondre, sinon il va s'inquiéter. » Avant que je puisse dire quoi que ce soit, elle répond. « Salut. Comment ça va ? Je sais, bon match, hein ? »

Je garde une demi-oreille sur sa conversation, me demandant à qui elle parle de façon aussi détendue. De ce que je peux entendre, c'est un mec. Elle sourit, rit et ne rougit pas ni ne semble gênée une seule fois. Elle semble pleinement à l'aise et je suis irrationnellement jaloux de celui à qui elle parle.

« Désolée. Il a toujours peur lorsqu'il ne peut pas me joindre. » Elle achève l'appel et glisse son téléphone dans son sac en regardant par la fenêtre.

« Ton ex ? Le flic avec qui tu étais l'autre soir ? » Ma voix sonne plus rauque que je ne le pensais.

« Joseph ? Mon ex ? » Elle rit comme si c'était la chose la plus drôle qu'elle n'ait jamais entendue.

« Ça t'embête de me faire part de la blague ? » J'agrippe le volant, ayant envie d'arracher la tête de Joseph.

« Nous sommes amis depuis que nous sommes petits, il est plus comme un grand frère. » Tiffany rit à nouveau face à elle-même.

« Donc vous deux n'avez jamais... »

« Non ! » Tiffany me regarde horrifiée, comme si je venais de donner un coup de pied à un chiot.

« D'accord, bien. » Je lève une main en l'air en reddition. Mais ce n'est pas bien. Il n'y a aucun doute concernant le fait que ce crétin de Joseph ne se voit pas comme le grand frère de Tiffany, pas avec la façon dont il se comportait auprès d'elle hier soir. C'était clairement une indication de ce qu'il ressent pour elle.

« Prends à gauche ici. »

Ses mots sont couverts par la sonnerie de mon téléphone. Je lis le nom de celui qui appelle et avale une insulte.

« Phillip. »

« Cae, merci, putain ! » L'urgence dans sa voix me fait froid dans le dos. « Ton téléphone n'avait pas de réseau, putain, et j'ai appelé le restaurant que Natalie a réservé, mais ils ont dit que tu ne t'étais pas pointé... »

« Phil, tu es sur haut-parleurs. » Je prononce les mots doucement, l'avertissant qu'il est hors de question, sur la terre de Dieu, qu'il parle librement.

« Bien, hmm, d'accord. » Il y a une pause lourde de sens de l'autre côté du fil. « Tu es désiré, Cae. Appelle-moi quand tu peux parler. »

« Bordel. » J'achève l'appel, sachant qu'il a annoncé la fin de mon rencard avec Tiffany.

« Tout va bien ? » Je peux sentir Tiffany m'observer, mais je ne peux pas la regarder à présent. Les possibilités de ce qui a pu se passer et qui a mis Phillip autant sur les nerfs courent déjà dans ma tête et aucune d'elle ne semble bonne.

« Des problèmes au travail. Je te ramène chez toi. »

« Oh, bien sûr. » La déception dans sa voix s'enregistre à peine. Je suis trop concentré sur l'appel de Phillip. Il n'y a pas beaucoup de choses qui rendent mon meilleur ami aussi nerveux, et tous les chemins devant moi pointent un seul homme : Bolokov. Je serre mes dents, fort.

Le trajet jusqu'à chez Tiffany se passe dans le silence, seulement brisé par ses indications monosyllabiques.

« Donc... Me voilà. » Tiffany pianote avec ses doigts sur ses genoux et prend une profonde inspiration. Le malaise du moment me réveille suffisamment pour me sortir la tête du cul.

« Bien. Écoute, je suis désolé pour cet appel. » M'excuser n'est pas quelque chose qui me vient naturellement, et je l'ai fait deux fois aujourd'hui, et auprès de la même personne. Je suis pratiquement sûr que ça bat une sorte de record pour moi.

« Honnêtement, ça va. Je comprends, le travail est important. » Elle repousse mon excuse et j'attrape sa main, sentant à nouveau un choc en la touchant.

« C'est important, mais ce n'est pas tout. » Je verrouille mes yeux sur elle, incapable d'éloigner mon regard, même si je le souhaitais.

« Merci pour aujourd'hui. J'ai passé un bon moment. » La voix de Tiffany est calme, plus comme un murmure et lorsqu'elle lèche ses lèvres roses, je ne peux pas quitter sa bouche du regard.

« Ouais, moi aussi. » Ma voix sonne plus rauque, même pour mes propres oreilles. Tout ce à quoi je peux penser, c'est l'embrasser. J'ai l'impression d'être un putain d'adolescent.

« Je devrais y aller. » Elle s'approche de la poignée, mais la porte ne s'ouvre pas, et elle me lance un regard éloquent. « Il me serait

beaucoup plus facile de partir si je pouvais réellement sortir de la voiture ! »

Je déverrouille la voiture en appuyant sur le bouton. « Fait. » Mais je tiens encore l'une de ses mains. « J'aimerais recommencer, te voir à nouveau. »

Tiffany observe mon visage, comme si elle cherchait une sorte de preuve de sincérité. Peu importe ce qu'elle voit, ça suffit à la satisfaire.

« J'aimerais beaucoup. » Elle sourit et je sens un coup de poing dans ma poitrine en réponse.

« Bien, et une dernière chose. » Avant qu'elle ait une chance de dire quoi que ce soit, je la tire d'une main vers moi, et tiens tendrement sa joue avec l'autre. Je regarde son visage, lui donnant une opportunité de me dire non, qu'elle ne veut pas, mais la seule chose que je vois, c'est mon propre besoin qui se reflète.

Je ne suis pas doux ni tendre. J'écrase sa bouche contre la mienne, pinçant et mordant ses lèvres douces et pulpeuses. Ma langue parcourt la ligne de ses lèvres, et après un moment d'hésitation, elle s'ouvre contre moi, m'autorisant l'accès, et je plonge en elle, la goûtant, la léchant, prenant tout ce qu'elle me donne. C'est un baiser affamé, vorace. Je n'ai jamais été aussi désespéré par quelque chose que par sa bouche contre la mienne, sa peau soyeuse contre la mienne.

Lorsque nous finissons par nous arrêter, nous avons tous les deux du mal à respirer. Ses joues sont rougies, mais pas de gêne cette fois, de quelque chose d'autre, quelque chose qui a fait grimper son pouls en flèche à la base de son cou. Ses yeux sont d'un bleu liquide sombre et ses lèvres sont gonflées à cause de mes baisers volés. Elle semble suffisamment bonne pour être mangée.

« Je pense à ça depuis que je t'ai vue hier soir. » Ma voix est rauque, comme si j'avais oublié comment l'utiliser.

Elle ouvre sa bouche, puis la referme, comme si elle ne trouvait pas quoi dire et l'homme des cavernes en moi semble fier de l'avoir pleinement déroutée avec ce baiser. Je serais davantage impressionné par moi-même s'il ne m'avait pas également secoué jusqu'à la moelle.

« Je passerai te prendre demain soir. »

Tiffany cligne des yeux en me regardant, comme si elle venait juste de se réveiller d'un rêve. « Demain ? »

« Demain. » Ce mot comprend un monde de promesses. Je serre sa main et passe mon pouce sur sa pommette avant de la laisser partir.

Elle glisse hors de la voiture et je la regarde marcher jusqu'à son immeuble, m'assurant qu'elle est en sécurité à l'intérieur avant de démarrer. Il y a toutes sortes de personnes louches par ici, je devrais le savoir — c'est de moi qu'ils sont tous effrayés. Si certains d'entre eux m'ont vu hier soir, ils doivent être pliés en deux. Le mot « fillette » n'est même pas assez fort. Depuis quand est-ce qu'un baiser me

transforme en petite fille ?

C'est un nouveau terrain pour moi. J'avais prévu d'emmener Tiffany au match, d'aller dîner et de *la* prendre comme dessert, mais plus je lui parle, plus je passe du temps avec elle et plus je veux la connaître.

Elle est tellement ouverte et sincère, tellement différente des femmes avec qui j'ai l'habitude de sortir. Elle est fraîche, douce et l'opposé total de tout ce qui se trouve à l'intérieur de mon monde merdique, un monde dans lequel je me dirige à nouveau comme un fou de l'enfer. Qu'importe ce qui a effrayé Phillip, je m'en occuperai, tout comme je m'occuperai de la crise ensuite, de celle d'après et de la suivante. C'est ce que je fais — j'arrange les choses, je fais partir les problèmes d'une façon ou d'une autre, et je finis au top. Toujours. Mais rien ne compte tant que je n'aurai pas fait face à Bolokov. C'est la fin de partie. Tout jusqu'à ce point n'est qu'une putain de répétition, et je commence à attendre avec une grande impatience le bouquet final.

## Chapitre Sept

---

### Tiffany

«QU'EST-CE que tu veux dire par “et c'est tout” ?» Issy me regarde comme si j'avais complètement perdu la tête. «Tu ne peux pas simplement dire “nous nous sommes embrassés” et finir comme si c'était un foutu conte de fées !»

Isabelle est tellement à côté de ses pompes qu'elle renverse son cappuccino sur la table. Elle ne prend pas la caféine à la légère, à tel point que je m'attends presque à ce qu'elle commence à lécher la flaque sur la table.

Je hausse les épaules, je n'ai jamais vraiment été du genre à tout déballer, ce n'est tout simplement pas mon style.

Isabelle se penche sur la table, ses cheveux blonds au brushing parfait entourant son joli visage. La voir taillée et bottée dans des vêtements de créateurs de mode qui semblent avoir été faits pour elle me rend parfaitement consciente de combien je dois sembler débraillée à côté d'elle. Ses tenues de travail sont composées de jupes crayons et de chemises D&G qui coûtent plus cher que le loyer de mon appartement. Les miennes sont composées de leggings et de débardeurs de yoga. Nous ne pourrions pas davantage sembler appartenir à deux mondes différents. Mais c'est ainsi que notre amitié a toujours été, et dix ans après, elle fonctionne toujours très bien pour nous.

«Alors... comment c'était ?» Issy m'observe avec un regard rempli d'espoir, et je me surprends à tripoter la tasse de thé vert en face de moi. C'était la fin d'une longue journée de cours et d'équilibre de comptes, et j'essayais de prétendre que je ne suis pas déçue que Caerus n'ait pas appelé. Il a dit qu'il me verrait demain, mais je devrais être plus avisée que n'importe qui au sujet du fait que, parfois, les hommes ne pensent pas ce qu'ils disent.

*Il essaie simplement de te sauter, Tiff.* J'écrase la pensée au fond de mon esprit, mais je ne sais pas si c'est parce que je ne la crois pas ou parce que je ne le veux pas.

«C'était...» J'ai du mal à trouver le bon mot, «agréable.»

Je grimace face au choix des épithètes, et je ne peux m'empêcher

d'être en accord avec Isabelle lorsqu'elle secoue sa tête de dégoût.

« Agréable ? » Elle fait une grimace comme si elle venait juste de sucer un citron. « Les chiots sont agréables, les arcs-en-ciel sont agréables, le café est agréable. Les baisers d'hommes sexy comme Caerus Wolff devraient être vachement mieux que "agréable". » Elle me lance un regard et je me tasse dans mon siège. C'est le même regard qui a cloué le cul au mur de nombreux accusés au tribunal.

« Ne me donne pas ton regard d'avocate de Los Angeles ! »

J'évite de la regarder dans les yeux, essayant d'attirer l'attention du serveur pour commencer un autre thé que je ne veux même pas, dans le simple but de terminer cette conversation. Mais essayer d'éviter Isabelle est presque aussi facile qu'essayer de faire descendre une marée.

« J'arrêteraï de te regarder de cette façon si tu me donnes des détails ! » Isabelle lance sa main en l'air de désespoir, et elle semble si dépitée que je dois sourire. « Rigole autant que tu veux, Tiff, mais à l'heure actuelle, ma vie amoureuse est aussi excitante que le fait de regarder une peinture sécher. Je dois donc vivre à travers toi et pour ça, j'ai besoin de plus qu'un simple "c'était agréable" ! »

Elle élève tellement la voix que je regarde autour pour voir si nous sommes parvenues à attirer l'attention de tout le café.

« C'est bon, détends-toi, mais baisse d'un ton. » Je fais des gestes pour la calmer avec une de mes mains, tout en glissant la tasse de café loin d'elle. « Finie la caféine pour toi ! »

Isabelle lève les yeux au ciel et fait la moue comme un enfant.

J'avale, essayant de mettre en mot les pensées qui cogitent dans ma tête depuis que j'ai quitté Caerus la nuit dernière.

« Ce baiser était... incroyable. C'était torride et profond, et je voulais qu'il ne s'arrête jamais. C'était le genre de baiser que tu ressens partout. » Je passe mes doigts sur mes lèvres, revivant le souvenir. Seulement, ça ne semblait pas juste — Caerus est beau, plus riche que Midas, charmant, drôle et, de toute évidence, il embrasse incroyablement bien.

*C'est probablement dû à tout l'entraînement qu'il a eu.* La partie peu charitable de mon cerveau intervient et je lui fais signe de s'en aller le plus loin possible.

« C'était parfait. » Je soupire, sachant que j'ai l'air d'une lycéenne rêveuse, mais c'est exactement ce qu'il m'a fait ressentir. Si je n'avais pas un boulot et de vraies choses à faire de ma journée, je l'aurais passée à dessiner des putains de cœur avec nos initiales à l'intérieur sur mon bloc-notes. Pathétique, je sais.

« Je le savais ! » Isabelle claque ses mains sur la table de façon triomphante, me faisant sursauter et me sortant de mon moment. Je peux sentir toutes les personnes de ce lieu nous regarder à présent,



mais Issy ne pourrait pas plus s'en ficher. Elle n'a jamais été du genre à être timide ou réservée — c'était plutôt moi. « Tu as ce regard rêveur sur ton visage depuis que tu es entrée ! Tu l'aimes bien, n'est-ce pas ? »

Je me sens rougir et il n'y a pas moyen que j'essaie de mentir à Isabelle, ce serait comme me mentir à moi-même. Je hoche la tête. « Ouais », je soupire, « je l'aime bien, mais j'aimerais que ce ne soit pas le cas. »

« Et pourquoi pas ? Caerus Wolff est la panoplie complète, putain ! »

« Exactement, et nous avons eu un bon premier rencard », malgré le fait qu'il ait été soudainement écourté par un appel vraiment énigmatique. « Ça ne peut qu'empirer à partir de maintenant. » Je hausse les épaules désespérément, sachant que j'ai raison, mais espérant que ce ne soit pas le cas.

Ma meilleure amie me regarde avec sa tête penchée caractéristique.

« Tous les mecs ne sont pas comme Jake, chérie. »

Ça fait presque un an, et je ne peux toujours pas m'empêcher de tressaillir à la mention de son prénom.

« Je le sais. » C'est vrai, je *sais* bien que tous les mecs ne sont pas des enflures menteuses que je vais surprendre en train de me tromper avec leur ex-copine dans *mon* appartement. « Mais ce n'est pas comme si c'était la seule relation merdique que j'ai eue. »

Je remue mon thé vert, luttant pour ne pas penser davantage à ma vie amoureuse peu reluisante.

« Tu as tout simplement eu une mauvaise passe, Tiff. » L'expression d'Isabelle me dit qu'elle est pleinement conscience que c'est l'euphémisme de l'année.

Je n'essaie même pas de m'empêcher de lever les yeux au ciel. « Ne nous racontons pas d'histoires, je suis un aimant à connards ! » Je suis pratiquement certaine que ce n'est pas mon imagination, et que le couple assis à la table d'à côté s'est légèrement penché vers la nôtre suite à mon emportement.

« Dis-le un peu plus fort, chérie. Je ne pense pas que le plongeur à l'arrière t'ait entendu. » Isabelle caresse ma main de manière réconfortante puisque mes joues deviennent rouges. « Tu sais quel est ton problème ? »

« Je n'en ai qu'un ? » L'âcreté de mon ton ne fait rien pour la dissuader. Lorsqu'Issy est lancée, rien ne peut l'arrêter.

Elle continue comme si je n'avais rien dit. « Tu es romantique et tu es sympathique, putain ! Tu vois le meilleur chez les gens et tu veux croire que c'est ce qu'ils sont réellement. »

« Donc, en gros, tu es en train de dire que je suis une imbécile naïve », je hausse les épaules. C'est toujours mieux que l'appréciation de mon père, pour qui je suis une sorte de traînée immorale.

« Plus ou moins », dit Issy de façon inexpressive. « Tu es tombée amoureuse de Tommy au lycée, et tout allait bien jusqu'à ce que Joseph l'entende te traiter de — c'était quoi déjà ? — d'allumeuse, dans les vestiaires ? »

« Merci de me le rappeler... » Je masse mon front, parce que j'aimerais le frotter pour effacer l'humiliation que ce souvenir a évoquée. « Le simple fait que je lui ai dit que je n'étais pas prête à coucher avec lui ne faisait pas de moi une frigide ! »

Isabelle lève ses mains en reddition. « Hé, tu prêches une convertie, chérie. Tommy était un connard et le fait que Joseph ait fait disparaître le sourire sur son visage suffisant était la meilleure chose qui puisse lui arriver. »

« C'est un bon ami. Le meilleur. » C'était la première fois que je voyais Joseph frapper quelqu'un, et le fait qu'il l'ait fait pour défendre mon honneur ne m'a pas échappé. Il faisait partir des bons gars.

« Hmm hmm. » Isabelle fait signe au serveur de lui apporter un autre café.

« Hmm hmm, quoi ? » Je sourcille en la regardant lorsqu'elle secoue sa tête.

« Un ami, bien. C'est la raison pour laquelle Joe se comporte comme ton chien de garde personnel, c'est la raison pour laquelle il t'appelle tous les jours, c'est la raison pour laquelle il n'a jamais eu de vraie petite amie depuis... eh bien depuis toujours ! »

Isabelle sourit au serveur mignon qui lui sert son cappuccino, lui envoyant un clin d'œil sexy qui le laisse avec un sourire stupide au visage. Je suis certaine qu'il va lui demander son numéro avant que nous quittions ce lieu. Sortir en public avec Issy fait partie des aléas du métier — les hommes la dragueront et elle flirtera en retour sans la moindre pitié. C'est son style, tout simplement.

« Issy, on ne va pas repartir sur ce sujet. Joseph et moi, nous sommes amis, c'est tout, fin de la conversation. » Je fais un geste en l'air pour mettre un terme à cette conversation que nous avons déjà eue bien trop souvent.

« D'accord, d'accord, ne m'arrache pas la tête ! » Isabelle hausse les épaules, sirotant son café brûlant. « Alors, qu'est-ce que tu vas faire au sujet de Caerus ? »

Le changement soudain de sujet me fait tourner la tête.

« Faire ? »

« Y a-t-il un écho ici ? » Isabelle regarde autour comme si elle cherchait le responsable. « Oui, Tiffany. Faire. Qu'est-ce que tu vas faire au sujet de Caerus ? Est-ce que tu vas l'appeler ou pas ? »

Je secoue ma tête si fort que j'en ai le tournis. « Non. Hmm. Il a dit qu'il me verrait aujourd'hui, il ne m'a pas appelée, ce qui signifie qu'il était simplement poli. Je ne l'intéresse pas. Un homme comme Caerus

Wolff a plus de femmes qui lui lèchent les bottes qu'il ne sait quoi en faire. Je suis pratiquement certaine que je ne le reverrai jamais. »

« Et ça te convient ? » Isabelle pose la question de façon innocente, mais je sais par expérience qu'il n'existe jamais rien d'innocent dans ses questions.

« Bien évidemment ! Ça me convient parfaitement. Nous avons eu un rencard, c'est tout. Un rencard et un baiser. Ce n'est pas comme si nous étions ensemble. » Je ferme ma bouche puisque mes dents claquent, ce qui me fait prendre conscience que j'étais en train de jaser.

« Si tu le dis, Tiff. »

« Vraiment ? » Je fixe mon amie. Elle laisse tomber ? Isabelle ne laisse jamais *rien* tomber — c'est un chien de chasse lorsqu'il s'agit de dénicher des informations. C'est l'une des raisons pour laquelle elle a été recrutée par l'un des meilleurs cabinets d'avocats du pays.

Isabelle soupire, pose sa tasse à café et fait signe au serveur de lui apporter l'addition. « Qu'est-ce que tu veux que je te dise, Tiff ? Que je pense que tu fais une erreur ? Qu'au vu de tout ce que tu m'as dit, il semble que tu fasses *plus* qu'intéresser Caerus ? Que je pense que tu laisses tes expériences passées empêcher quelque chose qui pourrait en réalité te rendre heureuse ? »

J'ouvre la bouche, puis la ferme, sans dire un mot, essayant d'absorber tout ce qu'elle vient de dire.

« Alors, où vas-tu à présent ? » Isabelle a payé l'addition et a laissé un gros pourboire, avant que je n'aie eu le temps d'ouvrir mon portefeuille. « C'est ma tournée. » Elle écarte mes protestations d'un geste, et nous marchons ensemble dehors, dans l'air doux de la soirée.

« Je vais faire un saut chez mon père, vérifier qu'il ne se nourrit pas uniquement de produits en conserve et de rations de camping. » Depuis que ma mère est morte, c'est plus moi qui prends soin de mon père que l'inverse. C'est l'un des hommes les plus puissants de la ville, mais il peut à peine faire cuire un œuf.

Isabelle jette son bras autour de mes épaules alors que nous nous dirigeons vers nos voitures. « Tu es bien meilleure que moi, Charlie Brown. Si j'avais un père comme le tien, je lui aurais dit exactement où se le mettre. » Elle secoue sa tête. « Pourquoi est-ce que tu t'embêtes ? Tu sais qu'il n'apprécie pas tout ce que tu fais pour lui. Tu penses qu'un jour il va simplement se réveiller de façon miraculeuse et prendre conscience qu'il a la meilleure fille que l'on puisse désirer, et qu'il t'a traitée comme une merde pendant des années ? »

« Néanmoins, tu n'as aucune émotion intense à ce sujet, n'est-ce pas ? » Je me contente de ma disposition naturelle : en faire une plaisanterie. C'est plus facile que d'admettre qu'elle pourrait bien avoir raison.

J'ai toujours, d'aussi loin que je me souviens, cherché désespérément l'approbation de mon père, et ça n'a fait qu'empirer lorsque ma mère est décédée. Un psy avec lequel on m'avait arrangé un coup m'a dit que j'avais tellement été privée d'attention et d'amour de la part de mon père que je les cherchais partout, d'où mes petits amis bons à rien.

«Le problème, c'est qu'intrinsèquement, tu ne penses pas mériter l'amour, parce que ton père ne te l'a jamais donné. Et donc, par conséquent, tu recherches des hommes qui te maltraitent et tu suis le cycle de la recherche d'approbation, pour au final être déçue.» Le psy avait haussé les épaules et continué à manger son steak comme s'il ne venait pas de décimer mon passé tout entier avec sa psychologie de comptoir.

Le psy n'avait eu qu'un rencard seulement, de toute évidence interminable, mais ses mots étaient restés avec moi plus longtemps.

Lorsque nous atteignons nos voitures respectives — une décapotable rouge vif pour elle et une Honda défoncée et fonctionnant à peine pour moi, nous nous enlaçons, nous promettant de nous appeler le lendemain.

«Mais, sérieusement, Tiff. Pourquoi est-ce que tu fais ça ? Pourquoi est-ce que tu supportes la merde de ton père et pourquoi tu continues à en redemander ?» Isabelle n'a jamais caché ce qu'elle pensait de mon paternel, et c'est l'une des raisons pour lesquelles elle n'a jamais été la bienvenue chez nous.

Je lui offre la seule réponse que je trouve. «Parce que c'est mon père.» Je lui fais un signe de la main et, alors que j'affronte les embouteillages de Los Angeles, je prétends que c'est une raison suffisante.

## Chapitre Huit

---

### Caerus

DIRECT, crochet, direct.

Direct, uppercut.

Direct, crochet, direct, crochet, direct.

Je frappe le sac lourd sans m'arrêter, jusqu'à ce que la transpiration se déverse de mon corps comme un torrent. Le combat de la nuit passée aurait dû me prendre toute cette énergie nerveuse, mais l'autre mec a à peine tenu deux tours. Il m'a fait perdre mon temps. La seule raison pour laquelle je suis allée sur le ring, c'est parce que c'était l'un des boxeurs de Bolokov. Et il n'était pas question que je laisse ce fils de pute gagner ne serait-ce qu'un petit peu d'argent. De plus, j'avais besoin de quelque chose pour faire disparaître la tension que je ressentais depuis que j'avais laissé Tiffany s'éloigner de moi.

Le problème pour lequel Phillip m'avait appelé n'a pas aidé, puisqu'il pesait toujours dans ma tête. Bolokov avait trouvé l'un de nos entrepôts de Bliss. Dieu seul sait comment il a réussi à avoir l'adresse du lieu où nous planquons les drogues. Je ne veux pas l'admettre, je ne veux même pas y penser, mais il n'y a qu'une seule possibilité sur laquelle je ne cesse de revenir : nous avons un mouchard. J'ai travaillé dur pour obtenir la loyauté de mes employés, ils me respectent et ils ont peur de moi — une combinaison gagnante que m'a apprise mon père. Et la revoilà, cette sensation de serrement dans l'estomac à chaque fois que je pense à lui.

*Je rectifierai le tir pour toi, papa. Je te le promets. Je lui ferai payer.*

J'attaque à nouveau le sac lourd, mon énergie retrouvée, ainsi que ma rage envers Bolokov. Je sais ce que je dois faire — trouver le mouchard, le faire souffrir et frapper Bolokov exactement là où ça fait mal : son portefeuille. Je le ruinerai, je l'anéantirai, lui et toute son organisation, et il ne le verra pas venir.

En travaillant mon attaque, mon esprit se tourne vers quelqu'un de beaucoup plus agréable à regarder que ce connard russe.

*Tiffany.*

Qu'est-ce qui, chez cette fille, me donne tellement envie de l'avoir, putain ? Je lui ai dit que je la verrai aujourd'hui, et je le pensais

vraiment. Donc pourquoi est-ce que je ne l'ai pas appelée ? Parce que je suis une putain de poule mouillée, voilà pourquoi. Je secoue ma tête, me demandant comment je peux assumer combat après combat, recevoir autant de coups de poing qu'il le faut, et perdre mon courage face à une petite rousse.

Je suis habitué à y aller et déguerpir. Je n'ai jamais été le genre de mec à avoir des relations amoureuses, merde, je n'ai même jamais été le genre de mec à avoir un deuxième rencard ! Alors, c'est quoi la différence cette fois ?

*Elle est différente.*

N'est-ce pas la vérité ? Elle n'est comme aucune des personnes que j'ai rencontrées auparavant, et elle est à un million de kilomètres des femmes avec lesquelles je suis sorties. Ce n'était que des façades ; de jolis visages qui n'avaient rien à offrir d'intelligent ou de quoi que ce soit de plus profond qu'une simple baise. C'était le type de femmes sur lesquelles je jetais mon dévolu — celles que je pouvais envoyer balader en m'en battant les couilles. J'ai appris à mes dépens qu'il est préférable de ne pas posséder quoi que ce soit que l'on ne pourrait pas abandonner en un clin d'œil si les choses partaient un jour en vrille. Si mon père n'avait pas eu à s'inquiéter de sa famille, s'il n'était pas resté à cause de nous, il serait alors peut-être encore vivant aujourd'hui. Se préoccuper rend faible et pourrait finir par tuer. C'est aussi simple que ça.

Alors pourquoi est-ce que je prends malgré tout mon téléphone et le fais défiler jusqu'à ce que je trouve le numéro de Tiffany ? Parce que je suis idiot, voilà pourquoi.

J'hésite à peine à envoyer un message, lui demandant si elle est libre pour dîner. Lorsqu'elle ne répond pas immédiatement, j'en déduis que j'ai attendu bien trop longtemps, qu'elle a probablement des projets. Mais des projets avec qui ? Avec ce mec Joseph au balai dans le cul ? Ce gars veut se la taper en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Une bulle d'un sentiment inconnu remonte dans ma poitrine, ce qui m'empêche d'avaler facilement. Je serre mes dents contre cette sensation.

Jaloux. Je suis jaloux de Joseph ? Pourquoi ? Le mec cherche de toute évidence quelque chose qu'il n'aura jamais — Tiffany ne semble voir en lui qu'un ami, alors c'est quoi mon foutu problème ? Je me souviens de la façon dont son visage s'est détendu, la façon dont elle a souri et ri hier, lorsqu'elle était assise à côté de moi et qu'elle lui parlait au téléphone. Il la rend heureuse. C'est là qu'est le problème.

*Eh bien, merde.*

« Je pensais bien te trouver ici. » La voix de Phillip me tire de mon moment de clarté et je prends une longue gorgée dans ma bouteille d'eau, ne me retournant pour lui faire face que lorsque j'ai repris le

contrôle de moi-même.

Il est habillé dans l'un de ses costumes parfaitement taillés et il semble complètement hors de propos dans ma salle de sport. C'est comme si deux mondes entraient en collision.

«Tu es là pour t'entraîner un peu?» Je blague, sourcillant en regardant ses vêtements.

«Pas maintenant.» Sa voix est dure et il croise ses bras et écarte ses pieds. «Nous devons discuter de ce que nous allons faire.»

«Nous savons déjà ce que nous allons faire, Phil. Nous l'avons déjà passé en revue hier soir. Nous déménagerons le Bliss vers de nouveaux lieux, des lieux que seuls toi, Luda et connaissons.» Les lèvres de Phil se retroussent lorsque je prononce le prénom de notre chef de sécurité, mais il ne dit rien. «Nous nous débarrasserons du traître et nous nous en prendrons aux entrepôts de Bolokov en les réduisant en cendres.» Ça demandera de la planification, et nous devons avancer très prudemment pour nous assurer que ce vieux connard n'ait pas vent de ce que nous faisons. Mais une attaque coordonnée vers tous ses sales repères de drogués sera le meilleur, merde, le seul moyen de le sortir du jeu pour de bon.

«Je ne parle pas de ça.» Phillip me lance un regard froid, fronçant les sourcils comme un petit garçon essayant de résoudre une équation de mathématiques impossible. «Je parle de dégager de Dodge. Le fait que Bolokov attaque l'entrepôt était un avertissement, pour nous prévenir qu'il peut nous atteindre, qu'il en sait beaucoup plus que nous ne pensions. Nous sommes chanceux qu'aucun des mecs n'ait eu plus que quelques bosses et bleus.» Phillip passe ses doigts dans ses cheveux en faisant les cent pas. «Il est temps de vendre ce qu'on a et d'avancer, Cae.»

Je secoue ma tête avant même qu'il ait fini de parler. «Nous avons déjà parlé de ça, Phil. Je sens que je bats un putain de record ! Je ne vais nulle part, pas avant que Bolokov n'ait reçu ce qui l'attend. Je n'en ai pas encore fini, putain.»

Je commence à frapper à nouveau le sac, parce que je ne veux pas me déchaîner sur mon meilleur ami et que je peux déjà sentir cette colère familière grimper en moi. Cette conversation se produit beaucoup trop souvent, et ma réponse ne changera pas.

Lorsque je m'arrête pour respirer, Phillip est assis sur le banc et sa tête pend d'un côté.

«Tu veux partir, mec ? C'est de ça qu'il s'agit ? Parce que si tu...»

«Tu sais ce que je veux, Cae. Soit nous dégageons tous les deux, soit nous restons tous les deux. Nous sommes dans le même bateau, comme toujours.» Il n'y a aucun doute dans la voix de mon ami, et c'est le genre de fidélité que l'argent ne peut acheter.

«J'ai simplement besoin d'un peu plus de temps, mec.» Mais pour

la première fois, mon esprit n'est pas uniquement fixé sur Bolokov et le temps dont j'ai besoin pour lui donner son putain de dessert bien mérité. Il est fixé sur Tiffany et le temps que je souhaite passer avec elle. L'idée de partir, de jeter tout ce pour quoi j'ai travaillé est une chose, mais la laisser derrière, sans la voir davantage, sans la connaître davantage... Eh bien, c'est une tout autre histoire.

Phillip hoche la tête avec lassitude. Honnêtement, je ne pense pas qu'il s'attendait à ce que cette conversation se termine différemment, mais il devait essayer.

« Je ne veux simplement pas que tu attendes que les flics nous rattrapent avant que nous ayons tout réglé. »

« Ça ne va pas se produire. » Je n'ai clairement aucune intention d'aller en prison, pas maintenant ni jamais. « Nous sommes si près du but, Phil. Si près que je peux presque le sentir. » Et je serais damné si je laissais cette merde à moitié faite.

Mon téléphone vibre et je le ramasse, plus excité qu'une fille vierge un soir de bal de promo. Le soulagement coule dans mon système lorsque je lis le message de Tiffany. Elle n'a pas de projets, ce qui signifie qu'elle ne baise pas ce connard de Joseph à ce moment précis, une image que je ne semble pas pouvoir me sortir de la tête. J'envoie une réponse, lui disant que je passerai la chercher, et je me dirige prendre une douche, sachant que j'ai besoin de m'activer si je ne veux pas être en retard.

« C'est quoi ton problème ? » Phil me bloque le passage vers la douche dont j'ai vraiment besoin.

« Rien. » Je le contourne, mais il me bloque à nouveau. Phil est plus mince et plus rapide que moi, mais ça ne veut pas dire que je ne peux pas le battre.

« Tu as ce foutu sourire niais sur ton visage depuis que tu as reçu ce message. » Phil fait un signe de tête en direction du téléphone toujours agrippé dans ma main. « De qui était-il ? »

« Personne. »

« Eh bien, ce "personne" doit avoir des nichons plutôt incroyables si elle te fait courir vers la porte dès qu'elle t'écrit. » Phil sourcille en voyant mon poing serré, et je résiste au besoin urgent de lui casser la figure. Si c'était n'importe qui d'autre qui parlait de Tiffany comme ça, je ne pense pas que j'aurais été capable de me retenir.

« C'est juste une fille, Phil. » Je chasse l'inquiétude de mon ami, ne souhaitant pas parler de ça maintenant. Je l'esquive, mais le connard se remet vite en face de moi, comme un éclair.

« Tu t'es entraîné. » Je ne cache pas mon admiration — nous nous sommes toujours soutenus l'un et l'autre, et Phil est un sacré combattant.

Il hausse les épaules, mais le demi-sourire sur son visage me dit



qu'il est ravi que je m'en sois rendu compte. « Alors, est-ce que c'est quelqu'un que je connais ? »

Je soupire. « Depuis quand est-ce que tu t'intéresses aux personnes que je baise, Phil ? Tu sais quoi, demain nous ferons une putain de soirée pyjama, nous pourrons louer une comédie romantique, manger de la glace, et je te raconterai tout. »

« Quel genre de glace ? » L'expression de Phil est vraiment impassible, et je ne peux pas m'empêcher de rire.

« Le genre "va vivre ta vie et laisse-moi me préparer pour mon putain de rencard". » Je le frôle en passant à côté de lui et secoue ma tête.

« C'est elle, n'est-ce pas ? La fille du bal des flics, la fille d'hier soir ? »

« Elle s'appelle Tiffany. Et pourquoi est-ce que ça a de l'importance, putain ? » La plaisanterie a assez duré et je commence à m'énerver.

« Ça a de l'importance parce que tu as rencontré cette fille à un bal de policiers, un lieu blindé de flics, et tout à coup tu — attends, quoi déjà ? — tu as un rencard ? Qu'est-ce que tu sais vraiment sur elle, Cae ? Est-ce qu'il t'est venu à l'esprit que ça pouvait être un espion, quelqu'un que les flics ou même ce putain de Bolokov auraient envoyé pour en apprendre davantage sur toi, pour te faire tomber ? Tu ne penses pas que c'est une grosse coïncidence qu'elle se pointe maintenant, au moment où les choses commencent à chauffer ? » Phil jette ses mains en l'air comme s'il ne comprenait pas pourquoi je ne pouvais pas voir où il allait.

Je pousse son torse avec mon index. « Toi, mon pote, tu es vraiment parano. C'est juste une fille. » Une fille à laquelle je semble ne pas pouvoir arrêter de penser, j'ajoute silencieusement.

« Ouais, tout comme l'était Hélène de Troy putain, et elle est quand même parvenue à provoquer une guerre », grommèle Phil. « Je fais simplement attention à toi, Cae. C'est tout. » Il écarte ses paumes. « Et, en ce moment, il vaut mieux être trop prudent. »

Je recule sur mes talons, croisant mes bras sur ma poitrine, évaluant l'homme en face de moi. Il semble qu'il pourrait avoir besoin de 24 heures de sommeil non-stop, ainsi qu'une bonne baise. Mais, puisque je ne peux lui donner aucune de ces deux choses, il devra se contenter de la seule chose que je peux lui donner : la paix de l'esprit.

« Qu'est-ce que tu veux qu'il se passe ici, mec ? »

« Je veux que tu me laisses en découvrir un peu sur elle, vérifier ses antécédents, qui elle est, d'où elle vient, ses relations, le genre de merde habituelle. » Phil hausse les épaules de façon innocente, comme s'il ne venait pas de suggérer d'envahir pleinement l'intimité de quelqu'un.

« Tu veux mener une enquête sur la femme que je... », je cherche le

bon mot, « vois. » Cela ne sert à rien de minimiser.

« Je veux en savoir plus sur la femme qui a accaparé mon meilleur ami. Est-ce une si mauvaise chose ? »

Je suis absolument certain que Tiffany deviendrait folle si elle découvrait que j'avais fait des recherches à son sujet. Mais elle n'aura jamais besoin de le savoir. Et si ça permet à Phil de se focaliser sur quelque chose d'autre que l'effondrement imminent qui, selon lui, semble être à chaque coin de rue, alors tout le monde y trouvera son compte.

« Fais ce tout ce dont tu as besoin. Ce n'est pas comme si tu allais découvrir quoi que ce soit qui me fasse penser qu'elle est un genre d'espion russe. » Je lève mes yeux au ciel, puis plisse mon nez face à l'odeur de transpiration qui me colle. J'ai sérieusement besoin d'une douche.

« Et si je trouve quelque chose ? » Les mots de Phil m'arrêtent à nouveau au moment où j'atteins la porte. Sérieusement, ne vais-je jamais pouvoir sortir de ce lieu ?

« Comment ça si tu trouves quelque chose ? » La frustration transforme ma voix en un grognement.

« Et si je trouve quelque chose à son sujet qui est mauvais pour nos affaires, pour toi ? » Phil me lance un regard inquisiteur.

« Alors, je m'en occuperai. » Ma voix paraît froide, même pour mes propres oreilles, et nous savons tous les deux ce que signifie « s'occuper » d'un problème.

« Tu penses que tu seras capable de faire ça ? Tu es... différent lorsqu'il est question de cette fille. » Mon ami plisse ses yeux, comme si ça lui permettait de mieux lire en moi. Je prends une expression d'acier — je n'ai aucunement l'intention de lui dire à quel point il a raison.

« Ai-je déjà failli à mener quelque chose à terme dans le passé ? » Je ne cache pas le défi dans ma voix.

Phillip secoue sa tête doucement, mais ses yeux ne quittent pas les miens.

« Bien, alors nous en avons fini. » Je passe la porte, non sans entendre un soupir de frustration silencieux de Phil.

« C'est ce dont j'ai peur. »

## Chapitre Neuf

---

### Tiffany

CE POURRAIT BIEN ÊTRE l'un des pires rencards que je n'ai jamais eus de ma vie. Enfin, si on peut vraiment appeler un rencard un dîner où vous n'avez pas échangé plus de quelques phrases avec la personne avec laquelle vous êtes censé sortir.

« Caerus ! Je pensais bien t'avoir reconnu ! »

« C'est pour toi. » Je fais un signe de tête par-dessus l'épaule de Caerus vers le type que je suis presque sûre de reconnaître de couvertures de magazines people.

Caerus grimace et m'offre un regard d'excuse, puis arbore un sourire sur son visage pour accueillir l'homme qui fait partie de ce qui a été une longue série de visiteurs à notre table — et nous n'avons pas encore commandé.

J'imagine que j'aurais dû m'y attendre — ce n'est pas comme si on pouvait facilement rater Caerus. Avec ses cheveux foncés, sa peau mate, son sourire splendide et son charme nonchalant, il attire l'attention de toutes les femmes — et de certains hommes — de la salle. Il ne semble même pas remarquer l'effet qu'il a sur les femmes, c'est comme si elles étaient génétiquement conçues pour flirter avec lui.

« N'hésitez pas à me dire si vous avez besoin de quoi que ce soit, Monsieur Wolff... quoi que ce soit. »

Je lève les yeux au ciel intérieurement face au souvenir de cette hôtesse qui nous a indiqué nos sièges. Elle s'est extasiée devant lui et j'ai voulu lui arracher ses yeux aguicheurs, une sensation dont je peux dire, en toute honnêteté, ne jamais avoir eue auparavant. Je ne suis pas une personne jalouse, ce n'est tout simplement pas mon style, mais quelque chose chez Caerus semble avoir éveillé ce côté sommeillant en moi. Le fait que l'hôtesse ait utilisé n'importe quelle opportunité pour se coller à Caerus n'a pas beaucoup aidé, et elle semblait clairement se ficher qu'il soit accompagné. Je suis devenue invisible au moment où nous sommes entrés dans ce lieu. Non pas que je m'en plaigne — je n'ai jamais été très à l'aise dans des lieux comme celui-ci où une entrée peut vous coûter plus que ce que je gagne en

une semaine.

Caerus me donne un autre sourire triste avant de se faire emporter dans une nouvelle vague de poignées de main et de bonjours du groupe qui débarque vers lui. Je hausse les épaules comme si je m'en fichais, comme si je ne questionnais pas le fait qu'il ne me présente à personne, le fait qu'il agisse comme si je n'étais pas là à chaque fois que l'un de ses amis interrompt notre rencard. Je lui fais signe que je me dirige vers les toilettes et traverse le restaurant, reconnaissante d'avoir eu l'opportunité de m'échapper de la foule autour de notre table.

Alors que je lave mes mains dans les toilettes luxueuses qui sont plus grandes que mon appartement entier, j'aperçois une fille dans le miroir. La robe noire que je porte a probablement fait son temps — elle n'est clairement pas aussi chère que ce portent les autres femmes présentes ce soir. Mais les fines bretelles et le design simple et ajusté tire profit de mes courbes limitées. Mes cheveux roux sont détachés dans mon dos, et je suis en réalité parvenue à appliquer mon maquillage sans me transformer en clown. Je ne suis, bien évidemment, pas un top model, mais je ne vois aucune raison expliquant pourquoi Caerus devrait se sentir embarrassé de me présenter à ses amis. Et pourtant, c'est la seule explication qui ait du sens à mes yeux.

« Ennuyant, n'est-ce pas ? » Une brune sculpturale qui ressemble à un mannequin de Victoria Secret — et qui pourrait très bien l'être compte tenu de la clientèle du restaurant — apparaît à côté de moi dans le miroir.

« Pardon ? » Je secoue la tête, confuse en sourcillant à son beau visage.

« Être le rencard de Caerus. » La brunette énonce ces mots comme si elle avait peur que je puisse être un peu longue à la détente. « C'est agaçant. » Elle hausse les épaules comme si elle venait de formuler une vérité universelle. « Les “fans”, les appels professionnels, les autres femmes... »

Elle laisse ce dernier point pendre dans l'air, mais je refuse de mordre à l'hameçon.

« C'est un type important. » Je hausse les épaules, faisant de mon mieux pour me concentrer sur autre chose au sein de ces toilettes qui semblent soudain beaucoup trop petites. « J'adore votre robe, au passage. » Je lui souris brillamment, me sentant tellement Pollyanna que j'ai envie de me donner un coup dans la tête.

« Prada. » Elle prononce le mot comme si cela expliquait toutes les questions de la vie, puis elle se penche vers moi. « Alors, c'est ton premier rencard avec le Wolff de L.A. ? » Ses yeux sombres scintillent, et je me demande si j'ai déjà vu quelqu'un d'aussi beau que la femme

en face de moi.

«Hmm, deuxième.» Je recule d'un petit pas, pour ne pas avoir à tendre mon cou pour la regarder.

«Deuxième?» Le mannequin se penche en arrière et me regarde de haut en bas, comme si elle cherchait quelque chose. «Eh bien, chérie, suis mes conseils : il n'y aura pas de troisième. Donc bois le champagne, commande du caviar, profite du feu des projecteurs pendant tes quinze minutes de gloire, et lorsque tu te réveilleras seule dans son lit demain matin avec une voiture t'attendant à l'extérieur pour t'emmener où tu souhaites, ne sois pas surprise.» Elle reste silencieuse en appliquant son rouge à lèvres.

«J'imagine que tu parles par expérience?» J'essaie de ne pas grincer des dents.

«Tu plaisantes, j'espère?» Elle sourcille ne me regardant. «Chérie, toutes les femmes de ce lieu ont soit reçu le traitement complet de Caerus Wolff, soit seront ses prochaines victimes. Si on peut appeler ça comme ça.» Elle me sourit satisfaite, comme si nous partagions une blague, mais quelque chose sur mon visage la prend au dépourvu. «Il ne t'a pas encore baisée, n'est-ce pas?» Elle lance sa tête en arrière et rit de toute sa gorge. «Oh, donc ça explique pourquoi il t'a gardée pour un deuxième rencard. Très intelligent, je te l'accorde.» Elle hoche la tête, comprenant mieux. «Tu as cette beauté céleste en toi, très années 90, mais il semble que l'intelligence accompagne également ce joli visage. Eh bien, tant mieux pour toi si tu lui as résisté. Mais ça ne va maintenir son intérêt que pendant un certain temps, chérie.»

«Quoi?» Pour qui cette femme se prend? «Je ne "résiste" à personne. Et en ce qui me concerne, les personnes avec qui j'ai ou je n'ai pas couché ne te regardent pas, tout comme ma relation avec Caerus ne te regarde pas.»

*Au revoir Pollyanna.*

Le mannequin me regarde de façon critique, comme si elle me voyait pour la première fois. «Tu as donc *vraiment* du cran. C'est bon à savoir.» Elle agite sa main parfaitement manucurée. «Avery.»

«Tiffany.» Je me tiens de façon maladroite, pas sûre de ce qui va suivre. Au moins, la soirée aura vraiment été mouvementée.

Mais il semble qu'Avery en ait fini avec moi. Elle récupère sa pochette et me passe devant, parfaitement élégante dans ses talons vertigineux, se retournant à la porte comme si elle était sur le tapis rouge.

«Vas-y doucement, Tiffany. Ce Wolff mord.» Elle glousse à sa propre blague et passe la porte de manière décontractée, me laissant avec un écho de son rire.

«D'accord... pas du tout bizarre ni effrayant.» Je prends une

profonde inspiration et me dirige vers l'extérieur, bien que je m'attende à ce que Caerus ne le remarque même pas si je décidais d'aller me coucher et que je le laissais dîner avec ses amis et admiratrices.

*Sois sympa, Tiffany. Le monstre aux yeux verts n'est pas ton amie.*

Ce à quoi je ne m'attends pas, c'est de tomber sur l'homme en question en passant la porte.

« Non pas que je n'apprécie pas les jolies femmes tomber à mes pieds... » Il répète les premiers mots qu'il m'a dit en agrippant mes bras, m'empêchant ainsi de tomber. Cette fois il est plus près de moi, seulement quelques centimètres nous séparent et je sens les battements de mon cœur s'accélérer à son toucher. Je me penche vers lui, mon regard fixé sur sa bouche, la chaleur se rassemblant entre mes cuisses, ayant désespérément besoin, et de façon urgente, qu'il m'embrasse à nouveau.

Mon corps entier semble reprendre vie lorsqu'il est près de moi, tout à l'exception mon cerveau. Il lui faut un peu plus de temps pour passer à la vitesse supérieure et le souvenir des mots d'Avery viennent s'abattre sur moi.

« C'est une habitude de traîner en dehors des toilettes pour femmes ? » Je sourcille et recule d'un pas, espérant pouvoir enlever toute cette séduction, même si je n'ai jamais été très bonne dans ce domaine.

Un éclair de déception tombe sur son visage lorsqu'il s'écarte, me donnant de l'espace mais ne me relâchant pas. Ma peau semble brûler sous ses mains, mais la dernière chose que je souhaite, c'est qu'il me lâche.

« Seulement lorsque mon rencard disparaît pendant vingt bonnes minutes. » Il se concentre sur mon expression. « Je pensais que tu étais partie. »

Je rougis, gênée d'avoir précisément pensé à le faire. « Non ! Bien sûr que non, pourquoi le ferais-je ? »

« Oh, je ne sais pas. Peut-être parce qu'il semble que nous ayons un rencard avec une quinzaine d'autres personnes. » Il secoue sa tête de frustration, une mèche de cheveux tombant sur son front. Sans réfléchir, je la remets en place, mes doigts frôlant sa peau.

Ses yeux ne sont plus seulement sombres, ils sont en fusion, et je me sens légèrement excitée de la façon dont il me regarde, comme s'il voulait me dévorer.

*Ce Wolff mord.*

Je reviens brutalement à l'instant présent.

« Tu l'as donc remarqué aussi, hein ? » J'essaie d'être nonchalante, comme si je n'avais pas vu le désir derrière ses yeux.

« Je n'aurais pas dû t'emmener ici. » Il soupire profondément,

relâchant l'un de mes bras pour frotter ses doigts contre son front comme s'il commençait à avoir une migraine.

Je m'hérisse suite à ses mots et au fait qu'ils reflètent mes propres pensées. « Pourquoi ? Parce que tu es embarrassé qu'on te voit à mes côtés ? »

Je mords ma lèvre dès que les mots sortent de ma bouche, reconnaissante que personne d'autre autour ne les ai entendus. Je ne fais pas ça. Je ne m'énerve pas. Je ne fais pas de scène. Ce n'est pas moi.

Caerus ne pourrait pas sembler plus choqué si je l'avais giflé.

« Quoi ? Comment est-ce que tu peux même le penser ? »

J'agite ma main libre dans l'air, essayant de balayer les mots. « Ça n'a pas d'importance, oublie ça. »

« Non. » Il se redresse de toute sa longueur et, putain, il est grand, de forte carrure, imposant et, merde, tellement beau que ça me tue. « Dis-moi. »

Je soupire, sachant que je ne vais pas pouvoir me sortir de cette conversation avant de lui avoir dit ce qu'il veut savoir.

« Eh bien, tu m'as à peine parlé de toute la soirée. Tu ne m'as présentée pas à *un seul* de tes amis — ce qui, pour moi, est purement et simplement impoli, au passage. » J'ai envie de terminer cette logorrhée, mais je ne peux clairement pas m'arrêter. « Je ne suis pas mannequin, actrice et je ne porte pas de Prada. Entre ça et ce qu'Avery m'a dit... »

« Avery ? » Caerus semble confus.

« Tu sais, le mannequin avec lequel tu es sorti et tu as apparemment couché... » Je mords ma lèvre pour m'empêcher physiquement de dire autre chose, et je suis pratiquement sûre que mon visage a pris la même couleur que mes cheveux.

« Oh, d'accord... », bien que son expression me montre qu'il n'est en réalité pas plus avancé.

Il frotte sa nuque et a au moins la décence de paraître penaud. C'est une honte que cette expression penaude le rende encore plus comestible.

« Si je dis non, combien de points je perds ? »

Je lance mes mains en l'air, frustrée et très énervée. Je savais évidemment qu'il avait été avec beaucoup de femmes, mais au point de ne même pas être capable de se rappeler de leurs noms ?

« Tu ne sembles pas être le genre de mec qui s'intéresse aux bons points. »

« En effet. » Il semble aussi confus que moi. « Enfin, à l'exception de toi. Ce que tu penses de moi m'importe. »

Caerus s'appuie contre le mur, ses pieds écartés et il me tire vers lui jusqu'à ce que je me retrouve entre ses jambes. Le poulx à la base

de ma gorge bat la chamade, mais je résiste au besoin urgent de fondre contre lui, même si c'est la seule chose que je souhaite.

Je prends une profonde inspiration et pose la question qui m'a dérangée toute la soirée. « Si c'est la vérité, pourquoi t'es-tu comporté comme si je n'étais même pas là pendant toute la soirée ? Pourquoi ne m'as-tu pas présentée à l'un de tes groupes d'amis qui formaient des chenilles jusqu'à notre table ? »

J'ai l'air d'une petite fille pleurnicheuse, à des années lumières de la femme puissante et indépendante que j'essaie d'être au quotidien. Mais il y a quelque chose chez Caerus qui me met à l'envers, qui me rend dépendante. Il fait que j'ai besoin de *lui*.

Son pouce touche ma pommette et je regarde son expression s'adoucir, ses yeux sombres s'éclaircissant.

« Ces gens ne sont pas mes amis. Ce sont des lèches-bottes que je ne fais que tolérer parce qu'ils sont utiles pour les affaires. Et la raison pour laquelle je ne t'ai pas présentée, c'est parce que tu es trop bien pour eux. Ils ne méritent pas d'être dans la même pièce que toi. »

Sa voix est rauque, comme s'il parlait à l'aide d'une émotion non identifiée. Je connais ce sentiment — j'ai la tête qui tourne à cause de l'envie, du besoin et de quelque chose de plus profond, quelque chose de plus effrayant. Il se penche vers moi, jusqu'à ce que nos lèvres se touchent pratiquement, jusqu'à ce que je sente sa respiration contre ma bouche.

« Tu pensais que j'avais honte de toi ? Que j'étais embarrassé d'être vu à tes côtés ? » Il secoue sa tête. « Tu es la seule personne de ce lieu avec laquelle je souhaite être, la seule à laquelle j'ai été capable de penser depuis que je t'ai vue pour la première fois. Je veux te garder uniquement pour moi. » Il baisse sa tête pour rencontrer mon regard, et ma bouche s'assèche suite à ses mots et à la sincérité que je lis sur son visage. « Et je ne veux qu'aucun de ces connards ne le sachent. Je ne veux qu'aucun d'eux sachent à quel point... tu es... importante... pour moi. »

Je ne tiens plus ; l'avoir si proche, tellement proche que je sens la chaleur sortir de son corps, tellement proche que je sens le mélange de savon et de santal qui lui est particulier, il me rend folle. Je referme la distance de l'ampleur d'un cheveu entre nous en plantant mes lèvres sur les siennes. Je sens le moment où sa surprise devant mon audace laisse place au désir, et il approfondit son baiser, me retournant pour que mon dos soit contre le mur, ses mains amortissant l'arrière de ma tête.

Son baiser est fiévreux, sa langue est en demande, et je suis heureuse de m'abandonner en lui, de lui donner tout ce qu'il me demande avec ses lèvres. Ses mains se déplacent jusqu'à mes cheveux, ses pouces entourent mon visage et je m'incline vers lui, m'approchant



davantage et ne m'arrêtant que lorsque nos corps sont placardés l'un contre l'autre. Mes mains baladeuses remontent le long de ses bras, sentant la force de ses muscles sous son costume. J'aplatis mes paumes contre son torse, et j'entends le battement de son corps, reflétant le martèlement du mien.

Je perds la vue, je perds la notion de tout ce qui se passe en dehors de cet instant, en dehors de cet homme. Je me perds en lui, la chaleur pulsant entre mes cuisses, criant pour une libération dont je sais avec certitude que lui seul peut me donner. Le temps est suspendu. Je n'ai pas la moindre idée de combien de temps nous restons ainsi, enfermés dans une étreinte que je ne veux jamais achever. En déplaçant mes hanches, je sens sa dureté irratable contre mon ventre, et je prends une forte respiration, cassant le moment.

Nous nous tenons là — enfin, Caerus se tient, et c'est plus comme s'il me portait puisque je ne pense pas que mes jambes aient encore de la force après ce baiser — et nous prenons de profondes et vibrantes inspirations. Nos yeux sont verrouillés, et Caerus me fait un sourire en coin qui fait faire un salto arrière à mon estomac. Je comprends désormais le cliché du baiser qui affaiblit vos genoux. Tout ce qu'il a eu à faire, c'est me regarder, et je suis désormais prête à faire tomber ma culotte.

Caerus me regarde bizarrement.

*Oh, merde, est-ce que je viens juste de dire ça tout haut ?*

« Même si j'adorerais voir ça, je préférerais ne pas donner un spectacle de la sorte aux patrons distingués de cet établissement. »

*Putain de cerveau stupide !*

Mortifiée. Je baisse mes yeux au sol, comme si, d'une certaine façon, ça allait me permettre d'être invisible. Mais je n'ai pas ce pouvoir.

« Hé. » Il pose un doigt sous mon menton, le levant jusqu'à ce que nos yeux se rencontrent. « Ne sois pas gênée, pas avec moi. Je te veux aussi. Tellement, putain. »

« Partons d'ici. » Il n'y a aucun doute dans ma voix, aucune incertitude. Je sais ce que je veux : lui. Au diable les conséquences, j'y ferai face plus tard.

Il prend ma main et, sans dire un mot, me conduit en dehors du restaurant. Nous attendons, buvant simplement les yeux de l'autre, enveloppés dans la tension qui nous entoure, alors que le voiturier ramène la voiture, et jusqu'à ce qu'un son vibrant brise le silence.

« Hmm, Caerus. Ton pantalon vibre. »

Il cligne des yeux comme si je venais de le réveiller, et je me permets un petit sourire lorsqu'il se précipite pour répondre à son téléphone. Il y a quelque chose dans le fait de troubler cet homme qui est d'ordinaire pleinement composé, pleinement dans le contrôle, qui

me donne une sensation de puissance — et je l'apprécie !

« Ouais. » Il est brusque lorsqu'il répond, et son expression s'assombrit alors qu'il écoute. « J'y serai. » Il achève l'appel et roule ses épaules en arrière. « Putain ! » La frustration dans sa voix reflète exactement mes sentiments.

« Le travail ? »

Il hoche la tête distraitement. « Je dois aller à une ouverture. J'avais oublié. » Il gratte sa mâchoire, sa barbe naissante accentuant les lignes nettes de ses pommettes.

Je ne dis rien, ne faisant pas confiance à ma voix. Je hoche simplement la tête et me tiens prête à ce qu'il disparaisse à nouveau pour je-ne-sais-quelle-affaire ayant achevé notre premier rencard de façon prématurée. Mais je me mentirais si je disais que je n'avais pas désespérément envie qu'il n'y aille pas.

« Tu viens avec moi ? » Un manque d'assurance se glisse dans sa voix, un ton que peu de personnes entendent, j'en suis sûre, et il y a quelque chose d'attachant dans cet éclair de manque d'assurance qu'il me laisse entrevoir. « Ce sera plus supportable si tu es là. » Son sourire devient triste. « De plus, tu as dit que tu voulais rencontrer mes amis. »

Je lui souris en retour. « J'aimerais bien. »

« Parfait. » Il me tire plus près de lui et m'embrasse jusqu'à ce que j'oublie que nous sommes encore dans un espace public. « Parce que je ne suis pas encore prêt à te laisser partir. » Lorsqu'il me regarde, son expression est sombre et je me demande s'il parlait de ce soir. Je me surprends à espérer que non.



Le club bat son plein lorsque nous arrivons ; le lieu est plein à craquer, les verres coulent à flots, et Caerus est accueilli comme un héros de retour de guerre. Il garde ma main dans la sienne, et nous zigzaguons jusqu'au bar. Il me tient contre lui et charme chaque personne autour nous.

« Il était temps. » Un grand type aux cheveux châtain clair est soudain à nos côtés, et je me demande s'il s'est faufilé sans que je m'en aperçoive. « Où est-ce que tu étais ? Les investisseurs me collent au cul et tu sais que je déteste toute cette merde divertissante. » Il descend le verre dans sa main et fait signe au barman de lui en servir un autre.

Mon regard oscille entre Caerus et le nouveau venu. Je n'ai jamais entendu personne lui parler ainsi, la plupart des gens semblant embrasser le sol sur lequel il marche. Je ne sais pas à quelle réponse de sa part je m'attends, mais clairement pas à celle de lancer sa tête en arrière et aboyer un rire sincère.

« C'est bon de te voir aussi, mec. » Il claque l'épaule de l'autre

homme et me tend une coupe de champagne. « Phil, je te présente Tiffany. Tiffany, voici mon ami et partenaire d'affaires, Phillip. »

Je tends ma main pour serrer la sienne, ne ratant pas la façon dont les yeux de Phillip s'attardent une seconde sur le bras exclusif que Caerus a posé autour de ma taille. Je me demande si j'imagine l'expression de déception qui patine sur son visage avant qu'il prenne ma main.

« Ravie de te rencontrer. » Je lui souris vivement, mais Phillip ne me le rend pas.

« De même. » Bien que son ton dise tout le contraire. Je sens la main de Caerus se resserrer involontairement autour de ma taille, et ça me prouve que je ne fais pas qu'imaginer l'accueil glacial que son ami vient de me donner.

« Et qui est cette créature sublime ? »

Un troisième homme rejoint notre petit cercle, et il ne pourrait pas paraître plus différent des deux autres. Tandis que Caerus et Phillip sont des hommes d'affaires à l'apparence impeccable, ce mec est recouvert de tatouages et, bien que ses vêtements soient sans aucun doute hors de prix, ils ne l'empêchent pas d'avoir l'air d'un voyou. Ce n'est que lorsque vous les mettez tous les trois à côté que la similarité devient apparente — ils ont tous une aura de danger autour d'eux, et il est évident que je ne suis pas la seule à le ressentir, au vu des regards qu'ils reçoivent.

« Luda. » Le dernier arrivé se présente, prenant ma main et l'amenant vers ses lèvres. Lorsqu'il lève les yeux vers moi, il me fait un clin d'œil et Caerus lui lance ouvertement un regard noir.

« Luda est mon chef de sécurité, Tiffany. » Les mots sortent entre ses dents serrées, tandis que les yeux de Caerus fixent la main de Luda qui tient encore la mienne.

« Ah, c'est donc la fameuse Tiffany. » Il se penche légèrement en arrière, me scrutant comme un boucher jaugerait un morceau de viande. « Je comprends désormais pourquoi tu as fait monter la tension entre ces deux-là. »

« Luda... » La voix de Caerus est un avertissement, et je ne rate pas le regard meurtrier que Phillip offre au troisième homme.

Luda glousse, et le son me tape sur les nerfs. « J'imagine que je devrais aller vérifier que tout le monde est... en sécurité. » Il lâche finalement ma main et fait un signe de tête à Caerus, ignorant complètement Phillip. « Ravi de t'avoir rencontrée, Tiffany. » Il s'efface dans la foule et disparaît comme s'il n'avait jamais été là.

« Quel connard irrespectueux ! » La colère dans la voix de Phillip me prend au dépourvu.

« Détends-toi, Phil. C'est simplement Luda qui fait son Luda. » Caerus secoue sa tête, me tire vers lui de quelques centimètres, et je

ne résiste pas. Il y a quelque chose dans ma rencontre avec ce type qui m'a fait froid dans le dos.

« Ça ne change pas le fait que c'est un connard », grommèle Phillip, et j'avale la question que j'ai sur mes lèvres, sur ce qu'a fait Luda pour l'énervé autant. Caerus hausse les épaules et descend son whisky, le claquant sur la table avec plus de force que nécessaire. « Quinze minutes. Je dégage dans quinze minutes, donc mets les choses en route. »

Phillip me regarde lorsque Caerus s'apprête à m'emmener vers la section VIP avec lui.

« Ce sont des... sujets sensibles qui doivent être discutés. » Phillip et Caerus échangent un regard qui en dit long sur les personnes au courant. Je ne le suis de toute évidence pas, mais il n'est pas difficile de comprendre le message.

« J'attendrai ici », je rassure Caerus. « Fais ce que tu as besoin de faire. »

Il me regarde comme s'il s'attendait au pire. « Tu es sûre ? »

« Certaine. » Je lui souris, lui disant sans mot qu'il n'y aura aucune récrimination ni jugement, que je comprends que les affaires sont les affaires.

Il se penche en avant, ses lèvres glissent sur les miennes et chatouillent le long de ma joue jusqu'à ce qu'il atteigne mon oreille. « Ne va nulle part. » Sa voix est basse, sexy et seulement pour moi. Mes tétons se mettent au garde-à-vous et je ravale un grognement.

Je lève les yeux vers lui sous mes cils abaissés. « Je serai ici. »

Il s'éloigne fièrement avec un signe de tête satisfait, laissant le Phil glacial suivre son chemin.

« Ravie de t'avoir rencontré moi aussi », je grommèle sous mon souffle lorsque le mec s'éloigne sans dire un mot.

« Ne fais pas attention à lui, c'est juste sa manière d'être. » Luda apparaît à mon épaule, me faisant presque sursauter.

« Bon sang ! », je pose ma main sur mon cœur, simplement pour m'assurer qu'il bat encore. « Mais d'où est-ce que tu viens ? »

« Nerveuse, n'est-ce pas ? » L'expression amusée de Luda me fait penser à un requin jouant avec un phoque avant de le manger.

« Je n'aime tout simplement pas lorsque les gens me surprennent. » Je recule d'un pas, ne voulant pas le toucher.

« Tu dois te détendre un peu. » Il prend une longue gorgée de sa bière, s'appuyant contre le bar et surveillant la foule. Je m'apprête à lui demander si boire pendant le boulot fait partie de la fonction de responsable de sécurité, mais je me dis que ce ne sont pas mes oignons. De plus, je ne veux pas engager une quelconque conversation qui ne soit pas nécessaire avec ce mec.

« Je vais bien, merci. » Je jette un coup d'œil à ma montre,

calculant combien de temps il reste avant que Caerus ne revienne. Il y a quelque chose chez Luda qui me met mal à l'aise.

« Je pourrais te donner quelque chose, tu sais, pour te mettre à peu plus à l'aise. » Il rit en voyant l'expression horrifiée sur mon visage. « Pas ça, ma belle, il n'y a pas de doute que tu apprécierais le voyage, mais je pense que Caerus me prélèverait les couilles avec une cuillère si je te touchais. »

Je ne dis rien, planifiant de m'échapper vers les toilettes pour dames et espérant que Caerus vienne m'y chercher. Je ne veux pas passer plus de temps avec Luda.

« Tu as déjà essayé le Bliss ? » L'expression de Luda est pleinement décontractée lorsqu'il évoque la drogue de synthèse dont tous les flics parlaient durant le bal, la drogue pour laquelle mon père a créé un groupe d'intervention, dans le but de la traquer.

« Non. Je ne prends pas de drogues. » Je n'en ai jamais pris, même pas du tabac. Je n'ai jamais vu l'intérêt et, de plus, mon père m'aurait tuée.

Luda hausse les épaules, indifférent. « Il y a un début à tout. » Il glisse un sachet de poudre de la taille d'un timbre vers moi. « Tu le mélanges à ton verre. »

« Merci, mais ça va. » Ma voix devient glaciale et je repousse le sachet vers lui, mais sa main se ferme sur la mienne.

« C'est quoi ton problème, princesse ? »

Il fléchit ses bras, comme s'il essayait de m'intimider avec sa masse. Mais j'ai grandi en étant entouré de flics machos — il en faut beaucoup pour m'intimider.

« Mon problème ? »

« Ouais, qu'est-ce que tu fais ici si tu ne veux pas passer du bon temps ? » Luda se penche vers moi, à tel point que je vois les boutons sur sa nuque qui ne sont qu'en partie cachés par sa chemise, remarquant également la façon dont son œil droit tique lorsqu'il parle. Un drogué. Luda est un drogué.

Je ne me recule pas, je n'évite pas son regard. Je le regarde de haut, lui montrant que je n'ai pas peur. « Je suis ici avec Caerus. C'est ça mon problème. »

« Luda, c'est quoi ce bordel, mec ? » La voix de Caerus brise la tension entre nous, et je respire profondément au moment où Luda s'éloigne de moi.

Mais Caerus ne regarde pas son ami, il regarde le sachet de poudre blanche sur le bar entre nous.

« Je pensais seulement qu'il fallait que je m'assure que ton rencard passe du bon temps, patron. » Luda parle d'une voix traînante, bredouillant légèrement, et je prends conscience qu'il est saoul.

Les yeux de Caerus se plissent et sa mâchoire se resserre au

moment où il attrape le sachet de Bliss et le pousse contre le torse de Luda.

«Dégage d'ici. Dessaoule et nous parlerons de cette merde demain.»

Luda sourit simplement, comme un chat qui viendrait juste d'avoir du lait, une expression vitrée sur son visage. « Comme tu voudras, patron. À plus tard, princesse. » Il tourne sur ses talons et se pousse à travers la foule.

Les yeux de Caerus ne le quittent pas, ses poings serrés sur les côtés et un regard meurtrier.

## Chapitre Dix

---

### Caerus

« TU VAS BIEN ? »

La voix de Tiffany me sort de mes rêveries au sujet du comportement de Luda. Mais c'est quoi son foutu problème ? Qu'est-ce qu'il pensait, putain, à offrir du Bliss à Tiffany ? Je m'occuperai de lui plus tard, lorsque j'aurai eu le temps de me calmer un peu et que je n'aurai pas envie de lui arracher ses bras.

« Oui. » Le mot sort de ma bouche un peu plus sévèrement que je ne le voulais. « Je devais simplement sortir de ce lieu. » Je me suis occupé des investisseurs, fait ce que j'avais besoin de faire. J'en avais fini avec toute cette merde. La seule chose à laquelle je pouvais penser, c'était sortir du club. J'ai ignoré mon nom lorsqu'il a été appelé par-dessus la musique rythmée, et mes muscles ne se sont détendus que lorsque l'air frais de l'extérieur m'a frappé.

« Tu me ramènes chez moi. » Elle semble un peu déçue, et le monde redevient plus clair à mes yeux. Je prends conscience que c'est précisément où je vais. Je n'y pensais même pas ; j'ai simplement commencé à rouler.

« Tu préférerais aller autre part ? » Je sourcille en la regardant et elle secoue sa tête, ses cheveux attirant la lumière des lampadaires.

Mon Dieu, elle est magnifique, et j'ai complètement tout foutu en l'air avec elle. Le moment que nous avons partagé au restaurant, lorsque j'ai eu l'impression qu'elle avait été conçue uniquement pour que je l'embrasse, a disparu. Elle a à peine dit un mot depuis que Luda a disparu dans la foule de l'*Oceana*. Non pas que je puisse la blâmer. C'est une personne honnête, qui est amie avec un putain de flic, et l'un de mes gars vient d'essayer de lui vendre de la drogue.

« Je suis désolé, pour Luda. Il a clairement dépassé les bornes. » J'agrippe le volant, énervé, et même au-delà d'énervé, putain. Je sais que j'ai besoin d'aller à la salle et de frapper le punching-ball avant que je puisse penser m'endormir.

« Ce n'est pas ta faute. » La voix de Tiffany est faible, pensive.

« Il n'aurait jamais dû te mettre dans cette position. » *Je* n'aurais jamais dû la mettre dans cette position. Mais c'est ce que ça implique,

le fait de faire partie de mon monde, d'être exposé au côté sombre de ma vie. C'est la personne que je suis. Et si je n'étais pas un connard complètement égoïste, j'aurais laissé Tiffany en dehors de ce monde.

« Je suis grande, Caerus, je peux me gérer. » Ce n'est pas seulement une bravade, j'ai vu la façon dont elle a affronté Luda, un mec qui a fait pisser des hommes dans leurs pantalons.

« J'ai vu ça. » Et c'était tellement sexy.

Elle tripote ses mains sur ses genoux, comme si elle était inquiète pour quelque chose. Elle finit par me dire ce qu'elle a l'esprit. « Tu sais qu'il consomme, n'est-ce pas ? »

Ce n'est pas ce à quoi je m'attendais. « Et comment tu le sais ? »

« Les muscles surdéveloppés, l'acné dans son cou, les tics, l'agressivité. » Elle hausse les épaules. « Un cas typique d'accro aux stéroïdes. »

Eh bien, je ne peux pas vraiment la contredire. « Tu ne rates pas grand-chose, hein ? »

« Donc tu savais. » Elle dit ses mots plus à elle-même.

« Je le surveille. Luda a quelques problèmes, mais il est bon dans son travail. »

« Ouais, il semble vraiment fiable. » Elle ne s'embête pas à cacher le sarcasme dans sa voix, et elle n'est pas tort. Dieu seul sait ce qu'elle doit penser.

« Je t'accompagne jusqu'à ta porte », dis-je lorsque nous nous arrêtons devant son immeuble, et je remarque la façon dont ses épaules tombent vraiment légèrement.

« Bien sûr. » Elle hausse les épaules comme si elle se fichait de l'un ou de l'autre, et je maudis Luda pour le changement qui l'a submergée.

Nous marchons en silence, et bien que j'ai désespérément besoin de la toucher, je n'ose pas, je ne veux pas qu'elle se dérobe à moi.

« Bien. » Elle regarde partout sauf vers moi, mal à l'aise, à un million de kilomètres de la femme que je tenais dans mes bras il y a seulement une heure.

« Ouais. » Je me tiens juste devant elle, comme un idiot, n'ayant pas la moindre idée de quoi dire lorsque tout ce qu'elle veut, c'est s'éloigner aussi loin de moi que possible. C'est le moment le plus embarrassant que j'ai vécu depuis longtemps.

« Je suis désolé, ce n'est pas comme ça que je voulais que finisse la soirée. » L'euphémisme, ton nom est Caerus. « Mais je ne peux pas te blâmer du fait que tu ne veuilles rien avoir à faire avec moi. »

Les yeux de Tiffany s'écrouillent de surprise. « De quoi est-ce que tu parles ? » Elle secoue sa tête en me regardant, ses boucles rousses tombant doucement autour de son visage parfait. « C'est toi qui es devenu froid avec moi ! J'ai passé tout le trajet jusqu'ici à me



demander ce que j'avais pu faire de mal ! »

Ce n'est probablement pas la réaction qu'elle espérait, mais je ne peux pas m'en empêcher. J'éclate de rire.

Elle pose ses mains sur ses hanches et paraît enragée et sexy comme l'enfer. « Tu trouves ça drôle ? »

« Non, je trouve ça vraiment hilarant ! », bien que je ne sache pas vraiment si je ris d'un amusement sincère ou de soulagement de ne pas avoir complètement foutu les choses en l'air avec elle. « Nous étions tous les deux assis dans le silence pendant la dernière demi-heure, à nous inquiéter d'avoir merdé ! »

Ses lèvres pulpeuses se déforment, me montrant qu'elle ne se rend pas compte de l'ironie de la situation.

« Mais... tu m'as ramenée chez moi... J'ai pensé que tu en avais fini. » Elle mordille sa lèvre inférieure, et je m'approche et la libère de sa dent avec mon pouce, regardant la façon dont ses yeux s'enflamment et brillent d'un bleu éclatant comme moi.

« Que j'en avais fini ? Avec toi ? » Je secoue ma tête, incapable de même imaginer ce que ce serait. « Jamais de la vie. » Je la tire vers moi, mon corps cherchant le sien, ma bouche ayant désespérément besoin d'elle, de la goûter.

Ses bras viennent entourer mon cou et j'attrape ses hanches, la tirant contre moi. Nos langues s'emmêlent et je grogne en la savourant. Je ne pense pas que je pourrai me passer de cette fille. Ma queue est déjà aussi dure que de la pierre et je n'ai fait que l'embrasser. Mes lèvres dessinent une ligne le long de sa nuque, trouvant un point idéal qui rencontre son épaule, et elle frissonne contre moi, ses doigts s'entortillant dans mes cheveux.

« Caerus... » Sa voix est basse, rauque.

Je me fige immédiatement, priant Dieu pour qu'elle ne me dise pas de la lâcher, qu'elle ne me dise pas de dégager. Je laisse mes yeux rencontrer les siens, doucement, anxieux face à ce que je pourrais y trouver.

« Pas ici. » Elle secoue sa tête, ses lèvres gonflées de mes baisers et ma poitrine se serre face à ses mots. C'était ça, elle me renvoyait. Elle déverrouille la porte et entre en me regardant. « Tu veux monter ? » Elle me tend sa main.

Je ressens le moment précis où mon cœur commence à battre à nouveau et, alors que je prends sa main, un sentiment irrésistible de justesse me submerge. Je la suis en haut des escaliers vers son appartement, sourcillant face au verrou merdique sur sa porte.

« Tu as besoin d'une serrure. »

Elle lève les yeux au ciel en me regardant et rit. « À présent, tu ressembles à mon père. »

« Eh bien, c'est probablement un type intelligent. » Je passe en

revue l'appartement modeste. Il est propre, rangé, les murs peints avec des couleurs lumineuses et chaudes qui me rappellent Tiffany. « Ce n'est pas vraiment le quartier le plus sûr. Tu devrais avoir une meilleure serrure sur ta porte. »

« Très bien, j'y veillerai. » Elle lève les mains en l'air en reddition, souriant à mon côté protecteur, un instinct qui apparaît lorsque je suis près d'elle. Son expression change et elle semble tout à coup nerveuse. « L'appartement a l'air beaucoup plus petit avec toi à l'intérieur. »

« Tu veux que je parte ? » Je suis préparé si elle me le demande, mais c'est clairement la dernière chose au monde que je veux faire.

« Non. » Sa réponse est un peu plus qu'un murmure.

« Bien. » Je retire ma veste de mes épaules, la jetant sur la chaise la plus proche et ferme la distance entre nous, m'arrêtant juste devant elle. « Tu n'as pas à être nerveuse, pas avec moi. Tu peux me faire confiance. »

« Je sais. » Elle semble si certaine, et il y a quelque chose dans cette confiance totale qu'elle a en moi qui la distingue de toutes les autres. « Mais je ne fais pas souvent ça — inviter des hommes que je connais à peine dans ma chambre. »

Je souris d'un air suffisant, pas mécontent d'apprendre que son appartement n'est pas la station Grand Central des hommes de Los Angeles.

« Tu n'es pas obligé de t'en réjouir autant. » Elle lève les yeux au ciel en me regardant et me pousse légèrement et malicieusement l'épaule.

J'attrape sa main instinctivement et lorsque ma peau touche la sienne, je ne sens qu'une chaleur torride.

« Tiffany. » Elle lève ses yeux magnifiques vers moi, des mares d'émotions profondes que je ne peux nommer. « Si tu ne veux pas, dis-le-moi maintenant. » Mes mots sortent à travers mes dents serrées, tandis que je contrôle le besoin urgent et accablant d'arracher ses vêtements et de m'enfoncer en elle, prétendant qu'elle est à moi. « Parce que si nous commençons, je ne pense pas que je pourrai m'arrêter. »

Ses yeux bleu sombre s'ouvrent légèrement et elle s'avance vers moi, posant sa main libre derrière ma tête et la baissant vers elle.

« Je le veux. » Sa voix est basse, à bout de souffle, mais en aucun cas incertaine. « Et je ne voudrais pas que tu t'arrêtes. »

Je ne sais pas qui bouge en premier, mais nos bouches se trouvent l'une et l'autre, et c'est un baiser à vif, possessif, rempli de besoin. Mais c'est bien loin d'être assez. J'ai besoin de plus d'elle.

« Ta chambre. » Je reconnais à peine ma propre voix, elle est désespérée, exigeante et je m'en fous. Tout ce à quoi je peux penser, c'est à quel point je la veux, à quel point je n'ai jamais autant voulu

quelque chose de toute ma vie. J'ai besoin d'elle, entièrement.

Tiffany me regarde, ses yeux sont si sombres qu'ils sont bleu nuit, et je peux voir le besoin que je ressens se refléter sur son visage. Elle prend ma main et commence à me conduire vers la porte au fond de la pièce. Mais ça prend trop de temps, je ne veux plus attendre.

Je la porte facilement d'une main, et elle laisse échapper un cri aigu surprenant, ne s'arrêtant pas jusqu'à ce que nous nous tenions au pied du lit. Je la pose sur ses pieds avec précaution, mais il n'y a pas de temps pour la douceur, pas de temps pour la tendresse. Je veux qu'elle soit enveloppée autour de moi, qu'elle m'entoure. Le sentiment d'urgence semble être mutuel puisque nous retirons tous les deux les vêtements de l'autre aussi vite que nous pouvons, nous arrêtant seulement une fois que nous sommes tous les deux entièrement nus.

Pendant un instant, je me tiens debout, je la fixe, je fixe son corps parfait ; ses longues jambes, sa taille fine, ses seins magnifiques, son visage parfait. Elle est la plus belle chose que j'ai jamais vue.

Elle s'avance et caresse ma queue qui sautille dans sa main. Ses yeux s'écarquillent lorsqu'elle baisse les yeux — ce n'est pas la première fois que je reçois cette réaction. Mais c'est la première fois que je m'en inquiète réellement. Je ne veux pas qu'elle soit nerveuse et je ne veux pas lui faire de mal.

« Hmm, ouah. » Elle mordille sa lèvre inférieure et je suis sa dent avec des baisers.

« Nous irons doucement », je la rassure, bien que ce soit beaucoup plus facile à dire qu'à faire.

Elle hoche la tête, semblant toujours incertaine, mais lorsque je m'approche d'elle et que ses bras se lient derrière ma tête, son corps se détend contre le mien. Je l'embrasse vigoureusement, mes mains errant le long de son corps magnifique, l'explorant. Je veux la goûter, posséder chaque partie d'elle.

Je l'allonge sur le lit sous moi, caressant sa peau laiteuse, observant avec fascination ses tétons se durcir sous mon toucher. Elle gémit lorsque je prends les petites bosses dans ma bouche, la première, puis l'autre, faisant rouler les pics sous ma langue. Ses mains sont dans mes cheveux et elle s'écrie sous moi, tellement réactive. Je la veux tellement que j'ai l'impression que ma queue va exploser.

Je dois la toucher. Elle écarte ses jambes pour moi et lorsque ma main plonge entre elles je sens combien elle est mouillée et excitée pour moi. Cette information envoie un courant électrique à travers mon corps et, d'une certaine façon, je sais que quoi qu'il arrive ensuite, ça ne sera pas suffisant. Je voudrai plus d'elle, et après ça, j'en voudrai encore plus.

Lorsqu'elle lève ses yeux bleu clair vers moi, elle a le souffle court,

elle halète vivement, tandis que je caresse sa chatte et que je frotte son clitoris. Je sais que je veux faire les choses bien pour elle. Je veux les faire durer, je veux arracher jusqu'à sa dernière goutte de plaisir.

Je glisse un autre doigt en elle, la stimulant de l'intérieur, faisant de petits cercles autour du clitoris. Ses doigts pétrissent les muscles de mon dos et mon nom est un murmure essoufflé dans mon oreille. Je la regarde alors qu'elle atteint l'orgasme contre ma main. C'est la plus belle putain de chose que je n'ai jamais vue.

Elle est toujours en train de se tortiller sous moi lorsque j'attrape le préservatif de ma poche de pantalon et que je le gaine rapidement sur moi. Je voulais que cela dure pour elle, je voulais la faire se retourner de plaisir, je voulais la voir jouir encore et encore. Mais je suis faible, putain. Je ne peux pas tenir plus longtemps, j'ai besoin d'être en elle.

«Caerus, je te veux.»

Ses mots me font craquer et voir ma faim intense pour elle s'accorder à la sienne, c'est tout ce que je peux faire pour ne pas simplement plonger en elle d'un coup. À la place, je me dis de respirer, d'essayer de contrôler le désir impérieux qui devient plus puissant que toute pensée cohérente dans ma tête. Je plane au-dessus d'elle, ma queue en équilibre devant son entrée.

Elle me regarde, ses yeux encore à moitié tombés de son orgasme. Elle m'adresse un sourire rassurant, tenant mon visage entre ses mains.

«Je ne vais pas me casser, Cae.» Elle bouge ses hanches, jusqu'à ce que mon extrémité soit enveloppée dans sa chaleur. «Je te veux en moi.»

Je glisse en elle, m'arrêtant toutes les deux ou trois secondes jusqu'à ce qu'elle se détende autour de moi. Elle est tellement serrée et mouillée, putain, elle me tue vraiment. Mais ce serait une putain de bonne façon de mourir. Je ferme mes yeux, essayant de garder mes battements de cœur qui augmentent sous contrôle. Mais Tiffany bouge sous moi, ce qui n'aide pas.

«Plus.» Elle lève les yeux vers moi avec tellement de désir, le dernier vestige de contrôle que j'avais sur moi-même se casse d'un coup sec.

Mes hanches pompent d'elles-mêmes, poussant en elle, m'enfonçant en elle. Nous bougeons à l'unisson, chacun d'entre nous anticipant l'autre comme si c'était une danse que nous avions dansée ensemble des centaines de fois auparavant. Nous sommes en parfaite adéquation ensemble et elle est tellement bonne que je veux jeter ma tête en arrière et hurler à la putain de lune.

«Caerus.» Elle se ferme, sa chaleur palpitant autour de ma queue. Je plonge à nouveau en elle, passant ma main entre nous pour masser son clitoris tout en m'enfonçant à nouveau en elle une fois, puis deux.

Elle crie, longuement et fort au moment où elle jouit, son visage exprimant un tel plaisir qu'elle me déclenche. Son corps se contracte autour de moi, pressant ma queue lorsque je me vide en elle. L'intensité de mon orgasme est une intensité que je n'avais jamais ressentie auparavant.

Nous nous allongeons ici, nos battements de cœur ralentissant et, lorsque je baisse les yeux vers elle, je sais avec une certitude totale et absolue que quelque chose a changé. Quelque chose s'est introduit en moi et je ne serai plus jamais le même.



Les doux rayons de soleil matinaux qui passent à travers des rideaux que je ne reconnais pas me réveillent et, pendant quelques secondes, je n'ai pas la moindre idée d'où je suis. Puis, tout me revient à toute vitesse, ainsi que la prise de conscience de la chaleur du corps qui est emmêlé au mien. Tiffany. Sa tête repose sur mon torse, le reste de son corps tellement enveloppé autour de moi qu'il est difficile de distinguer quel membre est à moi et quel membre est à elle. Plutôt que de me sentir en train de suffoquer comme je l'ai vécu avec d'autres femmes, je me sens détendu, comme je ne l'ai pas été depuis très longtemps. Paisible même, une sensation à laquelle je ne suis pas habitué.

Elle soupire dans son sommeil, un son satisfait qui fait mal à mon cœur foutu, et pendant quelques minutes, je m'autorise simplement à être dans l'instant présent. Je caresse ses cheveux soyeux, me souriant à moi-même lorsqu'elle se terre plus profondément contre mon torse. J'aurais dû partir il y a des heures, et en temps normal, je l'aurais fait. Mais cette situation ne ressemble en rien à quoi que ce soit de normal.

Habituellement, je ne serais même pas venu ici en premier lieu. Je l'aurais emmené dans l'un de mes hôtels, un environnement dans lequel j'ai un contrôle total. Nous aurions baisé et je serais parti. Simple. Mais il n'y avait rien de simple dans cette histoire avec Tiffany. Elle m'a fait jeter toutes mes règles par la fenêtre. Et le pire dans tout ça ? C'est que je m'en fous.

Qu'est-ce que ce serait de se réveiller avec elle, se réveiller à côté d'elle ? Et pas seulement aujourd'hui, mais encore et encore, matin après matin.

Elle remue dans mes bras et change de position, ses seins incroyables se relevant contre moi et sa tête se penchant vers moi comme si elle attendait seulement d'être embrassée. Ma queue répond immédiatement, comme si elle se souvenait de la sensation d'être profondément en elle, ressentie hier soir. Une fois n'allait jamais être assez, deux fois n'allaient jamais satisfaire la faim que je ressentais

pour elle, c'en était bien loin. Je commence à penser que rien ne le ferait, que je la voudrai toujours, merde que j'aurai *besoin* d'elle, tout autant qu'à présent.

Je me penche pour embrasser ses lèvres pulpeuses, mais, comme par un foutu coup de magie, mon téléphone vibre.

*Qui m'appelle maintenant, putain ?*

Je me démêle à contrecœur de la chaleur endormie de Tiffany, prenant soin de ne pas la réveiller et attrapant mon téléphone sur la pile de vêtements au sol.

« Phil, tu ferais mieux d'être en train de mourir. » C'est la seule raison que je pourrais accepter pour me sortir de ce lit et m'éloigner de Tiffany.

« Peut-être. Ce que j'ai découvert sur ta dernière petite copine m'a presque provoqué une putain de crise cardiaque. » Phil n'y va pas de main morte et il n'y a aucune once d'humour dans sa voix.

« De quoi est-ce que tu parles, putain ? » Je crie en chuchotant, ne voulant pas déranger Tiffany.

« Où es-tu ? Pourquoi est-ce que tu murmures ? » Je peux entendre les rouages tourner dans le cerveau de Phil. « Tu es avec elle en ce moment, n'est-ce pas ? »

« Ça ne te regarde absolument pas. » Je récupère mes vêtements et commence à m'habiller, ne voulant pas avoir cette conversation nu.

« À quel hôtel es-tu ? Je viens te chercher. Tu dois sortir d'ici illico. »

J'enjolie silencieusement le petit espace de vie, à des années-lumière du genre de luxe pour lequel j'ai travaillé si dur. Tiffany ne devrait pas vivre dans un lieu comme celui-ci, elle mérite tellement plus.

« Je ne suis pas à l'hôtel. » Je ferme les yeux, attendant la tirade qui, je sais, va suivre.

J'ai l'impression, pendant quelques secondes, d'avoir muré Phil dans le silence, et ce n'est pas une mince affaire, putain.

« Dis-moi que tu n'es pas chez toi. »

« Bien sûr non. » Phil sait que c'est ma règle fondamentale — aucun de mes rencards ne vient dans mon appartement, c'est trop personnel et ça leur donne de mauvaises idées. « Je suis chez Tiffany. »

« Tu es dans son appartement ? Mais qu'est-ce qui ne va pas chez toi, mec ? » Je peux entendre Phil secouer sa tête de désespoir de l'autre côté du fil.

« Phil, je ne veux pas avoir cette conversation avec toi maintenant. Vas-tu me dire ce qui te fait t'exciter ainsi pour m'appeler à 5 heures du matin et me bassiner, putain ? » Je jette un œil à la chambre, soulagé de voir dormir pendant cette dispute de merde avec mon meilleur ami.

« C'est la fille de Burns. »

« Burns qui ? » Il est bien trop tôt dans la matinée pour cette merde, et je perds rapidement patience.

« Le sous-chef Burns. Le Burns du groupe d'intervention contre le Bliss. » L'austérité dans la voix de Phil s'accorde à la tournure que prend mon humeur.

« C'est sa *fille* ? » Répéter ne va pas changer la situation, mais pour une raison stupide, j'aimerais que ce soit le cas. « Je n'y crois pas, putain. »

« Tu es dans son appartement. Vérifie ! Je parie qu'elle a des photos de lui partout. » Phil semble tellement confiant putain, ça me met irrationnellement en rage. Mais alors que je flâne dans son appartement, il ne me faut pas longtemps pour voir la preuve que j'espérais de ne pas trouver.

Sur la commode, il y a une photo encadrée de Tiffany, souriant à ce putain de Martin Burns dans sa tenue bleue à une sorte de cérémonie. Le mec semble aussi grisant qu'à chaque fois que je le vois, comme s'il n'avait pas la fille la plus sublime qui le regardait avec amour.

« Tu dois dégager d'ici. Maintenant. » Le ton de Phil ne tolère aucun débat.

« Merde... » Je gratte mes cheveux avec mes doigts, le sens du comportement idiot de Luda hier soir prenant une toute nouvelle signification. « Luda. »

« Quoi "Luda" ? »

« Il a proposé du Bliss à Tiffany hier soir. »

« Merde ! Mais à quoi il pensait, putain ? Je savais que ce mec était un connard, mais je pensais qu'il avait au moins deux cellules cérébrales qui pouvaient frictionner ensemble. » Phil ne prend pas de pincettes lorsqu'il s'agit de Luda. « Elle ne l'a pas prise, n'est-ce pas ? »

« Non, je me suis assuré qu'il emmène cette merde avec lui. »

« Bien. » Le soulagement dans la voix de Phil est palpable.

« Tu t'inquiétais pour sa sécurité ? Je ne pensais pas que tu étais exactement son plus grand fan. »

« Les empreintes de Luda et de Dieu sait qui d'autre auraient été sur tout le sachet. Si elle l'avait emmené à son vieux cher papa, nous aurions été finis. » Phil, toujours la personne à penser pratique.

« Elle n'aurait pas fait ça. » Ce sont, là encore, ces instincts protecteurs qui ressurgissent.

« Comment le sais-tu, Cae ? Tu ne connaissais même pas son nom de famille ! » Phil soupire de frustration. « Écoute, Cae, je sais que tu aimes bien cette fille, mais c'est beaucoup trop dangereux, et pas seulement pour toi, pour nous tous. Tu dois arrêter de la voir. » Je ne dis rien, et c'est comme si Phil pouvait sentir mon hésitation. « C'est

trop risqué, Cae. Tu dois en finir avec elle avant qu'elle ne découvre quoi que ce soit que son popo pourrait utiliser contre nous. »

« S'il te plaît, dis-moi que tu ne viens pas juste de dire "popo". Ce n'est pas un putain de micro, Phil ! » Je crie presque à présent et je me coupe, priant pour ne pas avoir réveillé Tiffany.

« J'essayais de détendre l'atmosphère. J'imagine que ça n'a pas marché. » Phil soupire, profondément. « Tu dois sortir d'ici, Cae. Je suis désolé. » Et, à sa décharge, il a l'air de réellement l'être.

« Ouais, moi aussi. »

Je termine l'appel, ayant assez parlé de ça. Plus je reste, plus ce sera difficile, je le sais, et pourtant je ne me dirige pas directement vers la porte d'entrée. Quelque chose me tire dans la direction opposée. Je suis impuissant, mais je dois suivre cette direction. Je regarde dans la chambre et vois Tiffany étalée sur le lit, toujours profondément endormie, pleinement inconsciente du drame qui se déroule autour d'elle. Sa peau onctueuse brille à la lueur de l'aube, ses cheveux roux détachés sur l'oreiller, encadrant un visage qui semble encore plus angélique endormi. J'ai avancé de deux pas à l'intérieur de la chambre sans même m'en rendre compte, mais je m'arrête là, la maintenant à un bras de distance. Tout ce que je veux, c'est m'avancer et la toucher, sentir la douceur de sa peau, respirer le mélange de jasmin et de soleil qui lui est unique.

Je me dis que c'est seulement parce qu'elle est belle, que c'est tout que c'est, que c'est la raison pour laquelle il m'est si difficile de me retourner et de m'éloigner d'elle. C'est un truc chimique, du désir. Ce n'est pas de l'amour, c'est du cul, c'est tout. Lorsque ma voiture accélère en s'éloignant de son appartement, je continue de me dire ça, et j'espère réellement parvenir à le croire à un moment donné.



## Chapitre Onze

---

### KO

« TU ES PRÊT ? »

La voix du présentateur du match-spectacle porte sur le rap qui beugle dans mes écouteurs. C'est ma routine standard de précombat. Je n'ai rien changé depuis que j'ai débuté sur le ring, mais, pour une raison quelconque, ce soir ne me semble pas bon.

Je fais un signe de tête et fais plier le regard du mec lorsqu'il semble vouloir essayer de commencer une conversation. Je ne suis pas là pour un putain de papotage. Il comprend le message et part de la salle aussi rapidement que ses petites jambes le lui permettent. En temps normal, ce serait Phil qui me préviendrait que je suis le prochain, mais je ne sais même pas s'il est là ce soir. Il n'a pas manqué un seul de mes combats, pas un seul, putain. C'est mon homme de pointe, mon second et je veux croire qu'il ne manquera pas celui-là, mais au vu de nos différends récents, je ne pourrais vraiment pas le blâmer.

Et nous y voilà — j'ai tenu presque une foutue minute entière sans penser à Tiffany. À présent, elle est sur le devant et à nouveau au centre de mon esprit ; ses cheveux roux magnifiques, ces yeux qui me regardent comme si elle pensait que je lui offrirais la lune si elle me le demandait, ce corps pulpeux qui s'accorde si bien au mien. Ça fait plusieurs jours, mais je ne peux toujours pas me la sortir de la tête.

*Assez ! T'es quoi maintenant, une putain de fille ?*

Je ferme mes yeux en les serrant, comme si je pouvais réprimer cette pensée d'elle en la sortant de ma tête. Penser à elle est une distraction, une distraction dont je n'ai vraiment pas besoin. C'est la raison pour laquelle je suis ici, ce soir — j'ai besoin de calme, un calme que je ne peux trouver que sur le ring. Le fait que j'affronte l'un des mecs de Bolokov n'est qu'une cerise sur le gâteau.

La voix du présentateur filtre à travers la porte et je sais qu'il est temps.

Fini de jouer.

« Allez, champion ! »

« On t'aime KO ! »

« Botte-lui le cul ! »

Les fans créent un tunnel pour moi lorsque je marche à travers la foule, me tapant dans le dos, criant mon nom alors que je me dirige sur le ring. Je peux à peine les entendre. Je ne suis pas ici pour eux. Je suis ici pour mon père.

En montant sur le ring improvisé, je saisis mon opposant et, pour la première fois, je suis impressionné.

Le mec est taillé comme une armoire à glace. Il est de ma taille, mais il fait au moins une dizaine de kilos de plus que moi. Si le mec frappe, ça fera plus qu'un putain de filet.

« Dans le coin bleu, notre participant porte le numéro 7 sur vos tickets de pari : la machine de guerre ! » Il y a un cri de soutien qui s'élève autour de nous, principalement concentré autour des tables de Bolokov, où traînent tous ses potes. Je n'ai même pas eu besoin de regarder pour voir où était ce connard — il s'assied dans le même siège à chaque match, la meilleure position, suffisamment proche pour profiter de l'ambiance, mais suffisamment loin pour ne pas recevoir de sang, de crachat ou de pisse sur son costard à mille dollars.

« Et dans le coin rouge, un combattant qui n'a pas besoin que je le présente. Le champion de ce ring jusqu'ici invaincu, c'est KO ! »

La foule se déchaîne, mais je les entends à peine. Je suis concentré sur le mec en face de moi qui essaie de m'intimider.

La machine de guerre ne rompt pas le contact visuel avec moi, essayant de me montrer à quel point sa queue est grosse. Mais, dans ce domaine, je n'ai pas à m'inquiéter d'un mec qui semble avoir avalé des stéroïdes comme des bonbons.

Un klaxon retentit, signalant le début du match et la machine de guerre ne perd pas de temps à faire semblant. Il referme la distance entre nous avec de longues enjambées, envoyant un direct et un crochet immédiat. Je bloque les deux, mais je n'ai pas eu tort au sujet de ce connard, il frappe vraiment fort, putain.

Je souris d'un air sombre, parce que moi aussi.

C'est parti, enfoiré, c'est parti.

Nous échangeons quelques coups supplémentaires, nous jaugeant l'un et l'autre. Il ne me faut pas longtemps pour découvrir sa faille — il jette son épaule gauche en lançant un crochet puissant avec sa droite. Ça veut dire que je vois ses poings arriver de très loin. Mais je ne suis pas prêt à terminer ce combat, pas encore. Je n'ai même pas retiré un petit doigt de la putain de frustration que je ressens depuis que j'ai quitté la chambre de Tiffany.

Tiffany, putain, la voilà à nouveau. Lâcher une femme le matin, ou même une minute, après le sexe n'est pas une chose à laquelle j'aurais réfléchi à deux fois auparavant. Mais cette fois c'était différent, je ne pouvais pas m'empêcher de me demander ce qu'elle avait pensé en se

réveillant dans un lit vide ou lorsque ses appels et ses messages n'ont reçu aucune réponse. Une femme comme elle mérite d'être traitée beaucoup mieux que ça.

Je suis tellement focalisé sur Tiffany que je ne vois même pas le direct qui se dirige tout droit vers mon visage avant qu'il ne soit trop tard, putain. Je trébuche en arrière avec la puissance du coup, secouant ma tête pour neutraliser certaines des étoiles.

*Merde. Ce gars peut frapper.*

Et à présent, il pense qu'il a le dessus. Il sourit d'un air sombre, comme s'il pensait qu'il pouvait réellement me battre, putain.

Je pousse Tiffany en dehors de mon esprit. Je le dois. Il n'est pas seulement question de victoire ou de défaite dans ces combats, il est question de survie, putain. Je devrais le savoir.

*« Tu ne seras pas satisfait tant que tu ne seras pas tué sur ce putain de ring. Tu penses que c'est ce que ton père aurait voulu ? Que tu meures comme lui ? »*

Les mots de Phil reviennent me hanter et je secoue ma tête face à ces souvenirs ; les souvenirs du visage de mon père lorsqu'il a compris ce qui se passait, lorsqu'il a compris qu'il avait été entubé, trahi, lorsqu'il a compris que c'était fini. C'est alors qu'il m'a vu et que ça s'est passé. Je voulais fermer mes yeux en les serrant, tout refouler, comme si je pouvais un jour oublier ce qui s'était passé. Je n'étais pas censé être présent à ce combat, mais je faisais le mur à chaque fois. Si j'étais resté à distance cette nuit-là, les choses auraient peut-être été différentes. Tout aurait peut-être été différent.

Comme si le souvenir l'avait fait venir, je vois Phil au coin de mon œil, se tenant debout plus loin qu'à l'habitude. Il est venu me soutenir, être à mes côtés malgré tout, et savoir ça me fait prendre conscience de combien je suis chanceux de pouvoir le compter comme mon ami. Ses yeux semblent inquiets ; il peut voir que je dérive, que je ne suis pas concentré, et il sait également combien ça peut être dangereux. Je fais un signe de tête, saluant sa présence et reprenant mes esprits juste au moment où la machine de guerre frappe un coup dur tout droit dans mes abdominaux, me coupant la respiration.

Le mec est un inconnu, un moins que rien, c'est un boxeur à peu près décent, mais il ne devrait pas pouvoir me frapper, même pas dans ses meilleurs jours. Il est donc temps pour moi de m'endurcir et de lui montrer qui est le roi de ce putain de ring.

J'inspire profondément, me remettant du coup et me défendant avec une combinaison de directs et de crochets qui le font tituber. Son expression choquée sur son visage est presque drôle, ou du moins elle le serait si je n'étais pas prêt à l'effacer de ce putain de visage satisfait.

Direct, crochet, direct.

Direct, crochet, esquivé, crochet.

Direct, direct, esquive, uppercut.

Je le frappe fort, sans retenue, trouvant une sorte de réconfort dans les mouvements que je connais si bien.

*Piège-les et fais-les tomber, champion !*

C'est ce que mon père m'a appris, et je ne vais pas le décevoir maintenant. Je ne peux pas, pas lorsqu'il y a encore beaucoup à faire.

La machine de guerre chancelle devant moi. Un œil est gonflé et fermé, sa lèvre est fendue et si c'était un combat légitime, l'arbitre sifflerait. Mais ce n'est pas légal et le combat ne finit que lorsque l'un des boxeurs est allongé au sol et incapable de se relever. Il suffirait d'un coup léger pour mettre le mec à terre, mais je ne suis pas ici pour être gentil. Je suis ici pour envoyer un message.

Je balaie la foule du regard, repérant la table de Bolokov, je m'assure que j'ai pleinement son attention avant de m'avancer pour charger des uppercuts meurtriers qui font voler dans l'air la machine de guerre de cent kilos de stéroïdes. Il atterrit comme une masse sur le sol en béton, brisé.

Pendant un instant, la foule reste silencieuse, avant que le public explose. Ils sont venus ici pour le spectacle, eh bien je viens juste de leur donner le meilleur de leurs foutues vies.

« La victoire revient à KO ! C'est KO qui s'impose ! » Le présentateur semble aussi excité que la foule. « À présent, collectez vos gains ou payez et foutez le camp. » Il rit à sa propre blague et marmonne quelques mots de félicitations pour moi, mais je ne m'intéresse pas à ce qu'il a à dire, mon attention est centrée sur un autre connard.

Je rencontre les yeux de Bolokov, mais à la place de la frustration que je m'attends à voir sur son visage, je remarque quelque chose de tout à fait différent. Cette merde semble en réalité satisfaite de lui-même, et j'ai l'impression de rater quelque chose, comme s'il savait quelque chose que j'ignore. Voyant que la confusion sur mon visage ne le fait que sourire davantage, j'ai envie de me frayer un chemin à travers la foule et de massacrer cette expression sur son visage. Mais ses gardes du corps me tireraient dessus comme un chien avant que je n'aie pu m'approcher suffisamment. Cet homme est un démon pur, mais ça ne veut pas dire qu'il est stupide. Il m'envoie un salut fictif et se retourne, disparaissant dans l'obscurité par laquelle il est apparu.

## Chapitre Douze

---

### Tiffany

JE ME SENS comme une épave brûlante et transpirante après une journée entière à donner des cours de yoga, et tout ce que je veux, c'est prendre une longue douche et m'écrouler dans mon lit. Mais je devrais savoir après tout ce temps qu'il ne vaut mieux pas penser que je vais obtenir ce que je veux.

« Tiffany ! »

Pas maintenant, je n'ai vraiment pas besoin de ça maintenant.

« Monsieur Bates. » J'essaie de garder mon mécontentement hors de ma voix lorsque je me tourne pour faire face au petit homme odieux que j'ai la malchance d'avoir comme propriétaire.

« Je vous ai déjà dit, appelez-moi Charlie. » Il me fait un clin d'œil, se tenant un peu trop près et me déshabillant du regard, ce qui me barbouille l'estomac.

« D'accord, Charlie ! » Je me suis tellement reculée de lui que mon dos touche la porte d'entrée. Il ne comprend pas le message et se rapproche un peu plus près, fixant ma poitrine comme si une flèche lumineuse pointait vers mes seins. « Vous avez besoin de quelque chose ? »

Il lèche ses lèvres, et de la sueur se forme sur son front. « Je peux penser à plusieurs choses. » Il me fait un nouveau clin d'œil et je souris mollement, espérant qu'il s'est seulement arrêté pour sa dose mensuelle de harcèlement sexuel et qu'il continuera ensuite son petit bonhomme de chemin. « Quand allez-vous sortir avec moi titi ? »

J'ai un mouvement de recul face au surnom qu'il vient de trouver tout seul. « Vous savez, je ne pense pas que ce soit une bonne idée, Monsieur... Charlie. Je pense qu'il vaut mieux garder une relation professionnelle. » Je fais tinter mes clés, espérant qu'il comprenne le message, que je souhaite conclure cette conversation aussi rapidement que possible.

Son expression change à la suite de mes propos et la colère éclaire son visage. « Eh bien, votre loyer augmente. 20 % de plus à partir du mois prochain. »

Je parviens tout juste à ramasser ma mâchoire du sol. « Quoi ?

20 % ? Mais, nous avons un accord ! » Et j'arrive à peine à payer mon loyer comme ça, s'il augmente encore, je vais devoir me passer de mon studio de yoga.

Bates hausse les épaules comme si c'était hors de sa portée, ce qui, je le sais, sont des conneries.

Une pensée me vient à l'esprit. « Donc tous les loyers augmentent ? »

Il sourit de façon dégoûtante, et je sens la crainte se concentrer dans mon estomac.

« Pas tous non... »

Traduction : il augmente seulement le mien.

« Monsieur Bates, je suis une bonne locataire ; je paie mon loyer à temps, je ne fais aucune soirée bruyante, j'ai arrangé l'appartement et je ne vous ai jamais demandé de faire une quelconque réparation, j'ai tout fait moi-même. » C'est principalement parce que je n'ai jamais voulu faire entrer l'homme chez moi à moins que ce ne soit absolument nécessaire, mais quand même. « Si vous augmentez mon loyer, je vais devoir trouver un autre endroit où vivre, je n'ai tout simplement pas ce genre d'argent, d'autant plus aussi rapidement que le mois prochain ! » Mon esprit bourdonne déjà de possibilités. Je sais qu'Issy me laisserait squatter chez elle, mais ce n'est pas une solution à long terme, et il est hors de question que je revienne vivre chez mon père. Rentrer à la maison équivaldrait à lui admettre ma défaite, et je ne pense pas que ma fierté fragile puisse accepter ce genre de coup dur.

« Eh bien, je pourrais vous donner un peu plus de temps pour trouver les biens. » Il croise ses bras sur son torse, forçant un peu plus de son estomac prodigieux à passer par-dessus la taille de son pantalon taché. « Je suis sûr que nous pourrions arriver à une sorte d'arrangement qui nous conviendrait à tous les deux. » Il s'avance à nouveau d'un pas et, alors que j'écrase mon dos contre la porte, je me souviens que je n'ai nulle part où aller. Ses mains se tendent pour toucher mon bras et je me recule loin de lui. Son visage se déforme de mépris. « Vous pensez donc que vous êtes trop bien pour moi ? C'est ça. » Il est si proche que des postillons atterrissent sur mon débardeur.

*Limite les dégâts, Tiffany !*

« Non, écoutez, je ne voulais pas... »

« Vous les filles, vous êtes toutes les mêmes. Vous pensez toutes que vous êtes foutrement spéciales. Eh bien, vous voulez savoir quelque chose ? Vous ne l'êtes pas ! Il y en a un million d'autres comme vous dehors. » Je savais que mon propriétaire avait un côté obscur, mais le mec vibre clairement de colère. « Soit vous payez le loyer soit vous dégagez au début du mois prochain. C'est vous qui décidez. »

Sans dire un autre mot, il tourne sur ses talons et s'éloigne fièrement et aussi rapidement que sa carrure corpulente le lui permet.

Je prends une profonde inspiration, acheminant la méditation que j'essaie d'atteindre durant ma pratique de yoga, mais mes mains tremblent encore lorsque je pousse la clé dans la serrure. Je ne me détends pas d'un iota jusqu'à ce que la porte soit bien fermée derrière moi.

*C'était quoi ce bordel ?*

Joseph m'avait dit que le mec était un pauvre type, et ce n'était pas comme si je ne pouvais pas le voir de mes propres yeux. Mais je n'ai jamais pensé qu'il était instable, et je n'ai encore moins imaginé qu'il me forcerait à quitter mon appartement pour se venger du fait que je ne couche pas avec lui !

Je connais mes droits, je sais qu'il ne peut pas me menacer comme ça. Et, avec un meilleur ami et un père faisant partie de la police de Los Angeles, je sais que je pourrais le faire arrêter. Mais je ne pourrais pas supporter l'idée d'impliquer mon père dans tout ça, et si j'appelais les flics ou même Joseph, mon père le découvrirait. Il est impossible de lui cacher quelque chose de la sorte, et ce serait simplement une autre raison pour lui d'être déçue de moi — comme s'il en avait besoin.

Je vérifie mon téléphone par habitude, simplement au cas où il ait appelé dans les dix dernières minutes, depuis la dernière fois que je l'ai regardé. Rien. Nada. Un amas de rien du tout. Au début, j'ai essayé de rationaliser en me disant qu'il avait été appelé pour une urgence, puis en me disant qu'il avait dû être occupé avec le travail, puis, après que plus d'une semaine soit passée et que mes messages aient été laissés sans réponse, j'ai pris conscience de la vérité — une fois que Caerus a couché avec moi, il s'est désintéressé.

Pour la première fois depuis très longtemps, je sens cette colère profonde monter en moi, une émotion que je n'ai pas ressentie depuis que ma mère est morte. Je prends mon téléphone et le jette aussi fort que possible, l'envoyant voler sur le canapé. Il aurait pu au moins avoir la décence d'atterrir contre le mur et de s'écraser en un million de morceaux. Ça aurait été la chose correcte à faire.

Je sais que je ne devrais pas me sentir aussi dévastée — il n'y a eu que deux rencards. En plus, ce n'était pas comme si je n'avais pas été avertie. Joseph m'a dit que le mec n'apportait rien de bon, Avery a partagé sa propre expérience avec moi. Je n'y suis pas allée les yeux fermés. Et pourtant, je suis parvenue à me convaincre qu'il y avait quelque chose entre nous, quelque chose de plus qu'une simple attraction animale. Je pensais que j'étais plus pour lui qu'une autre foutue croix dans son tableau de chasse. Mon Dieu, je suis bien tombée, comme je le fais toujours, comme je m'étais promis de ne plus

le faire. Le mot « naïveté » est faible et, pour couronner le tout, je dois trouver un nouvel endroit où vivre. Cette semaine ne cesse de s'améliorer.

Le studio est fermé demain pour un atelier privé d'entreprise, ce qui signifie que ce sera mon premier dimanche depuis très longtemps. Je pourrais peut-être dormir jusqu'à lundi, oublier que cette semaine a même existé, et tous mes problèmes s'en iraient.

*Bien, Tiffany, c'est mature.*

J'ouvre mon frigo en retirant mon haut plein de sueur pour chercher quelque chose ressemblant à de la nourriture, oubliant que j'ai été tellement occupée par le boulot que je n'ai pas eu l'occasion d'aller au marché.

« Bien ! Vraiment bien ! » Je crie ma frustration, ne visant personne en particulier, comme un sale gamin pourri gâté.

*Allez, Tiffany. Ressaisis-toi.*

Très bien, calmons-nous. Il est temps d'être une adulte — douche chaude, lit, et demain sera une nouvelle journée, une journée meilleure.

Je sèche mes cheveux avec ma serviette, chantant les paroles d'une chanson de Maroon 5 à la radio, lorsqu'une sonnerie familière me fait dresser mes oreilles comme un chien.

*Ce n'est pas lui. Ce n'est pas lui, Tiffany. Ne t'emballe pas !*

Peu importe ce que me dit mon cerveau, peu importe à quel point je sais qu'il a raison, je ne peux pas m'en empêcher. Mon cœur commence à marteler lorsque je me précipite pour trouver mon téléphone qui s'est caché, je ne sais comment, sous une marée de coussins sur le canapé, et je ne recommence à respirer que lorsque je vois l'identifiant.

« Salut Issy. »

Cerveau stupide. Foutu cœur stupide.

« Mets tes chaussons de danse, chérie ! » Ma meilleure amie ne s'embête pas avec un quelconque accueil ordinaire.

« Iz... »

« Non ! Ne dis pas non. Tu n'as pas le droit. » Isabelle a sa voix de celle à qui on doit obéir. « Tu t'es apitoyée sur ton sort toute la semaine... »

« Je ne me suis *pas* apitoyée sur mon sort ! »

« ... et il est temps de reprendre tes esprits ! » Isabelle continue, comme si je n'avais absolument pas parlé. C'est un talent qui lui est bien particulier, le fait de ne pas écouter ce qui ne l'intéresse pas. « Nous sortons. »

« Issy, honnêtement, ça va. Mais j'ai eu une longue journée, et tout ce que je souhaite, c'est dormir, préférablement pendant les 36 prochaines heures. »



« Ce n'est pas une option. J'ai déjà discuté avec Joseph et il nous rejoint au club. » Isabelle semble être en train de parler en se mettant son rouge à lèvres.

« Joe ? Joe vient au club ? » Ce fait même doit être une sorte de miracle. Il déteste danser, il déteste ce qu'il décrit comme les gens qui sont « trop cool pour l'école », et lui et Isabelle ne sont pas vraiment ce qu'on peut appeler des meilleurs amis — en partie parce que Isabelle n'a jamais caché qu'elle pensait qu'il était ennuyeux.

« Mmh mmh. » Je peux entendre son sourire satisfait par-dessus les ondes. « Je lui ai dit que tu avais le cafard et que tu avais besoin de retrouver le sourire, et il a sauté sur l'idée. Ne t'inquiète pas, je ne lui ai pas dit pour Caerus, j'ai pensé que c'était tes oignons. »

J'essaie de ne pas tressaillir lorsque j'entends son nom. Ça ne devrait pas me faire mal. Ça ne devrait vraiment pas. Mais c'est exactement l'effet que ça a.

« Tu n'as donc pas le choix. Je me dirige chez toi maintenant et j'ai une clé, donc ne t'embête pas à prétendre que tu n'es pas là. »

Elle me connaît beaucoup trop bien.

« Mais... mais... » Je cherche une excuse valable dans les environs. « Je n'ai vraiment rien à me mettre. » C'est nul et je sais, avant même que les mots ne sortent de ma bouche, que ça ne va pas marcher avec Isabelle. Ça valait quand même le coup d'essayer.

« Je trouverai quelque chose. On se retrouve dans 15 minutes. » Elle raccroche avant que j'aie eu une chance d'essayer une autre excuse.

Le simple fait de penser à me pomponner et de faire la fête est à peu près la dernière chose au monde que je veux faire ce soir. Mais peut-être qu'Issy a raison, peut-être que c'est simplement ce dont j'ai besoin. Je suis déjà passée par des ruptures dans le passé, et je ne suis même pas sûre que celle-ci compte comme une vraie rupture. Après tout, deux rencards n'équivalent pas vraiment à une relation. Et je refuse de pleurer. Je ne suis pas une pleureuse. Passer une soirée à m'amuser avec mes deux meilleurs amis est probablement précisément ce dont j'ai besoin. C'est le moyen parfait pour me sortir Caerus de la tête. Si je pouvais le sortir de mon cœur dans le même temps, ce serait bienvenue.

## Chapitre Treize

---

### Caerus

« JE ME FOUS de savoir comment c'est réglé ! Je veux simplement que ce soit réglé, putain ! » J'envoie le téléphone par terre, le son écrasant me signalant que je viens probablement d'en casser un autre.

Natalie se glisse dans la pièce, mais elle reste au seuil, me regardant d'une façon qui me rappelle le regard de ma tante lorsque je m'attirais des ennuis étant petit.

« C'est le troisième de la semaine. » Il n'y a aucun jugement dans sa voix, au contraire, elle semble même un peu amusée. « Dois-je appeler Bang & Olafssen pour voir s'ils proposent des offres d'achat en grandes quantités ? »

« Ah, ah, ah. » Je m'adosse dans mon fauteuil, reposant mon menton sur mes doigts, grimaçant d'avoir oublié la coupure sur ma mâchoire du combat d'hier soir.

« Tu as une sale tête. » Ma cousine s'assied en face de moi sans y avoir été invitée. C'est l'une des raisons pour lesquelles il est bon de travailler avec sa famille — peu importe à quel point je suis énervé, peu importe à quel point je suis un connard, ça ne les déconcerne pas, même pas légèrement.

« Merci, je t'aime aussi, cousine. »

« Je suis sérieux, Cae. Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? » L'expression d'inquiétude sur son visage m'envoie un flash de ma mère, et je me demande si je me souviens réellement d'elle à présent ou si j' imagine simplement comment elle était. « Tu n'as fait que faire les cent pas comme un foutu ours en colère. Aucun des mecs ne veut venir ici, au cas où tu leur donnes un coup de poing ! Et hier soir tu t'es laissé être frappé — depuis quand est-ce ça se produit ? »

Ma tête s'arrache suite à son dernier commentaire, et mes yeux sont écarquillés.

Elle lève les yeux au ciel, d'une façon digne d'une femme du double de son âge. « Quoi ? Tu pensais que je pouvais travailler ici et ne pas avoir la moindre idée de ce qui s'y passait ? » Natalie secoue sa tête sombre vers moi. « Je suis au courant des combats, Cae et je sais à quel point tu es bon. Tu ne perds pas. Alors, que s'est-il passé ? »

« Je n'ai pas perdu. » Je me concentre sur la partie de son discours pour laquelle j'ai réellement une réponse.

« Je sais que tu n'as pas perdu, mais tu as été frappé. Phil dit que l'autre gars n'avait rien sur toi et que c'était comme si tu étais autre part. » Elle me jette un regard inquisiteur.

« Alors maintenant Phil fait un compte rendu de mes combats à ma petite cousine ? » Il est plus avisé que ça.

« Seulement ceux auxquels je ne vais pas. » Elle mord l'intérieur de sa joue et sa voix basse comme si elle savait qu'elle venait juste de cracher le morceau.

Je prends plusieurs secondes pour digérer cette information. « Depuis combien de temps viens-tu ? »

« Un moment. » Elle hausse les épaules comme si ce n'était pas important, comme si elle ne venait pas de faire exploser le fichu toit de la double vie que je mène. « Maman a toujours pensé que tu deviendrais un boxeur comme ton père, ce n'était donc pas vraiment une surprise. J'imagine que je pensais simplement que ce serait un peu plus... officiel. »

Je n'arrive pas à croire ce que j'entends.

« S'il te plaît, ne me dis pas que Theia est au courant. »

« Tu plaisantes ? Bien sûr qu'elle ne le sait pas ! Si maman savait que tu faisais ta meilleure imitation de Tyler Durden dans des clubs de combats clandestins, elle serait la première à te traîner dehors par l'oreille, comme si tu avais 10 ans ! » Natalie rit en pensant à cette image, et je ne peux pas m'empêcher de la rejoindre avant que l'atmosphère devienne plus sombre. « De plus, je ne pense pas que son cœur pourrait le supporter, étant donné que tu te mets de toi-même dans ce genre de danger. »

Nous restons tous les deux silencieux alors que l'atmosphère change. Ma cousine n'a pas besoin de me l'expliquer davantage ; nous avons toujours été une famille proche, la mort de mon père nous a tous frappés fort. Et puis, lorsque maman s'est laissée aller, s'est laissée disparaître dans le chagrin, ça a frappé fortement ma tante. Ma mère a toujours été sa sœur préférée et elle a pris soin de moi comme le fils qu'elle n'a jamais eu. Il n'y avait aucune chance qu'elle approuve ce que je faisais ; la vie que je menais vraiment, si elle savait.

Je ne suis pas préparée pour ce genre de conversation, et il est certain que ce n'est pas ce dont j'ai besoin à présent. Mes yeux s'éloignent du téléphone à côté de moi.

*Non. N'y pense même pas. Ne l'appelle pas, putain.*

J'ai besoin de quelque chose d'autre sur lequel me concentrer. Bien, parce que j'ai déjà essayé de penser à autre chose pendant toute cette putain de semaine. J'ai un chef de sécurité absent que personne

n'a vu depuis cette soirée au club. Luda est déjà sorti du système auparavant, mais il n'a été porté disparu que pour quelques jours, jamais aussi longtemps. Phil ne cache pas qu'il pense que Luda a simplement poursuivi une orgie de drogue. Mais je commence à penser que quelque chose de bien pire lui est arrivé. Et si Bolokov l'avait trouvé ? Et si Bolokov avait décidé faire monter les enchères entre nous et qu'il avait enlevé Luda ?

« Bon, vas-tu me dire ce qui t'a transformé en un frère moins raisonnable de Godzilla ? Je sais que ce n'est pas seulement dû à la disparition de Luda. » Natalie me donne un penchement de tête typiquement féminin qui me montre qu'elle voit plus que ce que je suis prêt à partager. « C'est elle, n'est-ce pas ? »

« Elle, qui ? » Je ne parviens même pas à me convaincre moi-même avec cette réponse de toquard.

« La fille dont tu te languis depuis une semaine ! » Natalie lève les yeux au ciel en me regardant.

« Laisse tomber, Nat. »

Mais elle ne semble même pas sourciller face à mon ton avertisseur.

« Tu l'aimes bien, donc vas la retrouver, cousin. Je ne t'ai jamais connu effrayé de quoi que ce soit auparavant, et encore moins d'une fille. » Elle me donne un regard complice.

« Tu dois travailler ta psychologie inversée, Nat. N'abandonne pas encore le boulot. » Je lui fais signe de libérer son siège dans lequel elle s'est installée confortablement. « Tu ne dois pas être à un autre endroit, d'ailleurs ? Nous sommes samedi soir. »

Elle regarde autour de façon évasive. « Je voulais simplement finir quelques trucs. »

Je lui lance un regard. « Il se passe quelque chose que je dois savoir ? » Traduction : dois-je casser la figure de quelqu'un pour elle ?

Elle secoue sa tête en souriant. « Pas encore, mais je te tiendrai au courant. »

« À qui cassons-nous la gueule ? » Phil débarque dans le bureau sans frapper.

« Bien sûr, mec, entre, je t'en prie ! » Je pensais qu'être au calme dans le bureau si tard un samedi m'offrirait un peu de paix et de silence. Plutôt raté.

« Tu ne casses la gueule à *personne*. » Natalie nous regarde tous les deux comme si nous étions des élèves désobéissants.

Elle lit clairement la même chose que moi dans l'expression de Phil. Il a besoin de me parler, et seul — une autre raison pour laquelle c'est la meilleure assistante que j'aie jamais eue. « Je te vois lundi, cousin. Et, fonce simplement avec elle — tu mérites d'être heureux, tu sais ? » Elle fuit par la porte avant que je puisse lui dire à nouveau de

se mêler de ses affaires. Mais ses mots se posent dans la pièce comme un pistolet chargé. Elle a frappé en plein dans le mille, sans même le savoir. Le problème, c'est qu'elle a tort ; je ne mérite pas d'être heureux, pas tant que ma dette envers mon père ne sera pas payée, pas tant que ce connard de Bolokov n'aura pas obtenu justice. C'est la raison pour laquelle je suis resté à distance de Tiffany, pas parce qu'elle est liée aux flics ou parce qu'il est trop dangereux d'être avec elle, mais parce qu'elle est beaucoup plus que ce que je ne peux avoir, pour l'instant du moins. Cette pensée ne fait qu'assombrir davantage mon humeur sombre, et la dernière chose que je souhaite à présent, c'est d'avoir un cœur à cœur avec Phil après la semaine que nous avons passée à tourner autour du pot l'un de l'autre.

Les choses ont été difficiles et ont manqué de naturel depuis cet appel qui m'a éloigné de Tiffany. Il me l'a enlevée, comme s'il savait qu'il ne m'en faudrait pas beaucoup pour me mettre hors de moi.

« Parle. »

Il soupire, comme s'il était soulagé que je n'évoque pas le sujet tabou aux cheveux roux. Pourtant, Phil ne s'assied pas, et son expression s'assombrit. « Je l'ai trouvé. »

Il n'a pas besoin de me dire de qui il parle.

« Où ? »

« L'un des mecs suit sa voiture à ce moment précis. Il est de retour en ville. » Phil tient son téléphone. « J'ai des nouvelles minute par minute grâce au GPS, nous n'allons pas le perdre. »

Je hoche la tête, détestant le fait que nous ayons à espionner quelqu'un que je considère comme un ami. Mais lorsqu'un membre de mon organisation commence à se comporter si bizarrement, ce n'est pas quelque chose que je peux ignorer.

J'attrape ma veste en cuir et me dirige vers la porte.

« Allons-y dans ce cas. Il est temps d'avoir une petite conversation avec Luda. »

Phil hoche la tête en accord. « Je te suis. »

## Chapitre Quatorze

---

### Tiffany

« *L'Oceana* ? » Je regarde Isabelle incrédule. « Tu ne m'avais pas dit que nous allions à *l'Oceana* ! »

Isabelle hausse les épaules en me malmenant pour me sortir du taxi. « C'est le club le plus en vogue de la ville et mon entreprise a un carré VIP qu'ils n'utilisent pas ce soir, donc ça m'a semblé être le destin. » Elle me fait des yeux de biche, ne semblant pas entièrement innocente.

Je regarde la porte qui est bien trop exclusive pour avoir un signe au-dessus.

« Il ne va pas être là, chérie. » Isabelle me donne un petit coup de coude par derrière.

« Je le sais. » Mon ton n'est pas méchant, probablement parce que j' imagine la façon dont il doit passer son samedi soir — enveloppé autour de sa dernière victime. « J'ai besoin d'un verre. »

Les yeux d'Isabelle s'écarquillent face à ces mots inhabituels qui sortent de ma bouche. « Ah ça, ça semble être une bonne idée ! Allez viens, Joseph est déjà à l'intérieur. » Elle attache ses bras à moi, serrant gentiment ma main. « Nous allons nous amuser ce soir, Tiff. »

Je sors l'image de Caerus avec une autre femme de ma tête et me redresse légèrement. Je l'ai laissé ruiner ma semaine, je ne vais pas le laisser ruiner ma soirée avec mes meilleurs amis.

« Passe devant. »

## Chapitre Quinze

---

### Caerus

« TU PENSES VRAIMENT qu'il ne sait pas qu'il est suivi ? Il fait des tours de voiture depuis une demi-heure. » Le GPS montre la location clignotante de Luda, alors qu'il tourne à nouveau à gauche. « Dis aux mecs qu'ils se retirent. »

« Je ne pense pas... », Phil secoue sa tête mais je ne pourrais pas m'en foutre davantage.

« Je ne t'ai pas demandé ton avis, Phil. Maintenant vire les mecs. Luda n'est pas idiot, il a une idée derrière la tête. »

Phil soupire, mais ne débat pas, appelant la filature de Luda pour leur dire de dégager. Je regarde la voiture partir devant nous et, presque instantanément, Luda commence à changer de direction.

« Nous y voilà. Voyons où il veut nous emmener. »

Nous restons silencieux et la destination de Luda commence à devenir claire.

« Pourquoi est-ce qu'il se dirige là-bas, putain ? » La confusion de Phil fait écho à la mienne.

« Allons le découvrir. » Je me gare en-dehors de la ruelle dans laquelle Luda s'est dirigée et sors de la voiture, Phil sur mes talons.

« Je n'aime pas ça, Cae. »

Je sais ce que Phil ressent, mais peu importe ce que fait Luda, il est toujours mon ami. Je ne crois pas qu'il ferait quoi que ce soit qui puisse nous blesser.

Luda se retire doucement de la voiture, ses mains en l'air comme s'il s'attendait à ce que nous pointions un pistolet vers lui. Il devrait me connaître mieux que ça, les pistolets n'ont jamais vraiment été mon truc, je préfère regarder en face le mec que je m'apprête à tuer.

« Doucement les mecs. » Il s'appuie sur le capot de sa voiture comme s'il risquait de tomber autrement.

« Putain, Luda. » Il est complètement défoncé.

« Où est-ce que tu étais, putain ? » Phil s'avance d'un pas, ses poings resserrés sur ses côtés, prêt à donner à Luda un accueil mémorable.

« Dans les environs. Ici et là. » Luda nous regarde tous les deux à travers des yeux troubles. Ses vêtements sont froissés, et il a l'air de ne

pas avoir dormi depuis des jours. Peu importe où il était, il est clair qu'il y a été fort.

« Je vais avoir besoin d'un peu plus que ça, mec. » Je secoue ma tête face au déchet en face en moi. « Tu as un boulot à faire. Tu ne peux pas simplement disparaître sans dire à personne où tu vas. »

Il a la décence de sembler honteux, fixant ses pieds.

« J'ai merdé... » La misère dans sa voix est tellement différente de son attitude je-m'en-foutiste habituelle.

« Ça, tu l'as bien pigé, putain. » Phil regarde Luda comme s'il voulait lui enfoncer son poing dans son visage.

« Mais je voulais me rattraper auprès de toi. » Luda me parle, prétendant que Phil n'est même pas là, ce qui le rend encore plus furax.

« Ah ouais, et comment ? » Luda m'est toujours venu en aide, d'une façon ou d'une autre. Je n'étais pas vraiment prêt à commencer à le mettre en doute maintenant.

« J'ai une info, sur ta copine. » Luda observe ma réaction, et je lutte pour garder une expression neutre.

« Je n'y crois pas, putain ! » Phil lève ses mains en l'air, frustré. « Si tu avais été là, tu saurais que nous avons déjà découvert qu'elle était la fille du sous-chef. Arrête de nous faire perdre notre temps putain, Luda, et arrête la drogue. »

Luda se redresse de toute sa longueur, bien qu'un peu titubant. « Et qui va me le faire faire ? Toi, beau gosse ? »

« Putain, ressaisissez-vous tous les deux ! » Je m'interpose entre eux. Cette petite dispute est bien en bas dans ma foutue liste de choses à faire un samedi soir.

« Luda. Parle. Vite. »

Il lance un regard « et toc » à Phil qui aurait pu être drôle si je n'étais pas quasiment sûr qu'ils auraient essayé de se tuer si je n'avais pas été là.

« Comme je te l'ai dit, j'ai eu une info. J'ai donc gardé un œil sur elle. » Luda se penche un peu plus près de moi, et je grimace face à la puanteur d'alcool de son souffle. « Bolokov est au courant de son existence. »

Mon sang se glace dans mes veines.

« Quoi ? »

« Bolokov sait qui elle est, il sait que tu as passé du temps avec elle. Il la surveille depuis qu'un de ses gars vous a repéré tous les deux au match des Lakers. »

Mon esprit est abasourdi. « Il la fait surveiller ? » Ce putain de connard.

« Ce sont des conneries ! » Phil en a finalement eu assez. « Tu ne crois quand même pas vraiment cette merde, Cae ? Il dira n'importe



quoi pour essayer de se frayer à nouveau un chemin vers tes bonnes grâces.» Phil déplace son attention vers Luda. «Et où as-tu eu cette info ? Peut-être que nous avons été trop occupés à chercher l'indic de Bolokov et que nous n'avons pas vu qu'il était juste en dessous de nos putains de nez.»

«Tu me traites de balance ?»

«Il n'y a que la vérité qui blesse, connard !» Phil me contourne et saute sur Luda.

Luda le pousse, et Phil n'hésite pas à lui lancer un poing qui met pratiquement au sol l'homme drogué et confus.

«Ça suffit !», je les écarte l'un de l'autre, les faisant tous les deux reculer. «Vous pourrez tous les deux vous casser la figure une autre fois. À présent, je veux savoir ce que Bolokov veut avec Tiffany, putain.»

Luda essuie un filet de sang de son nez, tandis que Phil fait les cent pas derrière moi comme une panthère en cage.

«Il a compris que tu tenais à elle et il pense qu'il peut l'utiliser contre toi. Je me suis dit que je devais garder un œil sur elle au cas où il ait raison.» Je peux sentir les deux hommes me fixer.

«Où est-elle ?» J'ai besoin de la voir. C'est tout ce à quoi je peux penser à présent.

«À l'intérieur.» Luda fait un signe de tête en direction de la porte arrière de *l'Oceana* et je ne l'écoute pas davantage, je m'y dirige directement.

«Luda, reprends-toi en main, et sois au bureau et prêt à travailler lundi matin. Autrement, je te clouerais moi-même le cul au mur.» Je lance mes ordres par-dessus mon épaule, ne m'arrêtant pas pour me retourner.

«Cae, allez, mec !» Phil se place devant moi — mauvaise idée. «Tu vas vraiment le croire sur parole sur ça ?»

Je secoue ma tête. «Non, mais je ne vais pas prendre le risque que quelque chose lui arrive par ma faute. J'ai merdé. Je suis celui à l'avoir entraînée dans ce monde, à l'avoir mise dans la ligne de mire de Bolokov. C'est donc à moi d'arranger les choses. Maintenant, dégage de mon chemin parce que je jure devant Dieu que je ne te le demanderai pas deux fois, Phil.»

Mon meilleur ami voit la sincérité sur mon visage, et ses épaules tombent de résignation. «Je connais ce regard, Cae. Vas-y. Je te suis.»

«Tu n'as pas besoin de me baby-sitter, Phil.»

«Je sais, mais tu es mon meilleur ami, mec. J'assure tes arrières.» Il hausse les épaules comme s'il n'était même pas question que les choses soient différentes entre nous. «De plus, tu as besoin de moi pour être sûr de ne rien faire de stupide.»

«Merci pour la preuve de confiance.» Mais je sais qu'il a raison. Je

vais avoir besoin de toute l'aide possible en ce qui concerne Tiffany, surtout après la façon dont je l'ai traitée. Mais je dois essayer. Si Luda a raison et qu'elle est dans la ligne de mire de Bolokov, alors elle est en danger, et je suis le responsable.

## Chapitre Seize

---

### Tiffany

« OUAH. ATTENTION MA PARTENAIRE. » Joseph attrape mon coude au moment où je chancèle sur les talons ridicules qu'Isabelle m'a fait mettre.

« Ça va ! Ça va ! » Ce serait probablement un peu plus crédible si je n'étais pas en train de tituber en prononçant ces mots.

« Combien en as-tu bu ? » Joseph fait un signe de tête en direction du mélange rose dans le verre que je tiens dans ma main.

« Oh, j'étais censé compter ? » Pour une raison que j'ignore, je trouve cette idée absolument hilarante.

« Très bien, je t'arrête, Tiff. » Joseph essaie de me retirer mon verre, mais je fais une embardée autour de lui.

« Elle passe du bon temps et laisse ses cheveux détachés pour une fois ! Laisse cette femme boire un verre ! » Isabelle regarde Joseph d'une façon qui lui dit de dégager, et je suis encore assez sobre pour voir la façon dont il se raidit en réponse.

« Hé, dansons. J'adore cette chanson ! » Je me dirige vers la piste de danse, attrapant la main d'Isabelle, et nous commençons à nous dandiner avec le rythme vibrant.

Ça fait tellement longtemps que je ne suis pas sortie comme ça, sans penser au travail, aux factures ou à quoi que ce soit d'autre, et simplement profiter du moment. Isabelle et moi virevoltons l'une autour de l'autre, et je ferme les yeux et laisse le rythme prendre le dessus, mes hanches bougeant en accord avec la musique.

Plusieurs mecs essaient d'interrompre notre petite danse, mais aucune de nous n'est intéressée. Nous sommes sorties pour danser et pour passer du bon temps, pas pour se faire draguer. Mais lorsque l'un d'eux attrape mes fesses, je me retourne pour lui faire face.

« Hé ! »

Joseph est à mes côtés en un instant. Je ne sais pas comment il a réussi à bouger si rapidement, à moins que ce ne soit mon cerveau embrouillé par l'alcool qui me donne cette impression.

« Essaie une fois de plus quoi que ce soit du genre et tu devras faire face à moi. » Il fait plier le mec aux mains errantes du regard et me

tire sur le côté de la piste de danse, me tendant un verre d'eau, qu'Isabelle échange rapidement avec un autre cocktail. Joseph l'épingle avec un coup d'œil énervé qu'elle ignore simplement, avant de se concentrer à nouveau sur moi. « Ça va ? »

« Oui, ça va. » Je balaie d'un revers de main son inquiétude, prenant une autre gorgée dans mon verre.

« Tu es sûre ? » Joseph se penche plus près de moi.

« Ouai ! » J'écarte mes bras en grand et fais un petit tour devant lui. « Tu vois, je suis toujours en un seul morceau. »

Il sourcille comme s'il ne me croyait pas, regardant à nouveau la piste de danse où le connard se tenait.

« Quel connard à penser qu'il pouvait te traiter ainsi. » Joseph semble regretter de ne pas avoir son pistolet, mais moi, je suis ravie qu'il ne l'ait pas.

« Hé, qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? » Je ne l'ai jamais vu aussi furieux.

« Rien. » Joseph secoue sa tête, et d'un coup, la fumée rouge semble avoir disparu de ses yeux.

« Bien. Maintenant, j'y retourne. » Je fais un signe de tête en direction de la piste de danse, cherchant Isabelle autour, mais elle a dû se diriger vers les toilettes.

« Attends ! » Joseph attrape ma main avant que j'aie pu m'éloigner de lui. « Tu vas là-bas toute seule ? »

Je lève les yeux vers lui comme s'il avait finalement perdu la tête. « C'est une piste de danse, Joe, pas l'Iraq. » Je lève les yeux au ciel.

« Si tu vas là-bas, tous les mecs seront sur toi. » Son expression me fait me demander s'il est physiologiquement possible que de la fumée puisse sortir des oreilles de quelqu'un.

« Je peux me gérer toute seule, Joe. » Je commence à m'agacer à présent. Je suis ici pour passer du bon temps, et tout ce que Joe veut faire, c'est me dire ce que je peux et ne peux pas faire. C'est l'histoire de ma vie. « Mais si tu es aussi inquiet, tu peux toujours venir et danser avec moi. » Je m'enfuis, glissant hors de sa portée et me dirige vers le centre de la piste.

Je ne veux pas voir s'il me suit, mais en quelques secondes, je sens sa main sur mon épaule. La musique rythmée s'est transformée en un slow RnB et nous sommes forcés à nous réunir lorsque la foule se presse autour de nous.

« Tu sais que je déteste danser. » Il me lance un regard sinistre.

« Je sais, c'est la raison pour laquelle ta présence ici ce soir signifie beaucoup pour moi. » J'enveloppe mes bras autour de son cou et nous nous balançons au rythme de la musique — enfin, je me balance, et Joseph se tient aussi raide qu'un piquet. « Tu sais que tu peux en réalité bouger tes pieds sans être pour autant qualifié de danseuse

étoile, n'est-ce pas ? »

« Petite maligne. » Joseph secoue sa tête, et prend timidement ma taille, ses épaules se détendant légèrement sous mes mains.

« Tu vois, ce n'est pas difficile ? » Je lui souris.

« Non, absolument pas. » Son regard s'adoucit, et je sens mon estomac vaciller face au changement de son expression.

*Oh non. Oh non. Il va essayer de m'embrasser.*

Il s'approche un peu plus près de moi, nos têtes ne sont qu'à quelques centimètres l'une de l'autre.

« Tiff, il y a quelque chose que je veux te dire, quelque chose que j'aurais dû te dire il y a longtemps. » Son visage s'accorde à son ton sérieux et, d'un coup, je sais ce qu'il s'apprête à me dire. Isabelle m'a taquinée à propos de cette même chose pendant de longues années. Je lui disais qu'elle était folle, que Joe ne pensait pas à moi de cette façon, que nous étions plus comme des frères et sœurs. Mais elle avait raison, pendant tout ce temps, elle avait raison. Et à présent, je m'apprête à tout ruiner.

« Attention, droit devant. » Isabelle apparaît à mon épaule comme une sorte d'ange gardien et, si ma tête n'était pas encore sous le choc de ce qui s'est presque produit, je l'aurais embrassée.

« Quoi ? » Je suis le regard d'Isabelle jusqu'à ce qu'il atterrisse sur deux hommes se frayant un chemin dans la foule et se dirigeant tout droit vers nous.

*Parfait. Vraiment parfait.*

## Chapitre Dix-Sept

---

### Caerus

J'AI ATTENDU, je l'ai regardée rire, sourire, danser et parler. J'ai attendu mon heure, mais lorsque ce crétin a posé sa main sur sa taille, quelque chose en moi s'est simplement brisé.

« Doucement, Cae. » La voix de Phil derrière moi ne fait rien pour me ralentir.

La foule se sépare devant nous, comme s'ils savaient que je n'étais pas d'humeur à me faire emmerder. Il ne faut pas longtemps avant de nous tenir devant Tiffany et ses deux amis.

Le silence règne, mais tout ce que je peux faire, c'est m'emplir de cette image d'elle. Elle est sublime dans cette robe bleu ciel qui embrasse sa silhouette et atteint ses mi-cuisses, montrant ses jambes à tomber. Elle est magnifique, et tout ce que je souhaite, c'est m'approcher et la toucher. Mais mon regard se focalise sur les mains de ce crétin autour de sa taille, puis sur ses bras autour de son cou.

« Tiffany. »

Elle évite mon regard, mais fait tomber ses bras du cou du crétin, permettant à mon cerveau de respirer enfin.

« Caerus, tu te souviens de Joseph. » La voix de Tiffany est glacée, distante, complètement différente de la dernière fois où nous avons parlé. Mais c'était avant que je foute tout en l'air.

« Wolff. » Joseph me regarde comme un homme possédé, et je dois contenir un grognement lorsque je vois la façon dont sa main se resserre autour de sa taille.

La blonde amazone brise la tension.

« Eh bien, il semble que je sois la personne en trop, puisque vous semblez tous vous connaître. » Elle m'ignore et regarde directement Phillip. « Isabelle, et qui est ton ami, Wolff ? »

« Phillip », je fournis, sans enjolivement. Je n'ai pas le temps pour ça. Je ne suis pas intéressé par des putains de présentation. Je veux simplement parler à Tiffany et je veux que ce connard retire ses mains d'elle. « Tiffany, nous devons discuter. »

Elle me regarde enfin et, en un instant, ses yeux bleus deviennent gris. Elle ne m'a jamais dit ce que le gris disait de son humeur, mais

au vu de l'expression sur son visage, je dirais, au hasard, que ce n'est rien de bon.

« Non, je ne pense pas, Caerus. » Elle se tient droite, me regardant avec des yeux remplis de chagrin. Je me sens comme le plus gros connard de l'histoire de la planète.

« C'est important », et je préférerais vraiment ne pas avoir cette conversation devant son groupe de joyeux compagnons. « S'il te plaît. »

« Elle a dit qu'elle ne voulait pas te parler, Wolff. » Joseph sort sa poitrine et s'avance d'un pas vers moi.

Je ne lui prête pas la moindre attention, mes yeux concentrés sur la femme devant moi. « Je pense que Tiffany peut parler pour elle-même. »

« Et je pense qu'elle t'a dit de la laisser tranquille. » Joseph fait un nouveau pas, et je retire enfin mes yeux de la seule femme de la pièce qui compte pour moi.

« Fais gaffe à ce que tu dis, gamin. »

Le visage de Joseph se transforme en une nuance de rose peu attrayante, et je suis conscient des poings qu'il serre sur ses côtés.

« Tu ne veux pas faire ça, crois-moi. » Je laisse mes yeux regarder rapidement ses poings. « La dernière chose que tu souhaites, c'est que je t'étales au sol devant toutes ces personnes, devant Tiffany. »

Je peux voir la colère monter en lui. Il ne faudra pas longtemps pour le faire basculer et, en ce moment précis, je veux qu'il m'appâte. Je veux qu'il me donne une raison pour faire sortir un peu de cette agressivité que j'entasse à l'intérieur depuis que j'ai entendu les infos de Luda. Je n'ai besoin que d'une raison. *Allez Joe.*

« Tu es une merde arrogante, n'est-ce pas ? »

*Et là voilà.*

Je serre mes poings et m'avance d'un pas vers lui, mais Tiffany se plante entre nous et je laisse ma main tomber.

« Arrêtez ! Arrêtez tous les deux ! Vous vous comportez comme des enfants ! Si vous ne pouvez pas être au moins civils l'un envers l'autre, partez ! J'en ai eu assez. »

Elle secoue sa tête de dégoût fasse à nous et s'éloigne de la piste de danse.

« Tu sais, je pense que j'avais tort à son sujet. » La voix amusée de Phil télégraphe combien il apprécie ce moment. « Je pense que nous nous entendrons parfaitement. »

« Tiff, attends ! » Joseph s'apprête à la suivre, mais Isabelle l'arrête en mettant une main sur son épaule et en secouant sa tête.

« Laisse-lui un peu de temps. »

Joseph semble partagé, et je suis prêt à prendre la décision pour lui en le faisant virer de ce club lorsqu'il prend la direction opposée en se dirigeant vers le bar.

« Eh bien, ça c'était dramatique. » Isabelle passe furtivement à côté de moi, liant son bras à celui de Phil comme si c'était la chose la plus naturelle du monde qu'elle puisse faire. « Et si nous apprenions à mieux nous connaître ? » Elle me jette un regard par-dessus son épaule et ses yeux ont la précision d'un laser. « Tu la trouveras dans le carré VIP. Mais si tu fais à nouveau du mal à Tiffany, je m'en prendrai personnellement à toi, Wolff, et je ne m'arrêterais pas avant de t'avoir complètement détruit. C'est compris ? »

« Parfaitement. » Je hoche la tête, respectant la façon dont elle est prête à se battre pour son amie.

« Excellent. Maintenant Phillip, où en étions-nous ? » Isabelle conduit mon ami en dehors de la piste de danse, et il semble ne pas savoir qui l'a touché.

Je ne perds pas de temps à aller vers la seule raison pour laquelle je suis entré dans ce club. Lorsque je la trouve dans le carré VIP, au calme à l'étage, je me note en moi-même de remercier Isabelle.

Je prends un moment pour la regarder sans qu'elle me voie. Elle a tiré sa robe un peu plus bas, mais elle la remonte lorsqu'elle s'assoit sur le canapé luxueux. Elle soupire profondément, passant ses doigts de façon frustrée dans ses cheveux. Même lorsqu'elle est énervée contre moi, elle reste la plus belle femme du monde. Et c'est seulement lorsque je vois un autre mec foncer vers elle que je me déplace.

J'entre dans sa ligne d'attaque et secoue ma tête en le regardant. « Ne la regarde même pas. »

Il ouvre sa bouche pour dire quelque chose, puis y repense et s'éloigne à toute allure, vérifiant par-dessus son épaule que je ne le suis pas.

Lorsque je me retourne, Tiffany a les yeux rivés sur moi, et elle n'a pas l'air plus heureuse de me voir qu'elle ne l'était plus tôt.

« Ça te dérange si je m'assois ? »

Elle regarde le canapé libre à côté d'elle et hausse les épaules.

Je décide de l'interpréter comme un « oui ». Mais je m'assieds et, bien que seulement quelques centimètres nous séparent, elle semble tellement loin de moi qu'elle pourrait tout aussi bien être de l'autre côté d'un océan.

« Comment vas-tu ? »

« Qu'est-ce que tu veux, Caerus ? » Elle s'assied sur le bord du canapé, comme si elle était prête à bondir à la première difficulté.

« Je voulais vérifier que tu allais bien. » Ça semble mieux que « je voulais vérifier que tu n'avais pas été attaquée par un patron de la mafia fou et russe simplement parce qu'il souhaite se venger de moi ».

« Ça va. » Elle regarde la marée humaine en bas. « Donc tu peux y aller maintenant. »



« Ce n'est pas si simple, Tiff. »

« Ne m'appelle pas comme ça. » Le ton tranchant de sa voix me surprend. « C'est comme ça que mes amis m'appellent, mais tu n'es clairement *pas* mon ami. Et ça ne pourrait pas être plus simple, tout ce que tu dois faire, c'est te lever et dégager d'ici sans regarder en arrière. Tu devrais être plutôt bon à ce jeu-là, c'est ta spécialité, n'est-ce pas ? » Sa voix se casse légèrement, et je me déteste encore plus de la faire souffrir. Je m'approche pour la toucher, la réconforter, mais elle lève sa main en l'air pour me repousser. « Non. »

« Je ne voulais pas te faire du mal, Tiffany. » C'est la dernière chose que je souhaitais.

« Eh bien, c'est ce que tu as fait. » Elle me regarde pour la première fois, et ses yeux sont remplis de larmes contenues, me donnant l'impression que mon cœur est grillé à l'intérieur de ma poitrine. « Mais j'imagine que c'est de ma faute. J'aurais dû le savoir. Tu as eu ce que tu voulais et tu es passé à autre chose. C'est vraiment classique. Tu es comme tous les autres — tu conduis seulement une plus belle voiture. »

« Ce n'était pas ça. » Comment peut-elle penser si peu d'elle-même ? Comment j'ai pu lui laisser penser ça, alors qu'elle vaut tellement.

« Non ? Parce que c'est clairement ce que ça semblait de mon point de vue. Nous avons couché ensemble, tu as disparu comme par enchantement et je n'ai plus jamais entendu parler de toi ? Attends, ne me dis rien, laisse-moi deviner ! Tu as changé ton téléphone et perdu mon numéro ? Tu étais en déplacement pour les affaires quelque part où il n'y avait absolument pas de réseau... du tout ? Ton père a mangé ton téléphone ? Est-ce que je chauffe ? » Elle se pousse pour se lever du canapé, comme si elle ne pouvait plus supporter de se tenir à côté de moi. « Laisse-moi simplement tranquille. S'il te plaît. »

Le regard qu'elle me donne, comme si je l'avais déçue plus que je ne le saurai jamais est plus douloureux que n'importe quel coup de poing que j'ai reçu et, en la regardant s'éloigner de moi, je pense qu'elle a probablement raison. Bolokov finirait par ne plus s'intéresser à elle s'il savait qu'il n'y avait aucun moyen de m'atteindre en passant par elle. Je devrais simplement la laisser continuer sa vie. C'est ce qu'un homme bon ferait. Mais personne ne m'a jamais accusé d'être un homme bon.

## Chapitre Dix-Huit

---

### Tiffany

*Je ne pleurerai pas. Je refuse de pleurer.*

Il m'a fallu toute ma volonté pour ne pas m'effondrer devant Caerus. Je devais m'éloigner de lui avant que les larmes ne commencent à couler. Je ne voulais pas lui donner un pouvoir de plus sur moi, je ne voulais pas qu'il voie combien il m'avait fait souffrir.

« Tiffany, arrête. » Je ne le crois pas, il me suit encore. Je l'ignore. « Tiffany ! » Il attrape mon bras et me fait tourner. C'est alors que les larmes de chagrin se transforment en larmes de colère et de déception amère. Il ne me laissera même pas avoir le dernier mot ? Ça doit toujours être selon ses conditions ?

« Lâche-moi ! » Je tire d'un coup sec sur mon bras pour retirer son emprise, enregistrant à peine l'expression de surprise sur son visage. « Tu ne comprends pas ? Tu n'as pas à me dire ce que je dois faire. Tu n'as pas à me dire d'arrêter de te parler, tu n'as pas le droit de me dire quoi que ce soit ! Je suis désolée que tu t'ennuies et que tu n'aies plus aucune femme sur la côte ouest avec laquelle sortir, mais je ne suis le prix de consolation de personne ! » Je lui crie dessus à présent, provoquant une scène — quelque chose que mon père détesterait, mais je ne peux pas m'en empêcher, ça doit sortir, autrement je pense que je pourrais exploser.

« Tu ne me veux pas, j'ai compris. Est-ce que tu es venu ici pour remuer le couteau dans la plaie ou parce que ton dernier rencard t'a laissé tomber ? Parce que je pourrais vraiment me passer de cette petite discussion ! Ces derniers jours sont suffisamment merdiques sans que tu en rajoutes une couche, merci beaucoup ! Maintenant, s'il te plait, laisse-moi tranquille ! »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? Qu'est-ce qui s'est passé ? » Il y a une inquiétude sincère dans sa voix, ce qui est étrangement hilarant, et je commence à rire. Il me regarde comme si j'avais perdu la tête et il est fortement possible que ce soit le cas.

« Eh bien, laisse-moi réfléchir... » Je commence à cocher plusieurs cases de ma liste de merde. « Le mec avec qui je sortais, avec qui je pensais avoir cette connexion profonde est partie en douce de mon

appartement comme un putain de voleur la nuit après la meilleure baise de ma vie. Mon père pense que je suis une pute écervelée qui n'est qu'une déception immense pour lui — mais ce n'est pas vraiment un scoop. Mon entreprise, celle dans laquelle j'ai versé toutes mes économies, mon héritage, mon cœur et mon âme pèse sous une menace, et je dois maintenant trouver un nouvel appartement en moins de deux semaines parce que je ne veux pas coucher avec mon emmerdeur de propriétaire. Je pourrais peut-être me faire renverser par une voiture demain et ce serait vraiment la totale ! »

Caerus est immobile pendant plusieurs secondes et a l'air d'avoir été pris au dépourvu par mon discours. Je ne peux pas vraiment le blâmer — je viens de lui déballer une vie entière de frustration. C'est un miracle qu'il tienne encore debout.

« Qu'est-ce qui est arrivé à ton visage ? » J'ai remarqué l'égratignure sur sa mâchoire dès que je l'ai vu, mais mon esprit était focalisé sur d'autres choses.

Il la touche timidement, comme s'il l'avait oublié. « Je me suis coupé en me rasant. »

« D'accord. Peu importe, ne me dis pas. » Pour une raison que j'ignore, ça m'énerve. Le fait qu'il ne me dise pas la vérité au sujet d'un détail aussi insignifiant me fait disjoncter. Si nous n'étions pas dans un lieu public, je crierais à m'en ruiner les cordes vocales.

C'est le moment où tout l'alcool que j'ai ingéré décide de frapper et d'attaquer mon cerveau, et une migraine se déclenche comme si elle attendait ce moment bien précis. Il est temps de trouver Isabelle. Je dois rentrer à la maison.

« Je te ramène. » Je n'ai pas réalisé que j'avais dit ces mots hauts et forts jusqu'à ce que Caerus parle.

« Plutôt crever », je me moque de lui.

« Ce n'était pas une question, Tiffany. » Je marmonne quelque chose au sujet du fait qu'il soit quelqu'un voulant tout régenter au moment où il prend ma main et me dirige vers les portes.

« Je dois dire à Issy... »

« Isabelle va bien. Phil lui tient compagnie. »

« Ha ! » L'idée de ma meilleure amie pleine de vie et de Phil ensemble pourrait bien être la chose la plus marrante que j'ai entendue de toute la soirée.

« Ici. » Caerus retire sa veste et la pose sur mes épaules, comme il l'avait fait la nuit où nous nous sommes rencontrés. J'inhale le feu de bois, et l'odeur est tellement attachée à mes souvenirs de lui que je trébuche véritablement, mais Caerus est là pour attraper mon coude et me retenir.

« Merci », je marmonne. « Stupides chaussures. »

Ma tête martèle si fort que je peux à peine penser de façon

cohérente, ce qui est probablement la raison pour laquelle je pars avec lui. La stupidité domine et, avant que je le sache, j'ai glissé dans la voiture de Caerus et nous partons à toute vitesse loin du club et de mes amis.

Nous sommes silencieux jusqu'à ce que je réalise que nous ne nous dirigeons pas vers mon appartement.

« Tu aurais dû tourner à droite là-bas. » Je pointe du doigt derrière nous.

« Nous n'allons pas chez toi. » Ses mains sont raides sur le volant, comme s'il savait déjà qu'une autre dispute arrivait.

« Hmm, pardon ? » Je cligne des yeux en le regardant. « Si nous n'allons pas à mon appartement, alors où allons-nous, putain ? Je suis pratiquement sûre que je n'ai pas dit signer pour un road trip à tes côtés ! »

« Tu as dit que tu voulais rentrer à la maison, donc je t'y ramène, à *ma* maison. » Il dit les mots comme s'il se surprenait lui-même.

« Pardon ? » La migraine a peut-être interrompu mon écoute.

« Tu as pu dire ce que tu voulais dire, maintenant c'est mon tour. Et la seule façon que je sois sûr que tu restes assez longtemps pour m'écouter, c'est si tu n'as aucun endroit où t'enfuir. » Son ton est tellement raisonnable qu'il me donne envie de le gifler.

« Donc... tu me kidnappes comme un enfant. »

Caerus glousse et retire ses yeux de la route, les laissant courir de mes pieds jusqu'à mon visage, saisissant tout entre les deux. Je frissonne sous son regard insistant et sens une pulsation de chaleur entre mes cuisses.

« Avec cette robe, je pense que personne ne te confondrait avec un enfant. » Il tourne son attention vers la route et, comme ça, l'instant a disparu.

Aucun de nous ne dit quoi que ce soit pendant le reste du trajet jusqu'à Hollywood Hills. Il se gare dans un garage et m'ouvre la porte pour m'aider à sortir avant que j'aie eu la chance de me souvenir que j'étais furieuse contre lui, et que j'arrache ainsi ma main.

Il glousse sombrement, ce qui ne fait rien pour égayer mon humeur, et il me guide vers l'ascenseur, pressant le numéro de l'appartement en roof-top.

« L'appartement en roof-top, bien évidemment », je me marmonne à moi-même.

« Quoi ? »

« Rien, j' imagine que ce n'est qu'un exemple de plus qui montre combien nous sommes différents. » Il n'y a pas d'amertume dans ma voix, c'est un simple constat. Nous venons de mondes très différents, c'est pourquoi le fait que j'ai pu penser que les choses entrent nous pourraient marcher me dépasse complètement.

« L'argent ne fait pas tout, Tiffany. » Il me fait signe de passer les portes au moment où elles s'ouvrent sur un foyer immense.

« C'est ce que disent les personnes qui en ont. » Et Caerus Wolff en a clairement. Son appartement parle de lui-même — affublé de couleurs monochromes, des fenêtres du sol au plafond surplombant le centre-ville de Los Angeles.

« Ouah ! » Je ne cache pas à quel point je suis impressionnée par la vue. « Ce lieu doit avoir un vrai succès auprès des femmes. »

« Je ne sais pas. » Caerus se tient derrière moi, suffisamment près pour que je sente son souffle sur ma nuque, sans même qu'il me touche. « Tu es la première femme en dehors de ma famille qui vient ici. »

J'avale difficilement à cause de la masse qui se forme dans ma gorge. Il ment probablement, me dis-je en moi-même. C'est simplement une phrase. Mais lorsque je me tourne et que je vois la vulnérabilité dans ses yeux, je n'en suis plus aussi sûre.

« Pourquoi suis-je ici, Caerus ? » Rien de tout ça n'a de sens. Il s'est passé beaucoup de choses, et je suis tout simplement épuisée d'essayer de découvrir ce qui fait vibrer cet homme. « Pourquoi m'as-tu amenée ici ? »

Plutôt que de répondre à ma question, il retire sa veste en cuir de ses épaules, sa chemise blanche soulignant son teint mat, le doré sombre de ses yeux et les muscles dont je me souviens si bien de la seule nuit que nous avons passé ensemble. Il n'était vraiment pas juste pour qui que ce soit d'être aussi beau que lui. Il vient à nouveau se tenir à côté de moi, regardant les lumières en contrebas.

Il finit par soupirer, comme s'il lâchait quelque chose. « Tu es ici parce que je ne sais pas quoi faire d'autre avec toi, Tiffany. » Je ne sais pas vraiment comment le prendre, donc je ne dis rien, attendant qu'il me dise ce qu'il a à l'esprit, ce qui se cache derrière ses yeux sombres et turbulents qui semblent avoir vu tellement de douleur.

« Tu es ici parce que je ne peux pas arrêter de penser à toi. J'ai essayé, crois-moi, j'ai essayé. Mais ça n'a pas fonctionné. Je ne peux pas te laisser. » Il aboie un rire dénué d'humour. « Peu importe à quel point je sais qu'il vaut mieux que je sois en dehors de ta vie qu'à l'intérieur, je ne peux tout simplement pas. Quelle sorte d'homme ça fait de moi ? » Il ferme ses yeux, comme s'il était déçu de lui-même, et mon cœur se brise un peu pour lui.

Il me montre une partie de lui que je suis presque certaine que peu de personnes — voire aucune — peuvent voir. J'ai toujours été le genre de personne « tout ou rien », et l'alcool m'a rendue courageuse. J'ai déjà déchargé mon bagage émotionnel sur lui, je peux donc tout aussi bien aller jusqu'au bout et être entièrement honnête.

« Tu n'as pas pensé un seul instant que le fait de savoir si je voulais

ou non faire partie de ton monde était *ma* décision à prendre, et non la tienne ? » C'est de cela qu'il s'agissait ?

« Tu ne me connais pas suffisamment pour prendre cette décision, Tiffany. » Il secoue sa tête avec regret.

Je prends sa main de façon impulsive pour qu'il me regarde dans les yeux. J'ai oublié la façon dont mon corps entier s'animait au plus simple toucher entre nous. « Alors, explique-moi. » Ma voix semble plus rauque que ce que je souhaitais — un risque du métier à me trouver autour de Caerus. « Dis-moi ce qui est si terrible pour que tu ne veuilles pas que je sois avec toi. » J'observe ses yeux, à la recherche de toute sorte de réponses.

Ses mains s'approchent pour entourer mon visage, et je m'incline avec son toucher, sa chaleur. « Je ne te mérite pas. » Il secoue sa tête, semblant si triste. « Et toi, tu mérites beaucoup plus que moi. »

Je sourcille en le regardant, sentant ma vieille amie la frustration lever à nouveau sa main. « Là encore, ce n'est pas à toi de décider ça, Caerus. » Je m'éloigne de lui, manquant sa chaleur, mais ayant besoin d'un peu d'espace pour laisser le sang se précipiter à nouveau vers ma tête. « Tu es habitué à être dans le contrôle, habitué à avoir les choses faites à ta façon. Je comprends. Mais ce n'est pas comme ça que je fonctionne. Je ne suis pas une personne à qui tu peux donner des ordres et pour qui tu peux simplement prendre des décisions. Et si je décide que je te veux, que je veux te *connaître*, te connaître vraiment, alors c'est mon propre et foutu droit. »

Je m'arrête pour respirer et, alors que les secondes avancent, je me demande si je ne viens pas tout juste de me ridiculiser comme jamais en me jetant vers un type qui me montrait, il y a quelques heures encore, combien je l'intéressais peu en disparaissant.

« Putain... » Il souffle de frustration et s'approche de moi, prenant ma tête et plantant ses lèvres contre les miennes, m'embrassant comme un homme qui se noierait et apercevrait tout juste la terre.

Son baiser est rempli de chaleur et d'urgence, et je ne veux jamais qu'il s'arrête, je ne veux jamais que ce baiser se termine. Il me tire plus près de lui, mes mains étendues sur son torse ferme, et caresse mes cheveux. Mes tétons se durcissent en un instant, ayant désespérément besoin de son toucher, et mon corps entier est submergé de sensations. Lorsque nous nous arrêtons pour respirer, je sens mes genoux trembler de l'envie pure que je ressens pour cet homme. C'est à la fois électrisant et terrifiant.

Nous verrouillons nos yeux, et il me sourit doucement.

« Je ne peux pas faire ça. Je ne peux pas rester loin de toi. » Ses doigts dessinent le contour de mes lèvres.

« Je ne veux pas que tu le fasses. » Ma voix est remplie de besoin et je suis tellement proche de passer à l'étape supérieure, de lui dire ce

que je pense, ce que j'ai su lorsque nous avons parlé pour la première fois. Mais j'ai déjà été négligente avec mon cœur dans le passé, et je sais combien ça fait mal.

« Tu ne sais pas ce que tu dis, Tiffany. Je ne... suis pas celui que tu penses que je suis. » Je vois une expression de regret commencer à envahir ses traits, mais je ne le permets pas, pas à nouveau.

« Je m'en fiche. » Je le regarde alors qu'il se fige devant moi. « Je me fiche de tout ça. C'est toi qui m'importes. Je te *veux* simplement, tel que tu es. »

Il baisse les yeux vers moi, choqué, comme s'il ne se serait jamais attendu à une telle réponse.

« Si ça ne te convient pas, je veux que tu me le dises maintenant. Parce que je ne peux pas faire ça à nouveau. Je ne peux pas passer une autre nuit avec toi et découvrir que tu es parti au petit matin. Je sais, sans l'ombre d'un doute, que ça me briserait. Et ça, je ne le mérite pas. » Je redresse mes épaules, attendant, essayant de ne pas retenir mon souffle et de ne pas penser au fait que l'intégralité de mon bonheur futur se trouve dans sa réponse.

« Non, tu ne le mérites pas. » Il capture ma lèvre inférieure entre ses dents, me pince et suce doucement, tandis que ses mains se frayent un chemin autour de ma taille, écrasant mon corps contre le sien. Je peux sentir à quel point il est dur à travers son jean et cette étincelle de besoin prend feu en moi. Je suis remplie d'une envie fébrile de presser mon cœur contre le sien, d'être tellement proche de lui qu'il serait impossible de déterminer où le corps de l'un se termine et où l'autre commence.

Lorsqu'il relâche ma lèvre inférieure, ma langue se précipite pour le goûter, et un grognement léger vibre à travers sa poitrine alors qu'il m'observe, ses yeux étant des bassins d'or en fusion. Je retire l'une de mes chaussures, voulant lui montrer que je lui fais confiance, voulant lui montrer combien je le veux.

« Tiffany. » Sa voix n'est plus qu'un grognement dans sa gorge lorsque je me retourne pour lui donner accès à la fermeture éclair au dos de ma robe. Ses mains glissent le long de mes épaules et je me penche vers lui lorsqu'il descend doucement la fermeture, centimètre par centimètre, jusqu'à ce que la robe s'ouvre.

Au moment où ses mains commencent à s'élever autour, à toucher mes bras, je me mets hors de sa portée, lui envoyant un sourire séduisant par-dessus mon épaule.

« Patience. »

Je me tourne pour lui faire à nouveau face, appréciant la façon dont il me regarde, pouvant à peine respirer. Mes mains remontent le long de mes épaules, soulevant la robe, puis la laissant glisser le long de mon corps, s'assemblant autour de mes pieds nus.

« Mon Dieu, tu es magnifique. » Ce n'est pas comme si j'avais beaucoup pratiqué le strip-tease, mais la respiration forte de Caerus me prouve que je dois faire quelque chose de bien. Je me tiens devant lui, ne portant rien d'autre que mon soutien-gorge violet et ma culotte, et pourtant, je ne me sens pas embarrassée. Je ne me sens pas incertaine ou honteuse, tout ce que je ressens, c'est de la puissance, parce que l'homme le plus splendide se tient devant moi et que je semble être la seule chose au monde qu'il désire. Ses mains se plient sur ses côtés, comme s'il voulait s'étendre et me toucher, et je mentirais si je disais que je voulais quoi que ce soit d'autre au monde. Mais je n'ai pas encore fini de le rendre fou.

J'atteins mon dos, dégrafant mon soutien-gorge, et je prends une profonde inspiration lorsque la dentelle glisse le long de mes mains et atterrit au sol, à côté de mes autres vêtements. Je l'observe, son regard errant sur tout mon corps, et la chaleur dans ses yeux est si intense qu'elle semble pouvoir me brûler.

Je finis par glisser mes doigts dans le haut de ma culotte et me dandine pour la retirer, mais tout à coup, Caerus est là et se tient sur mes hanches pour immobiliser mes mains.

« À mon tour. » Sa respiration est saccadée et sa poitrine tremble comme s'il essayait de se contenir.

Avant que je puisse dire un mot, il me prend et m'assied sur le canapé en cuir noir. J'essaie de l'atteindre, mais il secoue sa tête. Il ressemble à un homme qui sait ce qu'il veut. J'ouvre la bouche pour dire quelque chose, mais tout ce que je m'apprête à dire vole en éclat hors de mon cerveau lorsque Caerus se met à genoux entre mes jambes et écarte mes genoux.

« Caerus ! »

Il secoue sa tête. « Mon tour, tu te souviens ? »

Il embrasse ma cheville droite jusqu'à mon mollet puis se dirige vers l'intérieur de mon genou, trouvant un point chatouilleux que je ne connaissais pas. Lorsqu'il se déplace plus haut et qu'il embrasse l'intérieur de ma cuisse, je frissonne. L'anticipation monte, puisqu'il arrive à la chaleur palpitante de ma chatte. Mais plutôt que de continuer de me toucher, là où j'ai le plus envie qu'il me touche, il recommence avec ma jambe gauche. Il démarre par la cuisse, embrasse, lèche et mordille le long de ma jambe, me faisant trembler lorsqu'il dépose des baisers le long de ma cuisse gauche.

Je me tortille, remuant mes hanches pour me libérer partiellement de la chaleur entre mes cuisses qui devient insupportable. Caerus me sourit d'un air suffisant, sachant exactement ce qu'il est en train de me faire et profitant de chaque seconde. Doucement, douloureusement doucement, il dessine une ligne avec son index, du centre de l'élastique de ma culotte, sur le devant, en direction de l'humidité qui



se développe un peu plus bas. Ils s'arrête et je lève mes hanches, essayant de lui transmettre le message de combien j'ai besoin de lui à l'intérieur.

« Qu'est-ce que tu m'as dit plus tôt ? Patience, n'est-ce pas ? » Sa voix est un grondement dans sa poitrine, et je lutte pour ne pas crier de frustration lorsque sa main remonte vers ma taille, à un million de kilomètres de l'endroit où j'ai désespérément envie de lui.

« Caerus, s'il te plaît. » Ma voix est à bout de souffle et tellement à l'opposé de ce que je suis.

« S'il te plaît, quoi, Tiffany ? » Il me sourit en continuant à faire des cercles lents et paresseux autour de la chaleur de ma chatte. Sa tête se penche plus bas et il déplace ma culotte d'un côté, m'exposant et soufflant gentiment sur l'humidité de mes lèvres inférieures, jusqu'à, je pense, ce que je jouisse sur le champ.

« Dis-moi ce que tu veux, Tiffany. C'est tout ce dont j'ai besoin. » Sa voix est encourageante et amadouante.

« Je veux que tu m'embrasses — là. » Je mords ma lèvre. C'est la première fois que je demande ça, et je suis nerveuse.

« Où, bébé ? Montre-moi. » Caerus prend doucement ma main droite et l'attire vers ma culotte, retournant nos prises pour que je tienne sa main. « Montre-moi. » La tension dans sa voix est palpable, et je sais qu'il est aussi affecté que moi par l'électricité entre nous.

Doucement, avec hésitation, je glisse sa main ainsi que la mienne à l'intérieur du tissu fin de ma culotte, hésitant un moment avant de le conduire au-delà de la ligne frisée pour toucher l'humidité du dessous.

Il respire sévèrement. « Tu es déjà si mouillée, Tiff. » Ses mots sortent dans un grognement et il me caresse, répandant la chaleur moite, transformant ma respiration en des halètements. « Je ne t'ai jamais goûtée, savourée. » Il prend ma culotte et me l'arrache. « J'y ai pensé, j'ai rêvé de ton goût. » Il baisse les yeux vers moi, respectueusement, avant que sa tête foncée ne disparaisse entre mes cuisses et que sa bouche soit sur moi. « Parfait. Tu as un goût parfait. » La vibration de sa voix contre ma chatte m'envoie dans une frénésie encore plus profonde.

« C'est ça, *agape mou*. » Ses mots sortent hors d'haleine. « Comme ça, bébé. »

Il lèche et suce, plongeant un doigt en moi, frottant mon clitoris et me rendant sauvage, jusqu'à ce que je sois submergée de plaisir. Je crie à nouveau son nom, encore et encore, lorsque mon orgasme secoue mon centre.

Alors que je prends à nouveau doucement conscience de mon esprit et de mon corps, je soupire d'un air heureux en levant mes yeux au ciel face au sourire suffisant qu'arbore Caerus. Je sourcille lorsque je prends conscience que je suis totalement nue et qu'il est encore

complètement habillé.

« Tu portes beaucoup trop de vêtements. »

Je me pousse pour m'asseoir et commence à déboutonner les boutons de sa chemise, ayant tout à coup le besoin urgent de sentir son corps contre le mien. Il me regarde avec un amusement qui se transforme rapidement en feu lorsque je retire la chemise de ses épaules, mes paumes glissant sur sa poitrine musclée.

*Mon Dieu, ce mec est magnifique.*

Caerus rit brutalement. « Je suis ravi que tu le penses. »

*Merde ! Note à moi-même : arrêter de dire des trucs comme ça, haut et fort.*

« Parce que je pense aussi que tu es la chose la plus magnifique que j'ai jamais vue. » Il dépose des baisers le long de ma joue, me faisant frissonner, et je rougis du compliment.

Mes mains se déplacent vers son jean, le déboutonnant aussi vite que possible et touchant son caleçon pour sentir la dureté de sa queue bondir dans ma main.

Je lèche mes lèvres lorsque son jean glisse au sol. J'avais oublié à quel point elle était grosse, mais je ne peux pas oublier la sensation incroyable lorsqu'il est en moi.

Je tombe sur mes genoux devant lui, mes mains encerclant sa large corpulence, et je le sens frémir au-dessus de moi.

« Tiff, tu n'as pas à le faire. » Il s'arrête, incertain, ses mains sur mes épaules, comme s'il allait me lever pour que je le regarde.

« Je sais bien, mais je le veux. » Et je réalise que c'est la vérité. Je le veux vraiment. Ce n'est pas quelque chose que j'aimais beaucoup auparavant, mais avec Caerus, tout ce à quoi je peux penser, c'est connaître chaque centimètre de lui et lui donner autant de plaisir qu'il ne m'en donne. « À moins que... tu ne veuilles pas que je le fasse ? » Je lève les yeux vers lui, innocemment, les paupières baissées.

« Non, ce n'est clairement pas le cas. » Ses mots explosent en dehors de sa bouche, comme s'il essayait de se contrôler. Eh bien, je veux briser ça. Je veux le mettre à l'envers d'envie, exactement comme il le fait avec moi.

« Bien... » J'appuie sur mes mains, serrant sa queue et appréciant le grognement de plaisir que je lui arrache. Je ferme ma bouche sur son extrémité, léchant la goutte de sperme nacrée déjà présente.

Ses mains se déplacent autour de ma tête, nouant mes cheveux et massant ma tête, alors que je le prends dans ma bouche, ma langue travaillant sur toute sa longueur.

Je tiens ses couilles dans le creux de ma main, le léchant de sa base jusqu'à son extrémité, prolongeant le moment et gratifiée par la façon dont sa respiration sort par rafales forcées. J'ouvre ma bouche en grand, essayant de le prendre autant que possible dans ma bouche, le

sentant à l'arrière de ma gorge. J'avale, une fois, deux, et les mains de Caerus agrippent mes cheveux. Il aime donc ça, c'est bon à savoir.

Je peux sentir son excitation monter lorsque je danse de haut en bas sur sa queue et que l'humidité mouille mon entre-jambe en réponse au désir que je sens en lui. Je le prends plus profondément cette fois, suçant un peu plus fort, accélérant et pompant sa base avec ma main.

« Stop. » Sa voix est un avertissement, mais je continue, jusqu'à ce qu'il m'attrape par les épaules et me tire physiquement pour me lever. Il est à bout de souffle lorsque je suis face à lui. « Si tu n'arrêtes pas, je vais jouir. »

« Je veux que tu jouisses. » C'est la vérité, je veux goûter son plaisir, l'avalier en entier.

« Moi aussi, bébé, crois-moi. » Il prend une profonde inspiration, comme s'il reprenait à nouveau du contrôle. « Mais à présent, je veux davantage être en toi. »

Ses mots attisent la flamme de mon désir et tout ce que je veux faire, c'est l'embrasser, jusqu'à ce que je n'aie plus d'air dans mes poumons. Bien que je sois celle qui commence le baiser, Caerus le domine, l'approfondit, me faisant me tortiller contre lui avec la simple puissance de ses lèvres.

Il m'allonge doucement sur le canapé et commence à se mettre sur moi, gardant son poids sur ses avant-bras pour ne pas m'écraser. Le simple geste, la simple façon qu'il a de me protéger me donne un coup au cœur.

Il embrasse une ligne en dessous de mon cou, léchant et suçant mes seins, tournant les tétons entre ses doigts. Je passe ma main entre nous, saisissant le poids de sa queue dans ma main. Il frémit contre moi lorsque je le presse de la base à l'extrémité, et je sais qu'il est aussi proche que moi.

Je le conduis vers mon ouverture, qui est déjà glissante et prête pour lui, palpitante et mourant d'envie de l'avoir. Nous verrouillons nos yeux alors qu'il s'accroche à moi, bougeant ses hanches et entrant en moi centimètre par centimètre. Je halète lorsqu'il m'ouvre en poussant, plus intensément, et il s'arrête, laissant mon corps s'ajuster à sa taille. Puis, il pousse plus profondément, jusqu'à ce qu'il soit entièrement gainé en moi.

Nous ne nous quittons pas des yeux, tandis qu'il se retire jusqu'à l'extrémité et s'enfonce à nouveau en moi, accélérant à chaque fois, nous envoyant tous les deux vers nos sommets. Mes hanches rencontrent les siennes, poussée après poussée et nous sommes tous les deux brûlants et haletants, notre libération à quelques instants seulement.

« Jouis avec moi, *agape mou*. »

La chaleur se déploie dans mon ventre suite à ses mots, le plaisir me secoue et mon corps s'enflamme. Il crie mon nom lorsqu'il me suit par-dessus bord, se vidant en moi, et nous nous écroulons tous les deux, complètement épuisés. Lorsque nos respirations se calment et que je caresse ses cheveux foncés, je sens son cœur battre en rythme avec le mien et je sens que le sommeil commence à me submerger. Je ne pense pas avoir déjà été aussi fatiguée. Je ne pense pas avoir déjà été aussi heureuse.

## Chapitre Dix-Neuf

---

### Caerus

« TU LUI AS DEMANDÉ QUOI ? » Phil me regarde comme si je venais de lui annoncer que j'organisais un voyage sur Mars.

« D'emménager avec moi. » Je secoue ma tête en le regardant. « Sérieusement, Phil, suis, mec. Tu es censé être le plus intelligent ici. »

« Laisse-moi résumer. » Phil fait les cent pas devant mon bureau. « Tu as demandé à une fille que tu connais depuis quelques semaines à peine, une fille qui s'avère être la fille du flic qui est prêt à tout pour te faire tomber, une fille qui est dans le radar de Bolokov à cause de sa relation avec toi, tu as demandé à *cette* fille d'emménager avec toi ? »

« Tu résumes bien, ouais. » Je reprends la liste de comptes sur mon bureau, me souriant à moi-même en pensant à la conversation que j'ai eue la veille.

« *Qu'est-ce que tu m'as dit ? Hier soir.* » Elle portait ma chemise, ses cheveux roux tombant sur son dos, ses jambes nues, et elle ressemblait plus à un rêve qu'à la réalité.

« *J'ai dit beaucoup de choses hier soir.* » La plupart étaient plutôt élevées sur l'échelle du triple X. Je ne pouvais pas résister à m'approcher d'elle. Je ne pouvais pas résister à la toucher, elle était comme une drogue, et j'étais accro depuis le premier jour, je n'avais tout simplement pas voulu me l'admettre. Je lui ai sourie, m'émerveillant face à combien elle s'accordait parfaitement contre moi, comme si elle avait toujours été là.

Elle a levé ses yeux au ciel, puis a froncé les sourcils comme si elle essayait de se rappeler des mots. « *C'était quelque en chose en grec, je dirais. Agape quelque chose...* »

« Ton accent n'est pas mauvais, tu sais. » La fierté a gonflé dans ma poitrine, et dans le même temps la terreur m'a empêché de bien respirer. Oui, j'avais dit ces mots la nuit passée, avant, dans le feu de l'action. Mais ça ne voulait pas dire que j'étais prêt à ce qu'elle les entende.

« Alors, ça veut dire quoi ? »

Je lui ai presque dit, j'ai presque dit les mots, haut et fort. Mais quelque chose m'a retenu. La fierté. L'instinct de survie. La peur. Peu importe le nom, je me suis dégonflé au moment de dire ce que j'avais sur le cœur.

« *Emménage avec moi.* »

« Pardon ? » Elle ne pouvait pas paraître plus surprise.

« Emménage avec moi. Ce n'est pas comme si je n'avais pas l'espace, et tu as dit toi-même que ton loyer avait grimpé en flèche. Ça semble logique. » J'ai haussé les épaules, comme si c'était une décision d'affaire sensible et que ça n'avait absolument rien à avoir avec le fait que je ne voulais pas qu'elle dorme autre part qu'à mes côtés. Et si elle vivait avec moi, elle serait sous ma protection. Ça enverrait un message à Bolokov : s'il s'en prenait à Tiffany, il devrait alors m'affronter.

« Cae, tout ça, c'est très récent. » Elle a essayé de s'éloigner de moi, de mettre de la distance entre nous, mais je n'ai pas voulu la laisser faire. « Il est trop tôt pour penser comme ça. » Elle a secoué sa tête.

« Selon qui ? »

« Selon moi, pour commencer ! » Elle a mordillé sa lèvre inférieure, son tic. « Il y a tellement de choses que nous ne connaissons pas au sujet de l'autre, nos amis, nos familles. » Elle a agité sa main en l'air comme pour dire « et tout le reste ».

« Mes deux parents sont décédés, pas de frères et sœurs. Je suis proche de ma tante et de ma cousine Natalie qui travaille pour moi, tu vas l'adorer. Quant à mes amis, tu as déjà rencontré Phillip. » Je m'en suis tenu à la vérité, je n'ai pas menti. J'ai peut-être omis certains détails au sujet de mon passé, de ma famille. Mais ça ne compte pas comme un mensonge, pas pour moi en tout cas.

« Je suis désolée. » Ses yeux se sont adoucis et ont pris une nuance de gris qui, je sais aujourd'hui, signifie qu'elle est triste. « J'ai perdu ma mère lorsque j'étais petite, je sais combien c'est difficile de perdre un parent. Je ne peux pas imaginer ce que ça doit être de perdre les deux. »

« C'était il y a longtemps », j'ai essayé de l'esquiver, mais ses yeux pouvaient lire en moi.

« Ça ne veut pas dire que ça ne fait pas encore mal. » Elle a tenu mon visage entre ses mains et s'est mise sur ses doigts de pieds pour embrasser doucement mes lèvres. « Et je suis désolée. »

La tendresse sur son visage a suffi à tirer sur ma corde sensible que je pensais déjà rompue. « Merci. Mes parents t'auraient beaucoup aimée. » Et pour la première fois depuis très longtemps, j'ai souri à leur souvenir. « Ils m'auraient dit que tu étais trop bien pour moi... »

« Et ils auraient eu raison. » Tiffany a haussé les épaules comme si la question ne se posait pas.

« Et tellement modeste. » J'ai ri en voyant ses yeux étinceler d'amusement, avant que son expression ne devienne sérieuse. « Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que j'ai dit ? »

« Rien. » Elle a écarté mon inquiétude d'un geste et a souri, mais ce sourire semblait forcé. « Je pensais simplement à mon père. »

J'ai essayé d'empêcher mon corps entier de se raidir à la mention de l'homme dont l'unique centre d'attention à ce moment précis était de me

trouver et de m'arrêter.

« Qu'y a-t-il à son sujet ? »

« Nous n'avons simplement jamais été très proches. » Elle avait une expression perdue dans ses yeux. « J'aimerais pouvoir lui dire pour toi, pour nous. » Elle a sourcillé, comme si quelque chose venait de lui venir à l'esprit. « Nous sommes un "nous", n'est-ce pas ? »

J'ai jeté ma tête en arrière et j'ai ri, parce que je ne pouvais pas comprendre comment une personne aussi brillante et magnifique qu'elle pouvait aussi peu voir combien elle était désirée.

« Je t'ai demandé d'emménager avec moi. Je pense que ça compte comme un "nous". » J'ai éclairci la voix, ne voulant pas me prendre un râteau une deuxième fois, mais prêt à courir le risque s'il y avait une chance pour qu'elle change d'avis. « Et d'ailleurs, tu ne m'as pas vraiment encore donné de réponse. »

Son corps s'est appuyé contre le mien et ses yeux se sont illuminés avec quelque chose de similaire au bonheur, et j'ai senti une poussée de satisfaction que j'étais le seul à avoir causée.

« Eh bien, c'est incontestablement une meilleure option que de coucher avec Monsieur Bates. »

Il m'a fallu un moment pour traiter ses mots. « Donc emménager avec moi est moins dégoûtant que de jouer au docteur avec ton proprio laxiste ? Ouah, je suis flatté. »

« J'ai pensé que tu le serais. » Ses yeux étincelaient d'amusement et elle a gloussé lorsque je l'ai soulevée dans mes bras.

« Qu'est-ce que tu fais ? » Elle a refermé ses bras autour de mon cou, tandis que je la portais vers la chambre.

« Je célèbre. »

Nous avons passé la journée entière au lit, nous échappant seulement pour manger ou nous doucher — ensemble. Lorsque nous ne faisons pas l'amour, nous parlions de tout et de rien — enfin, de presque tout.

« Tu ne lui as pas dit pour le Bliss, n'est-ce pas ? Dis-moi que tu ne lui as pas parlé du Bliss. » Phil me regarde d'un air implorant.

« Non. » Et le fait de savoir que je lui mens se case dans mon estomac comme une boule de bowling. « C'est la raison pour laquelle je veux arrêter cette partie des affaires. »

Phil plisse des yeux en me regardant. « Répète-moi ça. »

« Le Bliss. Tu avais raison, nous n'avons pas besoin de l'argent et c'est un risque qui n'est pas nécessaire. Arrêtons la production, retirons-la des rues. Nous en avons fini. » Je reviens aux papiers devant moi, bien qu'il n'y ait aucun doute dans mon esprit sur le fait que Phil ait beaucoup plus de questions.

« Tu fais tout ça, te débarrasser du Bliss, arrêter cette partie des affaires, à cause d'elle, n'est-ce pas ? »

Je pose mon stylo sur la table et rencontre les yeux de mon meilleur ami. « Je le fais parce que c'est la bonne chose à faire. Je pensais que tu serais content ; c'est ce que tu souhaitais. Tu essaies de me faire arrêter le Bliss depuis que nous l'avons commencé. »

Phil hoche la tête, son expression pleine d'interrogation. « Je le suis ; je suis simplement surpris, c'est tout. » Il attend un peu et je sais que les roues tournent dans sa tête. « Ça ne va pas se faire instantanément, il faudra un bon moment, quelques mois, pour tout bloquer. »

« Je m'en doutais. Fais-le simplement aussi vite que possible. » Moins je dois tenir ça à distance de Tiffany, mieux c'est.

Phil saisit ça, puis me pose la question que j'attendais. « Et Luda ? »

« Quoi, Luda ? » Je pensais que je serais énervé, mais il ne restait rien d'autre que de la déception en moi.

« Je lui ai dit d'être là, de se reprendre en main. Il n'est pas là, il est donc viré. Et sans le Bliss, nous n'avons de toute façon plus besoin de lui. »

Je ne voulais pas que notre amitié se termine ainsi. J'espérais que Luda se ressaisirait, qu'il prendrait conscience qu'il prenait un mauvais chemin, mais ça ne s'est pas produit, et il a foutu sa dernière chance en l'air en ne se présentant pas à notre réunion.

Phil hoche la tête en accord. « Tu fais la bonne chose, tu le sais. »

« Au sujet du Bliss ou de Luda ? » Je tambourine sur la table avec mes doigts, me demandant comment se passe le déjeuner de Tiffany avec son père et si elle m'a mentionné tout court.

« Les deux. Tu as raison sur ces deux points. » Phil se place devant moi, capturant à nouveau mon attention. »

« Quoi ? »

« Rien ! » Phil lève les mains en l'air en reddition face à mon ton accusateur. « Je suis fier de toi, c'est tout. »

« Bien, maintenant, c'est le moment où nous nous faisons un câlin et chantons une chanson ? » Je le regarde avec une expression blasée.

« Connard », grommèle Phil.

« Tête de gland. »

Qui a dit que les mecs ne savaient pas exprimer leurs sentiments ?

« Et Bolokov ? » Phil aborde le sujet russe tabou. « Sans le Bliss, ça va être plus difficile de l'évincer des affaires. »

« Il y a toujours les combats. » C'était un sujet auquel je n'avais pas voulu penser tant que ça.

« Ils représentent sa source principale de revenus, tu le sais. » Phil tape son pied au sol. « Et j'imagine que si Tiffany emménage chez toi, tu ne fileras plus en douce pour aller au club de combat clandestin. Il est un peu plus difficile de justifier ces bosses et ces bleus à la personne avec laquelle tu vis. Donc, à moins qu'elle ne sache déjà... ? »



« Elle ne sait pas et tu ne vas pas être celui qui va lui dire. » C'est l'une des choses dont nous parlerons, un jour, dans le futur, lorsque les choses seront plus posées. Tout va tellement bien en ce moment, je ne veux pas faire quoi que ce soit qui puisse tout foutre en l'air, pas à nouveau. Je sais que je ne vais pas avoir une autre chance avec Tiffany, et je sais que si je lui fais à nouveau du mal, alors je ne le mériterai pas.

« C'est clair et net, patron. » Phil lève ses mains en l'air, imitant approximativement une promesse de scout.

« Tu n'as jamais été un putain de scout ! » Je lui lance une pile de papiers chiffonnés. Plutôt que baisser de l'esquiver, il est distrait par son téléphone et le missile le frappe directement au centre de son front. « Bons réflexes, tu es comme un foutu chat, mec. »

Lorsqu'il ne répond pas, je lève les yeux et le vois sourire à son téléphone comme un vrai abruti. Je connais ce regard. Je l'ai eu.

« Alors, comment vont les choses avec Isabelle ? » Je m'adosse dans mon fauteuil, appréciant la façon dont Phil me regarde comme un cerf effrayé.

« Isabelle ? Je ne sais pas, elle a l'air sympa. » Phil n'a jamais réussi à me mentir.

« Donc tous les deux, vous êtes... ? »

« Il n'y a pas de "tous les deux". Nous avons bu quelques verres l'autre soir, c'est tout. Fin de la conversation. » Il secoue sa tête un peu trop vigoureusement pour que je puisse croire qu'il n'a rien d'autre à dire. « Nous n'avons pas encore eu de premier rencard, donc nous avons encore quelques semaines avant d'emménager ensemble, si l'on suit le calendrier Wolff. »

« Très bien ! Je suis désolé d'avoir demandé ! » Je secoue ma tête en regardant mon ami et lui rappelle où est la porte. « Maintenant, dégage d'ici, tu n'as pas un travail ? Ou est-ce que je te paie simplement pour t'asseoir et tuer le temps toute la journée ? »

« C'est à peu près ça », soupire-t-il. « Ça a fonctionné pour moi jusque-là. »

« La porte. Utilise-la. » Je regarde à nouveau les papiers sur mon bureau.

Phil va jusqu'à la porte avant de s'arrêter, de se tourner et je m'attends à une autre réponse de grand sage.

« Je suis heureux pour toi, mec. »

Il part avant que j'aie la chance de dire quoi que ce soit, et je me réinstalle dans mon fauteuil en souriant. « Ouais, moi aussi. »

## Chapitre Vingt

---

### Tiffany

JE ME SOURIS à moi-même pendant tout le trajet jusqu'au restaurant. Je déjeune toujours dans le même lieu avec mon père depuis que je suis petite. C'est routinier et ça le rend heureux, alors ça me suffit.

J'ai donné à Isabelle la version courte de mon weekend avec Caerus et la décision que j'avais prise d'emménager avec lui. Je m'attendais à ce qu'elle me dise que j'étais folle, que je n'avais pas la moindre idée de ce dans quoi je m'engageais, que je devrais au moins sortir un peu avec le mec pendant plus d'une semaine avant de sauter directement dans un engagement comme celui-ci. Mais elle n'a rien dit de tout ça.

*« Si tu es heureuse, chérie, alors je le suis aussi. »*

*Isabelle a toujours été le genre de fille à vivre et laisser vivre.*

*« Ouais, je suis tellement heureuse que c'en est écœurant. »*

J'arbore un large sourire en pensant au fait de voir Caerus ce soir et tous les autres soirs à venir. Bien évidemment, il y a des choses que nous devons examiner, des choses sur l'un et l'autre que nous ne savons pas et que nous devons apprendre. Mais il y a quelque chose qui semble intrinsèquement juste dans le fait d'être avec lui, quelque chose qui me fait croire que toutes ces notions romantiques stupides que j'avais dans ma tête n'étaient peut-être pas si naïves après tout.

Je vérifie ma montre et accélère sur les dernières marches du restaurant, contenant un soupire lorsque je vois mon père déjà assis à notre table.

*« Tu es en retard. »*

*Il n'a jamais été du genre à s'embêter avec les civilités.*

*« Seulement d'une minute. »*

J'aurais dû quitter le travail plus tôt — en grandissant, le retard était tout en haut à côté des sept péchés capitaux chez moi.

*« Une minute et trente secondes. »* Il n'a pas quitté ses yeux du menu, bien qu'il le connaisse par cœur, étant donné qu'il vient dans ce lieu depuis vingt ans et commande la même chose à chaque fois. C'est simplement une autre de ses tactiques pour m'éviter. Parfois, je me demande s'il m'aurait vue tout court si je n'avais pas fait l'effort de

maintenir nos déjeuners.

« Alors, comment vas-tu ? » Je souris à Greta pour la remercier lorsqu'elle m'apporte un thé vert et un café pour mon père. Comme je l'ai dit, c'est routinier.

« Bien. Et toi ? » Il n'a toujours pas quitté ses yeux du menu.

« Je vais bien, même très bien, en fait. Ces dernières semaines ont été assez formidables. » Je m'arrête, attendant une quelconque sorte de reconnaissance, une quelconque sorte d'intérêt au moins, venant de l'homme avec lequel je partage des gênes. Mais rien ne vient, et je me réprimande intérieurement pour avoir été démoralisée. « J'ai rencontré quelqu'un. »

Mon père repose enfin le menu et s'appuie contre la banquette, me jaugeant avec son expression habituelle de « tu me déçois ».

« Je sais, Joseph me l'a dit. »

Je fixe mon père, me demandant si je l'ai bien entendu. « Je te demande pardon ? »

« Joseph, il m'a dit que tu traînais avec ce Caerus Wolff. » Il secoue sa tête comme si c'était la pire nouvelle qu'il ait entendue. « Cet homme n'est pas fréquentable. Tu devrais garder tes distances avec les gens comme lui. »

Mon esprit est sous le choc, et je ne sais pas vraiment où commencer. Quel droit avait Joseph de dire à mon père avec qui je sortais ? Et depuis quand est-ce que ma vie amoureuse est devenue un sujet de conversation ouvert entre ces deux-là ?

« Tout d'abord, je ne "traîne pas" avec Caerus, papa. Nous sortons ensemble. » Je décide de ne pas divulguer la grande nouvelle de l'après-midi. « Et pas fréquentable ? Il a du succès, il est intelligent, drôle, gentil et il m'aime ! Qu'est-ce qu'il y a de mal dans tout ça ? »

« Personne n'arrive où il est à son âge sans faire des choses illégales. Il est impossible, sur la terre verte de Dieu, qu'il soit blanc comme neige. » Il me menace du doigt comme pour me dire « enregistre mes mots ». Mais il n'en a apparemment pas encore fini, il en est même loin. « Il n'est pas bon pour toi, Tiffany. Ce n'est pas le genre d'homme qui restera lorsque les temps seront durs. Il n'est pas solide, il n'est pas comme Joseph. »

Et nous y voilà, c'est de ça qu'il s'agissait vraiment.

« Joseph... » Je soupire, sachant déjà où va dériver cette conversation avant même qu'elle n'ait commencé. « Joe et moi sommes amis, papa. C'est tout ce que nous serons. »

« Pourquoi ? Parce qu'il est simplement policier ? Parce qu'il n'est pas un putain de Don conduisant la dernière voiture ou trinquant avec de foutues célébrités ? Tu penses que Joe n'est pas assez bien pour toi, c'est ça ? »

Pour un homme qui n'aime pas faire de scènes dans les lieux

publics, il parvient très bien à attirer l'attention de tout ce foutu restaurant.

« C'est quoi ton problème ? » Mon père m'a déjà montré que je le décevais dans le passé, mais il n'a jamais été aussi ouvertement agressif avec moi. « Comment peux-tu dire quelque chose comme ça ? Tu sais combien Joe est important pour moi. Et si tu penses que je sors avec Caerus à cause de son foutu solde bancaire, alors tu ne me connais vraiment pas le moins du monde. » Je laisse échapper un peu de la colère qui monte en moi depuis ces vingt dernières années. Il est probablement grand temps.

« Je ne veux plus parler de ça. » Il prend une gorgée de son café, comme pour changer de sujet de conversation.

« Bien, moi non plus. Je ne veux pas me disputer avec toi, papa. » Je m'approche pour recouvrir sa main avec la mienne, mais il la déplace dès que j'établis le contact.

J'essaie de cacher le chagrin sur mon visage.

« Je dois retourner au poste. » Il commence déjà à quitter la table.

« Et notre déjeuner ? Nous n'avons même pas commandé. »

Il secoue sa tête avant même que je ne finisse de parler.

« Je n'ai pas le temps pour ça. » Il pose sa serviette sur la table avec plus de force que nécessaire. « J'ai un travail et un groupe d'intervention à diriger. Des personnes dépendent de mes ordres, non pas que tu saches quoi que ce soit à ce sujet. »

« Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? » Je ne peux pas m'empêcher de me hérissier suite à ses mots. J'imagine que le nombre de fois où l'on peut donner un coup de pied au chien avant qu'il ne morde en retour est limité.

« Ça veut dire que tout ça me fait perdre mon temps. »

Je me recule comme s'il venait de me frapper. « Passer du temps avec moi te fait perdre ton temps ? » Je peux à peine faire sortir les mots autour de la masse dans ma gorge.

« Tu ne veux pas écouter, Tiffany. Ça a toujours été comme ça avec toi. Tu penses que tu sais tout mieux que tout le monde. Tu es têtue et obstinée, et ça va t'attirer des ennuis, un jour. » Il secoue sa tête en me regardant.

« Papa, qu'est-ce qui se passe ? Comment j'ai pu autant t'énervé ? » Je lève les yeux vers l'homme que j'ai passé ma vie à essayer de rendre fier de moi, et il me regarde à peine.

« Je dois retourner travailler. Pense à ce que j'ai dit, Tiffany. » Il passe la porte et il est à mi-chemin de la rue lorsque je parviens à ramasser ma mâchoire du sol.

« Tout va bien, chérie ? » Greta me tapote l'épaule lorsqu'elle glisse une autre tasse de thé devant moi.

« J'ai eu des jours meilleurs. » Je secoue ma tête avec stupéfaction,

encore sous le choc du comportement de mon père. Il n'a jamais été optimiste ni du genre à danser sur les arcs en ciel, mais il n'a jamais été non plus aussi ouvertement cruel. Il était plus du genre à cacher sa déception derrière une façade de pierres.

Quelque chose ne va pas chez lui, c'est certain, et il n'y a qu'une seule personne qui pourrait en savoir quelque chose.

Je jette quelques billets sur la table pour payer nos verres et fais un signe à Greta en me dirigeant à l'extérieur, appelant Joseph en revenant au studio.

« Salut. Comment ça va ? » Son ton refroidi me fait savoir qu'il est encore en colère contre moi pour être parti avec Caerus l'autre soir.

« Salut, Joe. Hmm, je viens de déjeuner avec mon père. » Même si mon estomac qui gargouille prouverait le contraire. « Il semblait... bizarre. Y a-t-il quelque chose à son sujet que je devrais savoir ? »

Je prends mon sac pour chercher mes clés de voiture, fouillant pour essayer de les trouver en descendant rapidement la rue calme vers ma place de parking habituelle.

« Il est stressé à cause de toute ce groupe d'intervention contre le Bliss. » Joseph baisse sa voix comme s'il avait peur d'être écouté. « Il n'y a presque pas eu d'évolution et le maire est sur le dos de ton père. Il veut des résultats, quelque chose qu'il peut mettre en une pour montrer qu'il lutte contre la criminalité. »

Bien évidemment, ça peut paraître difficile, mais mon père est passé par des périodes stressantes au travail dans le passé et il n'a jamais semblé aussi déséquilibré.

« C'est tout ? »

*Où sont ces foutues clés ?*

Joseph soupire, et je sais que ce qu'il s'apprête à me dire n'est pas bon.

Il baisse davantage sa voix, tellement que je peux à peine l'entendre par-dessus le bruit de la circulation. « Ne lui dis pas que je t'ai dit ça, mais il a été question qu'il commençait à être trop vieux pour le travail. »

« Quoi ? Il a travaillé pour la police toute sa vie ! Il a le meilleur record d'arrestation de l'état. » Je devrais le savoir, il avait l'habitude de me faire apprendre toutes ses statistiques lorsqu'il était encore flic.

« Hé, ne tire pas sur l'ambulance. Je ne dis pas que je suis d'accord avec ça, je te dis simplement ce qui se passe au bureau. »

« Désolée, je ne voulais pas t'agresser. Je suis simplement surprise. » Il faudra que j'aie une autre conversation avec mon père, et la prochaine fois dans un lieu un peu plus intime.

« Donc, tu vas bien ? » C'est seulement parce qu'il semble sincèrement inquiet que je décide de ne pas discuter de l'autre raison pour laquelle je l'ai appelé — l'incendier pour avoir parlé de Caerus à

mon père. De plus, ce n'est pas comme si le fait que je sortais avec Caerus est secret. Ce n'est pas quelque chose dont j'ai honte, je n'ai donc aucune raison d'être agacée que ce soit de notoriété publique. J'espérais simplement que Joseph m'aurait prévenue, comme il le fait habituellement. En temps normal, il était celui qui me protégeait des mécontentements de mon père, et non la cause de ces derniers.

« Ouais, tu me connais. »

*La Pollyanna en moi refait surface.*

« Écoute, Tiff, au sujet de l'autre soir. Je voulais te dire quelque chose... »

*Oh non, pas ça. Pas maintenant.*

« Joe, je suis vraiment désolée, mais je dois retourner au studio. Nous parlerons plus tard. »

Je raccroche avant qu'il ait eu l'opportunité de dire quoi que ce soit qui changerait la façon dont sont les choses entre nous.

Est-ce une façon mature de gérer la situation ? Non.

Est-ce la seule chose à laquelle je peux penser maintenant ? Oui.

Joseph est une constante dans ma vie. Il est mon meilleur ami, mon confident, le grand frère que je n'ai jamais eu. Je ne sais pas comment je réagis si ça devait changer, si ça devait disparaître.

J'enfonce à nouveau ma main dans mon sac à main, cherchant à tâtons mes clés de voiture. Sérieusement, où sont-elles, putain ?

« Tu cherches quelque chose, cheveux de feu ? » Une voix familière me fait me tourner et il me faut plusieurs secondes pour reconnaître l'homme devant moi.

« Luda, c'est bien ça ? » Je m'éloigne de lui, regrettant de ne pas avoir garé ma voiture dans une rue plus bondée.

« C'est ça, jolies lèvres. » Il me sourit avec des petits yeux et je remarque la façon dont ses mains tremblent.

« Est-ce que Caerus est avec toi ? » Je me penche autour de lui, essayant de voir s'il est seul et espérant de tout mon cœur que ce ne soit pas le cas.

« Pas aujourd'hui, chérie. Aujourd'hui, il ne s'agit que de toi et moi. » Il rit comme s'il y avait quelque chose de drôle, et une sonnette d'alarme commence à se déclencher dans ma tête.

Fais confiance à ton instinct, c'est la première règle d'autodéfense, et mon instinct me dit de dégager aussi vite que possible.

« Très bien, eh bien, c'était sympa de te voir. Je m'apprêtais à aller retrouver mon père. Si je suis en retard, il va s'inquiéter, et tu sais comment sont les flics. » Je me tourne et recule d'un pas en direction du lieu d'où je viens. Si je peux aller jusqu'au restaurant, tout ira bien, il y aura des personnes autour et il n'essaiera rien en public.

« Bien essayé. » Luda est à mes côtés, sa main sur mon bras en un rien de temps, et je n'ai pas la moindre idée de comment quelqu'un

d'aussi défoncé, bourré, ou un mélange des deux, peut bouger aussi rapidement. « Mais je sais que ton papa est sorti en trombe de votre petit lieu de déjeuner infesté de rats il y a 15 bonnes minutes. » Il serre mon bras plus fort et je sens une pression froide contre la chemise à ma taille qui me donne envie de crier.

Un flingue. Il a un flingue, et il est posé tout droit contre mon ventre.

« N'essaie pas de jouer avec moi, Tiffany. Fais exactement ce que je dis et tout ira bien. Si tu te barres, je te tirerai dessus, suis-je assez clair ? »

Je sens l'alcool qui pend autour de lui comme de la fumée. Sa main n'a pas arrêté de trembler, et j'espère qu'il a assez de contrôle sur lui pour ne pas me tirer dessus par accident.

« Luda, pourquoi fais-tu ça ? » Continuer à le faire parler. S'il parle, alors il ne tirera pas. « Quoi que j'aie pu faire pour t'offenser, j'en suis désolée. » Les possibilités se précipitent dans ma tête, mais j'ai du mal à avoir les idées claires avec un pistolet pointé vers mes organes vitaux.

« Tu penses qu'il est question de toi ? » Il rit comme une baleine. « Les femmes, elles pensent que tout tourne autour d'elles. Eh bien, ce n'est pas le cas, putain. C'est au sujet de Caerus et moi. »

« Qu'y a-t-il au sujet de Caerus ? »

Je regarde Luda déverrouiller la porte de ma voiture avec la clé qu'il a dû prendre de mon sac à main. Depuis combien de temps me suit-il ?

« Qu'y a-t-il au sujet de Caerus ? Eh bien, en voilà une bonne question à présent, n'est-ce pas, poupée ? À quel point le connais-tu vraiment, hein ? » Luda sourit méchamment et me pousse du côté passager, puis sur le siège du conducteur, le pistolet braqué sur moi tout le temps. Il me tend les clés, mais mes mains tremblent tellement qu'il me faut trois essais avant de pouvoir mettre le contact.

« Conduis. »

« Où ? » J'envisage l'idée de conduire vers le commissariat ou même à quelques centaines de mètres du restaurant, dans n'importe quel lieu où quelqu'un pourrait être capable de m'aider.

« Je te guiderai en conduisant. » Il m'observe avec l'intensité d'un faucon. « Et comme je l'ai dit, ne fais rien de stupide. Fais simplement ce que je te dis et tu pourras t'en sortir vivante. Maintenant, conduis. »

## Chapitre Vingt-Et-Un

---

### Caerus

JE PRENDS le téléphone dès que je vois son nom s'afficher. Je me fiche d'être au milieu d'une réunion, je veux simplement l'entendre.

Quelques secondes de silence passent avant qu'elle apparaisse à l'autre bout de la ligne, et lorsqu'elle le fait, elle ne semble pas elle-même.

« Caerus ? »

« Tiff, que se passe-t-il ? »

La tête de Phil se lève d'un coup sec en entendant mon ton.

« Cae, j'ai peur. »

J'entends un rire.

« Tiffany ! »

Phillip se met sur ses pieds et escorte les clients vers la sortie, s'excusant sur le chemin.

« Cae, c'est bon de t'entendre, mec. » Le gloussement léger de Luda me glace le sang.

« Luda, qu'est-ce que tu fais avec Tiffany ? » Je mets l'appel sur haut-parleurs pour que Phil puisse entendre l'échange.

« Rien qu'elle ne m'ait supplié de faire, Cae. Ne t'inquiète pas, tu auras les restes. » Il rit sombrement.

« Luda, je te jure si tu la touches, je te... ! »

« Tu quoi mec ? Qu'est-ce tu feras ? Pourquoi ne me dis-tu pas précisément ce que tu veux me faire, tant que j'ai un flingue braqué sur elle ? »

Je serre mes poings, essayant de me calmer. Perdre ma tête à ce moment précis ne va pas aider Tiffany, et c'est la seule chose qui m'importe ; m'assurer qu'elle est en sécurité.

« Qu'est-ce que tu veux ? »

« Maintenant, tu comprends ! » La voix de Luda est à bout de souffle, comme s'il ne pouvait pas faire entrer suffisamment d'air dans ses poumons. Il est sur la descente à cause des excès des drogues qu'il a pris. Il est instable, ce qui veut dire que tout peut arriver.

« Qu'est-ce que tu veux, Luda ? »

« Ce que je veux ? Voilà enfin une bonne question, Cae. Qu'est-ce



que je pourrais possiblement vouloir de toi ? » Il glousse comme une putain de petite fille. « Pourquoi est-ce que tu ne viens pas à ma rencontre pour le découvrir ? Je te propose un marché, pourquoi ne viens-tu pas seul et peut-être, simplement peut-être, que ta petite copine rousse pourra partir avec ses membres toujours attachés. Qu'est-ce que tu en dis ? »

« Où ? » Je ne me fais pas confiance avec quoi que ce soit d'autre que des monosyllabes. Je sais que si je commence à parler à Luda, tout ce que je voudrai lui dire, ce sont les nombreuses façons par lesquelles je vais lui donner une mort douce et extrêmement douloureuse.

« Entrepôt numéro cinq. Sois là-bas dans une heure. »

La ligne se coupe et j'enfonce mon poing dans le mur le plus proche, ma poitrine soulevée.

« Cae, tu ne peux pas faire ce qu'il demande. Il a clairement perdu la tête, putain. Si tu vas là-bas seul, rien ne dit qu'il laissera Tiffany partir. » Ce que dit Phil a du sens, je le sais. Je sais qu'il dit ce qu'il pense être juste, ce qu'il pense être le mieux. Mais le problème, c'est que je m'en fous. Je ferai tout ce qu'il faut pour s'assurer que Tiffany s'en tire. Peu importe la merde que Luda prévoit pour moi, j'y ferai face.

« Je n'ai pas le choix, mec. Il a Tiffany. »

Il n'y a rien d'autre à dire. Je sors en trombe du bureau, Phil me talonnant.

« Cae, arrête ! Arrête et pense une seconde. » Phil attrape mon épaule et je tourne autour, mon poing en l'air et prêt à frapper.

« Je n'ai pas une seconde ! Tiffany n'a pas une putain de seconde ! »

« Je veux l'aider aussi, mec. Je suis de ton côté. » Phil fait des gestes calmes avec ses mains. « Lorsque tu m'as demandé d'enquêter sur Tiffany, d'utiliser n'importe laquelle de nos ressources, eh bien elle n'était pas la seule sur qui j'ai enquêté. »

« Parle plus vite putain, Phil. »

« J'ai remarqué qu'il y avait des divergences, des coïncidences qui ne cessaient d'apparaître encore et encore. » Je tape du pied, perdant rapidement contrôle de la minuscule once de patience à laquelle je me tenais. « Lorsque l'entrepôt Bliss a été braqué, devine qui est la seule personne à ne pas s'être justifiée ? »

Les pièces du puzzle commencent à s'assembler.

« Luda. »

« Exactement. Nous pensions qu'il était simplement en train de se défoncer. Mais si ce n'était pas le cas ? S'il était celui qui avait donné l'info à Bolokov, celui qui avait détruit le système de sécurité cette nuit-là ? »

Je hoche la tête, ça a du sens.

« Et puis, comme par hasard, Luda a eu des informations internes

sur le fait que Bolokov fasse suivre Tiffany ? C'était beaucoup trop facile, putain. »

« Donc Luda travaille pour Bolokov. C'est le mec de l'ombre. » Je m'attends à ressentir une sorte de trahison ou de déception. Mais l'émotion écrasante qui couvre tout le reste, c'est la peur. Je suis terrifié putain, de ce qui pourrait arriver à Tiffany.

« Donc, si tu vas dans cet entrepôt, Luda va te descendre. Bolokov paierait très cher pour mettre ta tête sur un piquet. »

« Et c'est de l'argent dont Luda a besoin pour financer sa putain d'addiction. Merde ! » J'enfonce mon poing dans un autre mur, ne sentant même pas la douleur. « Comment est-ce que j'ai pu louper ça ? » Je me sens stupide à un point qui dépasse l'entendement, putain.

« Parce que c'était ton ami. » Aucune récrimination, aucun reproche.

« Ouais, eh bien ce n'est plus mon putain d'ami aujourd'hui. » Je tourne sur mes talons et me dirige vers la voiture, les pas de Phil faisant écho derrière moi. Il se glisse dans l'Escalade à côté de moi. « Tu n'as pas à venir avec moi. Quoi qu'il arrive, l'un de Luda ou moi ne sortira pas de ce lieu vivant. »

« Eh bien je déteste vraiment ce mec, donc laisse-moi m'assurer que ce ne soit pas lui. » Phil me sourit et je démarre la voiture, me dirigeant vers l'entrepôt aussi vite que possible.

*Tiens bon, Tiffany. Je viens te chercher.*

## Chapitre Vingt-Deux

---

### Tiffany

QUE SE PASSE-T-IL lorsqu'on dépasse l'état de peur ? Un type si nerveux qu'il en tremble braque un flingue sur moi depuis ce qui semble être une éternité. Les fois où j'ai cru qu'il allait réellement appuyer sur la gâchette sont trop nombreuses pour être comptées. À présent, je suis presque au point où je suis trop épuisée pour m'en soucier. Entre ça et les informations avec lesquelles il m'a bombardée au sujet de Caerus, c'est bien plus que ce que je ne peux gérer.

*« D'où penses-tu que vient tout cet argent ? Tu n'es pas suffisamment stupide pour vraiment croire que ce mec est légal, n'est-ce pas ? »*

*Son rire faisait écho dans l'entrepôt caverneux.*

*« Je veux dire, quand tu y penses, c'est plutôt drôle, et peut-être même romantique ; vous avez tous les deux ce truc à la Roméo et Juliette. Tu connais l'histoire, non ? »*

*J'ai hoché la tête parce que le faire continuer à parler semblait être le seul moyen pour l'empêcher de me toucher.*

*« Donc, d'un côté, tu es Juliette, la fille d'un gros flic méchant et de l'autre, tu as Cae, c'est Roméo, tu vois ? Le mec qui est du côté obscur de la loi, celui que ton bon vieux papa déteste. Et puis il y a vous deux, des petits tourtereaux. »*

*Il divaguait et ce qu'il disait n'avait pas le moindre sens, mais je ne voyais pas la nécessité de lui souligner les lacunes dans tout son récit de « Roméo et Juliette ».*

*« Donc, qu'est-ce que tu feras si je te laisse sortir ? »*

*Le « si » a fait marteler mon cœur dans ma poitrine.*

*« Tu vas tout raconter à ton papa au sujet de ton petit copain ? »*

*La vérité, c'était que je n'avais pas pensé aussi loin. Je pensais faire face à une situation de vie ou de mort à la fois.*

*« Je ne sais pas. » Je ne voyais aucune raison de mentir.*

*« Eh bien, ce sont des trucs importants, mon chou. Tu voudras sûrement réfléchir à quel camp choisir. Après tout, c'est ce qui est important. » Il faisait les cent pas devant moi, agitant son arme.*

*Le fait que ce connard me fasse la morale sur des questions de loyauté alors qu'il avait trahi l'homme qui était censé être son ami venait de casser*

*quelque chose en moi.*

*« Et ta loyauté, Luda ? Dans quel camp est-elle ? Celui de Cae ? Le tien ? Celle de la drogue dont tu as besoin pour passer la journée ? »*

*Il claqua ma tête d'un coup si sec et rapide qu'il m'a fallu un moment pour comprendre qu'il m'avait mis un revers. Ma joue a explosé de douleur et je me suis affalée sur mes genoux. Je n'avais jamais été frappée auparavant, et le choc était presque pire que la douleur.*

*« Tu ne sais rien de moi, connasse ! » Sa colère a envoyé des postillons sur mon visage. « Donc ferme ta putain de gueule ! »*

*Mauvaise idée, Tiffany. Contrarier le type avec un flingue était une mauvaise idée.*

Je suis donc restée au sol, en essayant de me faire aussi minuscule que possible, espérant en vain qu'il m'oublierait si je restais silencieuse et immobile.

Alors que ma joue me lancine et que je prends conscience de la situation merdique dans laquelle je me trouve, je m'accroche à la pensée, à l'espoir, que Caerus est en chemin. Il ne me laisserait pas ici. Il ne ferait pas ça.

Mais comment savoir s'il le ferait ou non ? Il s'avère qu'après tout, je ne le connais pas si bien. Tout ce que Luda m'a dit tourne dans ma tête et me donne le tournis.

Je ne veux pas que ce soit vrai. Je donnerais n'importe quoi pour que ce ne soit pas vrai. L'homme que Luda m'a décrit, l'image qu'il a dépeinte d'un baron de la drogue, un criminel qui ferait n'importe quoi pour obtenir ce qu'il veut, un boxeur de rue vicieux. Aucune de ces personnes ne décrit l'homme que je connais, l'homme avec lequel j'étais prête à emménager, l'homme que je pensais aimer.

« Tu es affreusement silencieuse, chérie. » Luda se promène dans l'entrepôt vide, comme s'il avait de l'énergie à brûler.

J' imagine qu'il a oublié qu'il m'avait dit de fermer ma gueule.

« Qu'est-ce que tu veux que je dise ? » Ma joue est tellement gonflée que parler est douloureux.

« Je pensais que je pourrais au moins te tirer une sorte de conversation. Après tout, ça doit être la raison pour laquelle tu mènes Caerus par le bout du nez. Ou tu es peut-être simplement un démon au pieu. » Il pousse un grognement en riant, marchant vers le pilier en métal auquel il m'a menottée. J'essaie de m'éloigner de lui, mais je ne peux aller nulle part, pas sans arracher la peau de mes poignets et mes mains sont déjà glissantes de sang.

« Quel est ton dénouement ici, Luda ? Qu'est-ce que tu veux ? »

## Chapitre Vingt-Trois

---

### Caerus

« C'EST UNE BONNE QUESTION, précisément ce que je me demandais. » Je marche vers l'entrepôt, mes mains levées, paraissant aussi peu menaçant que possible. Ce n'est pas facile, notamment lorsque tout ce que je souhaite, c'est arracher la tête du corps de Luda.

« Caerus. » Mon nom sur les lèvres de Tiffany sonne comme une prière et mes yeux se concentrent sur elle, la cherchant dans l'entrepôt sombre. Elle est accroupie au sol, une ombre que je peux à peine distinguer.

« Tiffany, tu vas bien ? » Évidemment qu'elle ne va pas bien, elle a été kidnappée, tourmentée par un putain de psychopathe et menottée à un poteau. « Est-ce qu'il t'a fait du mal ? »

« Tu peux me parler. Tu sais qu'il est impoli d'entrer dans la maison de quelqu'un sans dire bonjour. » Luda sort de l'ombre, tenant un flingue lâchement dans sa main. Il a toujours eu un don pour les drames.

« Je suis ici. Seul. Maintenant c'est à ton tour de remplir ta part du marché. » Je fais un signe en direction de Tiffany, regrettant de ne pas pouvoir bien la voir et m'assurer qu'elle va bien. « Il est temps de laisser Tiffany partir, elle n'a rien à voir avec notre affaire. »

« Caerus, Caerus. Tu ne comprends toujours pas, n'est-ce pas ? » Luda soupire profondément et prend Tiffany par l'épaule pour la traîner hors du sol. Je m'avance d'un pas, mais il agite le pistolet sur son visage, penchant sa tête dans la lumière. « C'est moi qui décide, ici. »

« Qu'est-ce que tu as fait ? » Le côté gauche de son visage est complètement gonflé, sa lèvre supérieure fendue et son œil droit blessé.

« Elle est devenue un peu trop bavarde, j'ai dû lui montrer qui était le patron. » Luda hausse les épaules. « Ce n'est pas ma faute si elle ne peut pas supporter un coup. »

« Sale connard. »

« Oh, oh, oh. Sois gentil, Caerus. Souviens-toi, c'est moi qui mène la danse. » Il sourit largement et tout ce à quoi je peux penser, c'est lui

casser la figure jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une bouillie sanglante.

« Tu l'es, Luda. C'est toi qui contrôles. » Je lève mes mains en l'air.

« Où est ton toutou ? » Luda jette un œil autour comme si quelqu'un pouvait se cacher derrière mes jambes.

« Phil ? » Je secoue ma tête en haussant les épaules. « Tu sais comment il est, ce n'est pas vraiment son truc. »

Luda rit. « Tu t'attends à ce que je croie qu'il t'ait laissé venir ici tout seul ? »

« Tu penses qu'il aurait les couilles de venir ici ? »

Je retiens mon souffle le temps que Luda considère cette réponse un moment, puis il rit d'approbation.

« Ce n'est pas faux ! » Il s'apprête à taper dans la main de Tiffany, puis semble se rappeler qu'elle est menottée. « Je n'ai jamais compris pourquoi tu gardais ce crétin. »

J'en ai assez de cette merde. « Tu veux parler de Phil ou tu veux parler de la raison pour laquelle je suis ici ? Qu'est-ce que tu veux ? »

« Je pensais que c'était assez évident. » Luda regarde Tiffany comme s'il s'attendait à ce qu'elle réponde, et je veux lui donner un coup de poignard dans les yeux simplement pour l'avoir regardée. « Je te veux, Cae, mec. » Il braque l'arme vers moi pour la première fois, et je me déplace devant lui, essayant de maintenir son attention, puisque tant que ce flingue est pointé sur moi, il ne peut pas être pointé sur Tiffany.

« Ah, Luda, je ne pensais pas que tu avais autant d'affection pour moi. » Je laisse la signification s'imprimer dans son crâne puisqu'il faut un peu plus de temps que nécessaire à son cerveau confus à cause de la drogue pour comprendre les mots. « Alors, combien Bolokov te paie pour ce coup ? »

La tête de Luda se soulève de surprise, comme s'il ne s'attendait pas à ce que je prenne conscience de ce qu'il manigançait.

« Plus que ce que tu me payais, ça c'est certain. » Luda gratte les boutons dans son cou, se faisant saigner, mais il ne semble pas le remarquer. « Mais ce n'est pas seulement une question d'argent. Il me donne une partie des affaires, me fait devenir associé. Il me *respecte*. »

Je n'ai jamais pensé que Luda était un génie, mais je ne l'ai jamais catalogué comme ayant un QI inférieur à la putain de terre.

« Tu y crois vraiment, Lu ? Tu penses vraiment que Bolokov va simplement te céder une part de son entreprise ? Si tu travailles pour lui, si tu fais le sale boulot, tu devrais le connaître mieux que ça ! »

« Nous en avons convenu, Cae. Nous nous sommes serré nos putain de main ! Maintenant, ça ne veut peut-être rien dire dans ton putain de langage, mais, Bolokov n'est pas comme toi, il est de la vieille école. Il respecte les ex-taulards. Il comprend que nous avons fait notre temps et que nous avons fermé nos putains de gueule. Il sait que

nous sommes loyaux. »

À présent, ça devient bien trop drôle. « Loyaux ? Le mec qui est dans deux camps différents vient me parler de loyauté ? C'est trop, Luda. »

« Ta gueule ! Ferme ta putain de gueule ! Ne te fous pas de moi ! » Un bouton s'est allumé dans son cerveau et il devient complètement fou, agitant son flingue comme s'il était à l'O.K. Corral.

*Phil, à tout moment maintenant.*

Je n'ose pas regarder ma montre. Nous avons convenu que si Tiffany ne sortait pas par la porte d'entrée dans les cinq minutes suivant mon entrée, alors Phil s'impliquerait.

Donc où était-il, putain ? Combien de temps avait passé ?

Je m'avance d'un autre pas vers Luda, refermant la distance entre nous, toujours en train d'éloigner son attention loin de Tiffany. Je lui envoie un regard rassurant, mais elle ne réagit pas. À la place, elle me regarde comme si elle ne me reconnaissait pas. Qu'est-ce que ce connard lui a dit, putain ?

« Bien, bien, Luda. Calme-toi. » Je fais des gestes apaisants avec mes mains, m'avançant à nouveau vers lui.

Je calcule la distance entre nous, pensant stratégie et tactique, comme si nous étions ensemble sur le ring. La seule différence, c'est que sur le ring, je n'ai habituellement pas de pistolet braqué sur moi.

Je déteste les putains de flingues.

« Donc, tu m'as. Tu as gagné, Luda. Tu as gagné. » Les mots ont un goût amer dans ma bouche, mais je sais que c'est ce qu'il a besoin d'entendre. Le mec a un égo de la taille de l'Alaska, putain. « Tu peux laisser Tiffany partir maintenant. Ce n'est que toi et moi. »

Les yeux de Luda tiquent et je réalise mon erreur. J'ai ramené Tiffany dans l'équation, je lui ai rappelé qu'il avait un atout dans sa manche.

« J'ai changé d'avis. Je pense que je vais la garder. » Il attrape une poignée de ses cheveux et la fait crier. « Ou je pourrais aussi la donner à Bolokov. J'ai entendu dire qu'il aimait les rousses. »

*À tout moment, maintenant, Phil.*

« Dans tous les cas, nous nous amuserons et tu seras mort. » Luda lève son flingue pour le pointer tout droit dans ma poitrine, sa main tremblant encore. À cette portée, ce pistolet percera un trou en moi que personne ne pourra réparer.

« Caerus. » La voix de Tiffany n'est qu'un murmure, et je vois dans ses yeux que ce n'est pas pour son propre intérêt, mais pour le mien. Elle ne veut pas me voir mourir.

« Dis au revoir, Cae. »

Luda sourit méchamment et sa langue de lézard laboure la joue de Tiffany. Je jure devant Dieu que je le tuerai pour l'avoir touchée.

*Putain de merde, Phil !*

Un bruit métallique éclate dans un coin derrière Luda et il se retourne automatiquement. J'agis par instinct pur, balayant ses jambes en dessous de lui. Un tir retentit lorsqu'il enclenche la gâchette en tombant sur son dos. J'écrase son poignet du pied, encore et encore, jusqu'à ce que j'entende l'os craquer et que le pistolet glisse de sa main.

Luda crie, à moitié de douleur et à moitié de rage, luttant pour se lever avec son poignet cassé. Mais je n'ai absolument pas l'intention de le laisser se mettre sur ses pieds. Je le frappe fort, encore, encore et encore. Le sang tache mes mains, les os craquent sous mes poings.

Tout ce à quoi je peux penser, c'est lui faire payer, lui faire payer pour tout, tout ce qu'il a fait à Tiffany, l'effrayer, me l'enlever, l'empoisonner contre moi, se mettre dans le camp de Bolokov, me trahir, prétendre être mon ami et me sucer jusqu'à la moelle. Je veux le frapper, jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un amas de viande sanglante et que sa putain de mère ne soit pas capable d'identifier son corps.

« Cae ! Cae, arrête ! »

Je reconnais la voix de Phil, mais elle semble très loin, et Luda est juste là, en face de moi. Je replie mes poings pour délivrer un autre coup — il ne va pas survivre à ce que je compte lui faire.

« Cae ! C'est quoi ce bordel ? »

Une main attrape mon bras, arrêtant le coup. Je grogne, essayant de me défaire. Je n'en ai pas encore fini, putain.

« Cae ! Ne fais pas ça. Ce n'est pas toi. » L'urgence dans la voix de mon ami me réveille du nuage de violence et je cligne plusieurs fois des yeux, doucement, laissant la destruction que je viens d'accomplir se mettre en lumière.

Les yeux de Luda sont gonflés et fermés, ses lèvres sont fendues, son nez a l'air d'avoir été écrasé en purée et ses bras pendent mollement à côté de lui. Le seul signe de vie est l'ondulation douloureusement lente de sa poitrine. Il a sans aucun doute quelques côtes cassées qui complètent le tout. Mais il n'est pas mort, du moins pas encore.

« Il ne vaut pas le coup, Cae. » C'est comme si Phil pouvait lire mes pensées. Sa prise se resserre, comme s'il savait que j'étais à quelques secondes seulement d'achever ce que j'avais commencé.

Je finis par retirer mes yeux du corps de Luda et saisir mon ami. Il a toujours le démonte-pneu qu'il a utilisé sur les tuyaux à l'extérieur pour distraire Luda dans ses mains.

Je rencontre ses yeux et perçois l'incertitude avec laquelle il plante ses pieds — il ne sait pas si je vais ou non lui faire payer ma frustration. Je prends une profonde inspiration, puis une autre, me remettant sous contrôle. Je hoche la tête en signe de reconnaissance



de ce qu'il vient juste de faire — m'empêcher de faire quelque chose dont je n'aurais pas pu revenir.

Satisfait que je ne sois pas sur le point de frapper quelqu'un, Phil lâche mon bras et se place à côté de moi, observant le corps inconscient de Luda en secouant sa tête. «Sale connard vorace et stupide.»

Un gémissement de Tiffany attire mon attention — elle est tombée au sol, comme si ses jambes ne pouvaient plus la soutenir. Je cache automatiquement mes mains pleines de sang derrière mon dos, mais elle ne me regarde pas, elle regarde Luda, avec une expression vitrée. Elle est en état de choc et j'ai besoin qu'elle dégage d'ici.

Ma colère sous contrôle, je suis finalement capable de parler, et il est temps que je m'occupe de cette merde.

«Va appeler les mecs. Il doit partir. Et insiste sur le fait que s'il remet un jour un pied à Los Angeles, il le regrettera.»

Je ne peux même pas dire le nom du mec, le mec qui était mon ami. Je fouille son corps couché pour trouver les clés des menottes de Tiffany.

«La poche arrière gauche.» La voix de Tiffany est tremblante, comme si ses dents claquaient de froid.

J'attrape les clés, et je suis à côté d'elle en un instant, défaisant les menottes et libérant ses poignets ensanglantés. Tout ce que je veux, c'est la tenir, caresser ses cheveux, lui dire que tout ira bien, que je m'occuperai de tout.

Mais dès que les menottes se défont de ses poignets, elle saute loin de moi, fuyant mon toucher.

«Ne me touche pas!» Elle tend ses mains devant moi, m'avertissant de ne pas m'approcher. Son regard tombe sur Luda, et elle fronce les yeux, comme si elle essayait d'effacer ce à quoi elle venait tout juste d'assister. «Je ne voulais pas le croire. Je ne voulais pas croire ce qu'il m'a dit à ton sujet. Mais toi, tu l'aurais tué. Si Phillip n'avait pas été là...» Elle regarde mes mains pleines de sangs avec horreur et mon cœur vacille dans ma poitrine. «Tu l'aurais tué de tes mains nues.»

«Tiffany.» Je m'avance d'un pas et elle recule d'un autre.

«Tu m'as menti, sur toute la ligne.» Elle me regarde avec une telle douleur dans ses yeux que j'ai l'impression que ça pourrait réellement me tuer.

«Pas sur toute la ligne. Je ne t'ai pas menti au sujet de mes sentiments pour toi.»

Elle secoue sa tête, ses yeux prenant une nuance de gris que je n'ai jamais vue auparavant.

«Ça ne compte pas, tu ne le comprends pas? Tu m'as menti sur tout le reste — ton travail, tes amis, ton passé.» Elle me regarde avec

dégoût. « Tu es un criminel. Tu es l'homme que mon père a traqué toute sa foutue carrière ! Comment je suis censée faire face à ça ? » Elle passe ses doigts dans ses cheveux et semble tellement bouleversée. Tout ce que je souhaite, c'est m'approcher d'elle et la toucher.

« Tiffany... »

« Non ! » Elle se retourne pour me faire face. « Ne prononce pas mon nom. » Son corps entier tremble devant moi, et je ne sais pas si c'est l'adrénaline qui la quitte ou parce qu'elle est vraiment furieuse contre moi. « Je dois dégager ici. Je dois partir. » Elle commence à s'éloigner et je la suis à l'extérieur.

« Ne pars pas. Tu ne peux pas conduire maintenant, c'est beaucoup trop dangereux. Est-ce que tu peux t'arrêter ? Laisse-moi simplement t'expliquer. »

« M'expliquer ? » Elle rit, et ce rire qui est tellement opposé à la chaleur de sa voix me pique à vif, parce que je sais que j'en suis la cause. Je suis celui qui lui a fait ça. « Tu penses que tu peux expliquer tout ça pour le faire disparaître ? » Elle agite son bras, saisissant l'entrepôt, le visage défoncé de Luda, le sang tachant le sol.

« Je n'ai jamais voulu que tout ça arrive. Je n'ai jamais voulu te faire du mal. » Je ne sais pas quoi dire et je peux déjà voir qu'elle s'éloigne de moi, alors même qu'elle se tient juste devant moi.

« Comment est-ce que je peux croire ce que tu dis ? Il y a tellement de mensonges à inurgiter. »

« Tu as dit que tu me faisais confiance, que tu croyais en moi, que tu te fichais de toute la merde autour de moi, que tout ce qui t'importait, c'était moi. » Je voudrais tellement le croire, putain, croire que quelque chose d'aussi beau que sa confiance inconditionnelle puisse être véritable, qu'elle pouvait être à moi.

Elle me regarde, des larmes remplissant ses yeux, et elle secoue sa tête tristement. « Je tenais vraiment à toi, Caerus. » L'emploi du temps passé me tranche comme un coup de poignard au ventre. « Mais j' imagine que la personne que tu étais m'importait. Il s'avère je ne te connaissais pas du tout. Et c'est mon erreur, pas la tienne. C'est mon erreur d'avoir été aussi naïve, mon erreur d'être tombée... » Elle s'arrête et laisse traîner un souffle saccadé, ravalant ce qu'elle s'apprêtait à dire. « Je vais partir maintenant, et je ne veux pas que tu m'arrêtes. Je ne veux pas que tu me suives. Je veux seulement que tu me laisses tranquille. »

« Tiffany, s'il te plaît. »

« Je pars, Caerus. Si tu tiens un minimum à moi, si quoi que ce soit de ce que tu m'as dit était vrai, alors s'il te plaît, oublie que tu m'as connue. Et j'essaierai et ferai de même. » Elle ouvre sa bouche pour dire autre chose, puis la referme brusquement, se dirigeant vers sa voiture en fin de vie qui semble pourtant bien plus stable que la

mienne.

Je l'observe, ne quittant pas la voiture des yeux jusqu'à ce qu'elle tourne à l'angle, disparaissant de mon champ de vision.

« *Agape mou*. C'est ce que je t'ai dit l'autre soir. » Je murmure la réponse à la question qu'elle m'a posée seulement hier. À présent, j'ai l'impression que ce moment s'est passé il y a une éternité. « Ça signifie, mon amour. »

## Chapitre Vingt-Quatre

---

### *Caerus*

*« Bolokov est au courant de son existence. »*

Luda avait prononcé ces mots, mais je n'avais pas voulu les entendre, pas vraiment. Je n'avais pas questionné la façon dont il s'était procuré ce genre d'information, je n'avais pas demandé de preuve. Je n'avais rien demandé, putain. Et pourquoi ? Parce que tout ce à quoi je pouvais penser, c'était Tiffany, tout ce à quoi je pouvais penser, c'était la protéger. Tout le reste était secondaire.

*Tu as fait du bon boulot, mec. Du putain de bon boulot.*

C'est à cause de moi qu'elle a été blessée, à cause de moi qu'elle a eu un flingue collé au visage, à cause de moi qu'elle est encore en danger aujourd'hui. Et ma culpabilité pèse lourd dans mon estomac, comme une foutue ancre. Bolokov l'a utilisée pour m'atteindre, et ça a presque fonctionné. Je ne veux pas penser à ce qui aurait pu se passer si les choses avaient tourné un tant soit peu différemment dans l'entrepôt. J'aurais pris une balle pour Tiffany si c'était nécessaire, sans hésiter, et c'est presque arrivé. Je peux encore sentir la trahison de l'homme que je considérais comme un ami, un homme à qui je me confiais, en qui j'avais confiance.

La confiance. Ça ne vous mène absolument nulle part. La mort de mon père aurait dû me l'apprendre. Il s'avère que c'est une leçon plus difficile à retenir que ce que je pensais.

Je l'ai crue lorsqu'elle m'a dit qu'elle me voulait simplement tel que j'étais, qu'elle se fichait de toutes les autres merdes autour de moi, que tout ce qu'elle souhaitait, c'était *moi*. Il semble que ça aussi c'était un mensonge.

Dans les jours plus rationnels, je sais que ce n'est pas juste, que je ne pouvais pas m'attendre à ce qu'elle ne soit pas terrifiée en découvrant la vérité sur mes affaires et la vérité à mon sujet. Je ne lui avais pas dit pour une raison, et ce n'était pas dans son intérêt, mais dans le mien. J'étais trop effrayé de voir ce qu'elle penserait réellement de moi une fois qu'elle aurait vu les foutus cadavres dans mon placard, une fois qu'elle aurait su toutes les putains de choses terribles que j'avais faites, que je faisais *encore*. Je ne l'avais pas

protégée, je m'étais protégé moi-même. L'homme de l'année, c'est moi.

Mais je ne peux pas penser à cette merde maintenant. Je dois me concentrer. C'est la raison pour laquelle je suis sur le ring, pour oublier tout le reste. La foule hurle, chantant mon nom, tandis que je tourne autour de mon adversaire, le regardant, anticipant son prochain mouvement. C'est là que j'appartiens, là que j'ai toujours appartenu, là que je me sens le plus à ma place. En tout cas, c'est ce que je ne cesse de me répéter, mais quelque chose ne va pas, quelque chose est différent.

*Elle te manque, sale con.*

La colère monte en moi tellement elle me manque, tellement je me sens vraiment merdique sans elle. Ça fait une semaine et je ne peux toujours pas penser correctement. Merde, j'ai parfois l'impression de ne même pas être capable de respirer sans elle.

Lorsque je suis sur le ring, je suis censé tout oublier, excepté la victoire, excepté le doux sentiment de vengeance, de savoir que j'ai baisé une fois de plus Bolokov. Mais je ne ressens rien de tout ça. À la place, je ne ressens qu'un... vide.

*Direct gauche, uppercut gauche, crochet droit, direct gauche.*

Le gamin recule dans les cordes, les yeux écarquillés. Il ne sait même pas ce qui lui arrive. Il n'a pas réussi à donner un seul coup de poing, et il tremble déjà d'épuisement à la suite du combat. Il est temps d'abrégé ses souffrances et terminer tout ça.

*Direct, direct, crochet, esquivé, uppercut droit.*

Lorsque mon poing frappe son menton, je sais que c'est fini. Le gamin s'écroule au sol. Il ne se relève pas, et c'est une nouvelle victoire pour moi.

Le présentateur crie mon nom, lève ma main en l'air et la foule devient sauvage. Pourtant, je ne ressens rien — je ne suis ni heureux ni satisfait, putain. La seule émotion que j'identifie au plus profond de moi, c'est l'envie, le besoin. Mais c'est un besoin pour quelque chose, pour quelqu'un que je ne peux pas avoir, quelqu'un qui ne veut pas de moi, quelqu'un que je ne pourrai jamais avoir.

*Tu as merdé, petit.*

Ouais, merci pour ça, papa.

Mais il n'a pas tort. J'ai merdé, complètement. Et maintenant, la seule chose que je peux faire, c'est respecter ses volontés, faire ce qu'elle a demandé, garder mes distances. Je peux le faire, me dis-je en moi-même, et je peux le faire tout en la protégeant en même temps. C'est tout ce qui importe; qu'elle soit en sécurité, qu'elle soit heureuse, même si ce n'est pas avec moi.

## Chapitre Vingt-Cinq

---

### *Tiffany*

« FERME SIMPLEMENT TA GUEULE ! »

Je recule involontairement devant les postillons qui volent hors de sa bouche et qui atterrissent sur ma joue. La haine dans ses yeux brûle un trou en moi.

« Tu ne sais foutrement rien de moi, connasse ! »

*Respire, Tiffany, respire. Tu t'en sortiras.*

Je tire sur toutes les onces de force en moi pour m'empêcher de trembler. Je dois me focaliser sur autre chose, n'importe quoi d'autre que l'homme devant moi, l'homme qui braque un flingue sur ma tête, l'homme dont les menottes rongent mes poignets, l'homme qui va me tuer.

*Non, Tiffany, ne pense pas ainsi. Tu ne peux pas. Caerus sera bientôt là, il viendra pour toi.*

Je veux crier sur la partie de mon cerveau qui semble penser que tout ira bien. Les faux espoirs sont pires que de croire que je vais mourir. Si tout ce qu'il m'a dit au sujet de Caerus est vrai, alors il n'y a aucune raison qu'il vienne pour moi. C'est un simple criminel sans cœur. Je ne suis rien pour lui. De plus, même s'il jouait au chevalier blanc et venait me sauver, rien ne dit que ce psychopathe ne me tuera pas quand même. Il a été parfaitement clair sur le fait qu'il se foutait de moi.

La prise de conscience de ma possible fin, du fait que je vais mourir dans cet entrepôt sombre, froid et infesté de rats me frappe comme un coup dans la poitrine. La panique menace de m'étouffer, mais je ravale mes larmes. Elles ne vont pas m'aider.

*Reste calme, protège-toi.* C'est le contraire de ce que m'ont appris tous les cours d'autodéfense où m'envoyait mon père lorsque j'étais enfant. Ils disaient de crier, hurler pour attirer autant d'attention que possible si l'on était attaqué, d'appeler à l'aide, de crier « au feu », que quelqu'un viendrait aider. Si je n'étais pas aussi terrifiée, je pourrais en rire. Crier n'est pas vraiment une option lorsque quelqu'un a un flingue braqué sur vous. De plus, personne ne pourrait m'entendre ici.

Il parle à nouveau, mais je garde mes yeux baissés. Je ne veux pas

le regarder dans les yeux, je ne veux pas lui donner une autre raison de me frapper.

Je bouge ma mâchoire qui est endolorie à cause du revers qu'il m'a déjà donné. Je peux goûter le sang sur mes lèvres, et mon œil droit semble être en feu, mais ce n'est pas le pire, c'en est bien loin. Le pire, ce sont les menottes, je les sens autour de mes poignets, le métal frottant contre ma peau. J'ai essayé de les retirer de mes mains, mais le sang a suinté, faisant ainsi glisser mes paumes. Ça ne m'a mené nulle part, les menottes ne se sont pas détachées, et la sensation d'être coincée fait qu'il est difficile de respirer.

Je peux sentir sa présence, voir ses bottes approcher, et mon cœur martèle dans ma poitrine. Il bat si fort qu'il couvre presque ses paroles. J'aimerais que ce soit réellement le cas.

« Tu es terriblement silencieuse, chérie. »

Sa voix me donne la chair de poule, chose qui n'était pour moi qu'une expression avant que je le rencontre. À présent, je sais que c'est une véritable réaction physique et réelle. C'est comme si toutes les cellules de mon corps voulaient être aussi loin de lui que possible. Je m'éloigne de lui, autant que je peux avec mes mains menottées.

« La voilà, mon petit feu d'artifice. » Il prononce ce surnom comme si c'était un terme affectueux, comme s'il y avait quelque chose entre nous. « Je commençais à me demander si je t'avais déjà brisée. » Il a l'air tellement satisfait de ne pas l'avoir fait, comme s'il avait hâte de relever le défi. Mon estomac se soulève, prêt à déverser son contenu sur tout le sol en béton.

Avant même que je ne puisse le calculer, sa main est dans mes cheveux et il tire ma tête en arrière, me faisant crier.

« Regarde-moi, salope. Regarde-moi. »

Il continue de tirer mes cheveux jusqu'à ce que je fasse ce qu'il me dit, et son regard transforme mes jambes en eau. Il lèche ses lèvres et je m'éloigne de lui, mais je peux difficilement bouger avec sa prise sur mes cheveux.

« Je parie que tu es un démon au pieu. » Il sourit, mais il n'y a aucune douceur dans son expression. Au contraire, elle le rend encore plus menaçant. Je tire sur les menottes, luttant pour me libérer, même si je sais que c'est inutile. Mais je ne le laisserai pas me faire ça. Je ne peux pas.

Son rire fait écho dans mes oreilles lorsque j'essaie de me battre contre lui, de le repousser avec mes jambes, d'agiter tout mon corps. Mais il écarte aisément mes attaques pathétiques. Ses yeux brillent — le connard profite en fait de ce moment. Plus je me bats, plus il semble passer du bon temps. Ce mec est malade.

Il tire plus fort sur mes cheveux et se penche jusqu'à ce que nos visages ne soient plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre.

J'essaie de lui donner un coup de tête, prête à tout pour m'éloigner, pour empêcher l'inévitable de se produire, mais il s'écarte, comme s'il m'avait vu arriver à un kilomètre.

« Sois gentille maintenant, feu d'artifice. » Il me sourit à nouveau et, à ce moment précis, je sais qu'il ne va pas me laisser partir. Il va prendre ce qu'il veut et puis il se débarrassera de moi.

J'ai arrêté de lutter, mon cœur est figé de peur.

*Allez, Tiffany. Fais quelque chose !*

Mon cerveau me crie dessus, me dit de ne pas le laisser faire ça, de faire quelque chose, quoi que ce soit. Mais je suis à court d'idées, et je n'ai plus de temps.

Je ne peux pas bouger. Je ne peux pas penser. Je peux sentir l'alcool à son haleine lorsque sa langue sort et trace une ligne sur ma joue. Je veux vomir. Je veux crier, hurler, lui dire que je préférerais mourir. Mais je ne fais rien de tout ça. Je ne peux pas. Je suis figée sur place.

« Tu ne veux pas savoir ce que ça fait d'être avec un *vrai* homme ? »

Il se retourne pour faire face au poteau auquel je suis menottée et se pousse contre moi, me piégeant avec son corps. Son érection filtre à travers son jean. Elle est dure contre mes fesses et il atteint les boutons de mon pantalon à l'aide de sa main libre. Je déplace mes hanches, essayant de me libérer de son emprise, mais je n'ai nulle part où aller. Cette sensation de claustrophobie me frappe à nouveau, et le monde commence à tourner.

« Ne t'inquiète pas, chérie. Tu peux crier. » Il est à bout de souffle et impatient de ce qui va suivre. « J'aime lorsqu'elles crient. »

« Non ! »

Je suis assise, droite comme un piquet, couverte de sueur, mon cœur battant comme si je venais de courir un marathon. Je cligne des yeux dans la pénombre, saisissant le lieu où je me trouve — dans mon lit, chez moi. En sécurité, je suis en sécurité.

Je prends une inspiration, tremblante, puis une autre, jusqu'à ce que je n'ai plus besoin de penser à respirer. Je remercie la lampe posée sur ma table de nuit et la faible lueur qu'elle projette dans ma chambre. Je n'ai pas pu dormir sans depuis une semaine, depuis... eh bien, depuis que c'est arrivé.

Je n'ai jamais été effrayée du noir, même étant enfant, mais à présent, à présent les choses sont différentes. Ce n'est même pas le soir en soi, c'est la sensation suffocante d'être confinée, des murs qui se referment autour de moi. Je frotte mes poignets d'un air distrait, touchant les éraflures qui n'ont pas encore complètement cicatrisé.

Je vérifie l'heure. 4 heures 23. Une minute de plus qu'hier. C'est le même cauchemar, chaque nuit depuis la semaine dernière, sauf que chaque nuit il est un peu plus long. Chaque nuit, il s'approche un peu



plus de... Je ne peux même pas penser le mot, mon estomac est barbouillé simplement en y pensant. Le plus drôle dans tout ça — s'il y a quoi que ce soit de drôle — c'est que ce n'est pas arrivé. De manière rationnelle et à tête reposée, je sais que mon cerveau invente cette partie finale du rêve ou, décrit de façon plus précise, ce cauchemar.

Je sais que Luda ne m'a pas violée. Il m'en a menacée, il m'a dit précisément ce qu'il allait me faire dans des détails épouvantables. Mais il ne l'a pas fait, il n'en a pas eu l'opportunité. Cependant, mon cerveau ne veut pas l'intégrer. C'est comme de parler à un mur en briques.

Je sais par expérience qu'il est inutile d'essayer de me rendormir — c'est impossible. J'imagine qu'il est temps de commencer la journée. En sortant du lit et en marchant lentement vers la cuisine, menant à bien mon rituel matinal consistant à mettre le café en route, j'essaie d'ignorer le gouffre d'angoisse qui s'installe dans mon ventre. J'avais l'habitude d'adorer les matinées, d'être une de ces personnes énervantes qui sautent du lit, attendant avec impatience la journée à venir. Mais ça, c'était avant.

À présent, je dois me forcer à mener à bien la moindre action de ma vie : sortir de la maison, aller travailler, diriger mon entreprise, manger, dormir, respirer. À présent, tout semble prendre une quantité d'effort excessive.

Mon esprit s'égare à nouveau vers le rêve, sachant que ce soir, Luda se rapprochera un peu plus, et il est possible que je ne me réveille pas à temps pour l'arrêter. Mon cœur martèle contre ma cage thoracique, et ma main tremble tellement que je renverse la foutue tasse à café sur le sol.

J'observe le liquide s'étaler sur la surface en bois et, pendant une seconde, je suis de retour dans cet entrepôt, le sang de Luda tachant le sol, et Caerus se tenant sur lui comme un ange vengeur, ou devrais-je dire un démon ? Mes genoux semblent être prêts à se dérober, et je m'accroche au plan de travail pour m'appuyer.

« Ressaisis-toi, Tiff. » Les mots sortent à travers mes dents serrées. Je prends une profonde inspiration, puis une autre, et une autre, jusqu'à ce que je n'aie pas besoin de me le rappeler, jusqu'à ce que je ressente un semblant de calme. Je me mets au travail pour nettoyer la pagaille que j'ai provoquée. Si seulement tout pouvait se régler aussi facilement.

Ce serait facile de blâmer Luda pour ce que je ressens, pour avoir été kidnappée par un psychopathe, avoir été forcée à la soumission avec un flingue sur ma tête, m'être sentie complètement impuissante pendant des heures. Mais je me mentirais.

Il ne s'agit pas simplement de ce que Luda m'a fait, mais également

de ce qu'il m'a dit — ce qu'il m'a dit au sujet de Caerus. J'avale difficilement — le simple fait de penser son nom est difficile. Ça fait une semaine, et je ne peux penser à lui sans que ma poitrine me fasse mal physiquement. Et ce n'est pas seulement la douleur du manque, du manque de ses bras autour de moi, de la façon dont il me faisait me sentir. C'est la douleur de la trahison, parce que tout n'était que mensonges. Tout ce que je pensais qu'il y avait entre nous, tout ce que je croyais que nous avions, tout était construit sur des mensonges. Il n'est pas la personne que je pensais ; il ne l'a jamais été. C'est un criminel violent, le genre que les gens fuiraient dans la rue s'ils savaient qu'il était réellement.

Je tressaille lorsque l'un des éclats de porcelaine coupe une ligne nette sur la partie rembourrée de mon pouce. Ce n'est pas douloureux, si on compare ça avec ce que j'ai vécu, mais la vue du sang retourne mon estomac. J'enveloppe mon pouce avec l'ourlet de mon tee-shirt, pressant sur la coupure, tout en me dirigeant vers la salle de bain pour trouver la trousse de premier secours. Je jure en triturant maladroitement la trousse, puis l'ouvre d'une seule main et fais voler les pansements.

C'est alors que m'aperçois dans le miroir. Si je ne savais pas qu'il n'y avait personne d'autre ici, je ne serais pas capable de me reconnaître. J'évite le miroir depuis cette nuit-là, je prends une distance froide et me concentre uniquement sur une seule partie de mon visage à la fois lorsque je recouvre les bleus avec du maquillage, ne fixant pas trop profondément, ne regardant pas de trop près, jusqu'à ce moment précis.

À présent, je n'ai pas d'autre chose à regarder, et je suis choquée par ce que je vois. Ce ne sont pas les bleus, ils ont presque disparu — j'ai toujours cicatrisé facilement. Ce sont les nuances sombres sous mes yeux, le vide de mes joues. Je n'ai jamais pensé que je pourrais devenir aussi pâle, mais il s'avère que j'avais tort à ce propos — comme pour de nombreuses autres choses. Je ressemble à un vampire, et pas le genre cool et sexy des romans à l'eau de rose, mais plutôt comme les yeux sans vie effrayants des vieux films en noir et blanc. C'est dommage qu'il reste encore plusieurs mois avant Halloween, j'aurais fait un malheur.

J'aboie un rire en y pensant et pince ma bouche avec mes mains face à la dureté du son. Mes yeux s'écarchillent dans le reflet, une couleur gris clair qui me rend encore plus insipide. On ne *dirait* pas moi, je ne me *ressemble* pas, je n'ai pas l'*impression* d'être moi-même. Alors qui je suis, putain ?

Le bourdonnement de mon téléphone dans ma poche me sort de ce fil de pensée existentiel particulier, et je réponds sans avoir besoin de regarder l'identifiant. Il n'y a qu'une seule personne qui puisse

m'appeler à cette heure-ci de la matinée.

« Il est tôt, même pour toi. » Je cale le téléphone entre ma joue et mon épaule en rangeant la trousse de secours.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? Je t'ai appelée à la même heure hier. » La voix lumineuse et enjouée d'Isabelle est en fort contraste avec mon ton sec. On dirait que je fume un paquet par jour.

Je vérifie l'heure. 6 heures. 6 heures ? Mais comment est-ce que c'est arrivé ? Qu'est-ce que j'ai fait pendant la dernière heure et demie ?

« Tiff, tu es toujours là ? »

« Désolée, ouais, je suis là. » Je secoue ma tête comme si ça allait nettoyer les toiles d'araignée de mon cerveau confus — tu rêves ! « Je n'avais simplement pas vu qu'il était si tard », dis-je sans conviction.

Une pause lourde de sens de l'autre côté du fil me dit que ma meilleure amie se prépare pour quelque chose.

« Tu as eu un autre rêve. »

« C'est une question ou une affirmation, avocate ? » Je simule ma meilleure imitation de la voix d'un juge, essayant de plaisanter et prétendant que je n'essaie pas de gagner du temps, que mes rêves ne sont pas la dernière chose dont je souhaite discuter. Enfin, peut-être pas la dernière, il y a peut-être une autre chose dont je souhaite encore moins parler.

« C'est normal de faire des cauchemars, Tiff, notamment après ce que tu as vécu. » Sa voix est calme, mais elle ne me fait pas me sentir calme, peu de choses ont cet effet désormais.

« Comment peux-tu dire ça, Iz ? Tu ne sais même pas ce que j'ai vécu. » J'évite mes propres yeux dans le miroir, effrayée de ce que je pourrais y trouver.

« Et à qui la faute ? »

« Bien, c'est *ma* faute. Tout est ma faute, ce qui m'est passé est *ma* faute. Tu ressembles à mon putain de père ! »

Je me défoule sur elle et regrette immédiatement mes mots. Ce n'est pas mon genre de provoquer une dispute, encore moins avec elle. Pollyanna a clairement quitté l'immeuble.

« Issy, je suis désolée. » J'appuie mes épaules sur le lavabo, massant mon front comme si ça allait effacer légèrement cette folie.

« Ça n'a pas d'importance, Tiff. C'est déjà oublié. » Je peux presque l'entendre repousser mon excuse. « Mais je *suis* inquiète pour toi. Je mentirais si je disais que je ne l'étais pas. » Elle soupire profondément, un son de résignation qui ne lui ressemble tellement pas qu'il me prend au dépourvu. « J'aimerais simplement que tu me dises ce qui t'est arrivé. J'aimerais que tu me laisses t'aider. »

« Tu m'*aides*. » Sa prise de nouvelles matinale aide à faciliter le fait de partir de chez moi, le fait d'aller au travail, de faire mon boulot et

de prétendre que je suis la même personne qu'avant. « Et un jour, je te raconterai tout, Iz. Je ne suis simplement pas encore prête. »

Isabelle essaie de me faire sortir toute l'histoire depuis qu'elle m'a récupérée sur les quais. Après être partie de l'entrepôt et avoir laissé Caerus, j'ai trouvé une cabine téléphonique et j'ai appelé Isabelle en PCV. Elle a roulé à la vitesse de la lumière, jeté un œil à mon visage gonflé et mes poignets ensanglantés, et m'a conduite à l'hôpital.

Je lui ai dit que j'avais été attaquée, mais je ne lui ai pas dit par qui. J'ai au moins eu la présence d'esprit de me dire que si je pointais Luda du doigt, alors tout retomberait sur Caerus et, malgré tout, ça ne me semblait pas juste de le trahir ainsi, notamment alors qu'il m'avait sauvé la vie. Je sais, cette chose stupide et naïve qu'on appelle l'amour. Lorsqu'Isabelle m'a proposé d'appeler Caerus pour lui dire où j'étais et ce qui s'était passé, j'ai presque sauté hors de mon lit d'hôpital pour l'en empêcher.

*« Nous ne sommes plus ensemble. »*

*C'était l'euphémisme du siècle et ça a mis au travail l'esprit analytique d'Issy.*

*« Est-ce lui qui t'a fait ça ? » L'expression sur son visage était une expression de pure horreur. « Tu dois porter plainte ! »*

*Elle pensait que Caerus était celui qui m'avait fait du mal, et peu importe le nombre de fois où je lui ai dit le contraire, elle ne m'a pas crue. C'est peut-être parce que c'est lui qui m'a le plus fait souffrir, simplement pas de la façon dont elle le pensait.*

*« Tu ne peux pas le laisser s'en tirer comme ça. Il recommencera, sur une autre femme, s'il n'est pas mis en tôle. Les hommes comme lui ne s'arrêtent pas comme ça ! » Isabelle était comme un chien avec un os, mais j'ai tenu bon, parce que j'étais certaine que l'homme qui m'avait fait ça ne serait plus jamais un danger pour personne. Caerus l'avait battu à mort. Luda serait heureux s'il pouvait passer le reste de sa vie à boire avec une paille.*

« Pourquoi est-ce que tu le protèges ? » La voix d'Isabelle me ramène au moment présent. Sa frustration est palpable, mais je remercie le fait qu'au moins, elle n'utilise pas son nom, il est interdit depuis cette nuit-là.

« Parce qu'il n'a rien fait de ce que tu penses qu'il a fait, Issy. » Je parle au-dessus de son grognement sceptique. « Et parce que notre rupture est entre lui et moi. Ce ne sont les oignons de personne d'autre. » Ma voix est étonnamment calme, voire même apaisée, comme si ça ne me tuait pas de parler de lui, de penser à lui.

Le silence s'étire entre nous. En temps normal, je serais la première à céder et briser la tension, mais le normal m'a quittée il y a un moment.

*« Comment vont tes poignets ? »*

Je souris tristement, remerciant son changement de sujet. « Ils guérissent. »

« Et comment vas-tu ? »

J'ouvre ma bouche pour lui donner le « je vais bien » ordinaire, une réponse que je donne à chaque fois qu'elle me pose la question, mais quelque chose m'arrête. Je ne pourrais pas dire si c'est la progression incessante de mon cauchemar, le fait de me voir réellement dans le miroir pour la première fois ou d'avoir renversé ma tasse de café sur le foutu sol.

« Honnêtement, je ne sais pas, Iz. » Je hausse les épaules, même si je sais qu'elle ne peut pas me voir.

J'attends la proposition inévitable que j'aille voir son thérapeute, le fait que j'ai besoin de parler à un thérapeute spécialisé dans les PTSD, conseil qu'elle me donne plusieurs fois par jour.

À la place, elle laisse échapper un rire. « Bon, au moins tu en as fini avec tes conneries de “je vais bien”. »

Je me regarde dans le miroir — il n'y a pas moyen de cacher le fait que je ne vais de toute évidence *pas* bien. « J'imagine. »

« Tu sais que je suis là, n'est-ce pas ? Pour tout ce dont tu as besoin, je suis là. » Isabelle n'est pas vraiment du genre chaleureux et réconfortant, c'est moi normalement. C'est ainsi qu'elle montre à quel point elle a de l'affection, en étant l'amie la plus constante que je pourrais demander. « Bon, vas-tu te bouger le cul pour aller bosser ou pas ? »

Je ris face à son amour dur et je ne me suis pas sentie aussi proche de moi-même de toute la matinée, voire même de toute la semaine.

« Oui, chef. » J'imité un salut. « Choses à faire, endroits où être, personnes à voir et tout ça. »

« Bien. Tiff, j'ai un double appel, je prendrai de tes nouvelles plus tard. » Elle raccroche avant que j'aie pu lui dire au revoir, mais c'est typique d'Isabelle.

Au moment où je m'apprête à partir, je ressemble à une légère approximation de la Tiffany Burns que je connaissais. Le tintement des bracelets que je porte pour couvrir les égratignures sur mes poignets est la seule différence que pourrait constater quelqu'un de l'extérieur. Je n'ai jamais aimé les bijoux, mais les bracelets sont plus faciles à justifier que des marques de menottes, à moins que je ne souhaite prétendre m'intéresser au SM hardcore. Je me jette un coup d'œil triste dans le miroir. Peut-être pas.

« Que le spectacle commence, Tiffany », me dis-je en moi-même. « Et essaie d'arrêter de te parler à toi-même. »

En sortant par la porte d'entrée, je percute presque l'une des personnes que j'aime le moins du monde, et je me tiens à l'embrasement de la porte pour éviter de tomber.

« Monsieur Bates. »

Mon proprio me regarde comme si j'étais une côtelette d'agneau juteuse et qu'il n'avait pas mangé depuis des jours. « Tiffany, je pensais que nous étions d'assez bons amis à présent pour que vous m'appeliez Charlie. » Il pose une main sur son torse (ou si vous vous sentez peu charitable, sur ses seins d'homme) comme si je l'avais grièvement blessé. Sa définition du mot « ami » est très différente de la mienne.

« Bien. » Je serre mes dents pour arborer ce qui ressemble le plus à un sourire. « Je suis simplement un peu pressée. » Je verrouille la porte derrière moi et tripote mes clés, espérant qu'il comprenne le message.

« Eh bien, ça ne prendra pas longtemps. » Il me déshabille du regard comme il l'a toujours fait, comme il le fait avec toutes les femmes de moins de 50 ans du quartier. « C'est pour vous. » Il me tend une enveloppe blanche chiffonnée, mais lorsque je m'apprête à la prendre, il la retire de ma portée et me fait un clin d'œil probablement censé être aguicheur, mais qui est davantage écœurant.

« Qu'est-ce que c'est ? » Je m'éloigne de lui, ne voulant pas être plus proche que nécessaire.

« Un avis officiel d'expulsion. » Il m'offre un regard éloquent. « À moins que vous n'ayez changé d'avis au sujet de ma... proposition ? »

Putain, comment j'ai pu oublier ça ? La partie lucide de mon cerveau me rappelle que j'avais d'autres choses à l'esprit, mais ça n'aide pas, pas lorsque je m'apprête à être expulsée de mon appartement.

Ma maison et mon studio sont les deux endroits qui me permettent réellement de me sentir chez moi, les *seuls* endroits où je me sens encore en sécurité, et l'idée que ce petit homme odieux s'apprête à me les retirer fait bouillir en moi cette rage familière.

« Vous voulez dire la proposition de coucher avec vous en échange d'un toit au-dessus de ma tête ? Merci, mais sans façon. » Je passe devant lui en trombe, regrettant de ne pas porter quelque chose de plus lourd, de plus digne d'un piétinement que mes baskets.

« Petite garce. » Il prononce les mots sous son souffle et je me retourne pour lui faire face, choquée. C'est, bien évidemment, un connard, mais il n'avait jamais été aussi ouvertement impoli avec moi.

« Qu'est-ce que vous avez dit ? »

Au début, je pense qu'il va faire machine arrière et s'excuser, mais se comporter comme un être humain raisonnable n'est pas vraiment son style.

« J'ai dit que vous alliez regretter de me traiter comme une merde, comme si vous étiez beaucoup mieux que moi. » Il s'avance d'un pas et, automatiquement, je recule d'un autre. Je n'ai pas peur de lui, mais mon espace personnel m'est devenu beaucoup plus précieux, et c'est la seule chose que je peux contrôler ici. « J'ai des amis, vous savez, des

amis puissants. » Sa voix s'élève de plus en plus à mesure qu'il s'irrite davantage jusqu'à ce qu'il ait l'air d'avoir inhalé de l'hélium. Je m'attends presque à ce qu'il tape du pied et secoue son doigt vers moi.

Avant, j'aurais été polie, j'aurais essayé de le raisonner, j'aurais même peut-être impliqué Isabelle pour envisager une poursuite pour harcèlement sexuel pour qu'il me lâche et pour garder mon appartement. Mais ça, c'était avant. Aujourd'hui, je suis une personne différente.

« Si vous essayez de m'intimider, *Charlie*, alors vous allez être déçu. » J'avance d'un pas vers lui à présent, lui tenant tête et appréciant l'expression de surprise sur son visage puisque je le prends au dépourvu. « J'ai fait face à des hommes bien pires que vous », je réprime un frisson en pensant à l'homme qui hante toujours mes cauchemars. « Il faudra donc bien plus qu'un petit avis d'expulsion pour m'effrayer. Et si vous pensez qu'il y a un quelconque moyen sur terre que je couche avec vous pour garder mon appartement, alors vous délirez. Il n'y a rien au monde que je veuille assez pour *le faire*. »

« Tout va bien, ici ? » Ma vieille voisine Peggy passe sa tête par la porte et nous regarde mon proprio et moi.

Le visage de Monsieur Bates offre une bonne imitation d'aubergine, et j'ai l'impression qu'il aurait bien quelques mots de choix pour moi si nous étions seuls. Je n'ai jamais été aussi heureuse de voir ma voisine bruyante.

« Tout va bien, Madame Evans. » Je lui lance ce qui, j'espère, ressemble à un sourire rassurant.

« Oui tout va très bien. » Il enfonce l'enveloppe déjà chiffonnée dans ma main et je la prends, automatiquement. « Je faisais simplement mes adieux à Tiffany. Elle déménage, le saviez-vous ? » Bates me sourit comme un requin et la réalité de la situation me frappe enfin, me laissant soudain sans voix.

Alors qu'il me frôle, il baisse sa voix pour que je sois la seule à pouvoir l'entendre. « Vous serez partie dans une semaine Madame je-sais-tout. Bonne chance pour trouver un endroit où vivre aussi rapidement, notamment lorsque j'aurais fait courir le bruit que vous avez été expulsée pour ne pas avoir payé le loyer. » Il tape sur mon épaule de façon condescendante et fiche le camp en sifflant un air joyeux.

Je n'ai aucun doute concernant le fait qu'il va donner suite à cette menace, il semblait indéniablement enjoué à la simple pensée de m'entuber. Connard.

Une semaine. Comment suis-je censée trouver un autre appartement en une semaine avec une pancarte « locataire merdique » autour de mon cou ? Cette journée ne cesse de s'améliorer. Un piano va peut-être me tomber dessus en allant au boulot.

## Chapitre Vingt-Six

---

### *Caerus*

« CAERUS ? CAE ? »

Je me tourne de la baie vitrée offrant l'une des plus belles vues sur tout le centre-ville de Los Angeles, et en voyant l'expression étrange sur le visage de Phil, j'en déduis qu'il se tient là depuis un moment.

« Tu vas bien, mec ? »

Non, je ne vais pas bien, putain. Je peux à peine dormir, à peine fonctionner, putain, et tout ce à quoi je peux penser, c'est à une femme qui ne veut rien avoir à faire avec moi, une femme que je ne mérite pas, une femme qui est mille fois mieux sans moi.

« Oui. » Ma voix est brusque, même pour mes propres oreilles.

« Tu en es sûr ? » Phil sourcille, me montrant qu'il n'en croit pas un mot.

En réponse, je m'adosse contre la fenêtre en croisant mes bras et en le regardant comme le fils de pute arrogant que je suis. Je lui dis avec mes yeux que je ne vais pas répondre à cette question.

« D'accord, très bien. » Il soupire profondément, tournant la page de notre impasse mexicaine.

« Qu'est-ce que tu as pour moi ? » Je me focalise sur l'enveloppe marron qu'il a déplacée derrière son dos comme s'il ne voulait pas que je la voie.

« Rien de bon. » Phil me regarde dans les yeux. C'est l'une des raisons pour laquelle nous travaillons si bien ensemble. D'accord, le mec est super intelligent, mais c'est également mon meilleur ami, ce qui signifie qu'il n'a pas peur de me dire les merdes que je ne veux pas entendre. Il ne va pas simplement me dire « oui, mec » et me rouler dans la farine.

« Je t'écoute. » Même si je suis pratiquement sûr que je sais ce qui se passe.

Phil hausse les épaules, comme pour me dire que c'était ma décision que de perdre mon foutu temps à écouter ce qu'il me répète jour après jour depuis la semaine passée.

« Personne ne l'a vu. Peu importe où est parti Bolokov, il est parti silencieusement. Lui et ses trois premiers seconds ont simplement



disparu, personne ne les a vus depuis cette nuit-là. » Phillip n'a pas besoin d'élaborer au sujet de la nuit dont il parle. Elle est imprimée dans mon esprit comme une putain de marque.

Je hoche brusquement la tête, pas même un tant soit peu surpris de l'absence de progrès. Si Bolokov ne veut pas être trouvé, alors ça va être une tâche presque impossible. Non pas que ça m'empêche d'essayer. Les gens disaient qu'il était impossible qu'un gamin comme moi devienne quoi que ce soit, que je ne sois jamais personne, et où sont-ils à présent ?

« Continue de chercher. Mets autant de mecs que nécessaire sur le coup. Peu importe ce que prépare Bolokov, c'est gros, et je n'ai pas l'intention d'être le foutu dernier au courant. » Phillip hoche la tête, bien qu'il sache qu'il ne s'agit pas seulement d'être au courant, il s'agit de protéger Tiffany. Si je ne sais pas ce que l'ennemi mijote, d'où il vient, alors je suis foutrement inutile pour elle.

« Bien sûr. Je te tiendrai informé. » Phillip hésite avant de se diriger vers la porte. « Nous le trouverons, nous l'aurons, Cae. »

Je grogne pour montrer mon accord, nous trouverons Bolokov tôt ou tard, reste simplement à voir si nous le ferons à temps ou non. Je secoue ma tête, essayant de me débarrasser de cette pensée. Nous devons le faire à temps, il n'y a pas d'autre foutue option.

« Laisse-la. » Je fais un signe de tête en direction de l'enveloppe qu'il essaie, pas si subtilement, de garder en dehors de mon champ de vision.

« Cae. » Il est embarrassé comme un écolier qui a été surpris en train de voler les réponses à un contrôle. « Tu n'as pas besoin de voir ça. »

La nervosité dans sa voix est plus prononcée que sa réticence typique lors de cette conversation quotidienne, et elle me met en alerte. « Donne-la-moi. » C'est un ordre, pas une demande.

Phil avale visiblement difficilement et me tend l'enveloppe en papier kraft en la fixant, comme s'il souhaitait pouvoir la réduire en cendres avec la simple puissance de ses pensées. Peu importe ce qui est à l'intérieur, ce n'est vraiment pas bon. Ça ne me donne qu'encore plus envie de la voir, mais lorsque je la prends, Phil ne lâche pas.

« Tu ne dois pas te punir comme ça, mec. Tu m'as mis en charge de sa surveillance, donc laisse-moi m'en occuper. » Phil tire l'enveloppe, mais il n'y a pas moyen que je me fasse entuber sans voir ce qu'il y a à l'intérieur.

« Donne-moi ces putains de photos, Phil. » Mon ton lui dit que je ne plaisante pas, et après seulement une seconde d'hésitation, il la libère finalement, mais ne part pas. « Y a-t-il autre chose ? »

Sa bouche se contracte, comme s'il se demandait s'il devait ou non me dire ce qu'il avait en tête. Je l'attends, le regardant redresser ses

épaules et parvenir à une décision.

« Le Bliss. »

Le mot sort de sa bouche comme une insulte, et je sourcille en le regardant.

« Quoi ? J'ai accepté d'arrêter la production. Je pensais que tout était géré. »

Phillip commence à faire les cent pas, et ce n'est jamais bon signe. Je peux presque entendre les rouages tourner dans sa tête.

« J'y ai pensé et... et je pense que ça pourrait être une mauvaise décision. »

Il est évident qu'il lui est très difficile de l'admettre. Il bataille avec moi depuis que nous sommes entrés dans le domaine de la drogue, essayant de me convaincre de ne pas distribuer le Bliss.

N'ayant aucune propriété addictive et des effets secondaires qui ne sont pas plus mauvais que les effets ordinaires des comprimés antidouleurs en vente libre, c'est la drogue la plus sûre sur le marché. Mais ça reste une drogue, et ça la place directement sur la liste des merdes selon Phil. C'est une chose que je ne lui ai jamais reprochée : trouver sa propre mère morte d'une overdose n'est pas quelque chose que vous êtes susceptible d'oublier. En réalité, je le respecte pour ça. Le fait qu'il veuille la sortir des rues est parfaitement logique pour lui, donc son changement d'opinion à 180 degrés est plus que surprenant.

« Tu veux me dire ce qui se passe, Phil ? » Je le regarde laisser des traces sur le tapis à mille dollars.

« Personne ne peut trouver Bolokov, il a disparu comme ce putain d'Houdini. Il s'est retiré des combats, de ses restaurants, la totale. » Il agite sa main pour englober toutes les activités commerciales du russe.

« La totale ? » Je sourcille. « Quoi, nous sommes dans "Le Parain", maintenant ? »

La lèvre de Phil se déforme, mais il y a une intensité dans son regard lorsqu'il rencontre mes yeux.

« Le Bliss. C'est le Bliss la réponse. C'est le seul moyen de le démasquer. » Je hoche la tête pour qu'il continue, et il soupire, montrant clairement qu'il n'est pas ravi de ce qu'il dit. « C'est le meilleur moyen auquel je peux penser pour obtenir l'attention de Bolokov. Le Bliss est la seule vraie manière de lui faire du mal. » Il lève sa main en l'air lorsque je m'apprête à l'interrompre. « Les combats sont une humiliation pour lui, oui. Mais le profit qu'il perd lorsque le Bliss se vend mieux que la merde qu'il refourgue à 10 contre 1, c'est là qu'est vraiment l'argent. Si nous doublons la production de Bliss, on frappera directement son portefeuille, et il ne pourra pas l'ignorer. Il devra y faire quelque chose. »

« Tu nous pousses à arrêter entièrement la production de Bliss depuis des mois, et à présent tu veux que nous l'augmentions ? »

Phil ouvre ses paumes vers l'extérieur et hausse les épaules. « C'est la meilleure chance que nous ayons pour que Bolokov réapparaisse. » Il frotte ses yeux comme s'il était fatigué et, pour la première fois, je le vois rentrer sa tête dans ses épaules de façon fataliste. « J'ai passé en revue toutes les options. *Nous avons* regardé tous les angles possibles. C'est la seule solution que j'ai pu trouver. »

Je hoche la tête, sachant que ça a du sens. « C'est décidé. Et ce sera quelque chose auquel il ne s'attend pas. Ça le mettra sur la défensive, le troublera et lorsque ce genre de choses se produit, les gens font des erreurs. Combien de temps faudra-t-il pour accélérer la production ? »

« Je peux le faire en quelques jours. »

Je souris. Plus j'y pense, plus j'aime son plan. « Et baisse les prix. »

« Hein ? » Phil cligne des yeux en me regardant comme si je parlais une autre langue.

« Augmente la production et rends l'achat moins coûteux — nous allons vendre moins cher que ce connard. » Pour la première fois de la semaine, je me sens réellement bon dans quelque chose.

« Ça va réduire nos marges de profit. » C'est sa réponse automatique.

Je lève les yeux au ciel. « Est-ce que je semble me foutre des marges de profit à l'heure actuelle ? » Nous avons gagné suffisamment d'argent pour ne plus jamais devoir travailler, ce n'est même pas un problème, mais le comptable qui sommeille en Phil est profond. « De toute façon, le Bliss n'a jamais été une question d'argent. » Il a toujours été question de Bolokov, toujours.

Phil hoche la tête abruptement. « Je mettrai les choses en marche. »

« Bien. » Je franchis l'espace entre nous et pose une main réconfortante sur l'épaule inquiète de mon ami. « Et, Phil, je n'ai pas changé d'avis — dès que nous nous serons occupés de Bolokov, nous arrêterons cette partie des affaires. » C'était la promesse que je lui avais faite lorsque nous avons commencé à vendre le Bliss, la seule façon dont j'étais parvenu à le persuader que c'était quelque chose que nous devons faire.

Je sens ses épaules se détendre suite à mes mots, mais son expression inquiète ne disparaît pas complètement, et je le connais suffisamment bien pour pouvoir comprendre ce qui la provoque. Je sens un serrement d'empathie pour le mec.

« Elle n'a donc pas retourné tes appels ? »

Je manque son expression choquée puisque, incapable de m'en empêcher, je déchire l'enveloppe qui brûle un trou dans ma main depuis que Phil me l'a tendue. En posant mes yeux sur les photos que je savais que je trouverais là, mon cœur semble être prêt à exploser hors de ma poitrine.

La voilà, ses cheveux auburn flottent derrière elle alors qu'elle

descend la rue, agglutinée dans sa veste comme si elle ne pouvait pas se réchauffer. Putain, elle est magnifique, malgré les ombres sous ses yeux. Je dessine les lignes de son visage avec mes doigts, buvant cette vision d'elle à travers les photos du détective privé.

Je me suis fait la promesse de ne pas la suivre, de ne pas la contacter, de ne pas interférer dans sa vie. Le détective privé est là pour garder un œil sur elle, pour photographier les personnes avec qui elle entre en contact, pour que nous puissions vérifier qu'ils ne font pas partie des associés connus de Bolokov. Entre ça et le garde du corps qui la suit 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, je sais qu'elle est autant en sécurité que je peux le permettre avec Bolokov toujours introuvable.

Aucun contact direct entre Tiffany et moi, c'était ma règle. Je l'ai élaborée la nuit où elle m'a dit d'oublier que je l'avais un jour connue, comme si ça pouvait être possible. J'essayais de vivre avec.

À chaque fois que j'ai pris mon téléphone pour l'appeler, à chaque fois que je suis entré dans la voiture pour rouler jusqu'à son appartement et marteler à la porte jusqu'à ce qu'elle me laisse entrer, je me suis rappelé que c'était ainsi que les choses étaient aujourd'hui. Elle m'a demandé de la laisser tranquille et je devais respecter son souhait.

Je me dis que les photos de surveillance sont une simple mesure de sécurité, qu'elles me permettent simplement de traquer quelqu'un qui pourrait s'approcher suffisamment près pour lui faire du mal, qu'elles sont mon moyen pour la protéger. Mais je ne suis pas assez idiot pour me mentir ainsi.

Je ne sais pas si les photos facilitent le fait de rester loin d'elle, ou si elles le compliquent. Tout ce que je sais, c'est que j'ai besoin de voir son visage autant que j'ai besoin de fichu oxygène. Ces photos sont les seules choses qui me permettent de rester plus ou moins sensé sans elle.

Je les parcours, ignorant la douleur profonde et fulgurante qui vient avec le fait de la voir devant moi, sachant que je ne pourrai jamais l'avoir. C'est seulement lorsque j'arrive à la dernière photo que je comprends pourquoi Phillip voulait m'empêcher de les voir.

« Caerus. » L'excuse dans sa voix est claire.

Je ne dis rien. Je ne peux rien dire, putain. Tout ce que je peux faire, c'est fixer cette photo d'elle avec *lui*. Je ne peux pas voir son visage, il est enfoui dans le torse de ce connard qui la tient comme s'il ne voulait jamais la lâcher. Son expression dit tout, ce qu'il ressent pour elle a été peint là pour que le monde entier puisse le voir. Le putain de flic, le mec qu'elle m'a présenté comme son meilleur ami, s'est incrusté sitôt que je n'ai plus été de la partie pour ramasser les foutus morceaux.

« Ça ne veut rien dire, Cae. C'est une simple photo, ça ne dit rien. »

J'entends à peine les tentatives de Phil de trouver une explication convaincante à cette merde.

Je me concentre sur l'heure. Les photos datent de la veille, tôt dans la matinée. Je reconnais la rue, c'est à seulement quelques pâtés de maisons de son appartement. Qu'est-ce que ça signifiait ? A-t-il passé la nuit chez elle ? Pourquoi serait-il dans le coin ? Est-elle passée aussi vite à autre chose putain ?

« Hé ! Vous ne pouvez pas entrer ! » La voix paniquée de Natalie noie toutes les autres questions. « Hé ! Arrêtez ! »

Lorsque la porte s'ouvre, Phil et moi sommes déjà dans nos positions de combat, prêts à affronter tout ce qui est sur le point de se produire. Mais le son étouffé qu'émet Phil ne vient pas de la peur, c'est un choc face à la personne qui entre dans mon bureau comme s'il lui appartenait.

Sans s'arrêter pour respirer, elle me fait face et essaie de me frapper. C'est une tentative de coup de poing maladroite venant d'une femme qui n'a, de toute évidence, pas beaucoup d'expérience de bagarres, et je n'ai même pas besoin de penser à attraper son poignet, c'est une réaction automatique.

Le son frustré qu'elle émet lorsqu'elle essaie de donner des coups de pied, mais que je la bloque serait drôle si elle n'avait pas déjà le regard de celle qui voulait me tuer.

« Je suis désolée, Cae. Elle n'a pas accepté de s'arrêter. Elle a simplement forcé le passage. » Natalie lance un regard éloquent à l'autre femme.

Isabelle ne prétend même pas être contrite, et je ne peux pas m'empêcher de la respecter un peu pour ça.

« C'est bon, Nat. » Mes yeux ne quittent pas la blonde tigresse, ne faisant pas confiance au fait qu'elle n'essaie pas de me donner un coup de genou dans les couilles ensuite.

« Tu veux que j'appelle la sécurité ? » Le ton de Natalie me dit qu'elle n'aimerait rien de plus que de faire chasser Isabelle. Ma cousine n'aime pas les personnes qui prennent le dessus sur elle — c'est une caractéristique de famille.

« Non, ça va. Je pense que nous pouvons gérer, Madame Gardner. Je suis certain qu'elle se conduira bien. » Je regarde Isabelle d'une façon qui lui dit qu'elle ferait mieux. Elle me répond avec un regard que j'interprète comme « va au diable ». Aucun de nous ne dit quoi que ce soit jusqu'à ce que la porte se referme derrière Natalie avec un bruit sourd.

« Isabelle. » Apparemment Phil a enfin retrouvé sa voix.

« Je ne veux pas l'entendre. » Elle ne le regarde même pas lorsqu'elle prononce les mots, comme s'il n'existait pas, et je n'ai pas

besoin de le regarder pour savoir que son indifférence est pire que la haine pure et simple avec laquelle elle me fixe.

« Tu as beaucoup de culot, Wolff. »

« Venant d'une fille qui est entrée en trombe dans mon bureau, non invitée, je prendrai ça comme un compliment. » Je m'éloigne d'elle d'un pas, appuyant mes hanches contre mon bureau et en profitant pour cacher rapidement les photos de Tiffany.

La dernière chose dont j'ai besoin, c'est de devoir lui expliquer pourquoi j'ai des photos de surveillance de sa meilleure amie en ma possession. Je lui fais face, croisant mes bras de façon décontractée, l'image de quelqu'un dans le contrôle, l'image de quelqu'un qui est complètement détendu et à l'aise. Peu importe le fait que mes tripes bouillonnent en pensant aux raisons potentielles de sa présence. « Est-ce que Tiffany va bien ? » J'essaie que ma voix paraisse indifférente, mais lorsqu'il est question de Tiffany, c'est comme de demander à l'eau de ne pas être mouillée, putain.

« Bien sûr, comme si ça t'intéressait. » Elle jette sa chevelure blonde, paraissant foutrement hautaine.

« Je vais poser la question une deuxième fois, ne me fais la poser une troisième. Est-ce qu'elle va bien ? » Mon ton d'acier suffit à la faire s'arrêter, et je regarde la bataille interne se mener alors qu'elle décide si oui ou non elle va répondre.

La décence gagne.

« Elle est aussi bien qu'elle peut l'être, étant donné les circonstances. » Si un regard pouvait tuer, je serais un homme mort. « Et ne prétends pas te soucier réellement d'elle, si c'était le cas, tu n'aurais jamais pu... », elle avale, « ... lui faire ça. » Elle s'avance d'un pas vers moi et je vois Phillip s'approcher doucement d'elle dans mon champ de vision périphérique, prêt à bloquer toute autre attaque si elle essaie quoi que ce soit. Je secoue ma tête vers lui, ne voulant pas l'effrayer, et Isabelle remarque le mouvement. Son regard vacille entre lui et moi, et elle secoue sa tête. « Donc c'est comme ça que tu règles tous tes problèmes ? Avec tes poings ? »

La sonnette d'alarme retentit dans ma tête. Que sait Isabelle ? Si Tiffany lui a tout dit, elle ne serait sûrement pas venue toute seule, elle aurait amené une armée de flics derrière elle, ainsi qu'une décision de justice et un mandat pour mon arrestation. Donc à quoi ça rimait ?

« Que veux-tu, Madame Gardner ? » Je respecte la femme, mais ça ne veut pas dire qu'elle peut tout bêtement débarquer dans mon bureau et s'attendre à ce que je m'allonge sur mon dos comme un foutu chien.

« Ce que je veux Monsieur Wolff, c'est que tu laisses Tiffany tranquille. » Elle pointe un doigt vers moi comme si elle s'apprêtait à

me donner un coup dans mon torse avec, mais elle se ravise. « Si tu t'approches d'elle, si tu *penses* lui faire à nouveau du mal, je te ferai inculper pour coups et blessures si foutrement rapidement que ça te fera tourner la tête. Tu penses que tu es intouchable ? Tu penses que tu peux frapper ta copine et que personne ne va sourciller ? » Elle secoue sa tête de dégoût et ce qu'elle dit me vient lentement à l'esprit. « Je me fous de savoir combien d'argent tu possèdes ou qui tu embauches, je suis une meilleure avocate et je te laminerais pour tout ce que tu as. Je détruirai ta réputation, je... »

« Reviens en arrière, Perry Mason. » Je lève ma main pour la faire arrêter de parler et ses narines se dilatent de colère. Ce n'est pas une femme qui est habituée à ce qu'on lui dise quoi faire.

Je regarde Phil pour lui demander s'il est vraiment certain de vouloir entamer une relation avec une nana qui est plus tendue qu'une corde de violon, mais son attention est entièrement focalisée sur elle. Oh ouais, il est accro. J'apprécierais le moment si je n'étais pas accusé de quelque chose que je n'avais pas fait, quelque chose que je ne ferai *jamais*.

« Tu penses que j'ai levé la main sur Tiffany ? » Je me redresse, plus que foutrement choqué par ce que je viens d'entendre. « Elle t'a dit ça ? » Ça n'a pas de sens. Tiffany avait tout à fait le droit de me haïr, de ne plus jamais vouloir me voir, mais pourquoi mentirait-elle à ce sujet ?

Isabelle s'esclaffe. « Elle ne m'a rien *dit*. » Et sa frustration sur ce fait est douloureusement claire. « Elle m'a appelée en larmes sur un côté de la route pour me demander de venir la chercher parce qu'elle était trop nerveuse pour conduire. Elle a dit qu'elle avait été attaquée, mais l'histoire n'avait aucun sens. Une fois que j'ai vu les bleus, les marques des menottes », elle me lance à nouveau un regard dégoûté, « et qu'elle m'a dit que vous vous étiez séparés, j'ai compris. Peu importe ce avec quoi tu as menacé Tiffany, ça a fonctionné, elle ne dit rien de ce qui s'est passé entre vous deux. »

Je sens que quelque chose se déroule à l'intérieur de ma poitrine en sachant que Tiffany n'a pas confié mon secret à sa meilleure amie. Même maintenant, même après tout ce qui s'est passé, elle me protège encore. Je ne lui ai pas demandé de se taire, je ne m'y attendais pas vraiment et ne le méritais clairement pas.

« Je n'ai pas frappé Tiffany. Je ne lui ferai jamais de mal comme ça. Quoi que tu puisses penser de moi, Madame Gardner, je ne frappe pas les femmes. Tiffany t'a dit la vérité lorsqu'elle a dit qu'elle avait été attaquée, et tu peux être certaine que l'homme responsable n'est plus une menace. » Les mots sortent entre mes dents serrées lorsque je pense à Luda. Je regrette de ne pas avoir fait plus que le réduire en bouillie. Bien sûr, il est fort probable que le mec soit dans le coma

pour le reste de sa vie, mais ce n'était pas suffisant, après ce qu'il a dit à Tiffany, ça ne serait jamais suffisant. J'aurais tué ce connard si Phil n'avait pas été là pour m'arrêter, j'aurais pu.

« Cae. » Le ton de Phil est l'avertissement de ne rien dire d'autre.

Je peux sentir le regard évaluateur d'Isabelle sur moi. « Tu sais ce qui m'énerve ? »

« J'imagine qu'il y a un grand nombre de choses à en juger par ton irritabilité. » Je fais un signe de tête en direction de la porte qu'elle a pratiquement arrachée de ses gonds.

« Très drôle. » Sa voix est pleine de sarcasme. « Ce qui m'énerve, c'est ce que t'aimais vraiment bien. Je pensais que tu serais bien pour Tiffany. Je pensais que tu tenais vraiment à elle, qu'elle t'importait vraiment. Je voulais te faire confiance avec elle. » Elle me regarde comme si elle essayait de voir si elle pouvait ou non me faire confiance. Je suis tenté de lui dire que la confiance est surfaite, mais je garde cette pensée pour moi. « Tu l'as fait souffrir. Tu l'as presque brisée. Tu sais quoi ? » Pour la première fois, j'entends une autre émotion que la colère dans sa voix ; c'est de l'inquiétude, du souci, de la tristesse pour son amie. « Même si tu n'es pas celui qui lui a provoqué ses bleus, je suis certaine que tu es celui qui l'a cassée. » Elle secoue ses cheveux, cachant son visage pour repousser ses larmes. Montrer son côté plus doux n'était pas son objectif.

Ses mots vont tout droit vers mon cœur froid et sans vie.

« Comment va-t-elle vraiment ? » Je ne sais pas ce que j'attends qu'elle me dise ou ce que je veux entendre et je ne la blâme pas lorsque sa réponse, inévitable, arrive.

« Elle s'en sortira, avec le temps, tant que tu restes loin d'elle. » La voix Isabelle est à nouveau suffisamment tranchante pour couper du verre. « Et je suis sérieuse, Wolff. Si tu t'approches d'elle, tu passeras ta vie à le regretter. » Elle me regarde avec une haine pure, mais ça ne m'affecte pas, pas même un petit peu, pas lorsque je me déteste bien plus qu'elle ne pourra jamais me détester.

Isabelle passe la porte, la claquant derrière elle avant que j'aie eu une chance de lui répondre.

Ses mots se répètent dans mon esprit « tu l'as presque brisée », « tu es celui qui l'a cassée ». Ce sont les mêmes choses que je me suis dites à moi-même, de façon même plus douce que ce que j'avais trouvé.

« Bon, est-ce que tu vas lui courir après ou pas ? » J'interroge Phillip dont l'attention est toujours centrée vers la porte, comme s'il voulait qu'elle revienne à n'importe quel moment. Je connais ce regard, j'ai eu ce putain de regard.

Phillip secoue sa tête. « Pas maintenant. »

Je n'ai pas besoin de lui demander pourquoi — il y a trop de secrets qu'il doit garder, trop de mensonges qu'il devrait dire pour être



avec Isabelle. C'est quelque chose je n'ai pas réalisé avec Tiffany avant qu'il ne soit trop tard. Elle n'appartenait pas à mon monde, et je pensais pouvoir les séparer, je pensais pouvoir faire marcher les choses. Mais j'ai été foutrement cinglé et j'en ai payé le prix. Je l'ai perdue.

« Elle n'a pas parlé. » Il semble que le cerveau de Phil ait finalement fait effet. Bien, je n'ai pas le temps de m'inquiéter du fait que sa tête soit froide, pas lorsqu'il y a tellement en jeu.

« Non, elle n'a pas parlé. » Je ne peux empêcher la note de fierté qui se glisse dans ma voix. Après tout ce qu'a vécu Tiffany, elle n'a rien dit. Elle avait toutes les raisons de vouloir se venger, de me punir, de me trahir. Mais ça ne fait pas partie de son caractère, ce n'est pas comme ça qu'elle est faite, elle est bien trop honorable pour son propre bien. Mes yeux s'égarent vers la photo d'elle dans les bras de ce flic, et je sais que je m'apprête à enfreindre ma propre règle. Elle garde mon secret, elle me protège et je dois savoir pourquoi. Je dois savoir ce que ça signifie.

## Chapitre Vingt-Sept

---

### *Tiffany*

« MON FILS EST AVOCAT, vous savez, Tiffany ? » La vieille femme se penche plus près de moi comme si elle me disait un secret, mais parle toutefois suffisamment fort pour s'assurer que les femmes restantes puissent entendre. « Et je suis certaine qu'il adorerait vous rencontrer. » Elle m'offre un regard qui en dit long, et je lui souris en retour, regrettant pour la énième fois de ne pas avoir tenu ma langue lorsqu'elles m'ont demandé si je « voyais toujours mon homme ».

J'aurais dû mentir et je serais passée à la discussion d'après-cours suivante, quelque chose de plus anodin, comme les leggings de yoga. Mais la question m'a prise par surprise, mon cerveau encore occupé avec mon absence de domicile imminent et le sentiment d'anxiété sous-jacent avec lequel m'a laissée mon cauchemar et que je ne pouvais pas vraiment secouer. Et c'est ainsi qu'un groupe de clientes régulières, qui s'avèrent avoir toutes des fils potentiels de mon âge, ont participé à un jeu de surenchère.

« Eh bien, *mon* fils est chirurgien... »

« C'est un homme d'oreille, de nez et de gorge, Patty. Ne donne pas l'impression qu'il sauve des vies. » Madame Delaney lève les yeux au ciel avant de se lancer dans toutes les raisons pour lesquelles *son* fils et moi nous entendrions très bien.

Je hoche la tête et souris, les faisant passer par la porte principale en partant, sans m'engager à quoi que ce soit et surtout, les laissant se battre entre elles. Que la mère la plus ambitieuse gagne ! Enfin seule, je ferme la porte et m'appuie contre elle, épuisée. Une journée entière de cours est toujours fatigante, mais c'était une fatigue d'un genre différent, une lassitude profonde qui me donne l'impression d'avoir 106 ans plutôt que 26.

« Arrête de t'apitoyer sur ton sort, Tiff. » Je secoue ma tête, énervée de m'être à nouveau laissée tomber dans ce piège.

Je sais par expérience que ça ne fait aucun bien et qu'il vaut mieux faire quelque chose de productif, quelque chose que j'ai remis à plus tard, par exemple. Je jette un œil triste vers mon petit bureau, m'y asseyant, et je démarre mon ordinateur portable avant d'avoir le

temps de m'en dissuader. Il faut que je regarde les comptes, et ça va prendre des heures, peut-être même toute la nuit. Cette pensée est étonnamment réconfortante — ne pas pouvoir dormir signifie ne pas rêver, et ça me convient parfaitement.

*Tu vas devoir dormir un jour ou l'autre.* La voix de la raison dans mon cerveau se moque de moi. Peu importe qu'elle dise la vérité, à présent, je ne veux tout simplement pas l'entendre.

Je prends une profonde inspiration et me plonge dans les chiffres, m'enfonçant dans la monotonie de l'addition et de la soustraction jusqu'à ce qu'un coup à la porte interrompe mon voyage. Je cligne des yeux, aveuglée face à l'écran à force de fixer l'ordinateur pendant — mes yeux tournent vers l'horloge — presque trois heures ! Je craque mon cou, ne ressentant que maintenant les effets d'avoir été assise dans la même position pendant si longtemps.

Un coup plus insistant cette fois retentit. Ah oui, la porte. Je me précipite hors de la chaise et vers l'avant du studio, mon cœur se soulevant pour la première fois de la semaine, l'anticipation accélérant ma respiration. Ce n'est que lorsque je regarde à travers la porte en verre, la déverrouillant précipitamment que mon pouls commence à ralentir.

« Joe ! » Je souris et j'essaie de cacher ma déception de le voir se tenir là.

Mon ami d'enfance m'offre un regard blasé en entrant à l'intérieur. « Alors, tu n'as pas de jambes cassées et tu n'es pas non plus dans l'incapacité de prendre un téléphone. Tes bras semblent fonctionner correctement, tu es donc capable de répondre à ton foutu téléphone lorsque quelqu'un t'appelle. » Le sarcasme dans sa voix est presque aussi subtil qu'un béliet.

« Mon téléphone n'a plus de batterie, je voulais le charger... », je fais un geste vague vers l'endroit où se trouve actuellement le bureau d'accueil, à peu près aussi utile qu'un cendrier sur une moto. « Combien de fois as-tu appelé ? » Je mords ma lèvre, sachant que Joseph s'inquiète plus qu'une mère poule.

« Oh, tu sais seulement quelques... centaines de fois. » Il me regarde de façon éloquente.

« Je suis désolée. Je vais le charger maintenant. » Je fais de mon mieux pour avoir l'air penaude, et non irritée d'être traitée comme une enfant.

Je sais qu'il montre simplement qu'il s'inquiète. Lorsque je me tourne vers lui, il me fixe, me jaugeant de la même façon que ses suspects au commissariat. Je connais ce regard, et je n'aime pas ce qui pourrait suivre.

« Quoi ? » C'est plus un défi qu'une question.

Joseph franchit la distance entre nous, reposant ses épaules sur le bureau et levant les yeux vers moi. « Je suis inquiet pour toi, Tiff. » Je sens le poids de ses yeux sur moi, comme s'ils creusaient en moi, essayant de fouiller pour trouver tous mes secrets.

« Tu as parlé à Issy. » Non pas qu'ils soient bons amis — Issy ne cache pas qu'elle pense qu'il est aussi excitant que le fait de regarder une peinture sécher — mais je sais qu'elle demande l'aide de Joseph de temps en temps, lorsqu'elle a besoin de plus de force.

Joe incline un sourcil. « Non. Pourquoi ? »

Je repousse d'une main son regard interrogateur, me maudissant pour la deuxième fois de la journée de ne pas avoir tenu ma langue. « Non pour rien. »

Joseph n'était pas au courant de mon petit séjour à l'hôpital avec Isabelle, il ne savait pas pour Luda ou quoi que ce soit de ce qui s'est passé lors de cette nuit tragique. Tout ce qu'il savait, c'était que Caerus et moi avions rompu et ça semblait être suffisant pour lui pour expliquer mon comportement changeant récent. Il avait eu la décence de sembler un peu désolé lorsque je lui avais fait part des nouvelles. Et même si ce n'était qu'un numéro, j'ai quand même apprécié l'effort. Nous savions tous les deux que ce n'était pas l'amour fou entre Caerus et lui.

« Tiff, parle-moi. » Joseph recouvre ma main qui est posée sur le bureau avec la sienne, la serrant gentiment et me rassurant avec sa présence solide et fiable. « Quelque chose ne va pas chez toi et c'est plus qu'une mauvaise rupture. » Il s'arrête, attendant que je bondisse, soupirant lorsque le silence s'étire entre nous. « Nous avons l'habitude de tout nous dire. Tu sais que je suis ici pour ce dont tu as besoin. Seulement, parle-moi, dis-moi ce que je peux faire pour aider. »

C'est du Joseph tout craché — il veut pouvoir réparer les choses, que tout aille bien à nouveau. Il vit dans un monde d'absolus : noir et blanc, coupable et non coupable, bien et mal. Il n'y a aucune zone d'ombre chez lui, il n'y en a jamais eu, et c'est la raison pour laquelle je ne pourrai jamais lui dire la vérité.

Je suis certaine qu'il l'emmènerait directement à mon père, même si je lui demandais le contraire, il ne pourrait pas résister à faire ce qui est juste. Ce qui se passerait ensuite serait inévitable — Caerus serait arrêté, inculpé, passerait très probablement le reste de sa vie en prison, et je devrais vivre avec ça sur ma conscience. Pour toujours.

« Il n'y a rien à discuter, Joe. » Ce sont les mêmes mots que je lui répète, encore et encore.

Il est apparu tous les jours cette semaine, d'une façon ou d'une autre — me surprenant avec un café sur le chemin du travail, s'arrêtant au studio ou à l'appartement, tous les prétextes étaient bons pour prendre des nouvelles. J'ai eu de la chance qu'Issy parvienne à le

tenir à distance jusqu'à ce que le gonflement sur mon visage disparaisse et que le maquillage parvienne à bien cacher mes bleus.

« J'apprécie réellement que tu fasses attention à moi, Joe. Mais je vais bien, vraiment. »

Je déteste mentir, je l'ai toujours détesté, mais il semble que ce soit plus facile à présent que ça ne l'a jamais été. L'instinct de survie, voilà ce que c'est, ou au moins c'est ce que j'essaie de me dire.

Parler de tout, tout étaler serait comme de le revivre, et je le fais suffisamment seule dans mon lit chaque nuit. Celui qui a dit qu'un problème partagé était un problème réduit de moitié ne savait clairement pas de quoi il parlait.

Je lui souris avant de glisser ma main sous la sienne, et je croise mes bras sur ma poitrine, cachant mes poignets. La dernière chose que je souhaite, c'est qu'il voit les marques que les bracelets arrivent à peine à cacher, mais j'ai fait l'opposé — j'ai attiré l'attention sur eux alors que j'aurais dû rester immobile. *Putain.*

Il me regarde, fronçant les sourcils comme s'il s'apprêtait à me poser une question à laquelle je ne pourrai pas répondre, je prends donc les devants.

« Tu as quelque chose de prévu demain soir ? » Les mots se précipitent hors de ma bouche et c'est seulement lorsque je vois l'intérêt éclater dans ses yeux que je réalise comment cela doit paraître. « Je suis censée dîner avec mon père, et après la façon dont les choses se sont passées la dernière fois que nous nous sommes retrouvés seuls tous les deux... », quand il m'a dit des choses qu'il ne pourra jamais retirer, des choses que je ne pourrai jamais oublier, « ... eh bien, ça serait beaucoup plus facile si tu étais là. Il t'apprécie beaucoup plus que moi de toute façon. » Ce n'est même une blague.

Joseph se redresse à la mention de mon père, comme s'il pensait que son patron pouvait le voir.

« Bien sûr, Tiffany, comme tu veux. » Mais il ne me regarde pas dans les yeux. Je sens que notre relation change, et ce n'est pas la première fois.

Les choses entre Joseph et moi changent depuis un moment maintenant. Isabelle a été la première à le nommer, mais il m'a fallu un long moment pour le voir, ou peut-être que je n'ai tout simplement pas voulu le voir.

J'ai essayé de l'éviter, j'ai essayé de faire l'autruche, de prétendre que ça ne se produisait pas. Mais il devient de plus en plus difficile d'éviter la conversation qui, je sais, arrive et que je devrais affronter tôt ou tard. Et c'est une conversation qui n'aura pas une fin heureuse. Joe et moi sommes amis depuis si longtemps, depuis que nous sommes enfants, si je le perds, ce serait comme perdre une partie de moi.

*Tu pourrais faire bien pire.*

C'est à nouveau la partie plus rationnelle de mon cerveau, qui me dit que je sais déjà ; que Joseph rendra une fille heureuse un jour, mais ce n'est pas moi. Du moins, c'est ce que je ne cesse de me dire, mais les relations ont été construites sur des choses bien pires que l'amitié. Je sais que je peux compter sur Joe, que c'est un homme bon, qu'il tient à moi. N'est-ce pas suffisant ? Ne pourrait-ce pas être suffisant ?

« Quoi ? » Son sourcil est déformé lorsqu'il me regarde, et je me demande si ce que je pensais était écrit sur tout mon visage.

« Rien, je me demandais simplement ce que je ferais sans toi. » Je hausse les épaules et lui souris, heureuse de pouvoir lui donner ce petit fond de vérité.

Il rougit de plaisir et repousse le compliment. « Tu dois apprendre à faire face à ton père seule », il plaisante avant que son expression ne devienne sérieuse. « Il est désolé, tu sais, pour ce qui s'est passé entre vous la dernière fois. Il ne dira rien, mais il n'est pas lui-même depuis la dispute que vous avez eue. »

Je secoue ma tête, me déplaçant de derrière mon bureau, une cible mouvante, ne voulant pas entrer dans les tenants et aboutissants de ma relation avec un homme qui rejette constamment à mon visage chaque bout d'affection que je lui donne.

« Joe. » Je lève ma main pour arrêter ses mots, ses propos rassurants sur le fait que mon père m'aime, qu'il n'en a pas rien à foutre de moi. « Mon père est tel qu'il est, et je suis telle que je suis et "les deux ne devraient jamais se rencontrer". » Je hausse les épaules, comme si cette information ne me donnait pas l'impression de recevoir un coup de pied dans l'estomac à chaque fois que j'y pensais. « Donc, simplement, non, d'accord ? » Je suis horrifiée de sentir des larmes piquer derrière mes yeux.

Joseph me fixe et voit que je suis plus affectée par l'indifférence de mon père que je ne le prétends.

« Viens-là, Burns. » Il tend ses bras et s'approche plus près, facilitant le fait que je me penche dans son étreinte. J'appuie ma tête contre son torse et me laisse prendre le confort qu'il est prêt à donner, fière d'être parvenue à m'empêcher de pleurer.

« Tu as toujours été doué pour les câlins. » Je souris contre sa veste, pensant à tous les moments comme ceux-ci que nous avons partagés ensemble. Joseph est celui vers lequel je me suis tournée lorsque ma mère est décédée, pas mon père. C'est lui qui m'a tenue lorsque j'ai sangloté tout mon cœur.

« Tiff. » Sa voix est brusque et la façon dont il prononce mon nom est le signe de ce qui arrive.

*Non, pas maintenant.*

Je commence à m'éloigner de lui, énervée contre moi-même pour

lui avoir donné la mauvaise impression. Je n'aurais pas dû lui retourner son étreinte, je n'aurais pas dû l'accepter en premier lieu. Mais j'en avais besoin, j'avais besoin de quelqu'un sur qui m'appuyer, seulement pour quelques secondes. Et à présent, j'ai tout ruiné. Je ne vais pas très loin, puisque ses bras se resserrent autour de moi, ne me laissant pas partir, et une panique étrangère commence à monter en moi.

« Joe, non. » Mais il ne me lâche pas. Je suis piégée, et je ne peux pas m'éloigner. Mon cœur commence à battre fort dans ma poitrine, bien que ma tête me dise que ce n'est que Joseph, qu'il ne me fera rien de mal. Mon cœur n'écoute pas ; il se met en mode combat-fuite.

« Tiff, laisse-moi sortir ça. » Ses mots sont prononcés entre ses dents serrées, et je me demande s'il réalise que la pression qu'il met sur mes épaules commence à me faire mal.

*Dégage. Cours. Vas-y.* Chaque nerf qui parcourt mon corps me donne l'impression d'être en feu. Il n'essaie pas de me faire du mal, je le sais, mais la sonnette d'alarme n'arrête pas de retentir dans mes oreilles.

« Joe, arrête. » J'essaie de me libérer de lui, mais il est tellement concentré sur ce qu'il s'apprête à dire qu'il ne semble même pas remarquer que je suis à deux doigts d'avoir une attaque de panique.

Je lève les yeux vers lui, nos regards se verrouillent et j'observe la conscience s'infiltrer dans ses yeux, il baisse sa tête vers moi, et je sais qu'il s'apprête à m'embrasser. Le moment même que j'essayais d'éviter s'apprête à se produire, et je suis complètement figée sur place.

« Est-ce que je vous interromps ? »

Nous nous figeons tous les deux face au son de cette voix profonde qui — même maintenant, et malgré tout, envoie des frissons à travers tout mon corps. Je me défais de sa prise, regardant autour pour faire face au nouvel arrivant. Les mains de Joseph se resserrent pendant quelques secondes, une réaction instinctive, avant qu'il me relâche, et je m'écarte rapidement, mes joues rougissant comme si j'avais été surprise en train de faire quelque chose que je n'aurais pas dû.

Mais ça n'a pas d'importance, puisque Caerus ne me regarde même pas — Joseph et lui se jaugent l'un et l'autre, se redressant tous les deux de toute leur taille comme deux grizzlis prêts à commencer une bagarre.

Je lève mes yeux au ciel face aux deux se fixant avec des poignards, et je me demande si l'un d'eux remarquerait si je me glissais par la porte arrière et les laissais faire. Le silence règne dans cette impasse mexicaine, jusqu'à ce que je sente que je pourrais bien étouffer avec toute la testostérone flottant dans la pièce.

« Caerus. » Je suis fière que son nom ne colle pas dans ma gorge.

« Tiffany. » Sa voix est glacée alors qu'il cligne des yeux en me

regardant, et j'aurais pu me demander s'il n'avait pas oublié ma présence si je n'avais pas vu l'intensité de ses yeux ambre. Il me regarde, me regarde vraiment et, tout à coup, je me sens entièrement nue et vulnérable sous ses yeux. Je croise mes bras sur ma poitrine, formant une barrière entre nous, comme si ça pouvait suffire pour l'empêcher de voir l'intérieur de mon âme.

« Qu'est-ce que tu fous là ? » Joseph n'essaie même pas de cacher l'hostilité dans sa voix et regarde Caerus comme s'il voulait l'enfoncer directement à travers la porte.

Caerus, lui, ne rentre pas dans son jeu. Ses yeux parcourent rapidement Joseph avant de l'ignorer, comme s'il n'était pas suffisamment important pour mériter une réponse. Mes yeux s'écarquillent, puisque mon meilleur ami a pratiquement de la fumée sortant de ses oreilles. À la place, Caerus focalise son attention vers moi, et j'avale difficilement le battement nerveux dans ma gorge. Nos yeux se verrouillent et le temps s'arrête, comme s'il n'y avait personne d'autre dans la pièce, puisque tout ce que je peux voir, c'est lui.

« Hé ! » Joseph s'est interposé lui-même entre Caerus et moi. Je ne l'ai pas vu bouger tellement j'étais absorbée par Caerus. Je secoue ma tête et me dis à moi-même de me mettre au diapason. Je ne peux pas oublier qui est Caerus simplement parce qu'il me regarde ainsi.

« Je t'ai posé une question. » Joseph s'approche d'un autre pas vers Caerus, lui faisant face comme s'il était prêt à se battre.

Caerus ne le dépasse que de quelques centimètres, mais la façon dont il se tient donne l'impression qu'il regarde Joseph de haut, et je suis certaine que ce n'est pas un hasard.

« J'ai entendu. » Caerus ne bouge pas un muscle, mais son corps entier semble plus tendu, comme s'il se préparait pour ce que Joseph allait lui lancer.

« Alors si tu n'es pas sourd, tu dois être stupide. » Joseph crache pratiquement les mots, se penchant en avant de façon menaçante, mais le seul signe qui montre que Caerus a entendu, c'est le regard d'irritation qui lui traverse le visage.

« Que tout le monde respire ! » J'en ai assez de cette compétition de merde.

« Ne t'inquiète pas, Tiff. Je m'occupe de ça. » Joseph roule ses épaules, ne me regardant même pas, et je lève les yeux au ciel face à combien les hommes peuvent être stupides parfois.

« Ah oui ? » Caerus lève un sourcil interrogateur en regardant l'autre homme. « Tu penses vraiment que tu peux me battre, connard ? » Il sourit comme un foutu requin et je peux sentir la colère de Joseph vibrer en réponse.

« Très bien, c'en est assez ! » Je m'interpose entre les deux hommes, les poussant dans les côtes pour faire de la place, mais aucun n'est prêt



à céder son territoire, je me retrouve donc en sandwich entre eux, la tension suffisamment épaisse pour m'étouffer. « Personne ne se bat ici ! » Ma voix semble plus ferme que je ne le ressens en étant piégée si près de Caerus. Je dois physiquement m'empêcher de me pencher vers lui. « Si vous voulez un moment à la *West Side Story*, alors vous pouvez tous les deux partir. Si vous voulez vous comporter comme des idiots, je ne veux *aucun* de vous ici. »

Je regarde d'abord Joseph, jusqu'à ce que je voie mes mots être assimilés et ses épaules perdent de leur tension. Je jette un coup d'œil derrière moi pour m'assurer que Caerus cesse également ses enfantillages, mais je n'ose maintenir notre contact visuel. La combinaison de ses yeux sombres et de sa proximité fait monter mon rythme cardiaque et mon corps surchauffe, mon leggings de yoga et mon débardeur semblant soudain bien trop chauds pour la pièce.

Je m'éloigne d'eux, satisfaite qu'ils ne commencent pas une bagarre au milieu de ma salle.

Nous nous tenons tous les trois dans un silence étrange, personne ne sachant quoi dire, jusqu'à ce que — oh miracle — le téléphone de Joseph sonne et que je reconnaisse la sonnerie du « Flic de Beverly Hills » similaire à celle que j'ai assignée à mon père en rigolant il y a longtemps et qu'il n'a jamais réussi à changer. Au vu de l'expression sur son visage, j'en déduis qu'il regrette vraiment de ne pas l'avoir fait.

Il semble pendant quelques secondes ne pas vouloir répondre, mais son sens des responsabilités prend finalement le dessus.

« Ici Tanner. » Il se retourne pour répondre et échange quelques mots marmonnés avec son patron avant de raccrocher. Lorsque ses yeux rencontrent à nouveau les miens, il semble partagé.

« Je dois y aller. » Il prononce les mots comme si on venait de lui demander d'aller mâcher une boîte de clous.

« Du nouveau dans l'affaire ? » J'essaie de sembler nonchalante, comme si ce n'était qu'une question distraite qui n'avait absolument rien à voir avec le fait que je sache exactement l'identité de l'homme que recherche la force d'intervention de mon père, ou que cet homme se tient actuellement à moins d'un mètre de moi.

Joseph hoche la tête brusquement, ses yeux parcourant rapidement Caerus avant de revenir se poser sur moi, sa façon de me dire qu'il ne peut pas en parler, pas devant quelqu'un à qui il fait si peu confiance.

« Je... » Joseph commence à me dire quelque chose, mais son téléphone sonne à nouveau et il maudit haut et fort.

« Tu devrais y aller. » Je le rassure avec mes yeux que je vais bien, que je n'ai aucun problème à rester seule avec Caerus.

« Bien. » Joseph serre ses dents, se penchant pour m'embrasser sur la joue, un baiser normal et amical qui s'attarde une seconde de trop.

« Je te vois demain soir. » Il me regarde de façon éloquente et sort en ignorant Caerus, bien que je sois pratiquement certaine que je n'imagine pas le petit sautilllement dans ses pieds lorsqu'il part, comme si Joseph pensait qu'il avait le dessus sur lui.

Que Dieu me sauve de ces hommes possessifs ! Je lève tellement mes yeux au ciel que j'en ai presque une migraine, oubliant pendant quelques secondes que je ne suis pas seule. Mais il est impossible d'oublier la présence de Caerus trop longtemps, mon corps entier vibrant pratiquement du simple fait de le savoir. Lorsque je trouve enfin le courage de le regarder, il me fixe avec une expression amusée sur son visage, dont il doit savoir qu'elle le rend vraiment sexy.

« *West Side Story* ? » Il déforme son sourcil en me regardant, un geste qui a dû séduire plus d'une femme dans le passé.

« J'adore ce film. C'est un classique. » Je hausse les épaules, comme si sa présence ne me dérangeait pas, comme si je me fichais complètement qu'il se tienne juste devant moi ; suffisamment proche pour le toucher ; suffisamment proche pour... « Mais je suis pratiquement sûre que tu n'es pas venue ici pour discuter de mes goûts en matière de comédie musicale. » Ma voix sort plus tranchante que ce que je souhaitais, mais, merde, je ne lui dois rien et nous avons passé le stade de politesse.

L'expression amusée quitte le visage de Caerus et il hoche la tête comme s'il était d'accord avec moi, mais ses yeux s'attardent sur la porte par laquelle Joseph vient juste de passer.

« Tu sembles aller bien, être passée à autre chose. Je ne pensais pas que tu étais le genre de femmes à vouloir coucher avec un homme en uniforme. »

Je le fixe, bouche bée face ce qu'il vient de dire et, ma colère qui se tient très près de la surface à présent, s'enflamme de nouveau.

« Dégage. » Ma voix semble glacée, même pour mes propres oreilles. « Tu n'as pas le droit de venir ici et de me parler comme ça. Donc, si c'est la raison pour laquelle tu es venu, tu peux dégager. » Je suis fière de ne pas trembler, même légèrement, même si tout ce que je souhaite c'est partir d'ici, loin de lui, aussi rapidement que possible, parce que le simple fait d'être dans la même pièce que lui me fait mal au cœur.

« Je suis... », Caerus baisse sa tête, la tension coulant de ses épaules. « Je suis désolé. » Il s'avance d'un pas vers moi, levant sa main comme s'il allait me toucher, avant de la laisser retomber, se rappelant que je suis intouchable. « Tu as raison, les personnes avec qui tu décides de passer ton temps... ne sont plus mes oignons. » Il serre sa mâchoire, comme s'il luttait pour sortir les mots, et je sais combien ça doit lui coûter de les prononcer. Il est habitué à être dans le contrôle, habitué à avoir des gens faire ce qu'il veut, habitué à être

celui qui prend toutes les décisions, tire toutes les ficelles, mais ce n'est pas comme ça que les choses fonctionnent entre nous, plus maintenant.

Je veux atténuer le coup, lui faciliter les choses, parce que c'est la personne que j'ai toujours été, parce que, bien que je sois énervée contre lui, je déteste toujours le voir souffrir.

«Non pas que ce ne soit tes oignons, mais Joseph et moi ne sommes pas ensembles. C'est mon ami, c'est tout, c'est tout ce qu'il a toujours été.» Je suis nerveuse sous son regard, et je prends conscience que j'ai commencé à me frotter les poignets sans même le réaliser, et je vois le moment précis où il remarque les marques.

Ses yeux s'écarquillent et il attrape mes bras dans un mouvement si fluide et si rapide, qu'il n'est pas difficile de s'imaginer comment il doit être sur le ring de combat. Ma peau fredonne presque face à la connexion entre nous, la connexion qui a toujours été là, et j'avale avec difficulté et ferme mes yeux contre le flot d'émotions qui menace de réduire mes jambes en bouillie.

Caerus déplace les bracelets, déshabillant mes poignets et je jure qu'il grogne lorsqu'il voit les marques des menottes qui sont pratiquement parties. Son pouce touche délicatement la peau douce et intacte à l'intérieur de mon avant-bras, et je frissonne à son toucher, la chaleur se rassemblant instantanément entre mes cuisses. Lorsque j'ouvre mes yeux et que je le regarde, je vois la culpabilité écrite sur son visage.

«Tiffany, je suis désolé. Je suis tellement désolé.» Ses mots ne sont pas plus forts qu'un murmure, mais ils me frappent avec la force d'un train, parce qu'ils me ramènent vers ce qui s'est passé, vers tout ce que je sais de lui, tous les mensonges qu'il m'a racontés.

Je ne peux pas faire ça. Je ne peux pas me tenir aussi près de lui. Je ne peux pas le toucher. Je ne peux pas supporter combien j'ai besoin de lui, combien chaque partie de moi crie pour lui, pour un homme que je ne connais même pas vraiment.

J'arrache mes mains de sa prise, me tournant pour qu'il ne voie pas les larmes qui piquent déjà mes yeux. J'ai encore ma fierté, putain, et à présent, c'est la seule chose qui m'empêche de me briser. Je pensais qu'être loin de lui était dur, mais il s'avère qu'être près de lui est bien pire.

Je ne parle pas avant de faire confiance à ma voix pour qu'elle ne me trahisse pas.

«Pourquoi es-tu là, Caerus ? »

Il ne répond pas directement, et je me demande s'il pense à ses mots, s'il prépare son mensonge, me dis-je amèrement.

«Je voulais m'assurer que tu allais bien. Je voulais voir si je pouvais faire quoi que ce soit pour toi.» Malgré la douceur de sa voix,

la sincérité de son ton, je ne le crois pas, je ne peux pas. En fait, sa réponse semble être tout à coup la chose la plus drôle que j'ai entendue depuis longtemps.

Je m'esclaffe, ce qui ressemble davantage à un sanglot, me réfugiant à nouveau dans la colère reconfortante. Je me tourne pour lui faire face.

« Tu ne penses pas que tu en as suffisamment fait ? »

Caerus tressaille comme s'il venait d'être giflé. Mes mots sont un coup bas, je le sais, mais à ce moment précis, je m'en fous. Lui lancer ma rage semble bien mieux que de me vautrer dans la tristesse avec laquelle je vis depuis la semaine passée.

La douleur dans les yeux de Caerus disparaît brusquement, et je le vois se fermer devant moi, comme s'il ne voulait pas voir la façon dont mes mots l'avaient affecté. Ou peut-être que c'est simplement le vrai Caerus — le criminel insensible, impitoyable et brutal que Luda m'a décrit. Il est possible que l'homme que je pensais connaître — l'homme gentil, aimant et incroyable — était le faux.

Il s'éclaircit la voix, regardant loin de moi, se concentrant sur quelque chose au-dessus de ma tête, comme s'il ne voulait pas me regarder dans les yeux.

« Je voulais également te remercier. » Je cligne des yeux de façon stupide. Je ne pense pas que je pourrais être davantage surprise par ce changement de conversation.

« Pourquoi ? »

« Pour n'avoir dit à personne ce qui s'est passé... cette nuit-là. Pour avoir protégé mon secret. » Il soupire, comme si c'était un effort de prononcer ces mots, comme s'il n'était pas habitué à être reconnaissant envers quelqu'un, à faire confiance à quelqu'un.

« Comment sais-tu que je n'ai rien dit à personne ? » C'est une réponse susceptible, mais je ne veux pas qu'il pense que, simplement parce que je n'en ai pas encore parlé veut dire que je ne le ferai pas. Je n'ai pas encore décidé. Du moins, c'est ce que je me dis. En réalité, je sais que — malgré tout ce que je sais — je ne pourrais pas supporter de voir Caerus derrière les barreaux.

« Parce que si tu l'avais fait, je serais assis dans une cellule de prison à l'heure actuelle, et non ici avec toi. » Il rencontre à nouveau mon regard et j'observe avec fascination la façon dont ses yeux s'assombrissent, comme s'il pouvait sentir l'air vibrant entre nous, tout comme moi, comme s'il me voulait autant que je le veux.

*Non. Non.* C'est ainsi que vient la folie. Je sens mes joues rougir et je baisse mon regard, ne voulant pas qu'il voie ce qui est sûrement affiché sur mon visage, et mes yeux saisissent ses mains. Ses articulations sont couvertes de bleus et gonflées, comme s'il avait frappé quelque chose très vite et très fort.

«Tu t'es battu.» Mes doigts se tendent automatiquement pour toucher les marques sur ses mains, un toucher plus léger que l'air, mais il se crispe, retenant brusquement son souffle comme si je lui avais fait mal, et j'arrache ma main, réalisant ce que j'étais en train de faire.

Je peux entendre les rouages fonctionner dans mon cerveau, un cerveau que je pensais connaître, et je me demande s'il s'apprête à me mentir avant qu'il ne se rappelle que mentir est ce qui nous a mis dans ce monde de merde au départ. S'il avait été honnête avec moi depuis le début, beaucoup de choses auraient pu être évitées, beaucoup de choses auraient pu être sauvées.

*Tu ne peux pas penser à ça, pas maintenant.* Plus tard, lorsque j'aurais le temps et l'espace de tout laisser sortir, pas maintenant, pas devant lui.

Il hoche la tête fermement, et je peux sentir l'attention dans son regard, comme s'il attendait de voir ce que je ferais avec ce fond de vérité qu'il venait de me donner.

«Tu devrais mettre de la glace sur cette main.» Je fais un signe de tête en direction de sa main droite, où les bleus sont les pires, mordant ma lèvre pour m'empêcher de dire quoi que ce soit d'autre, pour m'empêcher de lui dire tout ce qui pourrait lui montrer que je me préoccupe.

«Tiffany.» Sa voix est un grondement léger. Pourquoi mon nom doit-il si bien sonner dans sa bouche ? «Tu me manques.»

Il s'avance d'un pas et, délibérément, je recule d'un autre. S'il s'approche plus près de moi, je sais que mon cœur dépassera mon cerveau, que mes émotions auront raison de moi, et je ne peux pas l'accepter. Je ne peux pas me perdre à nouveau en lui, en quelqu'un qui fait les choses qu'il fait, en quelqu'un qui vit comme il vit. Nous venons de deux mondes différents et, malgré ce que je ressens pour lui, nous ne pourrions jamais être ensemble. Nous *n'allons pas bien* ensemble.

Je retiens ma respiration, comme si ça pouvait maintenir à distance la douleur de cette pensée, et je fais la seule chose que je puisse faire.

«Tu as dit que tu souhaitais savoir s'il y avait quoi que ce soit que tu puisses faire pour moi, alors voilà.» Je me force à le regarder, pour qu'il n'y ait aucun sous-entendu. «Tu peux te retourner, passer cette porte et ne plus revenir.»

Tout mon corps est rigide, plus tendu qu'un foutu tambour, alors que je regarde les émotions traverser son visage. Au début, je pense qu'il va me défier, me dire qu'il sait que ce n'est pas ce que je souhaite, qu'il sait que je veux être avec lui plus que je ne veux respirer. Mais une expression de défaite le submerge, quelque chose de

tellement étranger chez un homme habitué à la réussite, aux victoires, qu'il est difficile de le regarder tout en sachant que c'est à cause de moi.

Il hoche la tête à sa façon, abrupte et brusque, toutes les émotions dans ses yeux se refermant.

« Prends soin de toi, Tiffany. » Il me regarde une dernière fois avant de tourner sur ses talons et de partir, comme je le lui ai demandé.

Je ne laisse pas sortir mes larmes jusqu'à ce que la porte se referme derrière lui.

## Chapitre Vingt-Huit

---

### *Caerus*

*Direct, crochet, esquive, esquive.*

*Direct, feinte, direct.*

*Esquive, coup de pied circulaire.*

*« Cae ! »*

*Direct, direct, crochet fort.*

*Direct, uppercut.*

*Je balaie ses jambes. Il atterrit sur le matelas, durement, mais se remet vite debout.*

*« Cae ! »*

*Direct, avancée, direct. Coup de pied droit, avancée.*

*Direct, direct.*

*Il attrape les cordes, déséquilibré ; je l'ai maintenant.*

*Je suis prêt, avec le bon crochet qui l'assommera et l'enverra directement au sol. C'est mon mouvement caractéristique, celui qui m'a donné mon nom de rue, KO.*

*« Caerus, pour l'amour du ciel ! »*

C'est la peur dans sa voix qui me ramène dans l'ici et maintenant. C'est une émotion à laquelle je ne suis pas habitué à entendre venant de lui, et surtout pas à cause de moi.

Je cligne des yeux, m'ajustant à la réalité et, lorsque je vois ce que je m'apprêtais à faire, je recule d'un pas, tenant mes mains en l'air. Ce n'est pas un ennemi que j'ai sur les cordes, un adversaire que j'écraierais au sol sans y réfléchir à deux fois. C'est Phil.

« C'est quoi ce bordel, mec ? » Phillip secoue sa tête, bougeant sa mâchoire qui gonfle déjà à cause de mes coups de poing.

« Phil, mec, je... » je m'arrête, ne sachant pas quoi dire ni comment l'expliquer.

« Où étais-tu putain ? Contre qui te battais-tu ? Parce que ce n'était pas un putain d'entraînement, c'est un foutu combat. » Mon meilleur ami me regarde prudemment, se poussant des cordes et grimaçant en mettant son poids sur sa jambe droite. C'est moi, c'est moi qui ai fait ça.

Nous faisons des combats d'entraînement depuis des années,

depuis que nous sommes enfants, en fait. Nous nous utilisions l'un et l'autre pour perfectionner nos habiletés, essayer de nouveaux mouvements. Nous ne nous utilisions pas pour nous tabasser. C'est ce pour quoi sont faites les autres personnes.

« Je suis désolé, mec. » Je laisse échapper un soupir, levant les yeux vers le plafond et essayant de me débarrasser des toiles d'araignées dans mon foutu cerveau. J'ai enfreint notre règle, c'est bien plus que suffisant pour que Phil me regarde comme si je venais de taper un chien. Il a raison, je ne le combattais pas.

J'attrape la poche de glace que je garde dans le petit congélateur et la lance à Phil sans avoir besoin de le regarder pour vérifier qu'il était attentif. Le mec a les réflexes d'un foutu chat. Il l'attrape sans même regarder et grimace en la posant sur sa mâchoire.

« Qui c'était ? » Phil essuie son nez en sang avec le revers de sa main. « Qui est-ce que tu frappais comme si tu essayais d'enfoncer sa tête dans le tapis ? »

Je pense lui mentir, parce que la vérité est foutrement pathétique. Mais après avoir tabassé mon meilleur ami, lui dire la vérité est le moins que je puisse faire.

« Le flic. »

Le putain de flic qui avait ses mains partout sur Tiffany, une image que je ne peux pas me sortir de ma foutue tête, peu importe à quel point j'essaie. J'ai voulu lui défoncer son putain de visage arrogant à la minute où j'ai franchi cette foutue porte. La seule chose qui m'a retenu, c'est la façon dont Tiffany me regardait, comme si elle me demandait d'être plus que le monstre qu'elle pensait que j'étais. Mais, à ce moment, je voulais être ce monstre, je voulais montrer à ce trouduc que Tiffany n'était pas à lui, qu'il ne pourrait jamais l'avoir putain, qu'elle était à moi. Le seul problème avec ça ? Elle n'est pas à moi, plus maintenant, elle a été parfaitement claire à ce sujet lorsqu'elle m'a dit de dégager de sa vie.

Phil me lance un regard qui me dit qu'il sait précisément à quoi je pense et que je devrais me ressaisir.

« Je suis là dès que tu as besoin de moi si tu veux t'entraîner. Tu veux résoudre tes problèmes en cassant la gueule de quelque chose ? Défonce ça. » Phil inclina sa tête en direction du sac lourd au coin, tout en s'asseyant lourdement sur l'un des bancs à côté du ring.

Le mec me connaît parfois mieux que je ne me connais moi-même. Je me dirige vers le sac de 45 kg et commence à le frapper. Je ne m'arrête pour respirer que lorsque je suis recouvert de sueur et que mes bras brûlent comme s'ils étaient en feu.

« Tu te sens mieux ? »

Phil lève ses yeux au ciel en voyant l'état dans lequel je me trouve, avant de me lancer une bouteille d'eau. Je l'avale d'un trait comme si



je mourais de soif.

« Oh ouais, tout est vraiment foutrement chouette maintenant. »

J'attrape une serviette et m'écroule sur le banc à côté de lui, ma tête se vidant et mon rythme cardiaque tombant. Mais c'est précisément ce que j'essayais d'éviter — une tête vidée. Plus ma tête est vide, plus je pense à *elle*, et nous savons tous où ça se termine.

« Alors, qu'est-ce que tu vas faire ? »

Je n'ai pas besoin de demander à Phil de quoi il parle, nous avons dépassé le point de prétendre que je ne me comporte pas comme un blanc-bec en mal d'amour, putain.

« Qu'est-ce que nous avons sur lui ? » Il est plus facile de poser une autre question que de répondre à la sienne, pour la simple raison que je n'ai aucune réponse. Pour une fois, je n'ai pas de plan, et ça m'énerve.

Phil soupire, et je le regarde d'une façon qui lui dit que je me fous que nous nous dirigeons vers du déjà vu.

« Rien de nouveau, Cae. Ce Joseph est un foutu enfant de chœur. Diplômé major de sa promotion de l'académie de police, un bon record d'arrestation, il a été nommé sergent en un temps record, il est bien apprécié par ses collègues. Le seul point négatif que les gens peuvent dire à son sujet, c'est qu'il est légèrement guindé. » Phil hausse les épaules. « Un peu ennuyeux. C'est le petit favori du sous-chef Burns et tout le monde sait qu'ils le préparent pour une position de leader d'ici quelques années. Il est blanc comme neige. »

Je roule mes épaules. Le simple fait d'entendre les vertus de ce mec ainsi listées me donne envie de lancer un autre putain de coup.

« Ennuyeux. C'est le mieux que tu aies pour moi ? Je te demande de fouiller dans son passé, de découvrir ses secrets et le mieux que tu puisses faire, c'est "un peu ennuyeux" ? » Tout le monde a des choses à cacher, même ceux qui semblent être irréprochables, particulièrement ceux-là. Je devrais le savoir ; je suis devenu un expert pour garder mes secrets hors de la vue du public.

« Je ne peux pas trouver quelque chose qui n'existe pas, Caerus. » La voix de Phil se durcit dans une attitude défensive, et il me lance un regard. « Tout le monde n'est pas comme nous. »

Je ris. N'est-ce pas la vérité ? Il a raison, tout le monde n'est pas passé par la merde à laquelle nous devons faire face, tout le monde n'est pas hanté par un passé si noir que nous le gardons bien fermé.

« Donc c'est un saint. Qu'est-ce que je suis censé foutre de ça ? » Je serre mes poings, l'image du flic tenant Tiffany me vient à l'esprit et cette étincelle brûlante de jalousie vibre en moi.

« Elle ne veut peut-être pas d'un saint. » Phil parle doucement, choisissant ses mots avec précaution. Il me connaît depuis assez longtemps et suffisamment bien pour reconnaître les signes montrant

que je m'accroche à peine à mon tempérament et pour savoir qu'il vaut mieux y aller doucement.

«Peut-être.» Si elle avait voulu me faire tomber, si elle me détestait et si elle voulait se venger, elle aurait pu directement aller voir son père pour lui dire qui j'étais, ce que je faisais. Elle aurait pu aller voir les flics, les journaux, elle aurait pu se faire un paquet de fric en vendant son histoire au plus offrant. Mais elle n'a rien fait de tout ça. Elle ne l'a même pas dit à sa meilleure amie. Elle a gardé mon secret, elle m'a protégé. Pourquoi l'aurait-elle fait si elle ne se souciait plus de moi ? Si elle se foutait de moi, alors pourquoi a-t-elle gardé cette information ?

«Peut-être pas.» Je ne sais plus. Pendant un petit instant, lorsque j'étais là-bas, j'étais foutrement sûr de ce qu'elle ressentait pour moi, de ce qu'elle voulait. À présent, eh bien, à présent je n'en ai pas la moindre idée. «Mais un saint ne l'aurait pas pratiquement fait tuer.» Et c'est la dure vérité, la vérité que j'essaie d'éviter comme si ça pouvait la faire disparaître, comme si ça allait changer les choses.

Je revois les marques sur les poignets de Tiffany comme si elle était juste devant moi, elles sont gravées dans mon cerveau ; les éraflures à peine guéries des menottes que Luda lui a mises.

J'aurais dû tuer ce connard lorsque j'en avais la chance.

Je ne réalise pas que je l'ai dit tout haut jusqu'à ce que Phil réponde.

«Si tu l'avais fait, tu ne te le serais jamais pardonné. Tu n'es pas un meurtrier, Cae. De plus, si Tiffany t'avait vu tuer un homme, comment penses-tu que les choses auraient tournées ? » Il est la putain de voix de la raison, comme toujours.

«Elle me détesterait encore plus que maintenant.» J'incline ma tête lorsque la vérité s'installe autour de moi.

«L'amour et la haine sont les deux aspects d'un même problème, frère.» Phil me tape sur l'épaule.

Je lève les yeux. «Qu'est-ce que tu dis ? »

Phil hausse les épaules largement. «Rien, simplement que la frontière est mince. Enfin, qu'est-ce que j'en sais ? Ce n'est pas comme si j'avais le meilleur des palmarès avec les femmes.» Phil rit et c'est un son vide, parce que nous savons tous les deux qu'il n'y a qu'une femme avec laquelle il ne s'est jamais soucié d'avoir un palmarès et, à présent, elle ne retourne pas ses appels. «Tout ce que je dis, c'est que si elle s'en foutait, elle ne serait pas encore autant énervée contre toi.»

«Elle est énervée contre moi parce que je suis la personne qui l'a presque fait tuer, pour laquelle Luda a presque... ! » Je ne peux même pas dire le putain de mot, le simple fait d'y penser me donne envie de frapper le foutu mur.

«Tu penses que c'est la raison pour laquelle elle ne veut pas te

voir ? » Phil ne prend pas la peine de cacher son rire. « Ouah, mec, et dire que je pensais n'avoir aucune idée des femmes ! »

Phil secoue sa tête en me regardant et en se levant pour se diriger vers la porte, serrant toujours la poche de glace contre sa mâchoire.

« Tu veux me partager ce qui est si drôle, mec ? »

Je n'ai pas l'intention de le laisser partir jusqu'à ce qu'il me dise ce qui le fait rire.

Phil se tourne pour me faire face, la froideur de ma voix l'alertant que je ne vais pas clairement laisser tomber.

« Tu penses qu'elle est partie à cause de ce que *Luda* a fait. » Il lève sa main lorsque je m'apprête à l'interrompre. « Pardon, ce que *Luda* a fait à cause de toi, n'est-ce pas ? Parce que tu te raccroches toujours à te reprocher ce que ce connard a fait. Eh bien, ce sont des conneries, mec. Elle est partie parce que tu lui as menti, purement et simplement. »

Les mots tournent en rond, encore et encore dans ma tête, mais mon cerveau ne peut pas les traiter. La colère et la culpabilité qui pèsent sur ma conscience depuis cette nuit-là, lorsque ça a merdé, font qu'il est difficile tout court de penser clairement lorsqu'il est question de *Tiffany*, lorsqu'il est question de nous, s'il existe encore l'espoir d'un « nous ». À présent, la colère l'emporte sur tout le reste, elle étouffe tout le reste, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une boule de rage brûlante qu'il faut mettre à profit.

« Mets-moi sur le ring. » Ce n'est pas une demande.

« Quoi ? » Phil se penche un peu plus près, comme s'il pensait m'avoir mal entendu.

« Inscris-moi à un autre combat. »

J'ai besoin de brûler cette colère, de penser à quelque chose d'autre que le fait que j'ai royalement foutu en l'air la meilleure chose qui m'était jamais arrivée. Frapper le punching-ball ne va tout simplement pas marcher. J'ai besoin de l'adrénaline d'être sur le ring avec un adversaire dont le seul but est de me frapper aussi fort que possible.

« Tu es déjà inscrit à un autre — la semaine prochaine. Tu te souviens ? Nous en avons parlé plus tôt. » Phil me fronce les sourcils. « Je pensais que c'était moi qui avais été beaucoup frappé à la tête, là-bas. » Il fait un signe de tête en direction du ring où je l'ai pratiquement buté.

« Merci pour la preuve de confiance, mec, mais je ne souffre pas de perte de mémoire à court terme. » Je plie mes bras, me mettant en position de combat. « Je ne parle pas de la semaine prochaine. Je veux que tu m'inscrives à un combat ce soir. »

Les sourcils de Phil ne pourraient pas se lever plus haut. « Ce soir ? Tu étais sur le ring encore hier soir, mec. » Il s'arrête, comme s'il

venait seulement de réaliser quelque chose. « Et nous sommes vendredi. Tu ne te bats jamais un vendredi soir. »

Il n'a pas tort. Je ne me bats jamais deux jours de suite, jamais. Ça ne me laisse pas suffisamment de temps pour me remettre, me reposer, et lorsqu'un boxeur n'est pas reposé, il est faible et il fait des erreurs stupides. Nous le savons tous les deux. La différence, c'est qu'à présent je m'en fous. Tout ce qui m'importe, c'est de retourner sur le ring et canaliser un peu de cette rage en moi. Je me fous même que nous soyons vendredi, bien que je sache ce que ça signifie ; le règlement intérieur, pour qu'ils puissent nous balancer n'importe quel foutu tour.

« Inscris-moi, Phil. »

En ce qui me concerne, c'est la fin de cette foutue discussion, mais Phil attrape mon bras en passant et m'arrête.

« Tu sais que c'est une mauvaise idée, mec. » L'amusement sur son visage a disparu et il est remplacé par une intensité qu'il est difficile d'ignorer.

« Je ne me souviens pas t'avoir demandé ton opinion. » Je me défais de sa prise.

« Calme-toi, Cae. Je suis de ton côté, tu te souviens ? » Phil lève ses mains en l'air pour capituler, une légère peur traversant son expression. Je me demande s'il a vu à quel point j'étais proche de lancer un poing.

Colérique. Instable. Ce sont les mots qui ont été utilisés pour décrire mon père une fois qu'il est décédé. Il était plus facile d'expliquer la mort d'un raté, d'un boxeur clandestin déséquilibré que d'exposer la vérité de ce qui s'était vraiment passé cette nuit-là sur le ring ; que mon père avait été trahi et qu'ils l'avaient tué pour ça.

« Je *suis* calme. » Je travaille à insuffler l'hostilité pour laquelle je suis si célèbre dans ma voix. C'est plus difficile que ça ne l'était, mais tout l'est ces jours-ci. Il s'avère que j'avais raison autrefois ; avoir des sentiments rend faible, l'amour rend faible, et — si la mort de mon père m'a appris quelque chose, ça devrait être ça — ça pourrait parfois être la chose qui vous fait tuer. C'est la partie qui a tendance à être oubliée dans tous ces films et chansons où « l'amour n'est-il pas grandiose ».

« Caerus, tu n'as pas les idées claires. Tu ne peux pas te battre ce soir. Il n'y a même pas de boxeur de Bolokov sur le ring. Ça n'a pas de sens. » Phil parle plus vite, le signe qu'il est passé en mode « mère poule ».

« Je me fous de la personne contre *qui* je me bats, Phil. Inscris-moi simplement sur ce foutu ring. J'en ai *besoin*. » Je le regarde dans les yeux, observant sa détermination s'affaiblir. « Si tu ne le fais pas, alors je trouverai un autre moyen. »

Ses épaules s'affaissent légèrement de résignation, puisque la vérité

de ma déclaration fait mouche.

« Je t'inscrirai », il hoche la tête en accord. Je suis déjà tourné lorsque ses paroles suivantes m'arrêtent. « Mais tu changes le jeu, Cae. Les combats ont toujours été seulement pour atteindre Bolokov, c'est... c'est différent. Il n'est plus seulement question de lui ; il est question de toi, il est question de te mettre en danger, pour l'amour du ciel. » La colère dans sa voix est aussi tranchante qu'un couteau. Eh bien, c'est quelque chose que nous pouvons affronter.

Je me tourne et lui sourcille. « En danger ? Je suis meilleur que les autres mecs — vaincu, tu te souviens ? »

Phil ne cède pas. « Ouais, tu es vaincu maintenant, mais combien de temps penses-tu que ça va durer si tu ne te préoccupes plus des personnes contre qui tu te bats ? » Il secoue sa tête de désespoir. « Ce n'est pas comme ça que nous menons ces combats. Nous planifions, préparons, nous regardons les faiblesses de tes adversaires, nous voyons ce que nous pouvons exploiter d'eux et ensuite tu y vas et tu t'exécutes. C'est comme ça que ça fonctionne. »

« Tu es en train de dire que tu ne penses pas que je puisse battre l'un de ces connards n'importe quel jour de la semaine ? » Je lui fais face, à mon meilleur ami, ne cachant pas la colère qui frémit derrière mes yeux. « Je t'ai battu, n'est-ce pas ? »

Phil cligne des yeux, comme s'il voyait quelque chose qu'il n'aimait pas et qu'il essayait de l'effacer de ses rétines. « Ouais, tu l'as fait. Mais que se passera-t-il si la personne contre qui tu vas te battre ce soir est meilleure que moi ? S'il est meilleur que toi ? Ton dernier combat date d'il y a moins de 24 heures, tu as à peine dormi depuis la semaine dernière, tu t'entraînes comme un fou tous les jours, et tu n'as pas la moindre idée de la personne avec qui tu vas être envoyé sur le ring. » Il coche ses arguments sur ses doigts en parlant.

Si j'avais les idées claires, ça aurait probablement suffi à m'arrêter et à écouter. Mais j'étais bien au-delà de ce stade à présent.

« Tu as peur de me mettre sur le ring. Je m'inquiéterai de sortir en un seul morceau. » Je me retourne et je pars. Je ne m'arrête même pas pour écouter sa pique finale.

« Te faire tuer ne le ramènera pas, Cae. Et ça ne la ramènera pas non plus. »

Je continue de marcher.

## Chapitre Vingt-Neuf

---

### *Tiffany*

EN AVANÇANT DANS LA NUIT, j'essaie d'écraser la frustration et le chagrin que me laissent toujours les dîners avec mon père. J'aurais dû conduire moi-même, ne pas accepter que Joseph me récupère comme si c'était un rencard. Ainsi, je n'aurais pas à marcher huit kilomètres jusqu'à chez moi.

« Ça ira ? » Le regard de Joseph oscillait entre mon père et moi, divisé, coincé au milieu et voulant à tout prix faire la bonne chose pour tout le monde, comme d'habitude.

« Elle s'en sortira. » Le sous-chef Burns, autrement connu comme mon père n'a pas de tels scrupules. « Voilà de l'argent. » Il m'a pratiquement jeté le liquide avant de passer la porte sans même regarder en arrière. « Prends un taxi pour rentrer. » Pas d'au revoir, rien du tout. Ne laissez personne traiter mon père de sentimental.

« Tu devrais y aller. Tu ne veux pas le faire attendre. » J'ai repoussé l'inquiétude de Joseph, toujours énervée contre lui pour les choses qu'il avait dites à propos de Caerus. Mon père et lui formaient une petite coalition « nous détestons Caerus » et semblaient apprécier le critiquer.

Ça n'aurait pas dû m'embêter. Ça ne devrait pas, mais ça l'a fait.

« Tu l'as échappé belle, Tiffany ». C'est ce que mon père m'a dit lorsque je lui ai dit que Caerus et moi ne sortions plus ensemble.

« Vraiment ? C'est le meilleur parti de la ville, la plupart des parents tueraient pour que leur fille se tape Caerus Wolff. » J'étais combative, je le savais. Mais depuis que mon père avait posé toutes ses cartes sur la table et m'avait dit ce qu'il pensait vraiment de moi, de mes choix de vie, les choses étaient différentes entre nous. J'avais l'habitude de me mettre en quatre pour le calmer, pour essayer de le rendre heureux. Les choses avaient changé.

« Il n'est pas fiable, je te l'ai dit. Je parie qu'il est plus intéressé par le fait de paraître dans les journaux people que par quoi que ce soit d'autre. » Le sous-chef Burns avait bien rigolé suite à ça, et Joseph et lui avaient échangé des regards éloquents comme si c'était une blague entre eux.

J'ai claqué ma fourchette dans l'assiette, mes instincts protecteurs passant à la vitesse supérieure. « Comment peux-tu parler de lui ainsi ! Tu

ne le connais même pas ! » Je n'ai pas ajouté que je n'étais pas sûre de le connaître non plus.

« Vous savez qu'il a eu les nerfs de se pointer au boulot de Tiff hier ? » Joseph et mon père ont secoué leurs têtes à l'unisson suite à cette remarque. J'ai observé, bouche bée, mon ami faire le compte rendu de cette petite rencontre à sa cause, comme s'il relayait les faits d'une affaire. « J'aurais dû le frapper pour lui faire avaler ce foutu droit. » Joseph a secoué sa tête comme s'il ne pouvait pas croire qu'il ne l'avait pas fait.

« Joe ! » J'étais tellement surprise que nous ayons même cette conversation autour de la table du dîner que c'est la seule chose que j'ai pu dire.

« Ça lui aurait servi de leçon. » Mon père a hoché la tête, enfonçant son couteau dans le pain de viande de son assiette comme s'il avait fait quelque chose pour l'offenser mortellement. « Les hommes comme lui ne se prennent pas pour de la merde, mais je parie qu'il ne pourrait même pas donner un coup pour sauver sa propre vie. »

Les deux hommes ont bien rigolé à ce propos et j'ai senti ma rancune grimper progressivement.

« En réalité, je suis pratiquement sûre que Caerus pourrait se défendre. » Je n'aurais même pas dû m'embêter puisqu'aucun d'eux ne m'écoutait.

« Et crois-moi, il y a quelque chose de pas bon dans tout ça. » Mon père a continué dans la même veine comme si je n'avais pas parlé. Je me demande si son appareil auditif a un bouton spécial pour annuler la fréquence de ma voix. « Tu n'arrives pas où il est sans plus que quelques affaires clandestines. Ce n'est pas le genre d'homme que tu veux, Tiffany, pas lorsque tu peux avoir quelqu'un comme Joseph. »

J'ai tout juste réussi à m'empêcher de cracher une gorgée d'eau sur toute la table.

« Quoi ? » Je ne pouvais pas croire qu'il le faisait réellement, qu'il allait vraiment sur ce terrain alors que Joseph était assis juste en face de lui.

« Oh, ne fais pas ta fausse effarouchée, Tiffany. Joseph est pratiquement de la famille, et il aura mon boulot un jour. » Il a tapé sur l'épaule de Joseph, le félicitant comme s'il avait déjà gagné le poste.

« Monsieur, nous n'avons pas besoin de parler de ça maintenant. » Les yeux de Joseph oscillaient entre mon père et moi comme s'il s'attendait à ce qu'une explosion imminente se produise.

« N'importe quoi. Je ne serai pas toujours là, et je veux m'assurer qu'on prenne soin d'elle. » Il m'a fallu quelques instants pour prendre conscience qu'il parlait de moi, comme si j'étais un chat qu'il relogeait.

« Est-ce que tes intentions ont changé depuis la dernière fois que nous en avons parlé, Tanner ? » Mon père le fixait avec son regard perçant caractéristique. Si je n'avais pas autant été énervée du fait qu'ils aient parlé de moi derrière mon dos, j'aurais pu avoir de la peine pour lui. Je souhaitais simplement que le sol s'ouvre sous la table et nous engloutisse

tous. Aujourd'hui n'était apparemment pas mon jour.

« Joe, tu n'as pas à répondre à cette question ! » Et je l'ai supplié avec mes yeux de ne rien dire d'autre. Mais il ne me regardait pas, son attention était uniquement centrée sur mon père et, pour la énième fois depuis que ma mère était décédée, je me suis sentie complètement invisible.

Joseph a pris une profonde inspiration, ses yeux toujours fixés sur son officier supérieur, et pas sur la femme dont il parlait.

« Mes intentions à l'encontre de votre fille n'ont pas changé, Monsieur. » La seule chose qu'il manquait, c'était un salut.

« Bien. Eh bien, tout est réglé alors. » Mon père a hoché la tête de satisfaction comme s'il venait juste de résoudre des mots croisés particulièrement nouveaux.

« Qu'est-ce qui est réglé ? » J'oscille entre les deux hommes, l'un embarrassé de me regarder et l'autre ne se souciant pas assez pour le faire.

« Baisse d'un ton, Tiffany. Ne pouvons-nous pas profiter d'un dîner sans tes productions théâtrales ? » Mon père m'a écartée d'un geste avec le même genre de dérision qu'il se le permettrait avec quelqu'un essayant de laver son parebrise sur la route. « Maintenant Joseph, je voulais te parler de quelque chose... »

C'est alors qu'ils ont commencé à parler du Bliss. Il y avait une nouvelle piste que Joseph suivait, mais elle ne semblait pas être tournée vers quoi que ce soit de réel.

Ils étaient toujours occupés avec les trafiquants de bas niveau et personne n'avait aucune information — ou du moins une information qu'ils étaient prêts à partager — sur KO, l'homme derrière tout ça.

J'ai fermé ma bouche et ouvert mes oreilles, les écoutant se débattre dans l'obscurité. J'étais la seule à la table qui savait qui était KO. Je savais que si je le leur disais, si je leur disais ce que je savais au sujet de Caerus, ça changerait la façon dont me père me voyait. Ça pourrait le faire me considérer comme quelqu'un d'utile, quelqu'un d'important, quelqu'un dont il pourrait en réalité être fier. Mais ma bouche est restée fermée. Je ne pouvais pas trahir Caerus, ainsi, peu importe ce qu'il avait fait, peu importe quel genre d'homme il était vraiment.

Caerus n'était pas la personne que je croyais, ça, je le savais, mais il y avait également beaucoup de blancs, beaucoup de questions sans réponse pour que je le jette simplement sous un bus, que le dénonce aux flics.

Si je croyais tout ce que Luda m'avait dit, alors je penserais qu'il n'était rien de plus qu'un criminel sans pitié, un homme qui ne s'intéresse qu'à l'argent et qui ferait n'importe quoi pour en obtenir.

Luda avait surnommé Caerus de meurtrier, mais si c'était vrai, alors pourquoi Caerus ne l'avait pas tué lorsqu'il en avait eu l'opportunité ? Et si c'était un criminel sans pitié, alors comment pouvait-il prétendre être un homme bon, gentil et décent ? Soit c'était un sociopathe, soit c'était le meilleur acteur au monde ? Ou il y avait peut-être une troisième option.



*J'ai cru bêtement tout ce que Luda m'a dit, mais à quel point peut-on faire confiance à un homme qui vous kidnappe et vous frappe ?*

*Ils ont donc continué à parler de KO, l'homme mystérieux qui rendait leur boulot impossible, le traitant de toutes sortes de choses terribles. Et j'ai dû mordre ma lèvre pour m'empêcher de le défendre, pour m'empêcher de dire quoi que ce soit tout court.*

*J'avais l'impression qu'ils devaient savoir que je gardais un secret, que ça devait être tellement évident qu'il était impossible qu'ils ne le suspectent pas. Mais l'accusation n'est jamais venue. Pourtant, j'ai saisi la première occasion pour quitter la table, débarrassant les assiettes et me dirigeant vers la cuisine pour un peu de paix et de calme. Quelques inspirations profondes ont suffi à calmer mon cœur battant la chamade, mais cette sensation de culpabilité qui me rongait pesait toujours dans mon estomac comme une pierre. Depuis le moment où j'ai découvert la vérité au sujet de Caerus, au sujet de sa véritable identité, j'ai su que je devais le dénoncer auprès de mon père. Mais cette pensée, cette idée de trahir Caerus ne faisait que me faire sentir encore plus coupable.*

*J'étais damnée si je le faisais et damnée si je ne le faisais pas. Où est-ce que ça me menait donc ?*

*C'est alors que quelqu'un les a appelés, forçant mon père et Joseph à se rendre au commissariat, et j'ai été soulagée de les laisser partir, et pourtant trop têtue pour prendre l'argent de mon père pour un taxi. Voilà donc la raison pour laquelle je marche dans la rue, me dirigeant vers mon appartement, espérant que ce temps pour penser me permette d'obtenir une sorte de réponse.*

*Je suis tellement perdue dans mes propres pensées — au sujet de mon futur ancien appartement, d'où je vais vivre, des critiques de mon père, de Joseph et de ses sentiments qui étaient maintenant révélés au grand jour, de Caerus, l'homme auquel je ne semblais pas pouvoir arrêter de penser — que je ne remarque pas dans un premier temps l'Escalade noire qui me suit. Ce n'est qu'au moment où la peau de ma nuque commence à picoter et que je prends conscience que cette même voiture roule à une vitesse d'escargot à côté de moi depuis la rue précédente que mon cerveau réagit.*

*Nous sommes au milieu d'un quartier résidentiel, aucune boutique dans laquelle sauter, personne autour pour demander de l'aide. Les souvenirs de Luda m'attrapant dans une rue à peu près similaire m'attaquent et ma détermination se renforce. Je serais maudite si je laissais à nouveau quelqu'un me prendre. Mes doigts agrippent la bombe lacrymo que mon père m'avait donnée il y a des années, et je prie pour qu'elle fonctionne encore — les trucs comme ça n'expirent pas, n'est-ce pas ?*

*La voiture s'arrête brusquement à quelques mètres devant moi et j'entends une porte de voiture se fermer dans l'obscurité. J'accélère*

mes pas.

« Tiffany ? »

C'est une voix que je reconnais, mais mon cerveau embrouillé par l'adrénaline ne me laisse pas calculer qui parle. Je ne me retourne pas, je ne lui laisse pas la chance de me rattraper, à la place, j'accélère, passant presque devant la voiture en courant.

Une main dégaine, vite, plus vite que je n'ai la possibilité de réagir et m'arrête dans mon élan. Mes doigts se ferment sur la bombe et je l'amène au niveau des yeux de l'homme, me dégageant avec mon autre bras en même temps.

« Lâchez-moi ou je viderai toute cette bombe sur votre visage. » Ma voix semble plus calme que ce que je ne ressens, plus froide. Ceci étant, j'imagine que ce n'est pas comme si c'était la première fois qu'on m'attaquait.

« Ouah, doucement, Rambo. » Est-ce qu'il sourit réellement ? « Tiffany, c'est moi. » Il y a une pause, comme s'il attendait que je le reconnaisse, et je regarde dans l'obscurité, mes yeux se débarrassant de la peur paralysante que je ressentais il y a seulement quelques instants.

« Phillip ? » Je cligne des yeux en regardant le meilleur ami de Caerus, un homme qui m'a à peine calculée, et je laisse retomber la bombe dans mon sac. « C'est quoi ce bordel ? J'aurais pu te rendre aveugle ! »

« Je vois ça. » Il me regarde avec inquiétude, comme s'il n'était pas convaincu que j'aille jusqu'au bout de cette menace. « Je n'avais pas prévu que tu en porterais. »

Je hausse les épaules. « J'imagine que j'ai appris à mes dépens qu'il valait mieux prévenir que guérir. »

La prise de conscience de ce dont je parle précisément s'éclaire dans ses traits et il a la décence de paraître un peu embarrassé.

« Oui, c'est logique. » Il se balance sur ses talons, clairement mal à l'aise alors que la nuit s'avance entre nous.

« Qu'est-ce que tu fais là ? » Je pose la question, même si je suis pratiquement certaine que la réponse ne sera pas ce que je veux entendre.

« Je te cherchais. » Sa réponse est tellement évidente que je veux presque dire « sans blague ? ». Je me satisfais en levant les yeux au ciel.

« Eh bien, je me doutais que tu n'étais pas là pour apprécier le paysage. » Je regarde d'un sale œil le quartier populaire et ouvrier qui semble être à des milliers de kilomètres de l'homme qui se tient en face de moi dans son costume chic de marque.

« Comment m'as-tu trouvée ? » Je croise mes bras, frissonnant en dépit du temps doux alors que l'expression penaude de Phillip me dit

ce que je soupçonnais. « Tu m'espionnais ? » Je regarde autour, jetant un œil dans le noir comme si j'allais tout à coup voir apparaître un homme en trench avec un appareil photo à objectif grand-angle.

« Ne sois pas mélodramatique, Tiffany. Ça ne te va pas. » Phillip plisse ses yeux vers moi et je ne peux m'empêcher de me sentir comme une vilaine élève. « Nous faisons simplement attention à toi, c'est tout. »

« Eh bien, je n'en ai pas besoin. » Je lui retourne son regard fixe, durement. « Je peux m'occuper de moi-même, donc tu peux annuler cette foutue surveillance. »

« Tu sais que Caerus ne le fera pas. Il essaie de te protéger, Tiffany, ne le vois-tu pas ? » Phil soupire et frotte ses yeux comme s'il se demandait comment il s'était retrouvé confronté à un tel emmerdement. Avant, je me serais sentie concernée, aujourd'hui pas vraiment.

« Tu es toujours une cible. » Ses mots me glacent le sang. « Tu penses que Luda était le seul ? » Phil secoue sa tête face à ma naïveté. « C'était seulement le premier mec que ce Bolokov a envoyé vers toi. »

« Ce n'est pas les putains d'affaires de Caerus de me protéger ! » Ma voix semble stridente, même pour mes propres oreilles. L'idée d'un autre Luda, ou de quelqu'un de bien pire me poursuivant fait que toutes mes peurs s'écrasent autour de ma tête. « Et s'il ne veut pas que je partage son identité secrète à la moitié du littoral ouest, il ferait mieux d'arrêter de me faire suivre. » C'est une action imprudente, une que je ne suis pas certaine de même réellement penser.

« Tu ne lui ferais pas ça. » Il semble si sûr de lui que je me demande si j'ai imaginé la lueur de doute sur son visage.

« Et tu es sûr de ça parce que tu me connais vraiment bien, n'est-ce pas ? » Je lève un sourcil défiant et prends l'attitude je-m'en-foutiste d'Isabelle.

« Je ne prétends pas bien te connaître, Tiffany. Mais je vous ai vu ensemble Caerus et toi. Et ça me suffit pour savoir que tu ne le trahirais pas ainsi. »

Je veux gifler l'air supérieur qu'il porte sur lui. « Les choses changent. »

« Certaines choses. » Phil hoche la tête en accord, puis me lance un regard lointain. « Mais pas toutes. Les trucs vraiment réels, les trucs importants, ne changent pas. »

Je ferme mes yeux en les serrant, regrettant de ne pas pouvoir chasser ces mots et leur signification tout aussi facilement. Je ne peux pas parler de ça, pas ici, pas maintenant. Je ne peux pas penser à toutes les façons dont mes sentiments pour Caerus n'ont pas changé.

« Qu'est-ce que tu veux, Phillip ? » Je semble presque aussi épuisée que je ne le suis réellement, lasse de tout ce fichu bordel.

« Nous sommes un peu, euh — exposés ici. Monte dans la voiture et nous pourrions parler davantage. » Phillip regarde autour comme s'il s'attendait à ce que quelqu'un sorte de l'obscurité.

Compte tenu de son métier, il n'est pas impossible que quelque chose du genre se produise, et je me surprends à me rapprocher de sa voiture, mais je m'arrête juste avant d'y entrer. La dernière fois que je suis montée dans une voiture avec un étranger, j'ai fini menottée à un poteau en acier.

Les yeux de Phil s'adoucissent et je réalise que j'ai vraiment besoin de mieux cacher mes émotions. « Je ne vais pas te faire de mal, Tiffany. »

« Je le sais. » Mon sarcasme serait probablement plus convaincant si je pouvais tenir à l'écart ce tremblement dans ma voix. Je renonce à essayer de sembler plus confiante que je ne le suis vraiment, la soirée est déjà longue, et je glisse dans la voiture.

Phillip reprend le siège du conducteur et monte le chauffage à fond. Je lui souris avec gratitude et nous restons assis dans un silence qui devient de plus en plus inconfortable.

Nos yeux se rencontrent et je peux voir sa gêne. « Bon, est-ce que tu vas me dire ce que signifie tout ça, Phillip ? Ou allons-nous simplement rester assis à nous fixer ? »

Il prend une profonde inspiration. « Je veux que tu m'aides, que tu aides Caerus. »

Un rire presque hystérique s'échappe de moi et je mets mes mains sur ma bouche pour le contenir.

« Tu veux *mon* aide concernant Caerus ? » Je secoue ma tête face à l'ironie de toute cette situation. « Tu ne me voulais pas près de Caerus avant, tu dois donc vraiment être désespéré ! » Je réalise que je joue à nouveau avec les foutus bracelets autour de mes poignets et j'arrête, espérant que Phillip ne sente pas mon inquiétude. Je dois me mordre pour ne pas demander pourquoi Caerus a besoin d'aide.

« Je n'ai peut-être pas approuvé les choses entre Caerus et toi au début, mais étant donné ce que tu sais à présent, je pense que tu peux comprendre pourquoi. » Phil me regarde de façon éloquente, faisant référence au secret que nous partageons désormais.

Il ne pouvait, bien évidemment, pas cautionner que son meilleur ami, un pilier de la drogue, puisse être en couple avec la fille d'un flic. Et pas n'importe quel flic, le sous-chef de la police de Los Angeles, rien de moins, et le chef du groupe d'intervention sur le Bliss. Caerus s'est mis en danger lorsqu'il a commencé à me courir après. Je le sais à présent, et je hoche la tête pour reconnaître les mots de Phillip.

« Mais beaucoup de choses ont changé depuis », il continue, tambourinant ses mains sur le volant. « Il n'est plus lui-même depuis que tu es partie. Je suis... inquiet pour lui. » La façon dont Phillip

prononce ces mots me dit qu'il n'est pas le genre d'homme qui discute habituellement de ses émotions dans les moindres détails. Issy et lui pourraient bien être faits l'un pour l'autre après tout.

« Pourquoi ? Pourquoi es-tu inquiet pour lui ? » Je pose la question sans même y réfléchir, et l'expression satisfaite sur le visage de Phillip fanfaronne que je viens de lui donner raison, que je me soucie toujours de Caerus.

« Il est imprévisible, perdu et s'il ne se reprend pas, il va se faire tuer. » La certitude dans sa voix me glace jusqu'à la moelle. « Il se bat ce soir et vu comment est sa tête en ce moment... il pourrait ne pas gagner. »

« Que se passe-t-il s'il ne gagne pas ? » Mes mots sortent dans un murmure et j'ai l'impression qu'on a la mainmise sur mon cou.

« Ça ne sera pas joli. » Les yeux de Phillip m'esquivent, m'évitant. *Ras-le-bol !*

« Tu es venue me chercher, tu m'as demandé de l'aide. Ce n'est pas le moment de me sortir "c'est tout ce que tu dois savoir". Donc, dis-moi ce qui se passe s'il ne gagne pas ? » Laisser ma colère frémissante monter à la surface devrait me faire me sentir bien, mais il n'y a aucun soulagement, seulement de la peur, parce que je peux déjà imaginer ce qu'il s'apprête à dire.

« Ce ne sont pas des combats arbitrés, Tiffany. Tu ne gagnes que si l'autre mec ne peut pas se relever. Si tu te retrouves dans le coma, alors tu fais partie des chanceux. » Il prend une profonde inspiration, et je sais qu'il imagine ce qui pourrait arriver à Caerus, parce que c'est exactement ce que je suis en train de faire. « Est-ce que tu comprends ce que je dis ? »

Je hoche la tête misérablement, parce que l'idée de Caerus bloqué dans un lit d'hôpital, blessé ou pire m'empêche de bien respirer.

« Que veux-tu que je fasse ? » Parce qu'à ce moment, je sais que je ferais n'importe quoi pour que ça ne se produise pas.

« Parle-lui — convaincs-le de ne pas y aller, pas ce soir. Tu es la seule qui puisse le faire. Tu es la seule qu'il écouterait. » Le soupire de Phillip me dit qu'il a déjà essayé et échoué.

Nous restons assis dans le silence jusqu'à ce que j'acquiesce, acceptant de faire ce que je peux et je sens plus que je ne vois la tension s'échapper de l'autre homme.

« Comment savais-tu que j'accepterais ? » Ma voix est calme et je me sens soudain très petite avec une telle tâche impossible. Caerus est la personne la plus têtue que je connaisse, on ne peut pas le forcer à faire quoi que ce soit, et encore moins moi.

Phillip soulève une épaule, comme si je lui avais demandé de répondre aux mots croisés les plus simple que l'on puisse imaginer. « Tu es amoureuse de lui, n'est-ce pas ? Il te manque, non ? Si tu ressens

ne serait-ce que la moitié de ce qu'il ressent pour toi, alors... »

« Alors quoi ? » Je ne sais pas pourquoi je pose la question.

« Alors tu devrais l'écouter, écouter ce qu'il a à te dire avant de lui tourner le dos. »

Eh bien, le mec ne tourne pas autour du pot, je peux au moins lui accorder ça.

« Ça n'a plus d'importance. » Je ne veux pas aller à nouveau dans cette direction, je ne peux pas.

« Bien évidemment que ça en a ! » Les tonalités mesurées de Phillip sont une chose du passé, et je me demande s'il parle toujours de moi et Caerus ou s'il est passé à autre chose, à quelqu'un d'autre.

« Parfois, l'amour ne suffit pas à faire les choses correctement. Tout ce truc de "l'amour triomphe toujours" n'est qu'un conte de fées. » Ça fait mal de le dire, mais c'est vrai. Phillip cligne des yeux en me regardant, comme si je m'étais métamorphosée en quelqu'un d'autre. « Quoi ? »

« Rien, je pensais simplement que c'était moi le cynique. » Il secoue sa tête face à l'ironie de la situation.

Je hausse les épaules, comme si le fait d'avoir son cœur arraché de sa poitrine n'était pas important. « Quel est ce dicton "qui me trompe une fois, honte à lui ; qui me trompe deux fois, honte à moi" ? Eh bien, j'ai été trompée plus d'une fois et il arrive un moment où il faut faire preuve de sagesse, ou bien mettre un bonnet d'âne et en finir. »

Il a un regard lointain et je sais à quoi, ou plutôt à qui, il pense.

« Issy est têtue », lui dis-je. « Une fois qu'elle a décidé quelque chose, elle ne revient pas en arrière, et si elle pense qu'elle me soutient en coupant tout contact avec toi, alors une tâche ardue t'attend. »

« Et donc... » Phillip fait signe de poursuivre avec ses mains et je hausse les épaules. « Et donc c'est tout ? C'est fini, comme ça, avant même que ça n'ait commencé ? »

Il semble avoir le cœur tellement brisé que je décide de lui lancer une perche.

« Elle aime les pivoines. »

Phil me regarde avec un air ahuri.

« Les pivoines. Ce sont des fleurs. » Je résiste à l'envie urgente de lever les yeux au ciel, il ne semble pas pouvoir le gérer à présent.

« Des fleurs ? Elle ne semble pas être le genre. » Il recommence à tambouriner ses doigts contre le volant, une habitude qui, je présume, signifie qu'il réfléchit.

« Elle a l'air dure, tout cela fait partie de tout son style "je suis une femme indépendante, une super bonne avocate et pas une personne avec qui tu veux jouer". Mais crois-moi, c'est une grande sentimentale à l'intérieur. Et elle ne peut pas résister aux gestes romantiques,

notamment lorsqu'ils viennent de quelqu'un qui l'intéresse vraiment. » Je lance un regard qui en dit long à Phillip et, attends, est-ce qu'il rougit vraiment ?

« Donc des pivoines. » Il sourit et je peux presque voir le nuage noir disparaître au-dessus sa tête.

« Des pivoines et énormément de courbettes. Ça devrait le faire. » Je regarde par la fenêtre vers la porte opposée sans panneau, qui a plus de passage qu'une station de métro new-yorkaise. « J'imagine que je devrais entrer. »

« Je te rejoins dans une seconde. » Phil me donne un coup de coude, ce que, j'imagine, est le geste le plus tactile possible chez ce mec.

Je prends une profonde inspiration, me préparant, mais je dois demander une chose avant de le faire. « Tu es sûr qu'il veut me voir tout court ? » Et si j'empirais simplement les choses ? J'ajoute silencieusement.

Phil me lance un coup d'œil critique, comme il l'avait fait la première fois que je l'ai rencontré. Je ne l'ai pas non plus apprécié à l'époque. « Si tu dois me poser cette question, alors tu n'es pas aussi intelligente que je le pensais. »

Je n'écoute qu'à moitié sa réponse, je suis bien trop nerveuse pour vraiment traiter ce qu'elle signifie, autre que le fait que c'est un connard désinvolte, et que c'est une chose à laquelle je vais devoir m'habituer s'il sort avec Isabelle. À la place, je fixe la porte, comme si me concentrer dessus pouvait me donner un aperçu de l'homme de l'autre côté, l'homme que je pensais connaître.

Qu'est-ce que je fous ? Comment suis-je censée l'aider ? Et comment vivre avec moi-même si je me plante ?

La voix de Phillip interrompt mes questions avec une des siennes.

« Bon, on y va ? »

## Chapitre Trente

---

### *Caerus*

«APPLAUDISSEZ NOTRE CHAMPION DU RING!» La voix lisse du présentateur retentit à travers le système de haut-parleurs bas de gamme. Le club de combat faisait suffisamment d'argent avec les parieurs pour installer un vrai système audio, mais ils devaient penser que leur merde rendrait le lieu plus authentique. «Jusqu'à maintenant invaincu, c'est KO!»

Je grogne suite à la qualification «jusqu'à maintenant» en marchant vers le ring et en entendant les cris et les hurlements assourdissants de la foule. Qu'est-ce que c'était que ça? Est-ce qu'il disait qu'il y avait une chance que ça se produise ce soir?

Je secoue ma tête pour me débarrasser de cette pensée. J'ai laissé la nervosité de Phillip au sujet de ce combat, sa négativité, planter une graine de doute dans ma tête et je ne peux pas me la permettre, pas lorsque je m'apprête à me battre contre quelqu'un dont je ne sais foutrement rien.

La nervosité recommence à gratter à la porte arrière de mon esprit. Rien ne s'est passé comme d'habitude ce soir — tout d'abord, les organisateurs ont refusé de me dire contre qui j'allais me battre, pas même un foutu nom. C'était leur prix à payer pour m'inscrire sur la liste à une heure si tardive et, comme un idiot, j'ai accepté, parce que tout ce que je souhaitais, c'était me battre. Peu importe que j'y aille complètement à l'aveugle. C'est le règlement intérieur, je me rappelle en moi-même, je savais ce que j'acceptais lorsque j'ai décidé de me battre ce soir.

Ensuite, j'ai été appelé depuis ma loge bien plus tôt que d'habitude. Habituellement, en tant que champion en titre, j'étais appelé en dernier, mais ce soir, pour une raison que j'ignore, les organisateurs m'ont fait sortir avant mon adversaire. Ils ont dit que la foule ne connaissait pas le nouveau venu et qu'ils avaient besoin de susciter un peu d'excitation pour le combat, que le simple fait de me voir suffirait à relancer la foule. J'aurais dû dire non. J'aurais dû m'en tenir à ma foutue routine, celle qui a fonctionné pour moi pendant des années. Mais ce soir, tout était différent. Et avec le trou béant dans le



siège où devrait se trouver Phillip, ce sentiment ne fait que se prononcer davantage. Putain de règlement intérieur.

*Garde la tête sur les épaules, Champ.*

La voix de mon père me rappelle que je suis ici pour me battre, quelque chose que je faisais déjà avant sa mort, quelque chose auquel je suis foutrement bon, peu importe les circonstances.

« Et à présent, nous avons un nouveau venu sur ce ring, une surprise spéciale venue directement de l'autre côté de l'océan, c'est le champion en titre de la Russie, Missile Max ! » L'excitation de la foule monte d'un cran suite aux paroles du présentateur. « Faisons en sorte qu'il se sente bienvenu. »

Les applaudissements retentissent, encore plus forts que lorsque je suis entré — non pas que ça m'importe, ce genre de trucs ne m'a jamais vraiment intéressé. Je jette un œil au commentateur qui hausse les épaules, comme pour dire qu'il ne sait pas plus que moi pourquoi les propriétaires avaient gardé l'identité de ce mec secrète. Mais les comment et les pourquoi n'importent plus de toute façon, plus maintenant. Ce sont des choses auxquelles je pourrai penser plus tard, une fois que le combat sera fini. Ma seule préoccupation, c'est de battre cet homme qui s'apprête à passer par les doubles portes à l'autre bout de la salle.

La foule est encore sauvage, puisque le Missile éternise son entrée, marchant doucement à travers l'arène clandestine, comme s'il absorbait le bruit de la foule.

Il y a tellement de gens qui l'entourent de tous les côtés que je ne peux pas vraiment le voir, jusqu'à ce qu'il entre réellement sur le ring. C'est alors que je sens une lueur d'incertitude, pour la première fois depuis très longtemps.

C'est le lieu où je me suis toujours senti en confiance, où je n'ai jamais douté que j'allais sortir vainqueur. Je me concentre sur ça, essayant de repousser cette appréhension, cette impression que quelque chose n'est pas tout à fait juste. Mais, alors que le Missile s'étire de toute sa taille, poussant ses mains en l'air comme s'il avait déjà gagné, je me souviens d'un autre combat, un que je n'étais pas censé voir, un qui s'est produit il y a longtemps et qui s'est terminé lorsque le cœur de mon père s'est arrêté. Je ne peux m'empêcher de me demander si je n'ai pas fait une grosse erreur en venant ici ce soir.

## Chapitre Trente-Et-Un

---

### *Tiffany*

LE MEC EST un putain de géant. Ma bouche est grande ouverte quand je l'aperçois enfin au moment où il entre dans le ring. Je cligne des yeux une fois, deux fois, trois fois, comme si ça allait changer l'image devant moi. Ce n'est pas seulement une armoire à glace, il est grand, musclé au-delà de ce qui est imaginable. Il éclipse tout le monde autour de lui. Mes yeux passent autour de lui pour trouver Caerus, qui a une expression impassible sur son visage, une que je ne peux lire.

Si je faisais face à quelqu'un comme le Missile qui se tient devant moi, je courrais dans la direction opposée, je ne serais pas d'un calme olympien comme Caerus.

Il vaut mieux qu'il soit calme, me dis-je en moi-même. Phillip s'inquiétait qu'il soit incontrôlable, imprévisible, mais en le regardant à présent, il semble plutôt détaché de ce qui se passe autour de lui, froid même. Je serre mes mains, la peur faisant marteler mon cœur contre ma cage thoracique. Nous sommes arrivés trop tard, il avait déjà été emmené depuis les loges lorsque je suis entrée, et l'équipe de sécurité a refusé de me laisser passer dans les coulisses.

*« Je suis une amie de KO ! »*

*« Ouais, toi et toutes les autres nanas de la ville. »*

J'ai grincé des dents face à la façon dont ils me regardaient, comme si je n'étais qu'une fan pathétique. Puis ils ont continué et laissé passer trois filles qui semblaient être sorties d'un défilé de Victoria Secret.

Je baisse les yeux vers ma tenue, un jean slim et un débardeur blanc. Je ne semble pas avoir ma place ici, au milieu des hommes en costumes sur mesure et des femmes dans des robes de créateur. Je ne pensais pas qu'un club de combat clandestin serait rempli des joueurs les plus gros de la ville. Mais je mentirais si je disais que je n'étais pas curieuse, curieuse d'en apprendre plus, d'apprendre dans quel genre de monde vivait vraiment Caerus.

Mon attention revient vers lui, debout sur le ring avec cette expression impénétrable sur son visage splendide. Je prends un moment pour laisser mon regard flâner sur lui, le saisissant

entièrement, un corps que je connais si bien après seulement quelques nuits ensemble.

Son visage avec des lignes dures et une mâchoire ciselée donnent l'impression qu'il a été sculpté dans la pierre, ses lèvres sont, je le sais par expérience, plus douces qu'elles n'ont le droit de l'être.

Mon visage rougit lorsque je me rappelle la sensation de ces lèvres sur les miennes, de ces lèvres sur tout mon corps. Ses bras musclés et ses larges épaules sont impressionnants, mais, alors que le Missile semble avoir été élaboré par un certain Victor Frankenstein, le corps de Caerus est parfaitement proportionné. Sa taille est fine, il a une masse musculaire maigre, ses abdominaux mettent en valeur des tablettes de chocolat que mes doigts meurent d'envie de toucher à nouveau. Mon regard descend vers la ceinture d'apollon musclée et masculine qui disparaît sous son caleçon et je peux sentir mon pouls s'accélérer lorsque les images et les souvenirs me bombardent.

Je veux me mordre les doigts pour ressentir ça, pour le vouloir autant malgré tout, et je veux frapper ces foutus agents de sécurité pour m'avoir empêchée de m'approcher de lui, pour m'avoir empêchée de lui demander de ne pas se battre ce soir. À la place, je suis coincée dans la foule à le regarder, incapable de faire quoi que ce soit, et s'il y a bien une chose que je déteste, c'est me sentir impuissante. Et où est Phillip, putain ? Il saura quoi faire. Qu'est-ce qui est arrivé au « je te rejoins dans une seconde » ?

Les deux hommes se font face et mon cœur gronde si bruyamment dans mes oreilles que je suis surprise que les personnes à côté de moi ne l'entendent pas. Le Missile domine Caerus, le dépassant de presque une tête entière.

J'avale difficilement lorsque la réalité de la situation m'apparaît, et je prie à quiconque m'entendra que Caerus soit un aussi bon boxeur que ce que j'ai entendu, autrement tout ça finira en bain de sang.

« Allez. Tu peux le faire. » Je murmure les mots à Caerus, parce que même si je les crie, il ne pourrait pas m'entendre. Je sursaute donc lorsqu'un homme apparaît à mon coude et le serre gentiment pour attirer mon attention.

« Vous connaissez l'un des combattants, Mademoiselle ? » L'homme parle avec un accent que je ne peux nommer, mais lorsque je vois qu'il est à peu près du même âge que mon père, la tension que j'ai ressentie à son toucher s'échappe de moi.

« Oui, celui en bleu. » Je montre Caerus du doigt sans quitter mes yeux du ring. La cloche vient de retentir, et les hommes se tournent autour comme des loups.

« Ahh, vous êtes une amie du champion ? Eh bien, j'ai un siège de libre ; le souhaitez-vous ? Il vous sera plus facile de regarder l'action de là-bas. » L'homme reste à côté de moi, sa main toujours sur mon

bras, mais j'étais trop absorbée par le combat pour le remarquer.

«Hum, c'est gentil à vous, mais je suis bien ici.» Je souris rapidement pour le remercier, ne voulant pas qu'il pense que je suis impolie, et j'ai une étrange sensation de déjà vu, comme si je l'avais vu quelque part auparavant. Je secoue ma tête pour effacer cette impression, me concentrant sur l'instant présent. Je sais que si je bouge, je ne sais pas comment Phillip me trouvera à travers cette cohue de gens.

«Non, non, non, je dois insister. Tous les amis du champion méritent d'être sur le devant de la scène pour ce combat.» Il n'attend pas ma réponse et me dirige vers les sièges.

Je prends vaguement conscience des personnes qui s'éloignent sur son passage, mais mon attention est divisée, puisque je regarde les premiers coups être échangés. Caerus feinte avec sa droite puis intervient en donnant un coup puissant de sa gauche. Il semble suffisamment fort pour casser la mâchoire du Missile, mais le mec réagit à peine et délivre une série de coups sur le torse de Caerus. Caerus lève ses mains pour contrer les coups, mais quelques-uns passent à travers et suffisent à le faire reculer de quelques pas.

Je suis conduite jusqu'à un siège, le bon samaritain toujours à mes côtés, et je réalise que nous sommes en plein cœur de l'action, à seulement quelques mètres du ring. Je peux voir la sueur scintiller sur la peau de Caerus et le froncement de ses sourcils alors qu'il essaie de comprendre comment Missile a pris le dessus.

Les hommes échangent quelques coups supplémentaires, le Missile bougeant plus vite que je le pensais pour un homme de sa taille, délivrant ensuite un coup de poing massif sur la joue de Caerus, l'envoyant trébucher en arrière de quelques pas. Je saute sur mes pieds, trop tendue pour m'asseoir, réussissant tout juste à m'empêcher de me précipiter sur le ring et de sortir Caerus de là. Il reprend son équilibre et secoue sa tête, crachant une bouche pleine de sang au sol, avant d'avancer vers le Missile et de donner une rafale de coups de poing si rapide que ma tête en tourne.

Je veux crier son nom, lui dire de faire tout ce qu'il faut pour gagner, de ne pas se blesser, de revenir vers moi. Mais je suis trop effrayée de le distraire pour dire quoi que ce soit tout court. Je me tiens donc simplement debout, mon cœur dans ma gorge, regardant le combat se dérouler et incapable de faire quoi que ce soit quant à son dénouement.

Des minutes qui ressemblent à des heures s'écoulent, et les combattants commencent à fatiguer. Ils bougent légèrement plus lentement, prenant légèrement plus de temps à se remettre de leurs coups.

«N'y a-t-il pas de tours ? Pourquoi ne s'arrêtent-ils pas ?» Je n'ai

pas vu beaucoup de combats de boxe, mais je connais les bases.

« Pas ce soir, ce sont les règles de la maison le vendredi soir. » Le vieil homme à côté me sourit de façon indulgente, comme on le ferait à quelqu'un qui est un peu simple d'esprit. « Ils ont décidé qu'il n'y aurait pas de tours de soir, simplement un combat jusqu'à l'échec. »

J'ai l'impression que c'est moi à qui l'on met un coup dans le ventre. « Un combat jusqu'à l'échec ? » Je peux à peine sortir les mots.

Il tapote ma main comme s'il essayait de me réconforter, mais ses mains sont aussi sèches que du papier et, pour une raison quelconque, son toucher fait que mon estomac se révolte. Je lutte contre le besoin urgent de le repousser. Il n'a fait qu'être gentil avec moi.

« Ils se battent jusqu'à ce que l'un d'eux échoue à se remettre sur ses pieds. Pas de pause, pas de repos, pas d'eau, rien. Rien jusqu'à ce que l'un d'eux ne se relève pas. » Il hausse les épaules, mais il y a une lueur dans ses yeux qui suggère qu'il apprécie ça. Ça ne devrait pas être une surprise, s'il ne prenait pas son pied avec ce genre de choses alors pourquoi aurait-il un siège ? Mais le fait de savoir qu'il apprécie regarder ces deux hommes se casser la figure dans une lutte sans merci ne me convient pas.

« Et si l'un d'eux admet être vaincu ? Et s'il abandonne ? » Je connais suffisamment Caerus pour être certaine qu'il ne ferait jamais ce genre de chose, mais je pose quand même la question.

« Il devra quand même être assommé pour que l'autre boxeur gagne. »

« C'est... c'est inhumain. » Je tressaille alors que les hommes sur le ring échangent des coups et que Caerus crache une autre bouche remplie de sang, son œil est gonflé et je suis pratiquement sûre qu'il y voit à peine. Le Missile n'a pas l'air en meilleur état, mais les deux hommes sont toujours sur leurs pieds, traînant encore autour de l'un et l'autre, se battant toujours. Aucun d'eux ne va abandonner.

« Peut-être. Je pense que c'est plutôt poétique en réalité. C'est ainsi que se battaient les gladiateurs dans la Rome antique. » Le vieil homme cligne des yeux en me regardant, son accent se prononçant légèrement davantage comme s'il n'avait pas pris la peine de le cacher.

« Eh bien, ce n'est pas la Rome antique, et ce ne sont pas des esclaves se battant pour leur foutue liberté ! » Je me fous d'élever la voix, ce n'est pas comme si qui que ce soit pouvait m'entendre par-dessus le vacarme de la foule.

« Non, vous avez plutôt raison, Mademoiselle... »

« Burns », je réponds par habitude. « Nous sommes-nous déjà rencontrés ? » J'ai une sensation de picotement à l'arrière du cerveau, comme s'il y avait quelque chose dont je devrais me souvenir, mais que je n'y arrivais pas.

« Mademoiselle Burns. Et non, je ne crois pas, je me souviendrais d'une femme aussi belle que vous. » Il fait un large sourire. « Vous avez plutôt raison — ces hommes se sont portés volontaires pour ça », il fait un signe de tête en direction du ring. « Vous pensez qu'ils le feraient s'ils ne voulaient pas être sur le ring, provoquer de la douleur, provoquer de la destruction ? » Il se penche plus près de moi, son regard intense. « C'est ce pour quoi ils se sont inscrits. »

Je laisse la vérité de ces mots me submerger alors que mes yeux se verrouillent à nouveau sur Caerus, au moment où le Missile tire sa main droite en arrière et met ce qui semble être son poids entier derrière elle. Son poignet atteint la tempe non surveillée de Caerus et Caerus frappe le sol comme une pierre, et je crie comme si c'était la fin du monde.

## Chapitre Trente-Deux

---

### *Caerus*

MES OREILLES SONNENT, le son de la foule pénétrant à peine à travers la douleur dans ma tête.

Mais d'où est venu ce coup de poing, putain ? Et de quoi est-ce que connard est fait — de fer ? J'ai su, dès le moment où il m'a frappé pour la première fois, que je ne pourrais pas prendre beaucoup de ses coups. Et la première fois que mon poignet s'est lié à son corps, j'ai su que quelque chose n'allait pas. Missile Max semble à peine enregistrer mes coups de poing. D'accord, il titube un peu et ouais, je pourrais vérifier que le connard peut saigner. Mais la douleur ne semble pas l'affecter, ou au moins pas d'une façon réelle, pas d'une façon qui le fait hésiter ou reculer ou ralentir. Je n'ai jamais vu quelqu'un réagir ainsi dans un combat, je n'ai jamais connu personne résister à une cascade de mes coups de poing puissants. En réalité, ce n'est pas entièrement vrai. Je l'avais vu une fois auparavant, la nuit où mon père est mort. Il avait été réduit en bouillie sur ce ring par un adversaire qui n'avait fait que continuer à venir.

Lorsque j'étais enfant, je pensais qu'on avait mis mon père aux côtés d'un monstre sur le ring cette nuit-là. Je n'avais peut-être pas entièrement tort à ce sujet, parce que le Missile n'agissait pas comme un humain normal. Soit le mec est l'homme le plus fort qui existe, soit il prend quelque chose, quelque chose qui occulte la douleur, quelque chose qui lui donnerait un avantage sur n'importe quel autre boxeur. Les morceaux commencent à s'assembler dans ma tête — un boxeur russe, drogué au moyen d'une sorte de cocktail antidouleur et envoyé sur le ring avec moi — il n'y a qu'une personne qui puisse être derrière tout ça.

Bolokov.

C'est ainsi qu'il a tué mon père, et c'est ainsi qu'il essayait de me tuer.

Eh bien, rien à foutre. Je ne suis pas un grand fan de l'histoire qui se répète.

Je serre mes dents et essaie de bouger, sentant une bouffée de nausée fulgurante en moi.

KO ! KO ! KO !

J'ai vaguement conscience du chant de la foule, et l'insensibilité glacée sur ma joue me dit que j'ai été étalé au sol. Je dois me relever. Je dois me relever ou ce connard va gagner. Il a, bien évidemment, triché, mais ce n'est pas la putain de fédération de la boxe — personne ne se fout de comment il a gagné, seulement qu'il l'a fait. Je ne peux pas laisser cela se produire, pas lorsque je sais qui est derrière ce Missile, qui tire les ficelles.

« Oh, mon Dieu, s'il te plait, remets-toi ! »

Une voix pénètre à travers la brume et je cligne mes yeux pour les ouvrir et regarder le plafond.

« Caerus, tu m'entends ? »

J'entends à nouveau cette voix, puissante et claire, plus forte que tout le reste. Je connais cette voix, mieux que n'importe quelle autre. Mais ça ne peut pas être elle. Je dois être en train d'halluciner, de délirer à cause du dernier coup de poing. Elle ne peut pas être là. Ce n'est pas possible.

« Caerus, réveille-toi ! »

Ce n'est pas les mots qu'elle prononce qui forcent mon corps à finalement obéir à mon cerveau, c'est la panique, la peur de ce que je pourrais entendre derrière eux. Je ferais n'importe quoi pour l'empêcher de se sentir ainsi.

En l'état actuel des choses, me mettre à genoux semble être la chose la plus difficile que j'ai jamais faite. Le monde tourne toujours, mais je suis suffisamment conscient pour voir que le Missile fait déjà un tour du ring en signe de victoire, faisant son show pour la foule, comme s'il avait déjà gagné. Il met son pouce en haut, puis en bas, signalant qu'il s'apprête à délivrer une sentence finale. Si je ne veux pas mourir, je dois bouger. Maintenant.

« Cae. S'il te plait. » Ses mots sont prononcés dans un sanglot ravalé et tellement bas que je les entends à peine, mais mon corps semble savoir où elle est, il semble la chercher. Je tourne ma tête et tout dans mon champ de vision se secoue, mais je le remarque à peine. Je ne peux voir qu'elle. Mon Dieu, elle est la chose la plus belle que j'ai jamais vue.

Elle est debout, à quelques mètres seulement du ring, bousculant tout le monde pour s'approcher plus près, ils sont tous debout, aboyant pour du sang. Elle est là. Elle est réelle.

« Tiffany. » Son nom est comme une prière sur mes lèvres, et je vois des larmes couler sur sa joue, nos yeux se rencontrant au moment où elle m'entend.

Elle essaie de s'avancer d'un pas de plus, mais elle est poussée sur le côté, et je veux tabasser la personne qui l'a touchée. Ma colère repousse ma douleur, et je me déplace vers elle, pour aller à sa



rencontre, mais elle me secoue sa tête, ses yeux s'écarquillant alors qu'elle regarde derrière moi et je sais ce qu'elle voit.

«Tu devrais rester à terre.» J'entends l'accent du Missile et je distingue le sourire dans ses paroles. Il pense qu'il a gagné, et c'est la raison pour laquelle il va perdre. Pourtant, sur mes genoux, je suis dans une position vulnérable, et il ne va pas se retenir.

Il donne un coup de pied et je parviens à l'esquiver avant qu'il n'écrase l'endroit où se trouvait ma tête. Si j'avais été une seule seconde plus lent, je serais à présent inconscient, peut-être même mort. Ce mec ne se bat pas pour faire mal ; il va tout droit vers la mort. Peu importe ce qu'on lui a demandé de faire, ça n'inclut pas de me laisser sortir vivant d'ici.

Je sais que je ne peux pas attendre qu'il s'épuise. Je sais que je ne peux pas compter sur la douleur pour prendre le dessus sur lui. La seule façon de sortir de ce ring sera sur un brancard, pour l'un ou l'autre. Je dois faire honneur à mon nom, je dois le mettre KO et je n'aurai qu'un essai pour le faire.

Tiffany crie mon nom comme un avertissement, pour me dire que le Missile revient pour plus. Mais je bouge déjà, l'instinct pur prenant la relève. Toujours sur mes genoux, je pivote, balayant les jambes du russe de sous lui. C'est un mouvement simple que j'ai utilisé en entraînement un nombre incalculable de fois, mais ce n'est pas un mouvement auquel il s'attend, et l'élément de surprise suffit à le faire tomber sur les cordes.

Sans m'arrêter pour respirer, sans penser à la douleur dans ma tête ou au vertige qui menace de m'envoyer sur mes genoux, je me tourne vers lui, pivotant sur la pointe des pieds, montant avec mon poing droit, sachant que si je n'ai pas calculé correctement, même d'un centimètre, alors ce sera fini pour moi. Ses yeux s'écarquillent lorsqu'il réalise que je n'essaie pas de le frapper au visage, ses mains bougeant pour me bloquer, mais il est trop lent. Mon poing se connecte à sa gorge et je sens sa trachée se fermer sous la force. Je me retire à la dernière seconde, voulant simplement le frapper suffisamment fort pour qu'il tombe, et non pour le tuer. Il se cramponne à sa gorge, tombant au sol et se tordant de douleur alors qu'il essaie de faire rentrer de l'air dans ses poumons à travers son pharynx abimé. Il ne relève plus.

Un silence absolu règne dans la foule, comme si aucun d'eux ne pouvait croire ce qu'ils venaient juste de voir. C'est alors que je réalise que peu d'entre eux s'attendaient à ce que je gagne vraiment. Des secondes passent et le niveau de bruit passe de 0 à 100.

Le présentateur entre sur le ring, évitant le Missile se tordant de douleur et son équipe qui arrive. Je ne prête aucune attention lorsqu'il me déclare vainqueur. Je cherche déjà Tiffany, qui sourit et pleure en

même temps, frappant des mains et hurlant. Elle est la plus belle chose que j'ai jamais vue et j'en ai fini d'essayer de me tenir loin d'elle. Ça m'a tué. À présent, elle est là, juste devant moi, et tout ce que je veux c'est la tenir dans mes bras. Elle me sourit comme si elle savait ce que je pensais et j'ouvre ma bouche pour lui dire de m'attendre, lui dire que nous devons parler de beaucoup de choses, lui dire que je ferai n'importe quoi pour la convaincre d'être à nouveau avec moi. Mais mon attention dérive sur l'homme à côté d'elle, et je suis horrifié par cette vision.

« Éloigne-toi d'elle tout de suite. »

## Chapitre Trente-Trois

---

### *Tiffany*

JE CRIE, hurle et saute lorsque Caerus est annoncé vainqueur du combat. J'observe avec confusion le sourire doux qui semble n'être réservé qu'à moi se transformer en une expression de haine tellement profonde qu'elle me fait reculer d'un pas.

« Je suppose que vous aviez beaucoup misé sur ce combat, Mademoiselle ? » L'homme à côté de moi glousse, comme si l'argent était la seule raison qui me touchait dans le jeu.

« Plus que vous ne pouvez imaginer. » Je regarde à nouveau Caerus qui a toujours un visage de tonnerre. Il dit quelque chose, mais je ne peux pas le distinguer sous le bruit assourdissant de la foule.

« Eh bien, je vais vous laisser collecter vos gains. » Il me fait un clin d'œil, mais une ombre traverse son visage lorsqu'il regarde par-dessus ma tête en direction du ring. Il est parti avant que je puisse répondre, et une sorte de vacarme se produit derrière moi.

« Tiffany. » Je me retourne et fais face à Caerus, qui se tient à la distance d'un toucher. Il a dû sauter par-dessus les cordes. Les personnes autour de lui rivalisent toutes pour obtenir son attention, félicitant le champion, essayant d'aborder un peu de sa brillance. Mais ses yeux sont focalisés sur moi, d'une façon qui me fait me sentir que nous ne sommes que tous les deux dans la pièce.

« Caerus. » Je m'avance d'un pas vers lui, voulant l'atteindre et tenir tendrement son visage contusionné et battu, mais toujours oh combien sublime. Mais je ne veux pas lui faire de mal.

Nous nous tenons là, nous fixant l'un et l'autre, buvant la vue de l'autre, et je remercie l'apparition soudaine de Phillip à côté de nous, autrement nous aurions pu rester ainsi toute la nuit, aucun de nous ne voulant faire le premier pas et briser le moment.

« Il est temps de sortir d'ici. » La voix de Phillip est basse et urgente, me ramenant les personnes autour de nous à la conscience. « Les parieurs qui ont perdu leur argent commencent à devenir légèrement agités. La merde va bientôt tomber. »

Caerus rompt en premier le contact visuel entre nous, regardant autour et saisissant la configuration du terrain. Phillip lui tend un tee-

shirt chemise qu'il passe par-dessus sa tête, et j'essaie de ne pas me sentir perdue lorsque je vois son corps parfait complètement recouvert. Caerus sourcille avec amusement en me regardant, comme s'il pouvait lire mes pensées, et mes joues chauffent sous son regard.

« Allons-y. » Caerus fait un signe de tête brusque en direction de la sortie la plus proche.

Phillip prend les devants d'un accord tacite et Caerus ferme la marche en me plaçant en sandwich entre eux, pour qu'ils puissent me protéger au mieux.

J'essaie d'ignorer la chaleur du corps de Caerus, alors qu'il plane à quelques centimètres seulement de moi, suffisamment proche pour me bloquer de la cohue. C'est presque aussi facile que de ne pas respirer, mais avec les combats de gens saouls éclatant désormais partout autour, ce n'est pas le moment pour que nous parlions, et je veux faire bien plus que parler.

« Va te faire foutre, mec ! »

« Que j'aille me faire foutre ? Va te faire foutre ! »

Les insultes ne sont pas particulièrement inspirées, mais les hommes qui tombent dans les combats amateurs et fouillis ne semblent pas s'en soucier. Ils s'apprêtent à me foncer dessus, lorsque Caerus accroche son bras autour de moi et me tire hors de leur chemin, les évitant alors qu'ils titubent, comme si un vent fort leur soufflait dessus.

« Reste proche de moi. » Caerus grogne les mots contre mes cheveux, et je prétends simplement suivre ses ordres en m'enfonçant un peu plus profondément à ses côtés. Ce n'est pas sa chaleur, son odeur intoxicante, sa dureté profonde qui me donnent envie d'être aussi proche que possible. Non, ce n'est aucune de ces choses.

Nous sommes dehors trop vite, et la prise de Caerus sur moi se resserre un moment, avant qu'il me relâche et s'éloigne pour me laisser de l'espace.

« Tu vas bien ? » Il baisse sa tête pour que nous soyons à hauteur d'œil, l'inquiétude marquée sur tout son visage.

Un rire m'échappe face à l'ironie de la situation. « Si je vais bien ? C'est toi qui as été frappé et qui as probablement une commotion cérébrale ! Est-ce que *tu* vas bien ? »

Le regard que Caerus me donne est illisible, mais un léger sourire s'affiche sur son visage avant qu'il ne disparaisse à nouveau. « Maintenant, oui. »

Sa réponse envoie une sensation chaude et trouble en direction à mon centre et je détourne le regard, effrayée qu'il en voie trop dans mes yeux.

« Tu l'as vu ? » Il me faut un moment pour prendre conscience que

Caerus ne me parle pas.

Phillip hoche la tête, sa bouche déformée par le dégoût, comme s'il venait juste de goûter quelque chose de périmé.

« J'aurais dû être là. » C'est une excuse, mais il n'incline pas sa tête, n'évite pas de regarder Caerus dans ses yeux. Il garde la tête haute, comme un soldat attendant de renvoyer son équipe.

Caerus ne dit rien pendant un long moment et j'ouvre ma bouche dans l'intention de défendre Phillip, bien que je n'aie aucune idée de la raison pour laquelle le défendre.

« Il est de retour. Découvre pourquoi. » Caerus fait face à son ami avec son regard « je ne vais pas me laisser emmerder », et Phillip hoche la tête pour acquiescer. Ce n'est pas une « excuse acceptée » douce et duveteuse, mais c'est une déclaration de confiance et, connaissant ces deux-là, ça vaut plus que tout le reste.

« Prends l'Escalade. Elle est plus près. » Phillip dépose les clés dans la paume de Caerus.

« Tu dis ça simplement parce que tu veux conduire la Porsche. » Caerus sourit à son ami et Phillip hausse les épaules comme pour dire qu'il n'allait pas prétendre quoi que ce soit d'autre, puis le visage de Caerus devient sérieux. « Phil... » Quoi qu'il s'apprête à dire, ce n'est pas quelque chose avec lequel il est à l'aise, et il ne va pas loin avant que Phillip lui fasse un signe de la main en se dirigeant vers la voiture.

« Ne merde pas. » Ils se regardent tous les deux avant que Phillip dérive son attention sur moi, et incline sa tête dans un signe de respect. « Tiffany, c'est toujours un plaisir. »

« N'oublie pas les pivoines. » Je lui fais un clin d'œil regardant ses oreilles rougir avant qu'il parte rapidement.

Je me tourne et vois Caerus me donner un froncement de sourcil confus. « Qu'est-ce que c'était que ça ? »

« Rien, seulement une nouvelle initiée dans la brigade des bonnets d'âne. » Du peu que je sache de Phillip, je n' imagine pas qu'il apprécierait que je partage la conversation que nous avons eue plus tôt. De plus, je me dis que ce n'est pas mon secret à raconter, et il s'avère que je suis très bonne pour garder les secrets.

« Je vais prétendre que ça a une sorte de sens pour moi. » Caerus me tient la porte passagère de la voiture et attend, avant que je ne réalise qu'il ne m'a pas vraiment demandé quoi que ce soit, simplement présumé.

C'est un homme qui a l'habitude de prendre les devants et que toutes les autres personnes suivent. Je peux le comprendre, mais c'est quelque chose qui va devoir changer.

Il regarde autour de nous comme s'il cherchait la bonne chose à dire. « Je veux simplement discuter, et ensuite je pourrai t'emmener où tu le souhaites. »

Les mots, bien que simples, me réchauffent le cœur, et je sais que c'est tout ce que j'obtiendrai en termes de demande pour l'accompagner. Demander implique une réponse, et il n'est pas encore sûr que la mienne soit celle qu'il souhaite entendre. Pour être honnête, moi non plus.

Je n'ai aucune idée de ce qu'il veut me dire, ou de comment je vais me sentir face à ce qu'il a à me dire. Tout ce que je peux faire, c'est vivre avec ce que je ressens à présent, avec ce que j'ai ressenti lorsque je le regardais sur le ring. Et, maintenant, je ne veux pas être loin de lui.

« Non. Ce n'est pas comme ça que ça marche. » J'observe la surprise se transformer en chagrin, puis en résignation sur son visage, et je m'avance vers lui et tends ma main, ma paume vers le haut. « Il semble que tenir cette porte est la seule chose qui t'empêche de tomber. Tu peux à peine voir d'un œil et tu as probablement une commotion cérébrale. Il est hors de question que je monte dans cette voiture avec toi, à moins que ce ne soit moi qui conduise. » Il grince vraiment des dents, et je plante mes pieds, prête à une dispute si c'est ce qu'il faut. « Donc laquelle ? Tu me donnes les clés ou je marche. » Je tape du pied et j'ai l'air impatiente, mais en réalité, c'est seulement pour tenir mon stress à distance.

S'attaquer à Caerus n'est certainement pas fait pour les faibles, particulièrement lorsqu'il vient de faire 10 tours avec un adversaire tout droit sorti de Rocky.

Je vois le moment précis où il décide d'accepter sa défaite et où il dépose les clés dans ma paume, les bouts de ses doigts glissant sur la peau sensible et me faisant frissonner.

Sans penser, je m'avance et touche le milieu de son front, l'un des rares endroits non contusionnés. « Bien, je suis ravie de voir qu'il te reste quelques cellules cérébrales qui fonctionnent à l'intérieur. » Ses yeux se ferment un instant, comme s'il absorbait mon toucher. Mon souffle se coupe suite à l'émotion que je vois dans ses yeux. Je m'éclaircis la gorge, ma voix soudain pleine de sentiments. « Après toi. » Je lui fais signe d'avancer, et il arrive presque à camoufler ses tressaillements en se déplaçant pour entrer à l'intérieur. « Tu as besoin d'un coup de main ? »

Il tourne suffisamment sa tête pour me donner un regard cinglant et je lève mes mains en l'air dans la soumission. « J'essaie simplement d'aider. » Je garde un ton léger, taquin, mais je déteste le voir souffrir, je déteste penser à quel point il doit avoir mal à présent.

Je prends une profonde inspiration et marche jusqu'au siège conducteur, démarrant le moteur et me demandant comment je vais me concentrer sur ma conduite alors que je suis dans un espace clos avec un homme qui me fait fondre rien qu'en me regardant.

*Ressaisis-toi, Tiffany. Il est temps de grandir.*

Au moment où je trouve le courage de vérifier comment il va du coin de mon œil, sa tête est penchée en arrière et ses yeux sont fermés et sa poitrine ondule. Il s'est endormi. Je sais qu'on est censé faire parler les patients ayant eu une commotion cérébrale, mais il est tellement exténué et a l'air tellement paisible que je ne peux pas supporter de le réveiller. De plus, je suis ici pour m'assurer que rien ne lui arrive, pour le surveiller.

Sans ouvrir ses yeux, comme si c'était une réaction automatique, il place son autre main sur la mienne, me piégeant. Mais c'est un piège dans lequel je me fiche d'être attrapée. Dieu merci les automatismes, je pense en moi-même.

La chaleur de sa main envahit tout mon corps, mais pas seulement avec la température, avec un sentiment de satisfaction tellement profondément ancré qu'il me suffit presque à oublier toutes les raisons pour lesquelles nous ne devrions pas être ensemble, toutes les raisons pour lesquelles nous ne pouvons pas. Presque.

## Chapitre Trente-Quatre

---

### *Caerus*

« JE VAIS AVOIR besoin de ma main. »

Sa voix est la première chose que j'entends dans mon nuage de sommeil et, pendant un instant, mon cerveau confond mon rêve avec la réalité, et je m'approche d'elle. Pourquoi est-elle si loin ? Mes yeux sont toujours fermés lorsque je passe mes doigts dans ses cheveux soyeux, guidant sa tête vers la mienne.

« Cae. » Elle semble légèrement à bout de souffle, et je me souris à moi-même en réalisant combien elle est réactive.

Ma queue se contracte lorsque j'inhale son odeur, du jasmin, le soleil et quelque chose qui lui est unique. Tout ce que je souhaite, c'est m'enfoncer en elle, ne jamais la laisser partir. Ma bouche la cherche, je peux sentir la chaleur de ses lèvres et je baisse ma tête pour plonger, la goûter, mais une main ferme sur ma poitrine m'arrête.

« Caerus. » Sa voix est plus ferme cette fois et j'ouvre finalement mes yeux, capturant son visage à seulement quelques centimètres du mien. Ses iris sont d'un bleu profond, ses pupilles sont dilatées, son cœur palpite contre sa gorge. Elle le veut, je peux le voir. Alors qu'est-ce qui l'arrête ?

Elle ferme ses yeux, et c'est comme si une lumière s'était éteinte. Elle prend une profonde inspiration et s'éloigne de moi pour revenir sur son siège, rougissante. « Tu rêvais. »

La conscience de la nuit s'infiltré doucement dans mon cerveau. Le combat, Missile, elle, me faire frapper, être allongé sur le sol, elle, la douleur explosant dans ma tête, elle, le Missile se tordant de douleur au sol, elle, Bolokov — ce connard obséquieux, elle, la victoire, elle, elle, elle. Tout revient toujours à elle. Elle est le centre de tout. Mais à présent, elle me regarde mal à l'aise, et je ne peux pas vraiment lui en vouloir. Je viens d'essayer de lui sauter dessus dans la voiture de mon pote.

« C'était un beau rêve », dis-je, avec beaucoup de regret alors que je laisse tomber ma main de ses cheveux. Je suis récompensé par un rougissement endiablé de sa part, et le fait de voir qu'elle n'est pas indifférente à notre quasi-baiser remue quelque chose en moi.



« Tu m'as ramené chez moi. » Le garage est sombre, mais je n'ai pas été suffisamment frappé à la tête pour ne pas le reconnaître.

« Je me suis dit que tu serais plus à l'aise ici, et puis mon immeuble n'a pas d'ascenseur. Je suis pratiquement sûre que je ne pourrais pas te porter jusqu'en haut et mon lit est bien plus petit que le tien... » Elle devient moins audible et regarde partout sauf vers moi, puisqu'elle réalise à présent qu'elle suggérerait que l'idée de me ramener chez elle lui était venue à l'esprit.

Je ne cache pas mon sourire en la regardant alors qu'elle regarde obstinément par la fenêtre. « J'aime que tu penses à moi dans ton lit. » Ma voix est basse et rauque d'envie, et j'observe avec fascination sa respiration s'accélérer juste devant moi. Il me faut toute ma volonté pour ne pas la tirer sur mes genoux et l'embrasser.

« D'accord, eh bien, il est temps d'y aller. » Elle saute de la voiture et pendant une seconde palpitante, j'ai peur qu'elle parte. Mais à la place, elle ouvre la porte pour moi, comme si j'étais invalide, et attend patiemment que je sorte du siège.

Aucun de nous ne dit quoi que ce soit lorsque nous nous dirigeons vers l'ascenseur et que je saisis le code du penthouse. Mes lèvres se tordent d'amusement et elle doit le surprendre lorsque nous montons vers le dernier étage.

« Quoi ? » Tiffany sourcille en me regardant, ses bras croisés de façon protectrice sur sa poitrine.

« Je t'imaginais simplement en train de me porter dans les escaliers jusqu'à ton appartement. » Elle le ferait, par pure force de volonté.

Elle rit, et une partie de la tension qui l'habitait depuis que je me suis réveillé se glisse hors d'elle. Nos yeux se rencontrent et, d'un seul coup, l'ascenseur semble bien trop étroit. Je veux la prendre dans mes bras, la pousser contre le mur, l'embrasser, la toucher jusqu'à ce qu'aucun de nous ne puisse penser clairement.

Ses yeux s'écarquillent comme si elle pouvait voir où mes pensées étaient allées, et elle semble soupirer de soulagement lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrent sur mon appartement.

« Trousse de premier secours. » Elle ne me regarde pas lorsqu'elle prononce ces mots.

« Dans la salle de bain principale. Mais tu n'as pas à... »

Je pourrais tout aussi bien économiser mon souffle; elle est déjà partie.

L'adrénaline du combat a bel et bien quitté mon système, laissant toute la douleur m'envahir.

Ma tête semble avoir été frappée avec une batte de baseball et mon œil droit est presque complètement fermé tellement il est gonflé. J'attrape à une poche de glace du congélateur et la place sur mon œil, jurant sous ma barbe. Puis, je me sers un verre de whisky et l'avale

d'un trait, la brûlure ne faisant rien pour calmer la douleur. Mais je n'ose pas en prendre davantage. Tiffany est là et je dois lui parler. Et pour ça, je dois être sobre pour m'empêcher de tout foutre en l'air davantage.

Les minutes s'étirent, et j'imagine qu'elle doit avoir des difficultés à trouver la trousse de premier secours, je la suis donc dans ma chambre et m'arrête à la porte. La trousse est posée juste à côté de sa main alors qu'elle s'agrippe au lavabo comme si elle pensait qu'elle pouvait tomber dans le trou d'évacuation si elle le lâchait.

Ses yeux sont baissés, alors qu'elle inspire et expire profondément, et je sais qu'elle ne m'a pas vu. J'hésite à entrer, mais je sais qu'elle détesterait que je la voie ainsi, pas lorsque les choses sont encore incertaines entre nous, je me recule donc et accentue mes pas avant de frapper à la porte à moitié ouverte.

« Tout va bien ? »

La porte s'ouvre si vite et elle semble tellement elle-même que je pourrais facilement penser avoir imaginé la scène quelques instants plus tôt. Mais ses yeux la trahissent, comme ils le font toujours, la brillance les a quittés et je sais que je ferais n'importe quoi pour la ramener.

« Assieds-toi avant que tu ne tombes. » Elle ne me regarde pas directement, puisqu'elle montre le bord de la baignoire du doigt.

Je m'assieds, parce que même si ce n'est pas ma nature de suivre des ordres, je ne peux pas me disputer avec elle, j'en ai fini de me battre.

Elle s'agite, coupant des longueurs de compresses et bandages, grommelant au sujet des hommes stupides, et je l'observe simplement, buvant cette vue d'elle.

« Tiffany... »

Peu importe ce que je m'apprête à dire, elle n'est pas encore prête à l'entendre.

« Voyons voir ce qu'il en est. » Elle soulève délicatement la poche de glace et regarde mon œil, le souffle coupé.

Je couvre sa main avec la mienne. « Ça va. Ça semble pire que ça ne l'est réellement. »

« J'en doute fortement. » Elle plisse ses yeux vers moi, mais son toucher est doux lorsqu'elle replace la poche de glace sur mon œil et serre tendrement ma main.

Agenouillée devant moi, elle prend ma main libre et commence à tamponner de l'alcool dessus.

« Putain de merde. » Je serre mes dents, luttant pour ne rien dire de pire.

« Désolée. » Elle grimace, hésitante.

« Continue, ça va. » Je lui fais un signe de tête pour qu'elle continue en lui souriant de façon rassurante, plus parce que je ne veux pas qu'elle arrête de me toucher que parce que je me fous de mes articulations coupées.

Le silence s'étire entre nous alors qu'elle nettoie mes égratignures et j'avale difficilement le besoin débordant qui menace de m'emporter. Je lui ai demandé de venir avec moi pour que nous puissions parler. Eh bien, il est temps d'être un homme et de commencer à parler.

« Pourquoi es-tu venue ce soir ? » Ce n'est pas ce avec quoi j'avais prévu de commencer, mais c'est la première question qui me vient à l'esprit.

Tiffany arrête ses soins et s'assied sur ses talons, comme si elle essayait d'instaurer une distance entre nous. Je regrette déjà ma question, et je n'ai même pas encore entendu sa réponse.

« Phillip me l'a demandé. » Elle tripote les bords du bandage qu'elle tient.

« Rappelle-moi d'augmenter ce mec. »

Elle me sourit et je jure que mon corps s'arrête réellement tellement elle est incroyablement belle.

« Il s'inquiète pour toi. » Elle recommence à envelopper ma main puis passe aux coupures et aux bleus sur mon visage. Je me dis de ne pas me pencher vers elle, de ne pas embrasser la peau douce à la base de son cou, de ne pas mordre cette lèvre inférieure pulpeuse qui me provoque.

« Je vais bien. » C'est une réponse automatique, une réponse défensive, un mensonge, et au vu de l'expression sur son visage, je sais que je ne dupe personne, même pas moi-même. « N'est-ce pas ce que tu m'as dit hier ? » La seule raison pour laquelle je vois de la panique voler sur ses traits, c'est parce que je la force à rencontrer mon regard.

« Je ne vais pas te demander de me dire quoi que ce soit que tu ne veuilles pas. » Je garde ma voix basse, calme, la réconfortant de la même façon que je le ferais avec un animal effrayé.

Elle hoche doucement la tête, et je soupire silencieusement de soulagement. Je la regarde, fasciné, alors qu'elle se focalise à nouveau sur la tâche à accomplir, tamponner de l'antiseptique glaçant la chair tendre.

Sa langue sort et humidifie sa lèvre supérieure, et cette action envoie un éclat de chaleur directement vers ma queue. Je grince des dents et attrape ses coudes, la séparant gentiment de moi et instaurant un espace entre nous. Si je ne le fais pas, je suis susceptible de lui sauter dessus, ici et maintenant. Elle fronce les sourcils en me regardant, se demandant clairement pourquoi je halète tout à coup comme un foutu cheval de course.

« Il y a des choses que j'ai besoin de dire. » C'est maintenant ou jamais, Caerus. »

Elle attend, me regardant avec prudence.

« Je, je suis désolé. » Les excuses sont étrangères dans ma bouche. « Ce n'est pas quelque chose que je pense pouvoir m'habituer à dire. Je peux seulement espérer que je n'aurais pas de raisons de te le dire à nouveau. » Tiffany commence à dire quelque chose, mais je n'en ai pas encore fini, et si je ne laisse pas tout sortir, j'ai peur de me fermer comme une huître et de tout foutre en l'air. « Je ne veux pas qu'il y ait de mensonges entre nous, de secrets. Je veux que tu saches tout, que tu me demandes n'importe quoi. Je veux que tu saches qui je suis, que tu saches ce que je fais que tu me connaisses, la personne que je suis réellement. Donc, demande-moi, demande-moi n'importe quoi. » Il est temps d'être courageux.

Elle lève les yeux vers moi, puis les baisse vers ses mains et les lève à nouveau vers moi.

« As-tu tué quelqu'un ? »

Nous allons donc directement vers les grosses questions. Je suppose que je ne devrais pas être surpris. Tiffany n'est pas une fan de conneries, c'est l'une des millions de choses que j'aime chez elle.

« Non. » Et je suis ravi que ce ne soit pas quelque chose pour lequel je doive mentir. Je ne suis pas un pacifique, mais terminer la vie de quelqu'un est une chose trop définitive avec laquelle vivre. Bolokov serait ma seule exception. Je peux vivre avec sa mort en gardant mes mains en parfait état.

« Luda n'est pas... » Elle laisse sa voix diminuer et garde ses yeux baissés.

« Non, il respire encore. » Un fait face auquel je ne me sens pas encore complètement en paix. « Il ne sera plus jamais capable de faire du mal à quelqu'un. »

Tiffany hoche rapidement la tête et je demande si l'étincelle dans ses yeux provient de larmes refoulées ou simplement d'une illusion d'optique. Je n'ai pas le temps de le considérer avant qu'elle me frappe avec sa question suivante.

« C'est toi, n'est-ce pas ? Tu es KO — le fabricant du Bliss que mon père et tous les flics de cette ville recherchent. » Le regard inquisiteur qu'elle me lance me dit qu'elle ne veut désespérément pas que ce soit vrai. Mais je n'ai dit aucun mensonge.

« Oui. » J'observe ses épaules s'affaisser de déception.

« Je ne sais pas pourquoi je suis surprise. » Elle secoue sa tête face à elle-même. « Je pense que j'ai toujours su qu'il y avait beaucoup de choses que tu ne me disais pas. »

« Je pensais te protéger en ne te disant pas qui j'étais vraiment. » C'est à moitié vrai, et c'est quelque chose qui m'a aidé à dormir la

nuît. « Le monde dans lequel je vis... ce n'est pas un bel endroit. »

« Ne rien me dire n'a pas très bien fonctionné non plus pour toi, n'est-ce pas ? » Elle me regarde de façon ironique, avant que ses yeux ne fixent le plafond.

« Non. Ça n'a pas marché. À cause de ça, j'ai perdu la seule chose qui me permettait de vivre. » Sa tête revient brusquement vers moi comme si je l'avais choquée.

« Ne dis pas des choses comme ça. » C'est une demande murmurée.

« Seulement la vérité, tu te souviens ? Tu as dit que c'est ce que tu souhaitais. Tu ne peux pas avoir le beurre et l'argent du beurre. »

« Et qu'est-ce que tout ça de toute façon ? Si tu as le beurre, il est évident que tu veux aussi le foutu argent ! » Elle respire difficilement. « Pourquoi fais-tu ça ? Pourquoi te bats-tu ? » Elle me regarde, mais je sais que tout ce qu'elle voit, ce sont les dommages causés par le Missile.

Je soupire. « C'est... une longue histoire. » Elle attend, refusant de se contenter de cette réponse merdique. « Mon père, il est mort sur le ring. » Ma voix se brise. C'est plus difficile à dire tout haut que ce que je pensais. C'est un fait avec lequel je vis depuis si longtemps que je pensais qu'il serait plus facile de prononcer ces mots.

« Caerus, je suis désolé, tu n'as pas à... »

Je lève ma main en l'air, lui disant que tout va bien, que je veux partager ça avec elle et je suis surpris de constater que c'est réellement le cas.

« Il a été trahi par quelqu'un qu'il considérait comme son ami. Je me bats parce que c'est un moyen d'atteindre la personne responsable de sa mort. C'est également la raison pour laquelle j'ai commencé à fabriquer le Bliss. » Tout n'était que pour atteindre Bolokov.

« Donc tout n'est qu'une question de vengeance. » Elle le dit comme si elle testait le mot pour voir s'il était de taille.

Je secoue ma tête. « C'est une question de justice. »

« Donc, le criminel croit en la justice ? » Tiffany secoue sa tête, le ton moqueur.

« Ouais, je crois, pour ceux qui le méritent. Et, crois-moi, ce mec le mérite. Peu importe à quel point tu penses que je suis mauvais, *il* est pire. » C'est un putain de mégalomane qui ne réfléchit pas à deux fois aux personnes qu'il blesse, qu'il tue, tant que ça lui permet d'obtenir ce qu'il veut. Ça me tue de penser que Tiffany puisse me voir de la façon dont je le vois.

« Je ne pense pas que tu sois mauvais », ses mots sont presque trop bas pour que je les entende, « c'est le problème. »

L'espoir s'enflamme dans ma poitrine et je dois le ravalier pour m'empêcher de m'emballer.

« Tiffany. » Elle cligne des yeux et me regarde comme si je l'avais

réveillée de ce à quoi elle pensait. « Pourquoi es-tu venue ce soir ? »

« Je te l'ai dit, Phillip me l'a demandé. Il pensait que je pourrais te faire entendre raison. » Elle se lève, se dirigeant à nouveau vers le lavabo en me tournant le dos, rangeant ostensiblement la trousse de secours. « Même si c'était aussi probable que le fait que des ailes me poussent dessus et que je vole dans la pièce. » Elle rit, mais je peux voir ses mains trembler. Elle n'est pas aussi pleine de bravoure qu'elle le prétend, et ce simple fait me donne de l'espoir.

« Donc tu l'aurais fait pour n'importe qui, c'est ce que tu es en train de dire ? » Je me mets debout, verrouillant mes yeux en elle dans le miroir.

« Caerus. » C'est un avertissement, mais je ne m'arrête pas. Je ne peux pas. Je *dois* savoir.

« Pendant le combat tu pleurais lorsque tu as pensé que je ne me relèverais pas. Pourquoi ? » Je lui mets la pression à présent, la poussant, faisant exactement ce que je me suis promis de ne pas faire. Mais je ne peux pas m'en empêcher, je dois tout entendre, le bon ou le mauvais.

« Parce que je ne voulais pas que tu souffres ! Je ne voulais pas que tu meures. » Elle me crie dessus, à présent énervée.

Bien, je préfère sentir sa colère, je préfère en faire les frais que croire qu'elle est indifférente.

« Pourquoi, Tiffany ? Pourquoi te foutrais-tu du fait que je vive ou que je meure ? Après tout ce qui s'est passé, pourquoi ? »

« Parce que je suis amoureuse de toi, voilà pourquoi ! » Elle crie les mots, se retournant pour me faire face, ses cheveux roux volant, ses joues rougies par la colère. Elle est la femme la plus splendide que j'aie jamais vue, putain.

Il me faut un moment pour traiter ce qu'elle vient juste de dire et, lorsque la réalisation frappe, je tends la main pour me stabiliser sur quelque chose, parce que mes jambes semblent être sur le point de se dérober. Mes mains se referment sur ses épaules, et je me prépare pour qu'elle me rejette. Mais au lieu de ça, ses bras se glissent autour de ma taille et ils y restent.

Nous respirons tous les deux fort, comme si nous venions de courir un foutu marathon. Je peux sentir son cœur battre à travers ses vêtements, sentir sa poitrine onduler contre moi. La sensation de son corps plaqué contre le mien semble tellement juste putain. Je pourrais rester là pour toujours, simplement comme ça. Mais ce n'est pas suffisant, ça ne le sera jamais.

« Dis-le à nouveau. » Je murmure les mots contre ses cheveux, la respirant, et priant Dieu que je n'aie pas imaginé ce qu'elle vient de me dire.

Elle remue, sa tête se levant de ma poitrine, jusqu'à ce qu'elle me

regarde, son expression intense.

« Tu m’as entendue. » Sa voix est forte, mais il n’y a aucune pointe de la colère qui l’a submergée il y a seulement quelques instants. « Si tu veux l’entendre à nouveau, tu dois me dire quelque chose. »

« Ce que tu veux. » Je souffle les mots, ne réfléchissant même pas avant de répondre, hypnotisé par ces foutus yeux bleus. Un regard vers elle pourrait me faire vendre mon âme au diable, et je le ferais en souriant, pour elle.

« Dis-moi ce que ça veut dire. » Elle enroule ses doigts autour de ma taille. « Tu me l’as dit il y a quelque temps. “Agape mou”, dis-moi ce que ça signifie réellement. »

J’aurais dû savoir qu’elle ne l’oublierait pas, qu’elle n’aurait pas oublié ma feinte bidon lorsqu’elle m’a posé la même question dans le passé.

« Divulgateur intégrale, tu te souviens ? » Tiffany sourcille, me défiant.

Je prends une profonde inspiration, me sentant comme un homme qui ne peut pas nager et qui s’apprête à être jeté dans l’océan. C’est un nouveau territoire pour moi, dire quelque chose que je n’ai jamais dit à personne hormis à ma foutue famille et, même alors — avec modération.

*Allez, champion. Il est temps d’être courageux.*

« Ça veut dire, “mon amour” ». Je caresse la ligne de sa mâchoire, la ligne gracieuse de sa nuque. Maintenant que je la touche, je ne peux pas m’arrêter. « Agape mou, mon amour. »

Ses yeux s’écarquillent pendant une fraction de seconde comme si elle n’était pas sûre que je répondrais à sa question, puis elle sourit, un sourire si pur et si large qu’il illumine son visage. Comme ça, c’est comme ça que je souhaite toujours la voir et je ferai n’importe quoi pour qu’elle sourît davantage ainsi.

Mais, pour l’instant, j’ai des souhaits plutôt égoïstes. Ma tête se baisse jusqu’à ce que nos lèvres se rencontrent et je me sens étourdi tellement je veux cette femme.

Ses lèvres sont douces contre les miennes, tellement foutrement souples, et exactement comme je me les rappelle, même mieux. Je frôle ses lèvres avec ma langue et elle s’ouvre comme une fleur, me laissant la goûter et — putain — elle a un goût aussi bon que ce que je pensais.

Mes mains se déplacent dans ses cheveux, la tenant en place en léchant sa bouche, la prenant, prenant tout ce que je veux, tout ce sans quoi je ne peux pas vivre. Ses mains se glissent sous mon tee-shirt, parcourant le long de mon dos et me faisant frissonner. Il y a bien trop de vêtements entre nous.

« Je veux te sentir. Tout de toi. » Je murmure les mots contre ses

lèvres et je regarde ses yeux bleus devenir encore plus intenses, envoyant un coup de chaleur à ma queue palpitante.

Elle lèche ses lèvres et semble bien trop sexy. « Alors, qu'est-ce que tu attends ? »

Je lui fais un large sourire et commence à retirer son débardeur, l'embrassant fortement, l'appuyant contre le lavabo tout en déboutonnant son jean. Ses mains tirent sur mon tee-shirt, aussi impatiente que moi de se débarrasser de tout ce qui se trouve entre nous. Le seul son en-dehors de nos souffles lourds est le tintement des bracelets qu'elle porte sur ses poignets. Je veux les lui enlever, mais pas encore, pas tant qu'elle n'est pas prête.

Je suce le point sensible dans le creux de son cou, me souriant à moi-même lorsqu'elle laisse échapper un gémissement murmuré au moment où je la mords à cet endroit même. Je veux la marquer, je veux que tout le monde sache qu'elle est à moi.

Mes doigts suivent ses lèvres, caressant sa clavicule jusqu'au haut de ses seins. Elle respire fort, poussant sa poitrine plus fortement contre ma main. Elle en demande davantage.

« C'est très joli. » Mes doigts tirent sur le soutien-gorge en dentelle rose, tournant ses tétons déjà durs entre mon pouce et mon index. « Mais il va s'envoler. »

Je n'attends même pas qu'il touche le sol pour poser ma bouche sur son sein, ma main sur l'autre, m'assurant de prêter attention aux deux. Je lève son téton puis souffle, puis lèche, la faisant se tortiller contre moi.

« Caerus ! » Elle jette sa tête en arrière, ses mains enfilant mes cheveux, me poussant, me laissant lui faire ce que je veux.

Ses seins sont humides, glissant de ma bouche et la façon dont ses hanches dansent contre moi me fait savoir qu'elle est tout aussi humide entre ses jambes. Mais le savoir n'est pas suffisant, je dois le sentir, je dois la goûter partout. Et elle porte encore bien trop de vêtements. Avec un grognement de frustration, je baisse son jean et la regarde, se tenant là, devant moi, avec rien d'autre que sa petite culotte rose.

« Mon Dieu, tu es magnifique. » Mais c'est bien plus que ça, ce mot est loin de la décrire.

J'agrippe ses hanches et la soulève sur le bord du lavabo, prenant à nouveau ses lèvres, tandis que mes mains se dirigent vers sa chatte. Elle gémit contre ma bouche lorsque je glisse ma main dans sa culotte et que je sens à quel point elle est brûlante et humide pour moi. Je jouis presque là, tout de suite.

« Cae. » Elle murmure mon nom avec tellement de désir que ma queue semble être sur le point d'exploser.

Je caresse ses lèvres glissantes, alors que mon attention revient à



ses tétons au garde-à-vous, priant simplement pour que je les suce. Sa prise sur mes cheveux se resserre par réflexe lorsque je prends l'un de ses seins dans ma bouche, la faisant se tortiller contre ma main. Je laisse ma dent glisser sur son téton se languissant au moment où mes doigts plongent dans sa chatte magnifique.

Elle baisse son regard vers moi, ses yeux affamés lorsqu'elle laisse la sensation prendre le contrôle sur elle. Putain, je veux que ce soit bien pour elle, mais je ne sais pas combien de temps je vais tenir. Elle est tellement réactive et tellement foutrement sexy que je peux à peine penser clairement. Je me recule pour regarder son visage, alors qu'elle surfe sur mes doigts, ses hanches ondulant lorsque je la caresse et la saccage de fond en comble.

Elle mord sa lèvre, jetant sa tête en arrière, et je sais qu'elle est proche.

« Ne te retiens pas, Tiffany. Jouis pour moi. »

C'est tout ce qu'il faut pour l'envoyer au septième ciel, et lorsqu'elle crie, c'est mon nom qui est sur ses lèvres. Ça sera toujours mon nom, il n'y aura jamais personne d'autre. Je vais clairement m'en assurer.

Ses yeux se refocalisent vaguement sur moi, tandis que je caresse sa chatte avec des cercles lents.

« Viens ici. » Elle me tire délicatement, m'embrassant avec le même désir ardent que celui que je ressens. « Je te veux. »

J'aurais attendu une vie entière pour entendre ces mots. Je veux lui montrer combien je suis reconnaissant de ne pas avoir eu besoin de patienter si longtemps.

Je l'embrasse doucement, profondément, amoureuxment avant de glisser sa culotte trempée le long de ses jambes, m'agenouillant devant elle. C'est là qu'est ma place, putain ; sur mes genoux, remerciant Dieu ou quiconque qui puisse m'entendre, pour m'avoir envoyé cette femme merveilleuse.

Mes mains se déplacent vers ses genoux, les ouvrant doucement et une lueur de gêne traverse ses traits.

« Tiffany, laisse-moi te voir. »

Je ne lui demande pas, je la supplie.

Elle sourit timidement, et de façon oh combien sexy, avant d'abandonner tout contrôle, laissant ses jambes s'ouvrir, s'exposant et se mettant à nu devant moi.

La confiance sur son visage me secoue jusqu'à la moelle, et je baisse ma tête entre ses jambes pour me mettre au travail et lui montrer à quel point c'est important pour moi.

Ma langue sait quoi lui faire, sait ce qu'elle veut, lécher, goûter, sucer. Elle a un goût tellement incroyable, je veux la bouffer. Son souffle devient saccadé et mes doigts rejoignent ma bouche, trouvant

cet amas de terminaisons nerveuses qui la fait crier quand je les caresse.

«Caerus!» Elle crie son accomplissement, son corps se cambrant comme un arc avant qu'elle ne s'affaisse à nouveau contre le miroir.

Son expression est stupéfiée lorsqu'elle baisse les yeux vers moi, et je vois à nouveau ce sourire séducteur. Elle courbe un doigt vers moi et je me mets debout, entièrement à sa merci. Je retire mon caleçon, debout devant elle avec ma queue aussi dure que du fer.

Elle s'avance vers moi, une main glissant le long de mes abdominaux pour prendre possession de ma queue, l'enroulant et la pompant si doucement que ça me semble de la torture. L'autre main se déplace derrière ma tête, me guidant à nouveau vers sa bouche. Elle prend en charge le baiser cette fois, sa langue entrant et sortant de ma bouche, et elle gémit en moi. Ma prise sur ses hanches se resserre lorsque j'entends ce son et je me sépare d'elle un moment, mon front contre le sien pour essayer de récupérer mon souffle. Je voulais y aller doucement, je voulais que ça dure, mais à présent que nous sommes là, je ne peux plus me contrôler, putain.

«Caerus, je ne veux pas plus attendre.» Ses yeux sont bleu foncé et remplis de besoin lorsqu'elle me regarde. «J'ai besoin de toi, maintenant.»

Je ne peux pas le contester. Je m'approche du tiroir où je prie pouvoir y trouver des préservatifs, mais elle arrête ma main, secouant sa tête lorsque je lui lance un regard inquisiteur.

«Je ne veux rien entre nous. Je veux te sentir.» Elle me caresse de la base à l'extrémité et je frémis contre sa main.

«Tu es sûre?» Ce n'est pas quelque chose que j'ai déjà fait auparavant, pas seulement par instinct de conservation, mais parce que l'idée de me retrouver père me terrifiait.

À présent, alors qu'elle me regarde et qu'elle hoche la tête, je m'attends à ce que la même peur s'élève en moi, mais rien ne se produit. Tout ce que je ressens, c'est du besoin, de l'envie, du désir, et autre chose, quelque chose de plus fort que tous les autres combinés. De l'amour.

Tiffany me guide vers son entrée glissante et, dès que je me trouve à l'intérieur, dès que je sens ces lèvres humides sur mon extrémité, mes hanches bougent de leur propre chef, et je m'enfonce en elle, la remplissant d'un seul coup.

«Tiffany. Tellement bon. Tellement serré.» Je peux à peine respirer, encore moins parler, elle est tellement parfaite.

Sa petite chatte serrée se pince autour de ma queue, m'empêchant de penser à quoi que ce soit d'autre que le fait qu'elle est incroyable. Ses hanches s'élèvent pour accueillir chacune de mes poussées. Je fonce en elle, encore et encore, savourant la sensation d'elle, d'elle

seule, sans rien entre nous.

Je l'approche plus près de moi, me frottant contre sa chatte, plongeant plus profondément en elle. Ses yeux commencent à se fermer lorsqu'elle atteint le point le plus haut de la vague de son plaisir, et je m'empare de sa mâchoire, caressant son beau visage.

« Regarde-moi, bébé. Je veux te voir exploser. » Ses yeux s'ouvrent suite à mes mots. « C'est ça, regarde-moi, *agape mou*. »

Je m'enfonce alors en elle durement et ses yeux s'écarquillent, tandis que je le regarde tomber par-dessus bord, criant alors qu'elle traie ma queue, ses muscles se resserrant autour de moi. Je la suis, m'enfonçant en elle une dernière fois, avant de me laisser aller et de vibrer en me répandant en elle.

Ma tête tombe dans le creux de sa nuque, et j'inspire profondément, absorbant son odeur. Ses bras s'enveloppent autour de moi, me bercent, et nous restons ainsi pendant je ne sais combien de temps.

Tout ce que je sais, c'est que je ne veux plus jamais m'éloigner d'elle. Je ne veux jamais la laisser partir. Je ne pense pas pouvoir un jour en être capable. Je ne survivrais pas sans elle. Je ne le veux pas.

## Chapitre Trente-Cinq

---

### *Tiffany*

DES MINUTES PASSENT et je suis toujours cramponnée à lui. Je ne peux pas supporter l'idée de le lâcher. Je sais que du moment où nous serons séparés, le reste du monde reviendra au galop. Je ne suis pas encore prête pour ça, mais espérer ne fera rien.

Caerus frémit en se retirant de moi et la prise de conscience de ce que nous avons fait vient s'écraser. Je prends la pilule depuis des années, par habitude plus que par nécessité, mais je n'ai jamais fait l'amour sans protection auparavant. Jamais. Je n'ai jamais suffisamment fait confiance à quelqu'un, je n'ai jamais voulu courir le risque de finir enceinte et attaché à un homme que je n'aimais pas. Mais, avec Caerus, je n'ai pas hésité. Je le voulais, je voulais que l'on soit complètement ensemble, complètement liés, et je n'arrive pas à le regretter.

« Ton cerveau s'est réveillé bien trop vite. » Caerus se plaint contre ma nuque, sa voix n'étant qu'une vibration grondante de sa poitrine.

Il se recule pour me regarder, son visage couvert de bleus le rendant encore plus sauvagement beau qu'il ne l'est habituellement.

« Désolée. » Je lui souris timidement.

Il berce mon visage dans ses mains et me regarde profondément dans les yeux, voyant tout ce que j'essayais de cacher. « Tu l'es ? Désolée ? »

Je secoue ma tête, non, et la tension que je n'avais pas vue s'échappe de ses épaules. Je m'approche pour blottir sa joue contre ma paume et il s'appuie sur mon toucher, sa barbe grattant ma paume, envoyant un afflux de sensibilité à travers mon corps, un coup de chaleur entre mes jambes. Nous venons seulement de nous retrouver et je suis déjà prête pour lui à nouveau. Je ne pense pas que je pourrai un jour me passer de lui.

« Je ne suis pas désolée, pour rien de tout ça. » Je verrouille mes yeux sur lui, et le laisse chercher sur mon visage les réponses dont il a besoin. Il y a quelque chose qui remplit mon cœur dans le fait qu'un homme aussi fort que lui, aussi indépendant, aussi féroce soit aussi vulnérable avec moi.

Il appuie son front contre le mien, tandis que ses doigts caressent mon dos, attisant à nouveau mes terminaisons nerveuses. Cependant, je dois demander quelque chose avant d'être distraite, avant que je me laisse tomber en lui et que j'oublie tout ce que je voulais dire.

« Cet homme pendant le combat, celui qui t'a fait autant t'énervier lorsque tu parlais avec Phillip. C'était Bolokov, n'est-ce pas ? » Et pourquoi avais-je l'impression de le reconnaître ? Je l'avais peut-être vu dans les journaux, une image enterrée au fond de mon inconscient.

Je sens le corps de Caerus se tendre contre le mien à la mention du nom russe. « Pas de mensonges, tu te souviens ? »

Caerus laisse échapper un profond soupir et ses doigts arrêtent leur travail habile le long de ma colonne vertébrale. Il rencontre mes yeux et hoche la tête, une fois, la colère sur son visage étant évidente.

« Il n'aurait pas dû être capable de t'approcher. Nous t'avons laissée tomber. » Caerus baisse sa tête, honteux, mais il n'y a pas moyen que je le laisse s'en tirer en ajoutant cela à la liste des choses pour lesquelles il se doit se sentir coupable.

« Non, ce n'est pas vrai. » Je lui secoue légèrement la tête jusqu'à ce qu'il écoute suffisamment à mon goût. « Tu n'as pas fait ça. Il l'a fait. Tout comme tu ne m'as pas enfermé dans l'entrepôt, Luda l'a fait. » Je prends une profonde inspiration et dis les choses pour lesquelles je suis venue ici, ce que j'aurais dû dire bien avant que nos vêtements s'enlèvent. « Ce qui m'est arrivé n'est pas ta faute, Cae. Tu dois arrêter de te le reprocher, parce que je ne le fais pas. »

Caerus me regarde, mais son expression est toujours incertaine, comme s'il ne pouvait pas réellement parvenir à croire ce que j'étais en train de lui dire. Il est peut-être incapable de ne pas entendre parfaitement ce que je lui dis, mais je passerai le reste de ma vie à le lui dire, encore et encore, si c'est ce qui est nécessaire. Je lui ai laissé croire qu'il était la raison pour laquelle j'avais été blessée, que c'était sa faute, et je ferai tout ce qu'il faut pour y remédier.

« Mais nous devons encore parler de ça, nous ne pouvons pas simplement prétendre que ce n'est pas arrivé. » J'examine son visage, mais il a ce masque d'indifférence qu'il utilise à chaque fois qu'il ne veut pas que quiconque sache ce qu'il ressent. Je suppose que c'est une autre chose sur laquelle nous devons travailler. Je devrais peut-être commencer une liste, je pense en moi-même. « Il ne va pas cesser de me poursuivre, n'est-ce pas ? »

Le visage de Caerus se durcit et je me souviens de l'expression qu'il avait sur le ring. « Si. Je vais l'arrêter. »

Je lui souris, réconfortée par son instinct protecteur. « Mais tu ne peux pas être avec moi chaque seconde de chaque jour, Cae. Bolokov l'a prouvé lors de ce combat, il peut m'atteindre n'importe où, même au milieu d'une foule de personnes. »

Le corps entier de Caerus se raidit sous mon toucher, et je prends conscience que ce n'est pas de la colère que je vois sur son visage, mais de la peur, la peur que quelque chose m'arrive.

« Je m'en occuperai, Tiffany. Tu dois me faire confiance lorsque je te dis ça. Je connais Bolokov mieux que personne, mieux qu'il se connaît lui-même. Je l'étudie depuis que je suis gosse, depuis que mon père... » Sa bouche se déforme lorsqu'il pense aux mots qu'il ne peut pas prononcer. « Il ne te fera plus de mal. » C'est une promesse qu'il fait, une promesse qu'il entend bien tenir, mais, malgré ce que veut penser Caerus, il n'est pas infallible.

« Je sais », dis-je en hochant la tête. « Je sais qu'il ne me fera plus de mal, parce que tu vas m'apprendre à me battre. » C'est une décision que j'ai prise, consciente ou non, dès que j'ai vu Caerus sur le ring.

Caerus cligne des yeux en me regardant, comme si une deuxième tête m'était poussée, et il ne dit rien pendant de bonnes secondes, me laissant l'opportunité de lui dire que je plaisante simplement. Il se penche en arrière comme si ça lui donnait une meilleure vision de moi, une meilleure idée de ce qui se passe dans mon cerveau.

Il se remet finalement sur ses pieds. « Tu es sérieuse. »

« Autant qu'une crise cardiaque. » Je hoche la tête. « Je ne veux plus être une victime, je ne veux plus être effrayée en continu, sauter face à des ombres, penser constamment à ce que pourrait me faire le prochain "Luda". » Je ne pensais pas dire tout ça, mais maintenant que j'ai commencé, je ne semble pas pouvoir m'arrêter. « Issy pense que c'est un PTSD. Je... Je ne sais pas vraiment ce que je pense, autre que le fait que je ne me suis plus jamais sentie moi-même depuis... eh bien, depuis que c'est arrivé. Je ne me sens en sécurité nulle part, même pas dans mon propre appartement. Nous ne savons pas combien de temps il faudra pour que Bolokov soit... pris en charge. » J'avale ce que cet euphémisme pourrait précisément signifier. « Je ne peux pas vivre ça plus longtemps, sinon je deviendrai folle. J'ai besoin de pouvoir me défendre, de savoir comment faire du mal à quelqu'un qui veut m'en faire. Je veux apprendre à me battre comme toi. »

Je m'arrête de parler, mais Caerus ne cesse pas de m'étudier. Il semble traiter tout ce que je viens juste de dire et je me surprends à tordre ces fichus bracelets sur mes poignets, nerveuse de ce qui va suivre.

« Bien. »

Ma bouche tombe face à son acceptation. Je pense que, quelque part au fond de moi, je m'attendais à ce qu'il prenne le rôle du mâle alpha avec moi et qu'il insiste pour que ce soit lui qui me protège, que je n'avais pas besoin d'apprendre à me défendre comme un des hommes de main de Bolokov.

« Vraiment ? »

« Vraiment. » Caerus arbore son sourire sexy typique et je suis ravie d'être déjà assise. « Je t'enseignerai, mais tu ne vas pas te transformer en boxeuse en une nuit, ma petite. Voilà le marché : lorsque nous nous entraînerons, tu feras ce que je dirai, tu ne riposteras pas, tu ne pourras pas choisir ce que je t'apprends et comment je te l'apprends. Dans la salle d'entraînement, tu seras dans mon monde et tu te soumettras à mes ordres. Est-ce clair ? »

Sa voix est devenue fumeuse, et je me demande si nous parlons toujours de combat ou d'autre chose.

« Parfaitement. » Je parviens à simplement sortir le mot, parce que sa proximité et son sourire, tout comme les cercles lents qu'il dessine sur mon épaule envoient un choc thermique à mon sexe. Je me déplace légèrement sur le lavabo et Caerus remarque mon mouvement, l'amusement luisant dans ses yeux sombres. « C'est un peu étrange d'avoir cette conversation entièrement nus. » J'essaie de briser la tension sexuelle avec un peu d'humour, mais les yeux de Caerus ne font que s'assombrir davantage lorsqu'il me submerge avec seulement un regard.

« Vraiment ? Je pense que c'est ainsi que nous devrions avoir toutes nos conversations. » Mon Dieu, sa voix est du sexe pur et ma chatte pulse à son écho. « Alors, marché conclu. » Ce n'est pas vraiment une question. De plus, il me distrait avec ses doigts qui commencent à traîner le long de mes bras, me faisant frissonner.

« Marché conclu », je conviens, mon souffle commençant à se saccader.

« Bien. Je pense que je vais apprécier. » Il me sourit voracement, affamé, et j'essaie de m'approcher de lui, d'attirer sa bouche vers la mienne, mais il secoue sa tête, puis caresse mes bras de haut en bas de façon aussi légère qu'une plume. Nous venons seulement de faire l'amour et j'ai déjà désespérément besoin de lui à nouveau. Est-ce que ce sera toujours ainsi entre nous ? Je me demande en moi-même. Y aura-t-il toujours ce besoin brûlant qui ne connaît aucune limite ?

Je prends une forte inspiration lorsque ses mains approchent les bracelets sur mes poignets, et j'essaie de me retirer de son toucher. Mais je suis coincée entre le lavabo et son corps. Je n'ai clairement nulle part où aller.

« Doucement, bébé. » La voix de Caerus est douce, apaisante, alors que ses mains reviennent vers les bracelets.

« Cae, s'il te plaît. » Je déteste ces marques ; je pense que je les déteste plus que tout ce que j'ai pu détester auparavant. Je pensais que je portais les bracelets pour empêcher les autres de les voir, éviter les questions difficiles qu'ils pourraient poser, des questions dont je n'avais pas la moindre idée de comment y répondre. Mais ce n'est pas la vraie raison. C'était à cause de moi, parce que *je* ne voulais pas les

voir, je ne voulais pas qu'elles me rappellent comment je les avais eues. Les lignes fines des menottes se sont transformées en cicatrices, je le sais. Elles vont être avec moi pour toujours, un rappel permanent de cette nuit, de ma peur, de tout ce qui s'est passé, de tout ce qui aurait pu se passer.

« Reviens, Tiffany. » La voix de Caerus est faible, mais autoritaire, et mes yeux reviennent vers son visage. « Tu n'es plus là. »

Comment sait-il que, dans mon esprit, je suis repartie à l'entrepôt ? C'est légèrement rageant qu'il me connaisse aussi bien, mais c'est aussi réconfortant, plus que je ne le pensais.

« Tu es ici, avec moi. » Il parle doucement, comme s'il parlait à quelqu'un qui voulait sauter du bord. « Et je veux te voir, te voir entièrement. »

Je mords ma lèvre, prise entre le fait de vouloir lui montrer que les marques ne m'affectent pas, qu'elles ne sont pas importantes, et entre la vérité, qu'elles me ramènent à chaque fois à ce lieu froid et sombre.

Il me regarde pour me demander la permission. « Me laisseras-tu, Tiffany ? » La prudence dans sa voix m'apaise, le fait de savoir que si je dis « non », il ne me poussera pas. Il ne me forcera pas à faire quoi que ce soit, pas tant que je ne suis pas prête. En vérité, je ne suis pas certaine d'être un jour réellement prête, pas pour ça. Mais j'en ai fini de donner à cette chose, à cette peur, autant de pouvoir sur moi. J'en ai fini de faire semblant. Je hoche donc la tête, lui donnant mon consentement.

La douceur de ses traits me dit qu'il sait exactement combien c'est difficile pour moi et ce que signifie précisément le fait que je lui fasse confiance avec ça, avec la partie la plus triste et la plus sombre de moi.

Je retiens mon souffle au moment où il prend ma main droite et qu'il retire doucement, oh combien doucement, un bracelet, puis un autre, les laissant tomber au sol avec le reste de nos vêtements jetés.

Lorsqu'un des poignets est finalement exposé, il passe son pouce à l'intérieur, traçant la marque qui s'efface, puis la levant jusqu'à ses lèvres et l'embrassant, la chaleur de sa bouche me donnant l'impression que mon corps entier prend feu. Sans faire de pause, comme s'il pensait que je pourrais lui demander de s'arrêter, il prend ma main gauche et répète le processus, jusqu'à ce que le sol soit truffé de bracelet. Il dépose ensuite un baiser sur le poulx de ma main gauche et puis sur l'autre. La tendresse de son expression me défait complètement, et je peux sentir les larmes que je retenais commencer à piquer l'arrière de mes yeux.

Cette fois, je ne les empêche pas de tomber. Je ne peux pas. Le visage de Caerus est doublé d'une ombre lorsqu'il me hisse contre lui et j'enfonce ma tête contre son torse en sanglot.



« Ça va, bébé, je suis là. » Il caresse mon dos, faisant des sons réconfortants, tandis que je laisse tout sortir. Et ce n'est pas seulement cette nuit à l'entrepôt, c'est tout ce que je retiens — l'inquiétude d'où je vais vivre lorsque je serai expulsée de mon appartement, le fil du rasoir sur laquelle mon entreprise bascule, l'indifférence de mon père, combien j'aimerais que ma mère soit là pour me dire que tout ira bien et, encore et encore, c'est la vision de Caerus sur le sol dur du ring, la vision de lui ne bougeant pas et la peur qu'il ne se relève jamais. Les barrières se sont bel et bien ouvertes. Il est temps de tout libérer.

Au moment où j'en ai fini, le torse de Caerus est trempé de mes larmes, et je suis plutôt certaine que mes yeux sont aussi gonflés que les siens, bien que ce ne soit pas moi qui aie reçu coup après coup. Le souvenir du ring, de ce qui aurait pu s'y passer, de ce qui lui est presque arrivé est quelque chose que je sais que je garderai avec moi jusqu'à la fin de mes jours.

« Ça va mieux ? » Caerus recule légèrement pour me regarder, et, bien que je sois certaine que mon visage soit un énorme gâchis, il m'observe comme si j'étais magnifique.

Je hoche la tête, essuyant les traces de mes larmes avec le revers de ma main, me sentant étrangement plus légère, et pas parce que je suis libérée du poids de ces fichus bracelets.

« Bien, parce que je ne pense pas pouvoir attendre plus longtemps. » Sa voix est un grognement lorsqu'il prend ma bouche et qu'il m'embrasse délicatement. Mais je ne veux pas de moment délicat, je veux qu'il soit hors de contrôle et plein de désir. Je mords sa lèvre inférieure et il gémit contre ma bouche, approfondissant le baiser, ses mains glissant sur mes seins, sur ma taille.

J'embrasse sa mâchoire mal rasée, léchant jusqu'à sa gorge, le goûtant. Son corps est salé, musqué à cause du combat, et lorsque mes doigts dérivent sur la coupure sur sa pommette, il siffle.

Je me retire, ignorant le son de frustration qu'il émet.

« Ça fait mal ? »

Il sourit et je sais qu'il s'apprête à faire une blague légère, mais je lui lance un regard « ne déconne pas » auquel je dois plutôt exceller, puisqu'il retrouve instantanément ses esprits.

« J'ai eu pire. Lorsque j'étais enfant, j'apprenais encore, je me battais avec les garçons plus âgés, ceux qui faisaient deux fois ma taille. Si je voulais gagner, alors je devais être meilleur qu'eux. Ça ne servait à rien de battre des enfants de mon âge, je savais que je n'arriverais jamais où je devais être comme ça. » Il hausse les épaules. « J'ai pris beaucoup de coups à l'époque, mais c'est comme ça que j'ai appris. »

Je ravale la masse qui s'est formée dans ma gorge en pensant au

Caerus enfant brisé et en sang revenant pour plus, encore et encore. Une boule de protection serrée me fait regretter de ne pas pouvoir revenir en arrière, lorsqu'il était tout seul et qu'il avait besoin de quelqu'un, simplement pour le tenir.

« Si je te le demandais, arrêteraistu de te battre ? »

Caerus m'observe un moment, avant que la compréhension n'illumine ses yeux. Il sait ce que c'est que d'avoir peur pour quelqu'un que l'on aime, d'être effrayé de le perdre, irrémédiablement, définitivement.

« Si tu me le demandais. » Il prononce les mots avec précaution, pesant chacun d'eux.

« D'accord. » J'expire le souffle que je n'avais pas réalisé que j'avais contenu. Pour l'instant, savoir est suffisant. Je déteste l'idée qu'il retourne sur le ring, mais je sais pourquoi il le fait. Je sais pourquoi il a besoin de le faire et, je ne peux pas lui demander de ne pas se battre, de ne pas être qui il est, pas tant qu'il n'en a plus besoin, pas tant qu'il ne le veut plus.

« D'accord ? » Caerus fronce les sourcils comme s'il attendait le retour du bâton.

Je hausse les épaules. « D'accord. Fin de la conversation. » Je la ferme avec un baiser, mais avant que les doigts animés de Caerus me le fassent oublier, j'ai une dernière chose à dire. « Tu pues. »

Ses yeux s'écrouillent et il semble tellement choqué que je ne peux pas m'empêcher de rire. Son rire profond suit le mien.

« D'accord, je comprends. » Il lève sa main en l'air en signe de reddition et recule suffisamment pour enclencher la douche. J'utilise cette opportunité pour glisser du lavabo, mais il est de retour devant moi en une fraction de seconde. « Mais je t'ai également toute salie. » Sa main se déplace vers mon sein, tordant et secouant le téton endolori, me faisant regretter de m'être levée aussi vite.

« Eh bien, je suppose que nous devons faire quelque chose. » Ma voix est essoufflée, rauque et dégoulinante du besoin intense que j'ai pour lui.

Il me sourit joyeusement. « J'imagine... » Sans perdre de temps, il se penche et me soulève, me faisant crier de surprise avant qu'il ne me dépose dans la douche.

Je lui souris d'une manière attrayante. « Quelque chose me dit que tout ceci n'était qu'un plan astucieux pour me mettre dans la douche avec toi. »

Son pouce frôle mes tétons tendus et j'enfonce ma poitrine contre lui, voulant plus, toujours plus.

« Tu te plains ? » Les mains de Caerus sont entièrement sur moi, l'eau faisant glisser et briller nos corps.

« Jamais. » J'attrape sa tête et la tire vers moi, et je l'embrasse

brutalement, avec acharnement, et il fait de même. Ça m'a manqué, il m'a manqué.

Son toucher sur mon corps est délicat, pesant mes seins dans ses mains, les pressant doucement, m'excitant et me donnant désespérément envie de lui. Il se retire un moment, baissant ses yeux vers moi, et mon cœur se tord lorsque je vois la vénération dans son expression.

« Nom de Dieu, tu es magnifique, Tiffany. » Caerus murmure comme si c'était une prière. « Chaque fois, je l'oublie, j'oublie à quel point tu es magnifique et puis... et puis tu reviens à nouveau. »

Mon cœur semble être sur le point de déborder de bonheur suite à ses mots. Ils ne sont pas dits comme les flirts répétés qu'il a, je sais, travaillés sur d'autres femmes. C'est une vérité qui se déverse de lui comme s'il ne pouvait pas la contenir et ça me rend folle et affamée de lui.

Je me jette à nouveau sur lui, versant tout ce que j'ai dans ce baiser, tous les sentiments, tout l'amour qui est dans mon cœur. Ses bras se glissent autour de moi et il m'écrase contre son corps, nous rapprochant le plus possible. Son érection est dure contre mon estomac et je me tortille contre lui, voulant le sentir, tout de lui.

Je veux lui montrer avec mon corps à quel point je le veux, à quel point il est important pour moi. Une pensée me vient à l'esprit et je me souris à moi-même lorsque j'arrête le baiser, verrouillant ses yeux dans les miens lorsque je commence à glisser vers le bas de son corps.

« Tiffany. » Lorsqu'il réalise ce que je suis en train de faire, il avale difficilement et je vois une lutte pour le contrôle vaciller sur son visage.

« Chut, laisse-moi simplement faire. » Je me mets à genoux, levant les yeux vers lui sous mes cils baissés.

Mais je ne demande pas sa permission, je vais prendre ce que je veux.

Je verrouille mes yeux en lui et je sens un frisson de satisfaction en observant ses pupilles se dilater lorsque je le prends dans ma bouche.

Je travaille sa queue en léchant, suçante, goûtant le sperme sur son extrémité. Il frémit contre moi, ses mains se déplaçant dans mes cheveux, m'encourageant. Je le prends encore plus profondément dans ma bouche, jusqu'à ce qu'il soit enfoncé contre l'arrière de ma gorge. Le grognement qui lui échappe va tout droit vers ma chatte et je tends ma main pour me toucher tout en continuant à le sucer.

« Tiffany. Viens ici. » Il attrape mes épaules, me tirant vers le haut.

« Je n'avais pas fini », je le presse, sentant sa dureté se contracter contre ma paume.

Ses yeux deviennent si sombres qu'ils semblent presque noirs, ses dents serrées, désespéré de garder le contrôle. « Je veux jouir en toi,

bébé. »

Avant que je n'aie eu la chance de répondre, il me soulève, m'appuyant contre le mur de la douche et je lance mes jambes autour de sa taille, inclinant mon bassin pour que son extrémité survole mon entrée.

« Accroche-toi. »

Je ne sais pas s'il me parle ou s'il se parle à lui-même, mais j'attrape ses épaules lorsqu'il me remplit d'une poussée. Je crie, alors qu'il m'étire, me faisant me sentir délicieusement pleine.

« Tu as une idée de ce que ta bouche sur ma queue me fait sentir ? » Ses mots sortent à bout de souffle alors qu'il s'enfonce en moi, encore et encore.

Je jette ma tête en arrière, ses mots et son corps m'emmenant vers un niveau d'extase sans pareil. Je sais que Caerus m'a ruinée pour tous les autres hommes. Personne d'autre ne pourra jamais me faire ressentir cela, cette sensation d'être complètement pleine, pleinement complète.

« Je t'aime, Tiffany. » Il m'embrasse durement et sa déclaration me pousse vers un orgasme renversant.

Mon corps explose en un flambeau de sensations, un bruit blanc emplissant mes oreilles, le seul son qui pénètre étant le cri choqué de Caerus au moment où il jouit en moi. Mes muscles se resserrent autour de lui, involontairement, comme si chaque cellule de mon corps voulait le garder aussi proche que possible.

Malheureusement, il recule, sa queue glissant hors de moi, et la sensation est suffisamment forte pour affaiblir mes genoux. Mais il est là, à me soutenir.

Il savonne ses mains et doucement, tendrement, il me lave, ses mains glissant sur mes épaules, sur mes seins, le long de ma taille, entre mes jambes.

Je lève mes yeux et rencontre ses pupilles sombres. Sans briser cette connexion entre nous, il enfonce deux doigts en moi. Ma main est autour de son poignet, l'encourageant, l'encourageant à aller plus profondément et il me sourit doucement, il m'embrasse délicatement, tandis que ses doigts me font me perdre à nouveau.

Il avale mes cris avec sa bouche, son bras autour de moi supportant mes jambes soudain flasques. Puis il continue à me laver, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde à faire.

Je l'atteins, mes doigts dansant sur sa queue parfaite, mais il secoue sa tête, gentiment, mais fermement.

« C'était juste pour toi. »

Nous restons dans la douche et laissons l'eau couler autour de nous, nos mains nous explorant l'un et l'autre, glissant sur les angles et les plaines, les courbes et les gonflements, les mémorisant tous. Ce

n'est que lorsque l'eau commence à être froide que Caerus me soulève à nouveau et que mes mains se glissent autour de son cou, ma tête reposant contre son torse solide.

Il me porte jusqu'au lit, mon corps tellement détendu et épuisé que je peux à peine bouger. Toutefois, dès qu'il m'allonge et qu'il s'étend à côté de moi, son bras autour de ma taille, je me crispe.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » Il me connaît beaucoup trop bien.

Je prends une profonde inspiration, levant les yeux vers le plafond.

« Je n'ai pas très bien dormi. » Et l'euphémisme de l'année revient à...

« Moi non plus. » Caerus me tire plus près de lui, et je laisse ma tête reposer contre son torse, écoutant le battement régulier de son cœur.

Je ne demande pas s'il s'est réveillé à cause d'un cauchemar duquel il ne peut pas s'éloigner. Quelque chose dans sa voix me dit qu'il souffre à travers son propre cauchemar.

« Tu rêves toi aussi. » Je hasarde une hypothèse et la main caressant mes cheveux se fige pendant une seconde surprenante avant qu'il ne continue.

« Ouais. » Sa voix est rauque et je regrette presque d'avoir demandé. « Ils sont tous à ton sujet. Toi t'éloignant, ne regardant pas en arrière. Ils sont tous au sujet de te perdre. » Sa prise sur moi se resserre par réflexe et je me blottis plus profondément contre son torse.

« Je suis là à présent. » Je murmure contre sa peau chaude. « Je ne vais nulle part. »

« Ça ne sera pas une vie normale ; il faut que tu en sois consciente. » Les mots sortent de Caerus de façon forcée. « Avec la force d'intervention qui me poursuit, ton père, ça ne va pas être facile. »

Je hausse les épaules, la pensée m'étant déjà venue à l'esprit. « Je sais. Mais rien de ce qui vaut vraiment la peine ne l'est. » Je l'ai appris de la plus dure des façons. La facilité était surestimée. Le normal était surestimé. Ça, lui et moi, c'est tout ce dont j'ai besoin pour être heureuse. Je le sais à présent.

Un bâillement m'échappe, et Caerus rit légèrement, le son vibrant contre mon oreille. « Dors, mon amour. Tu devras être reposé, j'ai pleinement l'intention de te prendre à nouveau dès que tu seras réveillée. »

Je souris à moitié endormie contre lui, emmitouflée dans la chaleur de son corps et, pour la première fois depuis ce qui semble être une éternité, je ferme mes yeux et je ne rêve pas.

Le matin suivant, Caerus tient sa promesse. Deux fois.

## Chapitre Trente-Six

---

### *Caerus*

NOUS AVONS ESSAYÉ d'aller à la cuisine pour manger un peu, puisque nous étions tous les deux affamés après une nuit et une matinée passées enveloppés l'un autour de l'autre. Mais dès que Tiffany s'est levée, le drap a glissé de son corps et j'ai dû lui faire à nouveau l'amour. De toute façon, j'avais davantage faim d'elle que de nourriture.

Si la sonnette n'avait pas retenti, je pense qu'il aurait fallu une foutue catastrophe naturelle pour m'obliger à sortir de ce lit avec Tiffany. Je suppose donc que j'aurais dû être reconnaissant. Je ne l'étais pas.

« J'espère que c'est vraiment important. » J'ai ouvert la porte et me suis dirigé vers la cuisine.

« Eh bien, bonjour à toi aussi. » Phillip sourcille en regardant sa Rolex avant de fermer la porte derrière lui. Il saute presque les marches.

« Qu'est-ce qui t'arrive ? » Je plisse mes yeux vers lui.

« Rien. » Il hausse les épaules, mais il ne me regarde pas dans les yeux. « Néanmoins, je pensais que je *te* trouverais d'une meilleure humeur. » Il se penche vers moi comme s'il voulait regarder vers la chambre, mais je lui bloque la vue. « Ou as-tu réussi à foutre une nouvelle fois les choses en l'air ? »

Je suis à deux doigts de lui dire de foutre le camp lorsque je suis interrompu.

« Non, il s'en est parfaitement sorti. » La voix amusée de Tiffany me fait me tourner et mon corps entier se réchauffe lorsque je la regarde errer dans la pièce.

Elle porte l'un de mes caleçons et une chemise qui s'étend presque jusqu'à ses genoux, mais elle aurait tout aussi bien pu sortir en lingerie. Elle s'avance sur la pointe des pieds et m'embrasse pudiquement sur les lèvres. Mais ça ne me satisfait pas, j'approfondis le baiser, ayant désespérément besoin de la goûter à nouveau, bien que je vienne juste de coucher avec elle.

Son visage rougit joliment lorsqu'elle se remet sur ses talons et

qu'elle lance un sourire et fait un petit geste de la main à Phil. « Salut, Phillip, c'est bon de te revoir. »

Je la suis des yeux alors qu'elle se déplace vers la cuisine, ouvrant le frigo et en sortant ce qui ressemble à des ingrédients pour faire une omelette et sembler pleinement à la maison. Il y a quelque chose de très agréable dans le fait de la voir pieds nus dans ma cuisine.

« Ça me fait plaisir que tu sois de retour, Tiffany. » Phil lui sourit et je résiste à peine au besoin urgent de le dégager de la maison.

« Toi, tes yeux sur moi », je lui lance. Donc, apparemment, j'ai une tendance à la possessivité d'environ un kilomètre de large, mais je ne vais pas m'en excuser. « Qu'est-ce qu'il y a de si important qui ne pouvait pas attendre ? »

Je m'attends à ce que Phil débâte. Il ne le fait pas. C'est un homme bien.

« Très bien alors, je suppose que ça la concerne aussi. » Phillip sort un folio de sa poche. « J'ai fait quelques recherches. Il doit y avoir une raison pour que Bolokov réapparaisse hier soir et il n'y a pas moyen qu'il ait pu savoir que Tiffany allait être là. Ce n'était qu'un bonus ajouté pour lui. »

Je ravale un autre grognement, détestant toujours l'idée que Bolokov l'utilise pour m'atteindre.

« Étrangement, il savait que tu te battais hier soir et il a mis le russe sur la liste au dernier moment. Cependant, seulement toi, moi et les organisateurs savions que tu allais être sur ce ring, et aucun de nous n'a appelé Bolokov... »

« Il a les organisateurs dans la poche. » Je passe ma main dans mes cheveux. Ce n'est pas la plus grosse surprise, mais ça m'énerve quand même. « Découvre qui c'est, persuade-les que ce n'est pas dans leur intérêt de me contrarier. »

Phillip hoche la tête. « Je suis déjà dessus. »

« C'est tout ce que tu avais à me dire ? » Bien évidemment, c'était des nouvelles, mais rien d'urgent, et à en croire l'expression de Phillip, je sais que ce n'était même pas la pointe de l'iceberg. « Quoi d'autre ? »

« Tu ne vas pas apprécier. » Il fait référence au folio et lance un regard vers Tiffany.

« Parce que tout ce que tu me dis d'autre est toujours une bonne nouvelle. » Je le regarde en sourcillant. « Dis-le simplement. »

« Monsieur Bates. » La tête de Tiffany se relève brusquement suite aux paroles de Phil. « Ce nom te parle ? »

« C'est mon propriétaire, mon proprio exceptionnellement glauque. » Elle fronce les sourcils en nous regardant, reculant d'un pas des œufs qu'elle est en train de casser dans un bol. « Quel est le rapport ? »

« Il t'a causé des ennuis ? » Phil pose la question d'une façon qui

suggère qu'il connaît déjà la réponse.

Tiffany me regarde nerveusement et je me déplace pour me tenir à ses côtés, serrant sa main.

« Pas de secrets », je lui rappelle.

Elle soupire et marmonne quelque chose au sujet d'utiliser ses propres paroles contre elle. « Bien. » Elle prend une profonde inspiration et parle aussi rapidement qu'elle le peut, essayant de s'en débarrasser. « Il m'a menacé d'expulsion. Au début je pensais que c'était simplement pour coucher avec moi, puis lorsqu'il a pris conscience que ça n'arriverait jamais, il a arrêté d'être trop insistant. Mais il s'est avéré que ce n'était pas qu'une vaine menace. Il m'a donné un préavis. Je dois être dehors dans deux semaines et il a dit qu'il me dénigrerait auprès des autres propriétaires du coin, ce qui rendra pratiquement impossible que je trouve un autre endroit où vivre en si peu de temps. » Elle grimace comme si elle pouvait déjà entendre mes protestations énervées.

« Et tu n'as pas pensé que ce petit fait valait le coup d'être mentionné plus tôt ? » Je serre mes dents tout en luttant pour garder mon tempérament sous contrôle, mais il semble que je mène une bataille perdue d'avance.

« Nous étions... occupés », elle rougit, et ma queue tressaille au souvenir précis de ce que nous étions occupés à faire. « De toute façon, quel est le rapport avec le reste ? Mon appartement n'a rien à voir avec tes... affaires. »

« Au diable les affaires, ça me concerne. » Je la prends dans mes bras. « Tu emménages ici, exactement comme tu étais censée le faire la dernière fois. Et je vais avoir une petite conversation avec notre ami Monsieur Bates. »

Je fais un signe de tête à Phil par-dessus la tête de Tiffany. Nous savons tous les deux comment va se dérouler cette conversation.

« En fait, il y a plus. » Phillip s'éclaircit la gorge, et je libère Tiffany de l'emprise que j'ai sur elle.

« Vas-y. »

« Bates est l'un des mecs de Bolokov. » Phillip laisse cette révélation atterrir avant de continuer.

« Il s'agissait donc toujours de rendre la vie difficile à Tiffany. Pourquoi ? Pour nous atteindre ? » Quelque chose ne collait pas et j'ai toujours détesté les foutues énigmes.

Tiffany secoue sa tête. « Mes problèmes avec Bates ont commencé bien avant que je te rencontre. »

« Dans ce cas, c'est qui ? De qui s'agit-il ? » Je frotte mes tempes, ma tête endolorie me rappelant le combat de la nuit dernière, mais il y a quelque chose que mon esprit cherche à atteindre, quelque chose que je n'arrive pas à saisir. Puis ça me frappe. « Ton père. »



« Non pas que tu le saches. » Je la regarde avec insistance. « Que te raconte-t-il au sujet de son travail ? » Je déteste le regard blessé qui traverse son visage, avant qu'elle ne l'enterre.

« Pas grand-chose. » Ses épaules s'avachissent suite à cet aveu.

« Il n'aurait pas pu te dire beaucoup de toute façon, Tiff. » Je caresse mes mains le long de ses bras, l'apaisant, regrettant de ne pas pouvoir apaiser la douleur que son connard de père lui a infligée. « Il est tenu au secret. »

« C'est logique. » Phil hoche la tête en faisant les cent pas dans la cuisine, les morceaux se remettant en place pour lui aussi. C'était ainsi que nous fonctionnions le mieux, rebondissant l'un sur l'autre. « Bolokov voulait avoir un contact avec les flics, et c'était la seule façon pour lui de rester hors de la ligne de mire de la police de Los Angeles pendant aussi longtemps. »

« Et quel meilleur moyen de contrôler le sous-chef Burns qu'en utilisant sa fille ? » Je serre le bras de Tiffany par réflexe.

« Attends, qu'est-ce que tu dis ? » Elle nous regarde Phillip et moi, cherchant une réponse.

« Bolokov t'utilise pour influencer ton père. Il sait qu'à travers toi, il peut atteindre le sous-chef de la putain de police de Los Angeles. » Je déteste être la personne qui le lui dise — personne ne veut entendre que son père est déloyal, encore moins quelqu'un qui l'idolâtre comme le fait Tiffany.

« Vous êtes en train de dire qu'il est corrompu ? Qu'il est dans la poche de Bolokov ? » Elle secoue sa tête, refusant de le croire. « Non, on ne peut pas trouver plus droit que mon père. Il ne ferait jamais quelque chose comme ça. »

Phil s'éclaircit à nouveau la gorge, et je sais que ce n'est pas fini.

« Qu'est-ce que tu as ? » Je lui fais signe de continuer.

« Tiffany, tu m'as dit que ton père avait été appelé soudainement la nuit dernière, qu'il y avait eu du nouveau dans l'affaire. » Phil prend une inspiration, essayant, de toute évidence, de lui annoncer aisément.

« Dis-le simplement. » Sa voix est dure, son dos droit comme un piquet, mais je peux voir le trouble derrière ses yeux gris.

Phil soupire, lui lançant un regard d'excuse. « C'est une grosse coïncidence qu'il y ait une avancée majeure dans l'affaire sur le Bliss la même nuit où Bolokov réapparaît soudainement sur la scène, tu ne trouves pas ? » Mais il n'a pas fini. « Et pour quelle raison ton père serait-il expulsé du service ? »

Les yeux de Tiffany s'embrasent suite à ces mots. « Et ça ? Comment le sais-tu, d'ailleurs ? »

Je décide qu'il est plus sûr pour Phil que je réponde à cette question précise. « Bolokov n'est pas le seul à avoir des amis à l'intérieur du service. »

Elle me regarde comme si elle ne me connaissait pas et mon cœur vacille dans ma poitrine. Non, elle ne peut pas partir à nouveau. Elle doit voir la pensée qui court à travers ma tête, puisqu'elle attrape mon bras. « Je suis toujours là. Je ne vais nulle part. » Je ne lâche pas sa main lorsqu'elle s'assied sur le tabouret de bar le plus proche. « Je suppose qu'il va simplement falloir un peu de temps pour m'habituer à tout ça. »

Tiffany prend une profonde inspiration, se ressaisissant. « Qu'est-ce que ta source interne du service t'a dit ? »

Sa voix est ferme lorsqu'elle pose la question et je suis tellement fier d'elle d'avoir réussi à tenir le coup malgré le fait que tout ce qu'elle croyait savoir est parti en enfer.

« Qu'il existe une autre raison pour laquelle on met la pression à ton père pour démissionner, et qu'elle n'a rien à voir avec son âge. » Phillip délivre le coup final, avant de reculer d'un pas, pour nous donner un peu d'intimité.

« Ils pensent qu'il est corrompu, ils essaient donc de le dégager discrètement de la force d'intervention, sans causer de scandale. C'est une année d'élection pour le maire. » La prise de conscience la frappe et il semble qu'elle lui passe dessus. « C'est pourquoi je l'ai reconnu hier soir. Je l'avais déjà vu. »

« Tu l'as quoi ? » Je ne pouvais pas être plus surpris.

« J'essayais de comprendre, j'avais cette sensation étrange de déjà vu lorsque je l'ai vu au combat hier soir, comme si je l'avais vu quelque part auparavant, comme si je le connaissais. » Ses yeux ont une expression lointaine, comme si elle était dans un autre temps, dans un autre lieu. « Je pense qu'il venait chez nous lorsque j'étais enfant. » Son ton est étouffé, comme si elle devenait insensible à tout ça. « Ça se produit depuis des années, n'est-ce pas ? Il a mon père dans sa poche depuis des *années*. Mon père est la raison pour laquelle Bolokov n'a jamais été arrêté, n'est-ce pas ? Il est la raison pour laquelle il a été capable de s'en tirer pendant aussi longtemps. » Elle secoue sa tête. « Son record d'arrestation parfait, quelle blague ! » Mais elle ne rit pas. « J'imagine qu'il est facile d'être au bon endroit et au bon moment pour attraper le méchant si on vous dit où il va être. Il ne faisait qu'éliminer la concurrence en faisant le sale boulot de Bolokov à sa place au nom de la loi. » Lorsque l'ampleur de tout cela se manifeste, l'expression sur son visage est simplement dévastée.

Je la prends dans mes bras, regrettant qu'il n'y ait pas un moyen d'agiter une main et de faire disparaître toute cette merde par magie.

« Nous nous en sortirons, Tiffany. Toi et moi. » Je berce son visage dans mes mains, ne la lâchant pas avant qu'elle ait rencontré mes yeux et hoché la tête.

« Il y a une chose que je ne comprends pas. Si Bolokov a une

certaine emprise sur mon père en menaçant de me faire du mal ou autre, alors pourquoi la force d'intervention ne vous a pas déjà poursuivi ? » Elle me regarde en fronçant les sourcils, posant la question précise que j'ai retournée dans ma tête.

Puis ça me frappe. « Pendant des années, je n'étais pas une menace suffisamment grosse pour lui, pour qu'il s'en inquiète même. Puis le Bliss est arrivé et à présent Bolokov veut une part du gâteau. Il ne voulait pas que nous sortions simplement du tableau, il voulait reprendre le Bliss et, pour ce faire, il doit faire attention, parce qu'il sait que dès que la police de Los Angeles viendra ramper sur nous, nous l'enverrons dans le mur. » Une pensée me vient à l'esprit. « Qu'y avait-il de nouveau dans l'affaire ? »

Phil se balance sur ses pieds. Bien — davantage de bonnes nouvelles.

« On les a informés sur la localisation d'un de nos entrepôts. Je suis arrivé dès que j'en ai eu vent. Nous avons un peu de temps, mais pas trop. »

« Combien ? »

« Jusqu'à ce qu'ils fassent le lien entre l'entrepôt et ton portefeuille de biens immobiliers ? Le temps qu'ils passent en revue toutes les sociétés-écrans, quelques jours. » Phil verrouille ses yeux sur moi et je sais ce qu'il s'apprête à dire. « Il est temps, Cae. »

Tiffany intervient, nous regardant tous les deux comme si nous parlions une langue étrangère. « Il temps ? Il est temps de quoi ? »

« De partir. » J'ai toujours su que ça devait arriver tôt ou tard, je pensais simplement que ça serait un peu plus tard.

« Où ? Pourriez-vous tous les deux arrêter de parler en langage de code et simplement me dire de quoi vous parlez ? » Tiffany se met sur ses pieds, la douleur et la résignation remplacée par la frustration et la colère. Bien, je préfère la colère à la douleur, à tout moment.

« Nous devons fermer les boutiques, liquider les affaires, alimenter le jet et dégager de Los Angeles, des États-Unis. » Je pensais que je ressentirais une sorte de regret de devoir tout abandonner, tout ce pour quoi j'ai travaillé, mais la seule chose dont j'ai vraiment besoin se tient à côté de moi. « Est-ce que tu viendrais avec moi ? »

Tiffany cligne des yeux, saisissant toute l'information avec laquelle elle vient seulement d'être bombardée, et j'ai l'impression d'être le plus gros connard de l'univers pour la mettre dans cette position. Ce n'est pas une décision qu'elle devrait avoir à prendre ainsi, elle devrait avoir le temps de s'adapter, de découvrir ce qu'elle veut vraiment, si je suis ce qu'elle veut.

« Oui. » Sa réponse est si certaine qu'il me faut quelques secondes pour réaliser ce qu'elle a dit.

« Tu es sûre ? » Je baisse la tête pour que nos yeux se rencontrent. «

Tu ne reviendrais jamais aux États-Unis. Lorsque ce que nous sommes sera rendu public, tu seras mise dans le même sac. Tu devras abandonner tout et tout le monde. Et ton travail ? Tes amis ? »

Tiffany prend une profonde inspiration, se redresse et jette sa tête en arrière, ce qui fait que ses cheveux attrapent la lumière et qu'ils semblent être en feu. Elle ressemble à une foutue guerrière, et tout ce que je souhaite, c'est l'avoir à mes côtés.

« Je peux ouvrir un studio de yoga partout dans le monde, donc mes affaires sont prises en charge. Mes meilleurs amis, ils comprendront, et j'ai comme l'impression que je verrai pas mal Isabelle, peu importe où nous finirons. » Elle lance un regard furtif à Phil et je suis pratiquement certain que ses oreilles deviennent roses. Il y a, de toute évidence, quelque chose que je rate et que je devrais lui demander plus tard. « Je me fiche de ce que les autres personnes pensent de moi, s'ils pensent que je suis une criminelle, alors quoi ? Je sais qui je suis et je sais qui tu es, et tant que nous sommes ensemble, rien d'autre n'importe. »

À ce moment-là, je me rends compte de la chance que j'ai et cela me fait presque tomber de mes pieds. Je revendique sa bouche, l'embrassant à mort, lui disant sans les mots combien elle compte pour moi. Si Phillip n'était pas là, je l'aurais allongée au sol et je lui ferais l'amour, juste là.

« Plus tard. » Elle me fait un clin d'œil, lisant mes pensées.

« Si vous avez fini de vous lécher le visage ; pouvons-nous y retourner ? » Phillip semble presque ennuyé.

« Jaloux ? » Je lui sourcille.

« Je tiens bien trop à ma vie pour répondre à cette question. » Il laisse échapper un sourire en secouant sa tête.

« Donc, que se passe-t-il maintenant ? » Tiffany intervient, prenant à nouveau son siège et attendant patiemment d'entendre le plan.

« Maintenant, Phil va s'occuper de retirer autant d'argent que possible des entreprises sans lever de drapeau rouge. Nous avons détourné l'argent vers des comptes offshore pendant des années, nous aurons donc de quoi vivre », je la rassure.

« Et pour Bolokov ? » Elle pose la question à un million de dollars, celle que j'espérais qu'elle serait trop distraite pour y penser, parce que je ne pense pas qu'elle apprécie ma réponse.

« Je m'en occuperai », dis-je sombrement.

« Comment ? » Elle ne lâchera pas.

« De quelque manière que ce soit, pour m'assurer qu'il paie pour ce qu'il a fait. » La menace dans ma voix est évidente. Nous savons tous de quoi je parle ; je ne vais pas laisser Bolokov respirer.

Le silence tombe dans la pièce suite à ma déclaration.

« Ça ne sera pas facile, Cae. Tu sais aussi bien que moi qu'il est

bien trop protégé, il l'a prouvé à maintes reprises. S'approcher suffisamment de lui pour...» Phil s'arrête avant de dire les mots concrets, «avant de le faire, c'est une mission suicide.»

«Non». La voix de Tiffany retentit. «Non, tu ne feras pas ça, Cae. Tu ne vas pas risquer ta vie pour *lui*.»

«Tu as donc si peu de foi en moi, chérie?» J'essaie de garder ma voix légère, mais elle n'est pas impressionnée.

«Je viens juste d'assurer tes arrières, je ne veux pas courir le risque de te perdre à nouveau.» Elle croise ses bras comme si c'était la fin de la conversation. «Il n'y a pas d'autre moyen?» Elle tapote sa lèvre inférieure avec son index et j'observe avec fascination son cerveau énumérer les possibilités. Son doigt tapote lentement et ses yeux s'illuminent. «Bolokov est un trafiquant de drogue, de ce que vous disiez l'un des hommes les plus dangereux du pays. Les flics veulent un trafiquant de drogue à agiter devant la presse pour montrer que le maire sévit contre les crimes, juste à temps pour l'élection...»

«Nous leur donnons Bolokov.» Je termine la pensée, me demandant si ça pourrait vraiment être aussi simple.

«J'aime ta façon de penser, Tiffany.» L'admiration dans la voix de Phil est évidente. «Mais les flics ne veulent pas n'importe quel vieux trafiquant de drogue, ils veulent le mec derrière le Bliss.»

«Nous piégeons donc Bolokov.» Je dis les mots davantage à moi-même, les pensant tout haut. Est-ce que ça pourrait vraiment être aussi facile?

«Nous aurions besoin de détourner l'attention de la police de Los Angeles sur nous et la rediriger vers Bolokov.» Phil reprend ses cent pas infernaux.

«Nous le battons à son propre foutu jeu.» Je claque mes doigts, mon Dieu ce que j'aime lorsqu'un plan se recoupe. «Il tuyaute les flics vers nous, nous faisons la même chose pour lui. Nous donnons quelques fausses preuves impliquant Bolokov dans le trafic du Bliss à notre mec en interne. C'est un criminel reconnu, il était simplement trop prudent pour être attrapé, jusqu'à maintenant.»

Phil hoche la tête. «Je m'y mets.» Il s'approche de la porte lorsqu'il s'arrête, mais il ne me regarde pas, il regarde Tiffany. «Dès que Bolokov sera en détention, tout va sortir, tu le sais, n'est-ce pas?»

Tiffany ferme ses yeux pour quelques respirations, se mettant sous contrôle. «Tu veux dire qu'il va dénoncer mon père? Il semble que ce ne soit qu'une question de temps de toute façon, puisque ses patrons sont déjà en train d'essayer de le forcer à partir.» Elle soupire profondément. «Oui, je sais. Mais mon père a mal agi s'il a protégé un homme comme Bolokov pendant tout ce temps, pendant toutes ces années...» Elle ne finit pas sa pensée; elle n'en a pas besoin. «C'est peut-être pourquoi il m'a toujours détestée. J'ai toujours pensé que

c'était parce que nous étions différents, parce que je ne voulais pas devenir flic. Mais ça a du sens à présent — il me déteste parce que je suis la chose que Bolokov a pu tenir à son cou pendant toutes ces années.» Elle rit, mais ce n'est pas un son vain. «C'est drôle, je ne pensais pas qu'il se souciait suffisamment pour me protéger ainsi, pour sacrifier ses valeurs morales, toute sa fichue carrière. J'aurais aimé le savoir avant.» Une larme tombe le long de sa joue et je dis à Phillip avec mes yeux qu'il est temps qu'il s'en aille.

La porte se referme silencieusement derrière lui et je serre Tiffany plus fort, la contenant puisqu'elle tremble à cause de ses sanglots.

«Il l'a fait pour te protéger, Tiffany. Il pensait qu'il faisait la bonne chose.» C'est un monde de merde où je défens l'homme qui veut ma tête sur une pique.

«Il aurait pu le dire à quelqu'un, il aurait pu le signaler à la hiérarchie. Nous n'aurions pas été la première famille de flics à être menacée. Nous aurions été placés sous la protection des témoins.» Elle secoue sa tête, comme si son monde entier avait été renversé. «Il a peut-être commencé à répondre aux ordres de Bolokov pour de bonnes raisons, mais ensuite, il est devenu question de cacher son implication. Il a arrêté de le faire pour moi il y a bien longtemps.» Ses yeux sont secs à présent, mais elle semble toujours tourmentée.

«Tu devrais lui parler avant que nous partions.» Je lui caresse le visage pour essuyer les larmes de ses joues avec mes pouces, regrettant de ne pas pouvoir retirer aussi facilement toute la douleur dans sa vie. «Je sais ce que c'est que d'avoir des choses que l'on veut dire à son père et d'en rater l'opportunité. Je ne veux pas que tu ressenties ça.»

Elle me sourit, son visage s'adoucissant à la mention de mon père.

«J'y penserai.» Ce n'est pas un oui, mais ce n'est pas un non non plus, et c'est suffisant pour l'instant.

Le moment est rompu par un gargouillement incroyablement fort, et les mains de Tiffany volent vers son estomac, alors qu'elle devient rouge, et c'est tellement adorable que je ris fort, jusqu'à ce qu'elle me donne un coup dans le bras.

«Bien, eh bien j'imagine que c'est le signal pour que je mette ces œufs en route.» Je la fais marcher à reculons jusqu'à ce qu'elle reprenne sa place sur le tabouret de bar et je l'embrasse doucement.

«Tu sais cuisiner?» Après tout ce qu'elle a entendu aujourd'hui, c'est un miracle que quelque chose puisse encore la choquer.

«Je pense que je peux réussir une omelette sans mettre cet endroit en feu.» Et ça pourrait même être délicieux, me dis-je intérieurement.

Nous sommes presque à la moitié de la nourriture lorsque la fourchette de Tiffany s'écrase sur son assiette et qu'elle se tourne vers moi, les yeux écarquillés, en se souvenant.

« Attends une minute. Tu as dit que tu avais un jet ? »

## Chapitre Trente-Sept

---

### *Tiffany*

C'EST ÉTRANGE de vivre dans une bulle de bonheur lorsqu'on a l'impression que tout ce qui nous entoure court à la catastrophe. Caerus et Phillip œuvrent dans l'ombre, mettant leur plan à exécution, plantant la preuve qui conduira la police de Los Angeles vers Bolokov et s'assurant que tout soit en ordre pour que nous partions aussi vite que besoin. Je m'assieds avec eux tard dans la nuit et je leur propose des idées sur ce qui, je pense, pourrait aider. Même Phillip pense que certaines d'entre elles sont plutôt bonnes. Les merveilles ne cesseront-elles jamais ?

Je m'endors dans le bureau de Caerus et ne me réveille seulement que lorsqu'il me porte au lit. Lorsqu'il s'éloigne de moi, je l'arrête et le tire vers moi, incapable de résister à la façon dont il me fait me sentir simplement en étant proche. Comme je l'ai dit, mon monde entier se renverse, tout ce que je pensais connaître, tout ce que pensais être véritable s'avère être faux. Mon père n'est pas l'homme courageux, honnête et irréprochable que je pensais connaître. Caerus, le soi-disant grand criminel méchant, a plus d'honneur et de gentillesse que tous les hommes que j'ai connus. Et pourtant, bien que j'aie l'impression de ne plus savoir où donner de la tête, je suis toujours la plus heureuse, comme je ne l'ai jamais été.

Nous passons la journée suivante à me déménager de mon appartement vers son penthouse, parce que Caerus a dit que nous devons maintenir les apparences. Nous devons avoir l'air de continuer une vie normale et, puisque je suis expulsée, ça inclut également de déménager de mon appartement.

«Tu sais, nous aurions pu embaucher une entreprise pour s'en occuper.» Caerus s'essouffle alors qu'il déplace une autre boîte vers l'Escalade qui attend.

«Je n'ai jamais embauché de déménageurs auparavant et nous sommes censés être "normaux", tu te souviens?» J'aime faire ces oreilles de lapin plus que je ne le devrais. «De plus, j'aime te voir transporter des choses lourdes, ça fait très... mâle.»

Ce commentaire a fini par retarder le processus de déménagement



puisque Caerus m'a poursuivie dans l'appartement jusqu'à ce que je le laisse m'attraper. Et puis, bien évidemment, nous devons baptiser la table de la cuisine.

La sonnerie de mon téléphone nous a empêchés de passer au deuxième tour et lorsque j'ai vu qui c'était, j'ai appuyé sur le bouton « ignorer ».

Caerus a observé ma réaction de façon curieuse. « Qui c'était ? »

« Joseph. Encore. » Je n'ai pas besoin de regarder son visage pour savoir qu'il n'aime pas ça du tout.

« Combien de fois a-t-il appelé ? » Je peux l'entendre grincer des dents, n'essayant même pas de cacher sa jalousie.

« Plusieurs. » Je balaie son inquiétude d'un revers de main, remettant mes vêtements et ne voulant pas avoir cette conversation à présent.

« Tu sais ce qu'il veut. » Caerus stoppe ma main lorsque je m'apprête à enfiler à nouveau mon tee-shirt pour essayer d'arrêter la conversation. « Il te veut. »

Je secoue ma tête, refusant d'entrer une nouvelle fois dans ce sujet avec lui. C'est un terrain que nous avons déjà parcouru et nous devons nous inquiéter de choses plus importantes que l'amour mal placé de Joseph. Nous n'avons pas parlé depuis ce dîner gênant où il a déclaré ses intentions — du moins à mon père, je n'étais toujours pas convaincue qu'il avait même réalisé que j'étais la personne à qui il devait parler de ses sentiments plutôt qu'à mon père.

« Tu ne veux peut-être pas que ce soit vrai, mais ça ne veut pas dire que ça ne l'est pas. » Caerus est comme un chien avec un os, en particulier lorsqu'il est question de Joseph.

Je lui donne ma meilleure expression de « sans blague » et l'embrasse parce qu'il est mignon lorsqu'il est jaloux.

« Essaies-tu de me distraire avec tes lèvres pulpeuses ? » Je le sens sourire contre ma bouche.

« Peut-être... ça fonctionne ? » Je laisse échapper un cri lorsqu'il attrape ma taille et me tourne pour que je me retrouve assise sur lui.

« Peut-être. »

Je me tortille sur ses genoux, sentant la longueur dure à travers son jean, observant ses yeux s'assombrir de désir.

Nous sommes interrompus par la sonnette de la porte.

« Putain ! » Caerus crie avant que je puisse couvrir sa bouche de mes mains pour le faire taire.

« Hé, comporte-toi mieux. » J'agite mon doigt vers lui pour me moquer.

« Ne réponds pas. » Il attrape mon doigt, me tirant à nouveau vers lui.

« Je suis obligée. "Normal", tu te souviens ? » Je me lève de lui et

me dirige vers la porte.

«Nouvelle règle, lorsque nous partirons, peu importe où nous irons, nous n'aurons pas de foutue sonnette.»

Je ris face au grognement de Caerus et ajoute un petit roulement de hanches à ma démarche, simplement pour son bien, et il grogne réellement.

«Tu vas me payer pour ça plus tard, Burns !»

Je rigole encore lorsque j'ouvre la porte, mais mon sourire s'estompe abruptement.

«Joe !» J'insuffle une fausse joie dans ma voix en gardant la porte inclinée pour qu'il ne voie pas l'intérieur de mon appartement.

«Tiffany, tu vas bien.» Il a l'air tellement inquiet que je me sens mal de ne pas avoir répondu à ses appels.

«Ouais, je vais bien.» Je frotte ma nuque, ma peau piquant en prenant conscience que Caerus arrive derrière moi. «Je voulais te rappeler, c'est juste que les choses ont été un peu folles.»

«J'ai entendu. Ton proprio m'a dit que tu démenageais. Pourquoi tu ne m'as pas dit ?» L'expression de Joseph se tend, signalant précisément ce qu'il pense de ça.

«Comme je l'ai dit, les choses ont été un peu folles.» Je mords ma lèvre, sachant très bien que ça pourrait bien être la dernière fois que je parle à Joseph et détestant de ne pas pouvoir lui dire.

Malgré tout, Joe a été à mes côtés depuis que nous sommes enfants, il tient une si grande place dans ma vie qu'il m'est difficile de ne plus l'imaginer dedans. Mais une fois que la vérité au sujet de Caerus aura été révélée, ainsi que ma relation avec lui, Joseph pensera différemment de lui. Sa vision du monde en noir et blanc ne lui permettra pas de penser quoi que ce soit de bon à mon sujet.

«Bien.» Joseph essaie de regarder derrière moi, comme s'il savait que je cachais quelque chose.

«Je t'aurais bien invité, mais mon appartement est tellement en bazar, j'essaie juste de tout emballer.» Je déteste lui mentir, mais la dernière fois que Caerus et lui se sont retrouvés dans la même pièce, ils étaient à deux doigts d'en venir aux mains. Je n'ai aucun intérêt à répéter cette performance.

«Je pourrais aider...» Sa voix s'estompe lorsque je secoue ma tête.

«Merci, mais je m'en sors, vraiment.» Nous nous tenons là dans un silence gênant et je me demande quand les choses sont devenues si tendues entre nous.

«Écoute, je sais que les choses sont... bizarres», Joseph fait un geste entre nous, en direction de la tension invisible dans l'air, «mais je ne veux pas qu'elles le soient.» Il soupire et je m'approche pour lui serrer sa main, pour le rassurer et lui dire que je ressens la même chose. «Et je sais que les choses pourraient même empirer parce que

tu ne vas pas aimer ce que je vais te dire, mais je vais te le dire quand même. Je ne pourrais pas vivre avec moi-même si quelque chose t'arrivait, si tu étais en danger et que je n'avais rien fait. »

La sonnette d'alarme retentit dans ma tête face au sérieux de son ton. Aurait-il pu déjà découvrir la vérité au sujet de Bolokov ? Non, c'était impossible, nous avions encore 24 heures avant que cette information ne filtre la force d'intervention.

« C'est à propos de Wolff. » Mon cœur semble être sur le point de se serrer dans ma poitrine.

« Caerus ? Qu'est-ce qui se passe ? » Je suis fière d'être réellement parvenue à paraître surprise. Je fais signe à Caerus de rester derrière moi avec ma main libre. La dernière chose dont j'ai besoin, c'est qu'il apparaisse et que je doive expliquer sa présence à Joseph.

« C'est une affaire en cours, je ne peux donc pas dire grand-chose sans compromettre l'enquête. » Joseph appuie ses mains contre l'embrasure de la porte, tambourinant ses doigts contre le bois, essayant de voir comment formuler ce qu'il doit dire. « Promets-moi simplement que si tu vois Wolff, si tu le vois même simplement marcher dans la rue, promets-moi que tu courras dans la direction opposée. »

« De... de quoi est-ce que tu parles ? » La police ne devrait pas déjà être sur Caerus, tout s'est passé bien trop vite. Qu'est-ce que nous avons raté ?

« Wolff, ton père avait raison à son sujet, tout du long. » Je parviens tout juste à retenir mon rire, mais c'est serré. « Il n'apporte que des ennuis, pire que ce qu'aucun de nous ne pouvait penser. Il est dangereux, Tiff. Garde tes distances avec lui, promets-le-moi. »

C'était une chose de mentir à Joe par omission, c'en était une autre de briser une promesse que je lui avais faite. Je ne le ferais pas, je ne dis donc rien. Joseph doit assumer que je suis bien trop choquée pour parler, puisqu'il continue. « J'ai placé un agent devant l'entrée de ton immeuble, simplement au cas où il vienne par ici. Tu seras en sécurité ici. »

Je hoche la tête, n'ayant plus à prétendre que je suis étourdie et confuse.

« Ça ne sera pas long de toute façon ; il sera bientôt derrière les barreaux. Même les avocats les plus luxueux du pays ne pourront pas le sortir de prison. » Joseph semble si certain, si honnête que je ne doute pas qu'il pense pleinement ce qu'il dit. Peu importe ce qui s'est passé, peu importe l'information que la police de Los Angeles a trouvée sur Caerus, c'est suffisant pour le reconnaître coupable.

« Quand, quand va-t-il être arrêté ? »

Joseph doit prendre mon bégaiement comme le résultat d'une peur de Caerus, plutôt que d'une peur pour lui, parce qu'il m'en dit plus

qu'il ne le devrait.

« Il sera sous les verrous dans les prochaines 24 heures. » Joseph s'approche et serre mon épaule, un geste amical pour lequel je devrais être reconnaissante s'il n'avait pas autant eu tort pour tout ce qu'il disait.

« Comment peux-tu être si sûre qu'il a fait ce que tu penses ? » Il n'y a aucun doute dans mon esprit que c'est à cause de Bolokov. Mais comment ? Comment l'a-t-il fait ?

« Ton père. » Joseph sort son torse avec fierté. « L'une de ses sources lui a donné de bonnes informations au sujet de Wolff : noms, dates, vidéos de surveillance. Il y a suffisamment de preuve pour le placer derrière les barreaux pour le reste de sa vie. Tu devrais être fière de lui, Tiff. Ton père est un héros. »

Je m'affaisse contre la porte, reconnaissante d'avoir quelque chose sur lequel me tenir, puisque mes jambes menacent de lâcher. « Oui, un héros. »

« Je sais que vous avez eu vos problèmes... »

Je peux sentir que Joseph se prépare pour l'un de ses coups « ton père est si génial », je l'arrête donc.

« Je dois vraiment reprendre mes cartons, Joe », je l'interromps, atténuant le coup avec un sourire. « Merci de m'avoir tenue au courant pour Caerus. » Je n'ai pas à prétendre ma reconnaissance à ce sujet, il ne réalise simplement pas qu'elle vient de mon instinct protecteur pour Caerus, et non de ma peur de lui.

Joseph hoche la tête vivement, et commence à reculer avant qu'il ne se ravise. « Il y a... des choses dont nous devrions parler, Tiff, des choses que je dois te dire. Il semble qu'il n'y ait jamais de bon moment. »

Et maintenant n'en est clairement pas un, particulièrement avec Caerus écoutant derrière moi. S'il entend ce que Joseph a à dire, il pourrait défoncer la porte et se comporter en homme des cavernes.

« Non, le timing n'a jamais été bon. » Peut-être que s'il l'avait été, peut-être que si Joseph m'avait dit ce qu'il ressentait avant que je ne rencontre Caerus... Mais non, ça n'a rien à voir avec Cae. Joseph est comme un frère pour moi depuis aussi longtemps que je me souviens. Je ne pense pas qu'il pourrait y avoir un jour un « bon » moment pour nous. Il n'est tout simplement pas à cette place particulière de mon cœur, une place que seulement Caerus pourrait occuper. « Certaines choses sont simplement mieux laissées comme elles le sont. » Je lève les yeux vers lui, espérant qu'il comprenne ce que j'essaie de lui dire.

Pendant un long moment, il me regarde, étudiant mon expression, et je vois ses épaules s'affaisser lorsqu'il comprend ce que je suis en train de lui dire.

« Ouais, j' imagine. » Il regarde partout sauf vers moi, et je déteste laisser les choses ainsi entre nous, particulièrement lorsque ça pourrait être la dernière fois que nous nous voyons l'un et l'autre, du moins dans un avenir proche.

« Prends soin de toi, Joe. » Je m'avance d'un pas et lui donne un câlin rapide, le prenant par surprise. Il a à peine le temps de me retourner mon étreinte avant que je m'éloigne à nouveau.

« Toi aussi, Tiffany. Fais attention. » Il me regarde une dernière fois, puis s'éloigne dans le couloir.

Je le regarde partir, regrettant de ne pas pouvoir lui dire adieu convenablement, de la façon dont il le mérite, mais il n'y avait rien de plus à faire. Je soupire profondément, me dirigeant à l'intérieur, me préparant au jeu des 20 questions avec Caerus, mais lorsque je me retourne, il n'est pas là. Je suis le murmure bas de sa voix et le trouve en train de faire les cent pas dans mon salon, fronçant les sourcils de concentration. Nous verrouillons nos yeux et je sais, à ce moment précis, que c'est mauvais.

« Prépare-le, Phil. Nous n'avons pas beaucoup de temps. Nous avons besoin de décoller aussi vite que possible. » Il termine l'appel et prend une profonde inspiration, venant se tenir devant moi.

« Nous partons maintenant, n'est-ce pas ? » Je pensais que nous aurions plus de temps.

Caerus hoche la tête.

« Combien as-tu entendu de ce que Joseph a dit ? »

« Suffisamment. » Il tient son téléphone. « Phil a confirmé avec notre source qu'une nouvelle preuve contre nous, contre moi, était apparue soudainement ce matin. » Caerus semble calme, mais il prononce ces mots à travers des dents serrées. « Pas de prix pour deviner qui a poussé la police de Los Angeles dans cette direction. »

Bolokov. Il a réussi à mettre les flics sur Caerus et il allait s'en tirer. Il allait s'éloigner de tout ça sans être inquiété par la justice, alors que nous devons fuir.

Ma bouche semble soudain sèche. « Que devons-nous faire ? »

« Nous devons aller sur la piste d'atterrissage aussi rapidement que possible. Phil va nous retrouver là-bas. » Il me regarde d'un air désolé. « Je suis désolé. Je suis désolé que ça doive se faire ainsi. »

« Ne le sois pas. » Je secoue ma tête, prenant sa main et la serrant. « Je savais ce que j'acceptais. » Je regarde les cartons autour, remplis de mes affaires, sachant que tout va être abandonné, sachant que c'est la dernière fois que je les vois.

« Joseph m'a dit qu'il y avait un flic devant la porte d'entrée de l'immeuble. »

« Y'a-t-il une autre sortie ? » Caerus a attrapé sa veste ainsi qu'autre chose qu'il ne veut de toute évidence pas me montrer. Je suis prête à

le lui demander, mais ça ne semble pas être le bon moment. De plus, il se dirige déjà vers la porte, m'emmenant avec lui.

« Il y a une porte arrière qui mène sur les bennes à ordures de la rue. Mais elle est fermée à clé. Bates ne l'ouvre que la nuit précédant le jour de ramassage. » Je mâche ma lèvre inférieure, me demandant comment nous allons sortir sans être vus. Si ce que Joseph a dit est vrai, alors tous les flics de la ville doivent être en train de chercher Caerus.

« Je ne serais pas un grand criminel si je ne pouvais pas gérer une porte fermée à clé. » Il me fait un sourire de loup, en accord avec son nom de famille. « Passe devant. »

Je balaie une dernière fois la pièce du regard, avant de réaliser qu'il y a une chose que je ne peux pas laisser derrière moi. Je cours jusqu'à la commode, ramassant la seule photo que j'ai de nous trois : ma mère, mon père et moi lorsque j'étais seulement bébé. Nous sourions tous, tellement heureux. C'est ainsi que je veux me souvenir d'eux, que je veux me souvenir de ma famille. Je tire la photo du cadre et la plie prudemment, la glissant dans ma poche.

Caerus me regarde fermement, prenant ma main, sa solidité et sa proximité sont suffisantes à me rassurer sur le fait que tout va bien se passer. Il me laisse prendre les devants, m'éloigner de mon ancienne vie de mon plein gré. Il ne doit pas s'inquiéter ; j'en ai fini avec tout ça. Ce qui est derrière n'est pas important, c'est le futur qui compte, l'avenir que nous allons construire ensemble. Mais d'abord, nous devons sortir d'ici.

Je passe la porte, lui montrant que je suis prête. « Allons-y. »

## Chapitre Trente-Huit

---

### *Caerus*

« OÙ ÊTES-VOUS, PUTAIN ? » La voix de Phillip de l'autre côté du fil est à l'opposé de son calme habituel.

« Nous avons dû faire quelques détours. » Et le fait que nous ayons dû laisser l'Escalade à l'appartement de Tiffany n'a pas aidé. La voiture était trop visible et pouvait être trop facilement liée à moi. N'importe quelle alerte à toutes les patrouilles inclurait une description des voitures enregistrées à mon nom. Il était plus sûr d'utiliser des taxis, de changer tous les deux ou trois kilomètres pour s'assurer que nous n'étions pas suivis. Mais ça a ajouté un peu de temps à notre trajet, un temps que nous n'avions pas.

« Nous nous dirigeons vers la piste à présent. Dis à Paulo de faire tourner l'engin. » J'aide Tiffany à sortir du taxi, lançant au chauffeur quelques centaines de dollars. Il nous a amenés à notre aéroport privé en un temps record, il méritait chaque foutu centime.

« Eh bien, grouillez-vous, Cae. Les flics sont en chemin. » La panique dans la voix de Phillip prend tout son sens à présent.

« Quoi ? » C'est arrivé bien trop vite.

« Ils savent que tu as un avion, Cae. Ils viennent fermer l'aéroport. »

« Putain ! » J'attrape la main de Tiffany, lui disant avec mes yeux que nous devons nous dépêcher. « Notre mec ne peut pas les retarder ? Vois s'il peut nous faire gagner du temps. »

« Il fait ce qu'il peut, mais ça devient bien trop gros pour qu'il puisse le contrôler. » Phil soupire et je peux entendre son inquiétude. « Venez simplement, mec. Venez ici maintenant. »

« Nous serons là dans 10 minutes. Si nous n'arrivons pas, alors pars sans nous. Je trouverai une autre solution. » Je détourne mon visage de Tiffany pour qu'elle n'entende pas cette partie. « Ça ne sert à rien que nous soyons attrapés tous les deux. »

« Plutôt mourir. » La voix de Phillip est un grognement. « Je ne t'abandonne pas, Cae. »

« Tu n'auras pas à le faire, parce que nous viendrons. Mais si ce n'est pas le cas... n'attends pas. » Je termine l'appel avant que Phil ait eu l'opportunité de protester à nouveau. Je sais que l'idée de partir

sans nous va contre tout ce en quoi il croit, je dois seulement espérer que si ça arrivait, il serait suffisamment intelligent.

« Combien de temps avons-nous ? » Tiffany me regarde, un éclair de peur dans ses yeux.

« Dix minutes. » Nous courons presque à présent, chaque seconde compte, mais sprinter jusqu'au jet attirerait une attention dont nous n'avons pas besoin.

« Quelle distance ? » Elle est à bout de souffle, mais ne se plaint pas et ne me demande pas de ralentir.

« Nous devons passer à travers le hangar, et puis encore 400 mètres. » Je lui lance un regard que j'espère rassurant. « Ne t'inquiète pas, nous y arriverons. »

« Je sais. Je te fais confiance. » Elle me sourit, mais ne semble pas réussir à cacher sa nervosité. C'est ce que provoque le fait de fuir pour sauver votre vie.

Nous traversons le hangar et je peux apercevoir le jet posé sur la piste, prêt à partir dès que nous aurons embarqué. Nous sommes libres.

Presque.

« Tiffany ! »

*Putain !*

Elle s'arrête à l'écoute de son nom, sa main glissant de la mienne alors que je dérape jusqu'à m'arrêter.

« Papa ? »

Un choc sincère s'entend dans sa voix lorsqu'elle voit son père se tenir dos contre le hangar. Il nous attendait, et il n'est pas seul.

« Qu'... Qu'est-ce que tu fais ? » Sa voix vacille lorsqu'elle voit l'arme que son père tient dans sa main, braquée directement sur ma poitrine.

« Éloigne-toi Tiffany. » Mais Burns ne la regarde pas, il me regarde. C'est un homme intelligent. « Mettez vos mains en l'air, Wolff. C'est fini. »

« Vraiment ? » Je regarde autour de lui. Burns n'est qu'un pantin, l'homme qui tire les ficelles est derrière lui. « C'est un endroit dangereux pour toi, Bolokov, non ? Les flics vont arriver d'une minute à l'autre. Comment comptes-tu expliquer ce que tu fais ici ? »

Le russe sourit comme le foutu requin qu'il est. « Je serai parti bien avant qu'ils arrivent. Je voulais simplement être là pour voir le sous-chef Burns appréhender le grand KO. C'est bon de voir la justice au travail, tu ne trouves pas ? »

« Papa, qu'est-ce que tu as fait ? » Je vois Tiffany secouer sa tête du coin de mon œil, sa voix remplie d'émotion.

« Mon boulot, Tiffany ! » Les yeux remplis de douleur de Burns la parcourent rapidement et — pendant un instant — je me sens presque



triste pour cet homme. Ça ne dure pas. « Maintenant, Wolff, mettez vos mains en l'air. Vous n'avez nulle part où aller. » Son flingue ne tremble pas.

« Pourquoi n'arrêtons-nous pas les conneries, Bolokov ? Nous savons tous les deux que tu ne me veux pas en détention. Tu ne peux pas courir le risque que toutes les informations que j'ai à ton sujet soient confiées aux flics. » Son expression ne change pas suite à mes mots. « Tu n'es pas venu ici pour me voir me faire arrêter. Tu es venu pour me tuer. » Tout comme tu as tué mon père, salopard.

« Non ! » Tiffany soupire le mot avec horreur. Je veux la reconforter, lui dire que tout ira bien. Mais je ne peux pas prendre le risque de faire quoi que ce soit qui attire l'attention sur elle. De plus, j'avais juré qu'il n'y aurait plus de duperie entre nous et lui dire que j'ai tout sous contrôle serait mentir.

« Personne ne va tuer personne ici, Wolff. » J'observe Burns, son ton semblant trop sincère pour être faux. « Maintenant, marchez vers moi doucement avec vos mains en l'air. Plus vous faciliterez les choses et plus ce sera facile lors du procès. Vous ne voulez pas ajouter "résistance à l'arrestation" à la liste des charges retenues contre vous. »

Je ne peux m'empêcher de rire. Le mec est réellement assez naïf pour croire ce qu'il dit.

« Papa, non ! » Tiffany lance ses bras et se place devant moi.

« Tiff, c'est quoi ce bordel ? »

La voir se mettre en danger comme ça, pour moi, me rend furieux. En supposant que je sorte d'ici vivant, je vais lui parler de ce qui est et de ce qui n'est pas un comportement acceptable. Pourtant, si je veux vivre suffisamment longtemps pour avoir cette dispute, je ne peux pas gâcher la chance de nous sortir de ce foutu merdier. Elle me bloque efficacement de la vue de son père, j'utilise donc cette opportunité pour tirer le flingue que j'ai glissé dans la poche arrière de mon jean. Je ne suis pas un amateur de pistolets, je ne l'ai jamais été, mais je ne suis pas non plus idiot — je suis là depuis assez longtemps pour savoir qu'il vaut mieux se protéger que mourir. Je garde l'arme basse, la cachant derrière ma jambe.

« Tiffany, *écarte-toi du chemin !* » L'ordre de Burns sort à travers ses dents serrées et il baisse son flingue, une simple fraction de seconde.

« Non, papa. » Tiffany se redresse, son dos droit, et ressemble à un foutu ange vengeur et elle est tellement belle qu'elle me fait réellement mal mon cœur. « Tu ne peux pas l'arrêter. »

« C'est un criminel, Tiffany, un tueur. Tu ne sais pas de quoi il est capable. » Crache-t-il.

« Si, je le sais, et je sais que ce n'est pas un tueur, pas comme l'homme pour lequel tu travailles depuis des années. » Tiffany ne cache pas le dégoût qu'elle éprouve au sujet de ce fond de vérité

particulier.

« Ne sois pas stupide, Tiffany ! Écarte-toi simplement du foutu chemin ! »

« Surveillez votre putain de langage ! » Si Burns pense que je vais rester là et le laisser lui parler comme ça, il se met le doigt dans l'œil.

« Je ne bouge pas. » Tiffany écarte ses pieds, ses mains sur ses hanches, elle fait d'elle une plus grande cible. « Si tu veux l'attraper, tu vas devoir me passer dessus. »

« Non, il n'en aura pas besoin. » Ma voix est si basse que seule Tiffany peut m'entendre. « Parce que tu vas t'éloigner de moi et courir aussi vite que possible vers le jet, puis tu diras à Phil de dégager d'ici. »

« Je ne te laisse *pas*. » Quelle foutue obstination a cette femme.

« Aussi chaleureux que ce soit, l'heure passe et j'ai vraiment d'autres choses à faire. » La voix de Bolokov traverse l'air et mes yeux se refocalisent sur lui. J'ai fait une erreur, une que mon père m'aurait fait payer si je l'avais commise sur le ring. J'ai quitté mon ennemi des yeux. J'ai été tellement inquiet pour Tiffany, tellement désespéré de m'assurer de la protéger que je ne l'ai pas vu sortir son flingue.

« Qu'est-ce que vous faites ? » Burns risque un coup d'œil vers l'homme à côté de lui qui braque une arme vers sa fille.

« Je fais ce qui doit être fait, Chef. » Bolokov hausse les épaules. « Nous savons tous les deux que vous ne tirerez pas sur votre propre fille. Moi, en revanche, je n'ai pas la même réticence. » Il sourit et je sais à ce moment que je ne ressentirai aucun regret, aucune culpabilité en le tuant.

« Ce n'était pas le marché, Bolokov. » Le chef commence à transpirer. « Nous nous étions mis d'accord, je le plaçais en détention. Vous repreniez ses affaires ; j'obtenais l'arrestation. C'était ce que nous avions convenu. Nous avions un accord. »

Pauvre et naïf Burns.

« Je ne conclus aucun accord, Monsieur Burns. Vous devriez le savoir maintenant. J'obtiens ce que je veux et c'est tout ce qui m'importe. » Bolokov parle doucement comme s'il parlait à un enfant. « Sincèrement, je pensais vraiment que vous étiez plus intelligent que ça. » Il secoue sa tête en regardant Burns, comme s'il était légèrement déçu.

« Respire, Tiffany, respire. » Je lui murmure les mots. « Hoche simplement la tête si tu peux m'entendre. » Elle hoche la tête, un mouvement presque imperceptible. « Lorsque je dis "à terre", tu te mets à terre. Tu ne poses aucune question, tu ne t'arrêtes pas, tu le fais simplement. Tu m'as comprise ? » Elle hoche à nouveau la tête. « Pas d'actes héroïques, Tiffany, je suis sérieux. » Cette fois, elle ne bouge pas, et je ne suis pas certain que ce soit parce qu'elle ne m'a pas

entendu ou parce qu'elle ignore simplement cette dernière partie. J'ai le sentiment de savoir quelle est la bonne réponse, et cette information m'énerve.

« Les flics seront là d'une minute à l'autre. Allons-nous donc lancer le spectacle ? » J'insuffle dans ma voix une confiance que je ne ressens pas.

« Tu as bien raison, Caerus. » Bolokov hoche la tête pour montrer son accord. « Il est important que tu saches que tu es au bout de la ligne. C'est ce que ton père n'a pas saisi. Tu sais, il s'est battu jusqu'à la fin, même lorsqu'il savait qu'il n'avait aucun espoir de gagner. »

« C'était un boxeur. » Je force les mots à sortir.

« C'était un idiot. » Bolokov agite sa main libre avec dédain.

« Il te *faisait confiance*. Tu lui as dit que c'était son dernier combat, que sa dette envers toi était payée et ensuite tu l'as trahi. Tu l'as mis sur le ring avec un sbire fou et tellement shooté par les drogues qu'il a complètement démoli mon père ! » Je ravale l'émotion, sachant qu'il essaie juste de m'atteindre. Et ça fonctionne.

Bolokov hausse les épaules comme s'il s'en foutait. « C'était il y a tellement longtemps, Caerus. Je m'en souviens à peine. » Il sourit à nouveau, et je veux lever mon flingue et lui tirer juste entre les yeux, mais c'est mon atout, dès qu'ils sauront que je suis armé, ce sera fini. « Maintenant, Tiffany, je vais compter jusqu'à 5 pour que tu dégages. Je n'apprécie pas tuer de belles femmes, mais parfois nous devons faire des choses que nous n'aimons pas... 5 ! » Sa prise ne bouge pas et il pointe l'arme vers la poitrine de Tiffany.

« Si vous lui tirez dessus, alors je vous tuerai, Bolokov. » Le chef semble étouffer. Il a été battu et il le sait.

« Non, vous ne le ferez pas, Burns. Nous savons tous les deux que vous n'en avez pas l'étoffe. 4 ! » Bolokov plisse ses yeux, alignant sa cible.

« Tiffany, écarte-toi ! » La voix de Burns est paniquée à présent.

« 3. »

« Jamais de la vie. » Sa voix est tellement ferme que je rate presque le tremblement de ses mains.

« Respire, bébé. Ça sera bientôt fini. » Je prie simplement pour être celui qui le termine.

« 2... 1. Au revoir Tiffany. »

C'est alors que tout semble ralentir. Le russe resserre sa prise sur le flingue, commence à presser la détente. Burns tourne pour lui faire face.

« Tiffany, à terre. » Je ne prends pas la peine de baisser la voix, ce n'est plus nécessaire, l'enfer a éclaté. Elle se met à terre lorsque mon flingue se lève et Bolokov appuie sur la détente, ciblant l'endroit que Tiffany occupait il y a quelques instants seulement.

« Non ! » Le cri de Burns est un rugissement alors qu'il se déplace plus vite qu'on pourrait le croire possible pour un homme de son âge, mais je l'entends à peine. Je sais que la balle vient vers moi à présent, mais je n'ai pas le temps de bouger. Tiffany est en dehors de la ligne de tir, c'est tout ce qui compte. J'attends que la douleur déchirante arrive, mais rien ne se passe.

Il faut quelques minutes à mon cerveau pour qu'il comprenne ce que je vois de mes yeux. Burns est allongé au sol dans une flaque de sang. Bolokov a les yeux rivés sur lui, une expression de choc sur son visage. Burns s'est mis devant la balle destinée à sa fille. Il s'est sacrifié pour elle.

« Papa ! Non ! » Tiffany se met debout et court vers le corps allongé de son père. « Papa. S'il te plaît. » Elle est sur ses genoux, essayant d'étancher le sang qui s'écoule de sa poitrine, mais il y en a beaucoup trop. Même de cette distance, je sais qu'il ne va pas s'en sortir.

« Eh bien, c'était maladroît. » Bolokov semble presque un peu regretter, mais il secoue assez rapidement cette pensée. Quel connard.

« Vous l'avez tué ! » Les larmes coulent sur le visage de Tiffany alors qu'elle berce le visage de son père vers elle, regardant Bolokov comme si elle voulait lui rendre la pareille.

« Cette balle vous était destinée, ma chère. C'est vous qui ne vous êtes pas écartée du chemin lorsque je vous l'ai demandé. Donc, en réalité, vous l'avez tué. » Bolokov lui sourit avec bienveillance.

« Bien évidemment, putain. » Je resserre ma prise autour du pistolet qui est à présent braqué sur la tête de Bolokov. « Ne l'écoute pas, Tiffany. »

« Eh bien, maintenant, il semble que nous soyons dans une impasse. » Il semble trouver cette idée amusante, riant tout seul alors que nous nous tenons à moins de 100 mètres l'un de l'autre, flingues levés, cherchant tous les deux à tuer. « Tu me tires dessus, je te tire dessus. Nous mourons tous les deux. »

« Je peux vivre avec ça. Et toi ? » J'espère simplement que Tiffany me le pardonnerait.

« Oh, je ne vais pas mourir aujourd'hui. » Bolokov sourit sereinement. « Tu n'es pas doué pour les armes, n'est-ce pas Caerus ? »

« Suffisamment pour te mettre à terre. » Je l'espère.

Les sanglots légers de Tiffany remplissent le silence, le son me tuant doucement.

« Et si je lui tire dessus à la place ? » La tête de Bolokov se penche vers la femme qui tient mon cœur dans ses mains. « Alors que se passera-t-il ? »

« Tu ne lui tireras pas dessus. Ça n'a aucun intérêt pour toi. » Je parais légèrement plus sûr de ça que je ne le suis réellement.

« Peut-être pas. Mais je sais que ça te détruirait de la voir mourir,

de savoir que c'est de ta faute. » Le russe sourit, et je regrette de ne pas pouvoir le tuer plus d'une fois. « C'est une incitation suffisante. »

« Si tu la tues alors je te tirerai dessus, et tu mourras. » Je dois forcer les mots hors de ma bouche, l'image de Tiffany avec une balle dans sa poitrine n'était pas une image sur laquelle je souhaite m'attarder. « Tu perdras à nouveau. »

« Comme je l'ai dit, nous sommes dans une sorte d'impasse. » Le regard de Bolokov vacille entre Tiffany et moi, bien que sa mire soit dressée vers moi. Bien, j'ai l'intention de laisser les choses ainsi.

« Mettez vos flingues à terre ! »

*C'est quoi ce bordel ?*

« Joseph ? » Tiffany semble aussi confuse que moi.

Ce connard de flic est parvenu à se faufiler parmi nous en sortant du hangar. Il saisit la scène, ses yeux plissés sur le corps mort de Burns.

« Baissez vos armes, vous tous ! » Son attention est divisée entre Bolokov et moi, il ne peut pas nous viser tous les deux en même temps. Il nous regarde, son flingue passant de Bolokov à moi, puis vice-versa, en même temps qu'il parle via sa radio. « Officier à terre, je répète officier à terre. Demande d'aide immédiate. »

« Il est parti, Joe. Il est parti. » Les yeux de Tiffany sont vitreux lorsqu'elle répète les mots. Elle est en état de choc et à ce moment précis, il n'y a foutrement rien que je puisse faire.

« Wolff, baisse ce putain de flingue ! » Joseph semble légèrement paniqué. « Et vous », il pointe son flingue en direction de Bolokov, « je ne sais pas qui vous êtes, mais baissez votre arme ! »

Bolokov ne prend même pas la peine de répondre, il rit simplement comme si Joseph n'était pas suffisamment important pour mériter son attention ou sa peur. À la place, il fait pivoter son arme pour qu'elle soit braquée vers Tiffany. « Baisse ton flingue, Wolff. Sinon je lui tire dessus. »

Tout à coup, il est difficile de respirer. « Si je baisse mon arme, tu lui tireras quand même dessus. »

Bolokov m'examine. « Es-tu prêt à parier sa vie sur ça ? »

*Non, non je ne le suis pas.*

« Cae. Ne le crois pas. » Les larmes dans la voix de Tiffany me déchirent.

« Je baisse mon arme et tu la laisses tranquille, c'est le marché. »

Bolokov hoche la tête pour montrer son accord. Je prends une inspiration et lève mes mains en l'air, laissant mon arme tomber au sol. Son sourire me donne envie de taper quelque chose, durement.

« Est-ce que quelqu'un peut m'expliquer ce que c'est que ce bordel ? » Joseph garde son arme en l'air. Maintenant que j'ai abandonné la mienne, il semble ne plus savoir qui est le méchant.

« C'est lui, Joe. Il a tué papa. » Tiffany pointe Bolokov du doigt, sa voix remplie de chagrin.

« Où sont vos renforts, officier ? » Bolokov ne regarde pas Joseph lorsqu'il pose la question, son attention est toujours sur moi.

« Ne vous inquiétez pas, ils sont en chemin. » Je veux dire à Joseph de fermer sa putain de gueule, mais je doute qu'il m'écoute, je ne perds donc pas mon souffle.

« Bien. » Bolokov sourit. « Voudriez-vous avoir l'ancien travail du sous-chef Burns ? Le poste est soudainement devenu disponible. » Il sourit d'un air suffisant et Tiffany étouffe un sanglot. « Je peux vous arranger ça. »

Joseph fronce les sourcils, confus. Je ne peux pas vraiment blâmer le gosse ; il est entré dans un spectacle de merde dont il ne sait absolument rien. « De quoi parlez-vous ? »

« Je peux vous faire promouvoir comme ça. » Bolokov claque ses doigts. « Tout ce que vous avez à faire, c'est partir, simplement partir. »

« Joe. » La requête dans le ton de Tiffany est claire, mais Joseph semble considérer l'offre.

« Et que leur arrive-t-il si je pars ? »

Le Russe hausse les épaules, un geste décontracté qu'il ne réussit pas complètement, puisqu'il pointe toujours son flingue vers moi. « Ça ne vous regarde pas. »

« C'est là que vous avez tort. » Joseph met ses épaules en arrière, comme s'il avait pris une décision. « Maintenant, jetez votre flingue par terre. Vous avez le droit de garder le silence... »

« Joseph, reste en dehors de ça. » J'ai beau de ne pas être le meilleur ami du mec, ça ne veut pas dire que je veux qu'on lui tire dessus.

« Pensez à ce que vous êtes en train de faire, mon garçon. Pensez à ce que je vous offre. » Pour la première fois, j'entends une pointe de nervosité dans la voix de Bolokov.

« Je l'ai fait, et je ne suis pas intéressé. Tout ce que vous direz pourra être utilisé contre vous dans une cour de justice. »

« Si vous ne la fermez pas, je vais *lui* tirer dessus et ensuite je vous vous tirerai dessus ! » Le calme de Bolokov s'est finalement brisé. Ça arrive forcément lorsqu'on a deux flingues pointés sur soi.

« Non, ça n'arrivera pas. » La voix de Tiffany résonne par-dessus le bruit de sirènes au loin, et elle lève l'arme de son père. Ça fait trois.

## Chapitre Trente-Neuf

---

### *Tiffany*

JE NE ME souviens pas avoir récupéré l'arme. Je ne me souviens pas de beaucoup après avoir vu mon père frapper le sol. Il y avait tellement de sang, tellement. J'ai essayé de faire pression sur la plaie, mais c'était trop tard. Je pense que je l'ai su dès que je l'ai vu tomber.

Il a tué mon père, il lui a tiré de dessus et il s'en fichait. Et à présent, il allait tirer sur Caerus. Mon cerveau fonctionnait suffisamment pour savoir qu'il n'y avait aucun moyen que ça finisse bien.

C'est alors que j'ai vu l'arme. Elle reposait là, à côté du corps de mon père. Il a dû la faire tomber lorsqu'il s'est effondré et, maintenant, la voilà.

« Si vous ne la fermez pas, je vais tirer sur Wolff, puis je vais tirer sur *elle* et ensuite je vous tirerai dessus ! »

Non. Non. Je ne peux pas laisser cela arriver. Je ne peux pas le laisser faire du mal à Caerus, je ne peux pas le laisser faire du mal à quelqu'un d'autre.

« Non, ça n'arrivera pas. » Avant même que j'y aie réellement pensé, j'ai levé l'arme. Elle est lourde et difficile à manier, mais je parviens à la tenir droite et à la braquer vers Bolokov.

« Tiffany ! » La voix de Caerus crie derrière moi, mais je ne me retourne pas. Je ne peux pas. Je sais que si mes yeux quittent le Russe, il fera exactement ce qu'il a menacé de faire.

« Tiff, ne fais pas ça. » Joseph, toujours la voix de la raison. Mais j'ai dépassé la raison. La raison a quitté le bâtiment au moment où mon père s'est vidé de son sang sur le sol.

« Il a tué mon père, Joe. Il l'a tué et il s'en fout ! » La colère commence à s'infiltrer à travers l'engourdissement dans lequel j'étais enveloppée.

« Qu'est-ce que tu vas faire, petite fille ? Tu vas me tirer dessus ? » La voix de Bolokov ne pourrait pas être davantage condescendante, même s'il essayait. Il se refocalise sur Caerus. « Ne t'inquiète pas, j'irai vite. »

Mais je suis plus rapide que lui. Je presse la détente de mes deux

main, regardant le sang éclater de son estomac, envoyant le tir destiné à Caerus au loin. Bolokov tombe sur ses genoux en tenant son ventre.

«Sale garce ! Putain de garce ! Tu m'as tiré dessus !» Il semble si surpris que ce serait drôle si je ne me tenais pas à côté du corps mort de mon père.

Caerus arrive à côté de moi, retirant doucement l'arme de ma main.

«Doucement, bébé, doucement. Tout va bien.» Il passe ses doigts le long de mon dos et je me détends à son toucher. Ce n'est que lorsqu'il semble convaincu que je ne vais pas tomber qu'il se dirige vers Bolokov, mettant le flingue hors de portée.

«Putain de connard.» Bolokov se tord de douleur au sol, se cramponnant à la plaie sur son estomac. «Tu penses que tu peux te cacher ? Je te trouverai. Où que tu ailles, je te trouverai.» Ses mots sortent sous la forme de halètements courts, et je pense que sa furie est l'une des choses qui lui permettent de rester conscient. «Ce n'est pas fini.»

Caerus se met devant l'autre homme, les pieds plantés, son visage impassible. «Si. C'est enfin fini.»

Caerus tient encore l'arme de mon père, celle qu'il m'a pris. Je regarde mes mains, et la prise de conscience de ce que je viens de faire me frappe. Sans hésiter, Caerus pointe l'arme vers la tête de Bolokov et tire. À une telle proximité, la tête du russe explose comme un melon, crachant de la matière grise partout sur le sol.

J'observe la scène avec un air hébété, tandis que Caerus nettoie l'arme avec son tee-shirt et la tend à Joseph. Joseph se tient toujours là et il semble qu'on lui a coupé l'herbe de sous le pied. Cependant, il a la présence d'esprit de prendre le pistolet.

«Son nom est Alexander Bolokov, un citoyen russe. C'est un trafiquant de drogue, un tueur, un voleur, un escroc, propriétaire d'un ring de combat clandestin qui, je sais, intéresse le FBI. Il a fait du chantage au sous-chef Burns pendant des années en utilisant Tiffany contre lui.» Caerus liste les crimes de Bolokov, sa voix calme, composée, comme s'il ne venait pas juste de tirer dans la tête de l'homme à bout portant. «Il a tué Burns et je lui ai tiré dessus. Deux fois.»

Ma tête se redresse lorsque j'entends ça. Il me protégeait. «Non.»

Caerus ignore ma protestation pathétique, regardant Joseph avec un air entendu qui semble le sortir du choc qu'il endurait. «Tiffany n'avait rien à voir avec ça. Ses empreintes ne seront pas sur l'arme, il n'y aura que les miennes et celles du sous-chef Burns. Est-ce que nous comprenons ?»

Joseph hoche doucement la tête.



Les sirènes deviennent de plus en plus fortes à présent. Dans quelques minutes, nous serons entourés par la police de Los Angeles.

Caerus les a également entendus. Je l'appelle, mais il ne me regarde pas, et c'est à ce moment que je sais que quelque chose ne tourne vraiment pas rond.

«Tu la laisses partir, tu ne mentionneras pas Tiffany dans tes rapports et je viendrai avec toi.» Caerus soulève ses poignets, prêt pour les menottes.

«Cae, non.» Je ne peux pas le laisser faire ça, je ne le ferai pas.

«Va au jet, Tiffany. Dis à Phil que je suis désolé.» Il ne me regarde toujours pas, le connard ne veut toujours pas me regarder.

«Dis-lui toi-même, putain!» Je croise les bras. «Si tu restes, alors je reste aussi. Je ne vais nulle part et je ne te laisserai pas mentir pour moi.»

Le regard de Joseph vacille entre Caerus et moi, et je vois quelque chose changer dans ses yeux.

«Allez-y.» Il dit les mots si doucement que, pendant un instant, je ne suis pas sûre de l'avoir entendu. «Allez-y tous les deux.» Joseph s'éloigne de Caerus.

«Quoi?» Je ne peux toujours pas croire ce que j'entends. Joseph est noir et blanc, pas de zone d'ombre. C'est la personne qui suit toujours les règles, qui les respecte toutes. Il ne traverserait même pas en dehors des passages piétons. Et pourtant, il est prêt à faire ça, pour moi.

«Allez-y. Maintenant. Avant que je change d'avis.» Joseph serre ses dents et ses yeux sont focalisés sur Caerus, bien que je sache que ses mots me sont dirigés.

«Merci.» Caerus hoche la tête en signe de reconnaissance, et je me demande si, peut-être, dans un autre temps, dans une autre vie, les deux hommes pourraient en fait avoir été amis.

Il s'éloigne doucement de Joseph comme s'il n'était pas encore convaincu que l'autre homme ne lui tirerait pas dessus dans le dos à la première occasion, et il se place à côté de moi, sa main dans la mienne, me tirant délicatement vers le jet qui attend.

Je verrouille mes yeux dans ceux de Joseph, l'homme qui a été mon ami pendant si longtemps et lève ma main. «Au revoir Joe.»

Il sourit tristement. «À bientôt, Tiff.»

«Nous devons y aller.» Caerus s'excuse pour m'éloigner du moment, mais tout a déjà été dit.

Le bruit des sirènes se rapproche de plus en plus lorsque nous sprintons vers le jet, nous précipitant vers Phillip.

«Je t'ai dit de partir si nous n'étions pas là dans les 10 minutes.»

Caerus s'en prend immédiatement à son ami.

Phil lève simplement un sourcil, un geste qu'il a, je suis sûre, pris

de Caerus et crie en direction du pilote. « Paolo, fais décoller ces foutues roues ! » Lorsqu'il se tourne à nouveau vers nous, son expression est légère. « C'est bon de vous voir tous les deux, je suis ravi que vous ayez pu vous joindre à la fête. »

« Nous avons été légèrement retardés. » Caerus semble calme, mais ses yeux disent une tout autre histoire. L'expression tourmentée qu'il avait depuis que je l'ai rencontré est partie, comme si un poids avait été enlevé. Il prend ma main et me tire sur ses genoux sur le siège, berçant ma tête contre sa poitrine. Je ne sais pas lequel d'entre nous reconforte le plus l'autre. Tout ce que je sais, c'est que le battement solide et ferme de son cœur parle à mon âme.

« J'ai vu. » La voix de Phillip est serrée. « J'étais trop loin pour y faire quoi que ce soit. »

Le silence s'abat alors que le jet prend son envol et je regarde par la fenêtre les toutes petites voitures de police, avec leurs sirènes qui vrombissent, s'arrêter en dehors du hangar, là où nous nous tenions il y a quelques minutes seulement. J'y imagine Joseph, leur racontant l'histoire que Caerus lui a donnée. Je me demande comment il se sent ; je me demande s'il me pardonnera un jour.

« Je suis désolé pour ton père, Tiffany. » Phillip s'éclaircit la voix, mal à l'aise avec les situations émotionnelles, et je hoche simplement la tête pour le remercier, ne faisant pas confiance à ma propre voix. Je ne peux pas me sortir l'image du corps de mon père allongé au sol de ma tête, et je ferme mes yeux en les serrant comme si ça pouvait la faire disparaître.

« Et Bolokov ? » La voix de Phillip est basse, comme si le fait de dire le nom de l'homme pouvait, d'une certaine manière, le faire apparaître.

« Il ne fera plus de mal à personne. » Je peux sentir le corps de Caerus se détendre contre le mien. « C'est fini. »

J'entends Phillip se déplacer dans le jet, nous laissant seuls et la prise de Caerus autour de moi se resserre légèrement.

« Ce que tu as fait pour moi... Ce que tu étais prêt à faire pour moi... » Renoncer, tout abandonner, sa liberté, sa vie. Je ne sais même pas par où commencer pour lui dire ce que ça représente pour moi.

« Chut, mon amour. C'est fini. » Il murmure les mots contre mon oreille. « Et je le referais si je le devais, sans hésiter. »

« Eh bien, ne le fais pas. » Je renifle. Je n'avais pas pris conscience que je pleurais à nouveau. « Si quelque chose t'arrive, je ne sais pas ce que je... »

« Je suis là. Tu es là. Nous sommes ensemble. C'est tout ce qui importe. » Il répète les mots en caressant mes cheveux, me tenant contre lui et je ferme mes yeux, laissant la vérité me submerger, alors que l'avion monte haut dans le ciel.

Je pleure.

## Épilogue

*3 mois plus tard...*

Cuba

« Tu es sûre ? » Isabelle m'observe avec son regard typique d'avocate.  
« Tu n'en as pas l'air. »

Je ris fort face à son pronostic immédiat. « Eh bien, je suppose que je devrais dire merci. » Je la regarde en prenant une gorgée de mon verre, regardant le coucher de soleil au loin. « Et oui, je pense que le douzième test est le bon. »

« Eh bien, félicitations, putain », elle crie fort. Sa main glisse sur mes épaules et elle me prend dans ses bras, faisant attention à ne pas renverser son cocktail.

« Merci. » Je ris face à son enthousiasme, regrettant d'avoir cette sensation de nervosité qui me ronge l'estomac.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » Bien que ce soit la première fois que nous nous voyions depuis trois mois, je ne peux pas lui cacher mes sentiments.

« Je ne l'ai pas encore dit à Cae. » Je mords ma lèvre inférieure, tournant mon attention vers l'océan devant nous.

« Et, quoi, tu as peur qu'il ne soit pas content ? » Isabelle me donne une expression de « sois réaliste ». « Le mec t'adore, bien qu'il ne t'ait pas encore mis la bague au doigt. » Son ton me dit précisément ce qu'elle pense de ça.

« Tu sais que ce n'est pas important pour moi. » Je chasse son inquiétude.

« Je parle d'un point de vue purement légal, Tiff. Un petit "Je le veux" et tu obtiens la moitié de tout ça. » Elle agite sa main pour inclure tout le manoir au bord de la plage, l'une des nombreuses propriétés de Caerus.

« Merci, avocate. J'y penserai. » Je lève mes yeux au ciel, sachant qu'elle n'est qu'à moitié sérieuse. « C'est donc pour ça que tu es avec Phillip, parce que tu veux mettre la main sur tout son argent ? » Je lui donne un coup de coude pour la taquiner, mais je suis surprise par le sérieux de son expression.

« Je ne suis pas avec Phil. » Elle secoue sa tête et elle ne pourrait me surprendre davantage si elle se lançait sur le balcon en me disant

qu'elle pouvait voler. « Comment pourrais-je être avec quelqu'un que je vois à peine ? Quelqu'un qui ne peut pas mettre un pied aux États-Unis sans être arrêté et mis derrière les barreaux pour le reste de sa vie ? » Elle regarde le ciel et je vois une tristesse, une résignation qui est complètement hors de propos sur son visage. La femme que je connais ne renonce jamais à quoi que ce soit.

« Tu l'aimes ? » Ça ne sert à rien de tourner autour de pot. Sois tu sais, soit tu sais, il n'y a pas de place pour l'entre-deux. Elle est silencieuse, comme si elle réfléchissait à sa réponse. « Laisse-moi te donner un indice, tu ne serais pas là si ce n'était pas le cas. Et une semaine ne va pas suffire, crois-moi. » Je lui donne un regard complice. « Tu lui as dit ? »

Issy secoue sa tête et semble toute penaude.

« Eh bien, laisse-moi te donner un peu de sagesse durement acquise. J'ai appris que le temps était précieux et qu'on ne savait jamais quel genre d'enfer pouvait se tenir au coin de la rue. Tu dois donc dire aux personnes auxquelles tu tiens combien tu les aimes avant qu'il ne soit trop tard. » Je plisse mes yeux vers elle et remue mon doigt. « N'attends pas qu'il soit trop tard. »

Isabelle hoche la tête, comme si elle écoutait réellement ce que je lui disais, plutôt que d'aller vers cet endroit spécial dans son esprit qu'elle réserve habituellement aux moments où je lui fais la leçon.

Nous restons silencieuses et nous regardons le coucher de soleil. Je souris et fais signe à Caerus et Phillip qui marchent sur la plage et se dirigent vers nous, revenant de leur nage. Mon poulx s'accélère à chaque fois que je vois Caerus — il est tout en muscles, la peau bronzée par le soleil. Il semble suffisamment bon pour être mangé, et mon esprit s'égare vers plus tard dans la soirée, où j'ai l'intention de précisément le faire.

« J'ai parlé à Joseph l'autre jour. » Elle jette cette petite pépite d'information, comme si ce n'était pas quelque chose qui ne méritait pas qu'on s'y attarde.

« Ah ? Comment va-t-il ? » Je serre mes mains jusqu'à ce que j'en prenne conscience et que j'arrête. J'ai pensé l'appeler, lui écrire, j'ai même commencé à de nombreuses reprises, mais en vérité, je ne sais pas quoi dire. De plus, je pense qu'il ne veut rien entendre de ce qui sort de ma bouche. Un jour, me dis-je en moi-même. Un jour.

« Il va bien. Il semble aller bien. Mais tu lui manques. » Isabelle me donne un petit coup de coude. « Il ne t'en veut pas tu sais, pour ce qui s'est passé. »

Elle ne dit pas les mots, mais elle n'en a pas besoin. C'est l'autre problème avec Joseph. Je ne peux pas penser à lui sans penser à cet après-midi sur la piste d'atterrissage. L'image me vient tout à coup à l'esprit, mon père au sol, le flingue dans ma main, le cerveau de

Bolokov éclaté partout sur le tarmac. Je peux sentir le sang de mon père sur mes mains, et je ressens un besoin étouffant de vomir.

*Pourquoi appellent-ils ça des nausées matinales alors que ça arrive toute la foutue journée ?*

« Tiffany ? » Il y a une inquiétude dans la voix de Caerus, et des pas me suivent alors que je cours vers les toilettes les plus proches, prenant de profondes inspirations et parvenant à peine à ne pas perdre mon déjeuner.

J'agrippe la cuvette, inspirant par le nez et expirant par la bouche.

« Tiff, qu'est-ce qui ne va pas ? » Je sens le corps solide de Caerus derrière moi et je m'appuie contre lui, mon dos contre son torse. Ses bras viennent automatiquement se placer autour de moi. « Tu es pâle. Tu es malade ? »

Je lui souris dans le miroir, parce que c'est un homme qui a tenu tête à des adversaires de deux fois sa taille sur le ring, un homme qui ne tressaille pas lorsqu'on braque une arme sur lui, et pourtant le voilà, paniqué parce que je ne me sens pas dans mon assiette.

« Non, pas malade. » Je prends une profonde inspiration. Ce n'était pas ainsi que j'avais prévu de lui dire. Je voulais que ce soit parfait. Mais je sais très bien qu'il n'y aura pas de moment parfait.

« Alors, qu'est-ce qu'il y a ? » Il me tourne doucement pour que je lui fasse face et ses yeux examinent mon visage.

Je couvre une de ses mains avec la mienne et la place sur mon ventre, et j'attends qu'il comprenne.

Ses yeux s'écarrissent de surprise et je retiens mon souffle.

« Tu es... tu es... » Il ne semble pas pouvoir faire sortir le mot, je décide donc de l'aider.

« Enceinte. » Je mords ma lèvre, attendant qu'il me dise qu'il n'est pas prêt, que nous surmontons encore tout ce qui s'est passé, que nous sommes ensemble depuis peu de temps, qu'aucun de nous n'a la moindre idée de comment être parent. Mais il ne dit rien de tout ça, et je prends conscience que c'est parce que ce sont *mes* peurs et non les siennes.

« Tu es enceinte. » Il répète les mots avec déférence, comme si c'était la chose la plus merveilleuse qu'il ait jamais entendue. Je hoche la tête, l'espoir emplissant mon cœur. « Tu es enceinte ! » Il saute réellement sur ses pieds cette fois, un sourire étendu sur son visage. « Tu es sûre ? »

Je hoche la tête parce que je ne fais pas confiance à ma voix, et parce qu'il est difficile de pleurer et parler en même temps et d'avoir du sens.

Caerus laisse échapper un cri et me soulève, me faisant tourner avant de se figer, une expression inquiète sur son visage.

« Putain, je devrais faire plus attention à toi. » Il me pose

délicatement au sol.

« Je ne vais pas me briser, Cae. » Je tends mes mains derrière son cou. « Et je ne veux pas que tu sois trop prudent avec moi », ma signification est claire, puisque je lui jette un regard qui lui dit ce que j'ai en tête pour nous ce soir. Je me mets sur la pointe de pieds et il me rencontre à mi-distance, scellant le moment avec un baiser qui fait recroqueviller mes orteils de plaisir.

Il pose son front contre le mien et me regarde.

« Tu es incroyable, tu le sais ? »

« Bien sûr que je le sais. » Je hausse les épaules en riant.

Il berce mon visage dans ses mains. « Non, je suis sérieux. » Il me regarde, me regarde vraiment, me voyant comme personne d'autre ne le fait. « Tu es la femme la plus incroyable que je connaisse. »

Je sens un tremblement léger dans ses doigts et je lui fronce les sourcils. A-t-il une mauvaise nouvelle ? Devons-nous quitter Cuba ? Nous nous sommes installés ici parce qu'il n'y avait pas d'extradition possible vers les États-Unis. Pourquoi devrions-nous partir ?

« Arrête. » L'autorité de Caerus est douce, mais ferme. « Cerveau bruyant, tu te souviens ? » Il tapote le côté de ma tête. « Nous allons bien. Tout va bien, bébé. » Il caresse mon dos avec ses mains, de la même manière qu'il le fait la nuit lorsque je ne peux pas dormir, lorsque certains souvenirs deviennent étouffants. « Maintenant, puis-je revenir à mon grand moment ? » Il arque un sourcil et je lève les yeux au ciel, lui faisant signe de continuer. Il prend une profonde inspiration, comme s'il se préparait pour quelque chose.

« Je veux faire ça depuis des semaines, enfin depuis même plus longtemps en réalité. Je pense que je le prépare depuis que nous nous sommes rencontrés pour la première fois, lors de cette soirée au bal. Tu te souviens ? »

Je hoche la tête. Comment pourrais-je oublier ? J'ai pensé qu'il était la chose la plus belle sur laquelle je n'ai jamais posé les yeux. Peu de choses ont changé, je pense en moi-même. Mais j'ai l'impression que cette soirée était il y a une éternité. Il était difficile de croire que si peu de temps s'était écoulé.

« Lors de cette première soirée, j'ai su que tu étais différente, j'ai su que je ne serais plus le même après t'avoir rencontrée. Je pense que je savais à l'époque où cela mènerait. » Il lie ses doigts aux miens et je baisse les yeux pour voir nos mains unies. Mon souffle se coupe face à ce qu'il tient. « Tiffany, *agape mou*, veux-tu m'épouser ? »

Ma bouche fonctionne, mais je ne semble pas pouvoir prononcer de mots.

« Tiffany ? »

Lorsque je lève à nouveau les yeux vers son visage magnifique, je vois la nervosité qui y est peinte. Peut-il vraiment douter de ma

réponse ?

« Oui. » Je souffle le mot. « Bien sûr que oui ! » Je me balance sur la pointe des pieds comme un enfant le jour de Noël.

Il glisse la bague en diamant à mon doigt et porte ma main à ses lèvres, l'embrassant délicatement.

« Tu l'aimes ? »

« Caerus, elle est magnifique. » Même si cela n'est pas suffisant pour la décrire.

« Non, ce n'est qu'une pierre. Toi, tu es magnifique, tout l'est chez toi. » Il baisse sa tête vers la mienne et m'embrasse tendrement, faisant battre mon cœur comme s'il allait éclater de bonheur.

« Allons leur dire. » Caerus fait un signe de tête en direction du balcon et de nos amis. Il semble si excité, si... libre.

« Laissons-leur une minute. » Je lui donne un regard éloquent — nous savons tous les deux que Phillip et Isabelle sont, sans le moindre doute, pris dans des caresses et des baisers très lourds, profitant au maximum de leur premier moment seul. « Je te veux juste pour moi pendant une minute, pour profiter du moment, seulement toi et moi. Seulement nous. »

Caerus sourit et me tire plus près de lui, prenant ma main nouvellement décorée et la plaçant sur son cœur, où je peux sentir le tambourinement régulier sous mes doigts.

Il inspecte mes yeux, hochant la tête de satisfaction. « Bleu clair. »

Je ris fort tellement il semble encore inlassablement fasciné par la façon dont mes yeux changent de nuance en fonction de mon humeur.

« Et pourquoi cette couleur donne-t-elle cet air suffisant à ton visage ? »

Il me sourit. « Parce que ça signifie que tu es heureuse, *agape mou*. Ça signifie que tu es heureuse. » Et je le suis.



*Vous n'en pouvez plus d'attendre un livre qui vous tient en haleine ? Voilà un extrait exclusif de mon nouveau roman, [De mauvaises intentions](#).*

« Putain, j'adore les joueurs de hockey, pas toi ? », Jeanne contemple le groupe plein d'entrain de terminales hyper-musclés lorsqu'ils nous bousculent. L'un d'eux me donne un coup de coude, me faisant tomber mon classeur. Il ne se retourne même pas pour s'excuser et continue simplement de faire l'imbécile avec ses potes sportifs.

« Beurk. Tu peux tous les prendre. » Je me lève pour ramasser mes affaires et glisse une mèche de mes cheveux bruns derrière mon oreille. Jeanne soupire lorsque les garçons grondent au coin et deviennent hors de portée, avant de finalement revoir ses priorités et de venir m'aider.

« D'accord, ils sont un peu agités », admet-elle en balayant ses cheveux blonds de son visage. « Mais tu dois au moins admettre que Maverick est un mec de rêve. »

« Oh ouais, vraiment de rêve... », je grogne sarcastiquement en levant les yeux au ciel. « Le genre de rêve qui finit en sueur nocturne, factures de thérapie et un trouble de stress post-traumatique sérieux. Un rêve vraiment super. » Je claque le classeur pour le fermer et me lève en redressant ma jupe.

« Il n'est pas si mauvais », dit Jeanne avec dédain. « Et puis, il est suffisamment sexy pour s'en sortir en toute impunité. Et cet accent ! Pouah, c'est tout simplement vraiment chic ! »

Mes yeux se plissent en même temps que mes lèvres font la moue. Elle est incroyable.

« Super chic », je souffle, croisant mes bras sur ma poitrine et secouant ma tête pour m'empêcher de la secouer elle. « Parce que décharger un sac poubelle rempli de canettes de bière vides sur la tête de quelqu'un c'est l'incarnation du chic. »

Jeanne rit. « Oh, arrête Beth, c'était juste une petite farce ! Ne sois pas aussi sensible. »

Je serre mes lèvres l'une contre l'autre. Je n'ai pas rencontré beaucoup de personnes dans cette école, il est donc préférable de garder celles que j'ai, plutôt que de me les mettre complètement à dos à cause de ma sensibilité. Si ma pauvreté ne les a pas repoussées, ma bouche ne le devrait pas non plus.

Pourtant, j'ai été en retard au travail ce jour-là parce que j'ai dû rentrer chez moi et me doucher. Pour ma part, ça signifie que Maverick me doit personnellement 12 dollars. Ce n'est peut-être pas beaucoup pour lui, mais ça l'est certainement pour moi.

Mes parents et moi vivons sur un budget tellement serré que manquer une heure de travail veut grosso-modo dire utiliser le

shampooing dur dans les vestiaires du lycée pendant un mois.

J'ai réussi à entrer dans ce lycée privé d'élite grâce à une bourse académique – ce qui aurait été parfait si ça n'avait pas été à la connaissance de tous.

« Oh ! Est-ce que tu as vu la photo qu'il a choisie pour l'album de promotion ? Il n'a pas son tee-shirt dessus. Tu peux voir son tatouage ! » Jeanne est encore en train d'élucubrer sur Maverick, et je reste à l'écoute, à contrecœur.

« Il s'étend le long de ses cotes, c'est un dragon recouvert d'armes, chevaliers et tout ça. »

« Je me demande combien ça peut coûter. » Je fronce les sourcils de façon désobligeante lorsque nous tournons au coin. Je m'arrête brusquement, et Jeanne s'arrête avec moi. Une bande de pom-pom girls de hockey déguisées en lapins se tient alignée de l'autre côté du couloir et nous bloque le passage.

« Plus que ce que toute ta famille pourrait se permettre. » Sarah, la pom-pom girl en tête me donne un sourire narquois en passant ses cheveux de jais par-dessus l'épaule. « C'est quoi ton problème, petit rat de bibliothèque ? Tu es jalouse de n'avoir jamais eu la chance de le toucher ? »

« Allez », dit Jeanne nerveusement en tirant sur ma main. « Faisons le tour. »

J'hésite. Je déteste flancher devant ces garces, mais je ne peux pas vraiment me permettre de me bagarrer. Pas avant une bourse pour entrer à Juilliard. Je ravale donc ma colère et me retourne pour repartir avec Jeanne, lorsque finalement, je me retrouve en face à face avec le garçon lui-même.

« Je t'ai entendu dire de la merde sur moi », me dit-il avec son accent très british. « Dommage, vraiment. Tu devrais choisir tes ennemis avec un petit peu plus de, hum, jugement. »

« Je suis vraiment désolée de t'avoir blessé », je parviens à dire entre mes dents serrées d'un ton qui n'est pas du tout désolé. « Si vous pouviez dégager, Votre Altesse, je suis en retard en cours. »

« Combien d'uniformes possèdes-tu, petit rat de bibliothèque ? » Il s'avance d'un pas menaçant vers moi. Les poils derrière ma nuque se hérissent instinctivement. Son regard fixe et menaçant de gros félin, caché quelque part derrière ses yeux marron foncé me fait me sentir comme un rongeur piégé.

Je déteste ça. Mais pas autant que je le déteste lui.

Je sens, quelque part dans ma colonne vertébrale, les pom-pom girls arriver derrière moi.

Je plisse mes yeux en le regardant. « Suffisamment. Excuse-moi. »

« Oh, j'en doute. Brandy ? »

« Brandy ? », mais il ne me regarde pas, il regarde derrière moi. Je

me crispe et me retourne brusquement, juste à temps pour recevoir une soupe à la tomate en pleine face. Elle est froide et semble avoir été laissée assez longtemps dans un thermos pour faire pousser son propre écosystème.

Je fais à nouveau tomber mon classeur en essayant frénétiquement la substance gluante de mon visage avec des haut-le-cœur, alors que tout le monde autour de moi se moque de la pauvre fille fauchée couverte de leur merde classiste. Mon chemisier blanc est plaqué sur mes seins, exposant mon soutien-gorge basique à bas prix.

« Oh, qu'est-ce que c'est que ça ? Une disgrâce à Victoria Secret ? », toutes les pom-pom girls rient. Je ne vois pas qui l'a dit – non pas que ça m'intéresse – parce que je suis encore en train d'essayer de ne pas faire entrer la matière gluante pourrie dans mes yeux.

« Cette jupe a l'air d'avoir été fraîchement repassée », dit Maverick. « Ce serait dommage que, tu sais, il lui arrive quelque chose », ajoute-t-il d'un air suffisant.

Je me prépare à être à nouveau arrosée par le déjeuner dégueu de quelqu'un, mais rien ne se passe. Alors que j'essaie de reprendre mes esprits, la foule autour de moi commence à ricaner avec un nouvel enthousiasme.

Je les ignore du mieux possible, ramasse mon classeur, baisse la tête et essaie désespérément de m'éloigner avec le peu de fierté qu'il me reste ce matin. Ils me bloquent le passage, m'empêchant de continuer. Jeanne est partie depuis longtemps – en tant que « connaissance » typique sur laquelle on peut difficilement se fier.

Je parviens à me glisser entre eux et me précipite vers l'entrée. Alors que ma course s'intensifie, je peux sentir l'arrière de mes cuisses se réchauffer et mes yeux commencer à pleurer. Je ne les laisserai pas me voir brisée. Ils n'auront pas ce plaisir. Pas aujourd'hui.

Comme si j'invoquais le démon en moi-même, un autre groupe de filles apparaît devant moi, me bloquant le passage. Les gloussements s'élèvent en de gros rires alors que j'essaie de passer devant ce groupe de minions.

« Hé, petit rat de bibliothèque », crie Maverick avec un sourire stupide au visage.

« Tu vas sûrement vouloir t'arrêter, tomber et rouler. »

L'odeur âcre de polyester brûlé parvient enfin à passer au-dessus de la puanteur de la soupe pourrie. Je regarde par-dessus mon épaule, paniquée, au moment où les flammes atteignent mes fesses. En criant, je fais tomber mon classeur pour la troisième fois de la matinée et cherche à tâtons les boutons de ma jupe. Je la retire juste à temps et trépigne comme un poulet submergé dans les flammes.

La cloche sonne alors que je me tiens debout, à la vue de tous, la chemise et les cheveux trempés jusqu'aux os, des sous-vêtements

mangés par les mites. Les monstruosités sauvages se transforment tout à coup en de petits anges parfaits et courent en classe, s'envoyant des baisers en partant.

« Merde. »

Je récupère mon classeur en lambeaux et les restes abimés de ma jupe. En tenant le classeur devant et la jupe derrière, j'essaie désespérément de me frayer un chemin vers une sorte de royaume de l'invisibilité en me précipitant dans les couloirs pour retourner à mon casier.

Je sens mon cœur se fendre en tenant ma tête et je me précipite vers le couloir en traînant des pieds. Il y a des abrutis partout qui me pointent du doigt.

Ils rient

Ils chuchotent.

Et personne n'essaie de m'aider. Non pas que je sois assez folle pour m'attendre à ce qu'ils le fassent –pourquoi le feraient-ils ? Je n'ai pas ma place ici, au milieu de ces garces riches au balai dans le cul, de ces snobs surfaits et de ces sportifs sous stéroïdes aux égos gonflés.

Je n'ai pas ma place dans cette boîte de Pétri. *Je* suis la personne normale ici. *Ils* sont ceux qui sont brisés. Ça semble logique, puisque ce sont tous des connards. Je ricane à ma triste blague et continue de traîner des pieds jusqu'à ce que le couloir se vide complètement et que je sois laissée seule pour corriger ma « situation ».

« Putain de sportifs décérébrés », je me murmure à moi-même en tirant mon sac du casier.

C'est le deuxième uniforme qu'ils me détruisent, rien que cette année, et je ne peux vraiment pas me permettre de le remplacer. Je suis pratiquement sûre que ces connards avaient prévu leurs attaques.

Des violations répétées au code vestimentaire conduiront à des mesures disciplinaires de plus en plus sévères, ce qui finira sur mon dossier permanent et détruira toutes mes chances d'entrer un jour à Juilliard.

Je ne comprends pas pourquoi cela les dérange autant que je bénéficie d'une bourse. Mais je n'essaie pas de prétendre comprendre ce qui se passe à l'intérieur de leurs têtes perturbées.

La seule tenue de rechange qu'il me reste, c'est mon uniforme de travail.

Je retire les vêtements de mon sac à dos et les observe avant de courir dans les toilettes. Il fait déjà assez chaud. La dernière chose dont j'ai besoin, c'est de passer d'un cours à l'autre enveloppée de polyester lourd.

« C'est ça ou mes sous-vêtements, j'imagine », je me murmure à moi-même en retirant mon chemisier. Il a tellement séché qu'il colle à ma peau lorsque j'essaie de l'enlever.

La simple idée de me nettoyer semble être une cause perdue, mais je fais quand même de mon mieux. Je m'essuie et je me trempe avec des serviettes en papier et l'eau du robinet, mais il ne faut pas que je me fasse d'illusions. La putain de soupe s'est infiltrée dans le rembourrage de mon soutien-gorge et elle fait pratiquement pousser des tentacules sur ma peau.

Peu importe.

Je retire le soutien-gorge et le jette au-dessus du chemisier dans un sac en plastique. Je pense pendant une seconde à y aller sans soutien-gorge. Ils ne peuvent pas détruire ce qui n'existe pas, n'est-ce pas ? Je veux dire, c'est seulement la première heure et il ne me reste qu'un soutien-gorge propre. Quelqu'un pourrait évidemment s'en apercevoir, mais j'en doute. Je préférerais me faire critiquer pour ne pas porter de soutien-gorge que de marcher toute la journée puante et collante. Ou pire, perdre mon seul soutien-gorge propre.

Le problème de la culotte n'est pas mieux. Un énorme trou noir est brûlé au centre, exposant une grande partie de ma fesse gauche. Je la prends et la jette sans ménagement sur le côté avec le reste des ordures du jour avant d'attraper la dernière culotte propre d'urgence qu'il me reste.

« Putain d'abrutis », je marmonne, essayant de ne pas perdre mon calme et de ne pas m'effondrer.

Je décide de tenter ma chance et de porter mon soutien-gorge en croisant les doigts pour que ce soit la dernière fois de la journée que je me retrouve mouillée.

Une fois que je suis à nouveau décente, je retourne à mon casier et vérifie le contenu de mon classeur. Rien d'important n'a été détruit, et grâce à une intervention divine, ma dissertation d'anglais a seulement un peu de rose sur les côtés. Ce n'est rien en comparaison à la dernière fois. Au moins, ils n'ont pas jeté ce devoir.

Connards.

Des bouteilles de bière, de la soupe rance et des fesses en feu. C'est clairement une manière de commencer la journée.

C'est donc ainsi qu'une élève star et chouchoute des profs finit par arriver en cours avec une demi-heure de retard et sans uniforme. Je ne compte ni m'excuser ni m'expliquer. À quoi cela servirait-il ? À la place, je me dirige vers Monsieur Anderson, lui tends ma dissertation tâchée et prends ma place habituelle.

Mes fesses ont à peine touché la chaise qu'ils commencent à ricaner. Je m'assieds, essayant de garder un visage normal, mais tous les snobs ont les yeux rivés sur moi.

Je me lève à nouveau, lentement... et le voilà. Cette sensation familière à l'arrière de mon pantalon. Qu'est-ce que je sens, cette fois ? Un mélange au goût typique de pastèque et de vomi.

Du chewing-gum. Bien évidemment. Et pourquoi pas ?

Je ne prends pas la peine de lever les yeux vers qui que ce soit, et ne dis rien. Je prends seulement un stylo et commence à séparer le tissu de la matière visqueuse.

« Comme je le disais. » Monsieur Anderson s'éclaircit la voix, éloignant l'attention de tous loin de moi et de mes difficultés imposées.

« Le devoir sur la pensée critique a donné des résultats épouvantables. Vos notes vont prendre un coup, mais je ne pourrais pas me regarder dans le miroir si je vous envoyais tous dans le monde prêts et désireux de croire tout ce que vous entendez. Nous allons donc revoir l'unité que nous venons d'achever jusqu'à ce que vous soyez tous capables de faire la distinction entre le vrai et le faux. »

J'ai eu un A sur ce devoir, et je suis infiniment reconnaissante envers Monsieur Anderson pour ne pas parler de moi. Mes camarades n'ont certainement pas besoin d'une autre raison pour laquelle me haïr, non pas qu'ils en aient déjà une à l'heure actuelle.

Monsieur Anderson libère la classe avec cinq minutes d'avance, mais me demande de rester.

« Je t'ai dit qu'ils baisaient », dit un mec suffisamment fort pour que Monsieur Anderson et moi l'entendions.

Je l'ignore. Tout comme lui, mais je sens que son sang bouillonne autant que le mien.

« Je suis désolée d'avoir été en retard », dis-je avant qu'il ne puisse énoncer quoi que ce soit, « j'ai eu, hum, une sorte d'incident dans le couloir. »

« C'est ce que j'ai appris », dit Anderson d'un air grave. Il ôte ses lunettes et les nettoie, puis plisse les yeux avant de les replacer sur son visage. « Je m'apprêtais à demander s'ils avaient réellement abîmé votre uniforme, mais étant donné que ce n'est pas une école pour serveurs, j'en déduis que c'est le cas. »

« Oui, Monsieur », je soupire.

Il hoche la tête. « En avez-vous d'autres ? »

« Non, Monsieur », je marmonne.

Il soupire et passe une main dans ses cheveux noir cendré, puis sort un bon de sortie de son bureau. Il le remplit et me le tend.

« Voici votre excuse », me dit-il en hochant la tête, « vous n'enfreindrez pas le code vestimentaire aujourd'hui, mais vous devez aller parler au doyen après les cours. Il existe des moyens de soutien financier pour les choses comme les uniformes et les fournitures scolaires. »

« Je sais », je murmure, sentant un pincement dans ma poitrine.

Je le sais mieux que quiconque. J'ai dû y avoir recours tous les ans depuis mon inscription. « Merci, je m'en occuperai. »

Anderson est l'une de ces personnes qui parviennent toujours à sembler inquiètes, mais cette inquiétude semble se transformer et s'intensifier lorsqu'il rencontre mon regard.

« Essayez de ne pas les laisser vous atteindre, Beth. Vous êtes une étudiante très prometteuse. Tout ce non-sens sera derrière vous l'année prochaine. Il vous suffit de vous accrocher à l'heure actuelle. »

Je lui souris et le remercie, avant de me dépêcher pour rejoindre mon cours suivant au moment où la cloche sonne.

Je veux le croire, mais j'ai du mal à avoir le même niveau de confiance. Mes parents ont toujours fait tout ce qu'ils pouvaient pour me donner la meilleure éducation possible. J'ai des dons depuis ma naissance, et ils n'ont aucunement l'intention de les voir gâcher.

C'est une arme à double tranchant. D'un côté, j'ai reçu une éducation complète et riche, remplie de toutes les petites subtilités que les universités recherchent.

De l'autre, je n'ai jamais eu ma place nulle part. Les enfants me détestent parce que je suis différente, parce que je suis pauvre, parce que je suis plus intelligente qu'eux, parce que je suis silencieuse, parce que je parle, parce que je travaille, parce que je viens aux fêtes, parce que je ne viens pas aux fêtes.

Peu importe ce que je fais, je ne pourrai jamais gagner plus qu'une tolérance de principe de certains étudiants. Je dépense beaucoup d'énergie à me rappeler que certaines personnes ne s'épanouissent pas socialement avant l'université, et que c'est normal. Pourtant, ce fut un long cursus scolaire, et j'ai vraiment hâte qu'il se termine.

CONTINUER LA LECTURE

Merci infiniment d'avoir partagé cette aventure avec nous. Nous espérons sincèrement que vous

avez apprécié les rebondissements que nous vous avons fait vivre et nous serions ravis que vous nous

laissiez un commentaire sur Amazon.

Si vous souhaitez rester en contact, recevoir des exemplaires, être informé de nos dernières

parutions et participer à des concours incroyables, inscrivez-vous dès aujourd'hui à notre **newsletter** :

<http://eepurl.com/g5Nz2j>

Vous adorez autant que nous les réseaux sociaux ? N'hésitez pas à vous rendre sur notre page

**Facebook :**

<https://bit.ly/3dEjghn>

De plus, pour ne plus jamais manquer nos nouvelles parutions, suivez-nous ici sur Amazon en

cliquant simplement sur le bouton + Suivre sous les photos de nos auteurs.

Bien à vous,

Auteurs Amelia Gates et Cassie Love